

D39 VIO



The Library Victoria University.

Fource

Accession No 3/16

Class No.

Buch 1.0









OEUVRES COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET

D'ESCHINE.

IMPRIMERIE D'ABEL LANOE RUE DE LA HARPE.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET D'ESCHINE,

EN GREC ET EN FRANÇAIS.

Traduction de L'ABBÉ AUGER, De l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE PAR J. PLANCHE.

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON;

Ornée d'un portrait de Démosthène gravé d'après l'antique par M Mécov.

......Τί δὲ, εἰ αὐτοῦ τοῦ Ֆηρίου ἀκηκόειθε! (Plin. II. Ep. 3.)

Que serait-ce donc , si vous l'aviez entendu lui-même !

TOME SIXIÈME.

PARIS,

CHEZ { VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n.º 25. CAREZ, THOMINE ET FORTIC, Libraires, rue St.-André-des-Arts, n.º 59.

ANNÉE 1820.



3116

PA 3951 F8 (819

10 - ST - 17 TW

ŒUVRES

DE DÉMOSTHÈNE.

SOMMAIRE

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE LA LOI DE LEPTINE.

Ly avait à Athènes deux sortes de charges publiques onéreuses', appelées λειτουργίαι: les unes étaient pour l'utilité. les contributions des biens et les armemens de vaisseaux. είσφοραί, τιπραγχίαι; les autres étaient pour l'agrément et le plaisir, les charges de chorège, de gymnasiarque et d'hestiateur. Les choréges faisaient instruire et décoraient à leurs dépens, pour les jeux, des troupes de danseurs ou de musiciens; les gymnasiarques fournissaient l'huile pour la palestre, pour les différentes espèces d'athlètes qui devaient combattre dans l'arène (on appelait palestre une espèce d'académie où les athlètes s'exerçaient); les hestiateurs donnaient un grand repas à leur tribu. On ne pouvait être exempt des premières charges : l'exemption des secondes était une des grâces dont les Athéniens récompensaient les services rendus à l'état. Leptine, un des ministres d'Athènes, citoyen estimable, voyant que les exemptions s'étaient multipliées à l'excès, que les charges tombaient

sur des hommes pauvres et peu à l'aise, proposa une loi à peu près en ces termes : Asin que les plus viches remplissent les charges publiques, nul ne sera exempt, excepté les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Il ne sera point permis, par la suite, d'accorder les exemptions. Celui qui les demandera, sera diffamé, et ses biens confisques. On pourra le dénoncer et le conduire en prison. S'il est convaincu, il encourra la peine etablie contre ceux qui exercent une magistrature, quoique débiteurs du trésor. La loi fut approuvée (a); mais Leptine, son auteur, fut accusé par Bathippe, qui mourut avant que la cause eût été plaidée. D'autres, qui avaient intenté la même accusation, s'en désistèrent. L'année s'écoula : on ne pouvait plus infliger de peine à Leptine, mais on pouvait encore attaquer sa loi, et en obtenir la révocation. Aphepsion, fils de Bathippe, et Ctésippe, fils de Chabrias, entreprirent de le faire. Le premier prit Phormion, pour avocat; et le dernier, Démosthène. Aphepsion, comme plus âgé, parla le premier, et Ctésippe, ou plutôt Démosthène, son avocat, ne parla qu'en second. Comme on avait déjà parlé avant lui, et que les juges étaient au fait de la cause, après un exorde en deux mots, il entre tout de suite en matière. Il montre que la loi de Leptine est injuste, qu'elle a été portée d'une manière illégale, que l'honneur et l'intérêt demandent qu'elle soit révoquée; enfin, qu'elle est inutile.

1.º Elle est injuste. Il n'est pas juste de retirer des grâces qu'on a accordées, à celui qui les a obtenues par des voies légitimes et par des services réels, et qui n'a rien fait depuis pour s'en rendre indigne. L'orateur cite plusieurs

⁽a) L'approbation donnée à une loi par le peuple, n'empèchait pas que son auteur ne pût être attaqué dans le courant de l'année où il l'avait portée.

étrangers et citoyens, à qui des services importans ont mérité les exemptions qu'il serait injuste de leur ôter. Quelques-uns en sont indignes; mais est-il juste d'en priver ceux qui les méritent, à cause de ceux qui ne les méritent pas ?

- 2.º La loi a été portée d'une manière illégale. Il est une loi qui dit que les faveurs du peuple seront irrévocables; une autre loi défend de porter une loi contradictoire à quelqu'une des lois existantes, avant qu'on ait fait abolir la loi en vigueur; révoquer les exemptions, c'est contredire visiblement la loi qui dit que les faveurs du peuple seront irrévocables: Leptine devait donc faire abolir cette loi avant de porter la sienne.
- 3.º L'honneur demande qu'elle soit révoquée. Athènes s'est toujours fait une gloire d'être reconnaissante et fidèle à ses engagemens. La loi de Leptine la rend ingrate et perfide. Elle lui fait priver de leurs récompenses ceux qui l'ont bien servie; elle l'oblige à ôter ce qu'elle a donné elle-même.
- 4.º L'intérêt exige aussi que la loi soit supprimée. Il est de l'intérêt d'un état démocratique, surtout, que les grâces qu'on y accorde soient sûres: or, retirer les exemptions, c'est ôter en même tems leur sûreté aux grâces mêmes qu'on ne retirera pas. Qui pourra désormais faire fond sur les récompenses qu'il aura obtenues? De là, on manquera d'hommes qui se porteront avec zèle à servir la patrie; l'ardeur des bons citoyens et des étrangers bien intentionnés se ralentira. Il est des princes étrangers qui accordent des priviléges à notre ville; ils les lui retireront, voyant qu'on leur retire les exemptions.
- 5.º Enfin elle est inutile. Démosthène montre, par un calcul sensible, qu'on gagnera fort peu de têtes pour les charges publiques, en privant des exemptions ceux qui en

jouissent, et qui servent plus utilement l'état, en contribuant de leurs biens, et en équipant des vaisseaux. La principale raison des adversaires, pour révoquer les exemptions, c'est que plusieurs en jouissent qui n'en sont pas dignes. Au lieu de les ôter à ceux qui en sont dignes, l'orateur propose de substituer à la loi de Leptine, une loi qui permettra de citer en justice tous ceux qui ont obtenu les exemptions sans les mériter. Il s'engage formellement à porter cette loi; il veut bien qu'on prenne acte de son engagement.

Tous ces moyens de révocation de la loi ne sont pas exposés dans l'ordre que je viens de dire; répandus dans tout le discours, ils y sont développés d'une manière intéressante. Les principaux y reparaissent plusieurs fois sous différentes formes. On y voit encore d'autres moyens secondaires, que l'orateur a rassemblés avec soin, et qu'il fait valoir avec art. Il détruit, avec une subtilité merveilleuse, toutes les raisons que pouvaient alléguer les adversaires.

Toute sa harangue est dans le genre tranquille et modéré; elle prouve ce que les anciens rhéteurs ont dit de lui, qu'il excellait dans ce genre comme dans les autres. On ne retrouvera pas ici le véhément, l'impétueux, le dur et âpre Démosthène. C'est toujours la même fécondité de moyens solides et subtils; mais tout y coule paisiblement, avec une douceur admirable. Il combat Leptine avec une honnête franchise, avec tous les égards de l'estime et de la politesse: il attaque sa loi en ménageant sa personne. Je voudrais être parvenu à lui donner, en français, les mêmes charmes qu'il a dans sa langue. Je n'ai rien épargué, du moins, pour cela. Il n'est pas une phrase qui ne m'ait coûté beaucoup d'étude et de travail: les lecteurs jugeront si j'ai réussi.

Ce discours sut prononcé sous l'archonte Callistrate, dans la seconde année de la CVI.º olympiade, et dans la vingt-septième année de Démosthène.

Nous apprenons de Dion Chrysostome, que la loi fut révoquée.

En faisant mention, dans notre discours préliminaire, des écrivains qui ont déjà traduit quelques discours de Démosthène, nous avons oublié de parler de M. Gédéon le Cointe, traducteur de la harangue contre la loi de Leptine. Nous avons lu avec plaisir sa traduction, qui certainement n'est pas sans mérite; nous n'y avons pas trouvé néanmoins l'harmonie de l'orateur grec, et surtout cette chaleur qui enchaîne et anime les différentes parties du discours. Quoi qu'il en soit de ces défauts, que nous avons tâché d'éviter, nous avons profité du travail de M. le Cointe, auquel nous nous faisons un devoir de rendre justice.

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The control of the state of the state of

I The County of the property of the party of

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

mttofal my waste gette Quit

ΠΡΟΣ ΛΕΠΤΙΝΗΝ

ΔΟΓΟΣ

make makeluk stoo weeks

ΑΝΔΡΕΣ δικασταί, μάλιστα μεν είνεκα τοῦ νομίζειν συμφέρειν τη πόλει λελῦσθαι τὸν νόμον, εἶτα & τοῦ παιδὸς είνεκα τοῦ Χαβρίου, ώμολόγησα τούτοις, ώς ἀν οἶός τε ὧ, συνερεῖν.

"Εστι Ν' οὐκ ἀδηλον, ὧ ἀνορες Αθηναῖοι, τοῦθ, ὅΠι Λεωτίνης, κἀν τις ἀλλος ὑσερ τοῦ νομου λέγη, Νίκαιον μεν οὐδεν έρεῖ σερὶ αὐτοῦ, Φήσει Ν ἀναξίους τινὰς ἀνθρώσους εὐρομένους ἀΠελειαν ἐκιδεδυκέναι τὰς λειΠουργίας, καὶ τούΠῳ κλείσθῳ χρήσε αι τῷ λόγῳ. Έγω Ν', ὅτι μεν τινῶν κατηγοροῦντα κάντας ἀφαιρεῖσθαι τὴν δωρεὰν τῶν ἀδίκων ἐστὶν, ἐἀσω (καὶ γὰρεῖρηται τροσον τινὰ, ἢ ὑφ' ὑμῶν Ἰσως γιγνωσκεθαι) ἀλλ' ἐκεῖνο ἀν ἐροίμην ἡδέως αὐτον, τίνος είνεκ, εἰ τὰ μάλιστα μή τινες, ἀλλὰ πάντες, ἦσαν ἀνάξιοι, τῶν αὐ-λῶν ἡξίωσεν ὑμᾶς τε χὶ τούΠους. Έν μεν γὰρ τῷ γρά μαι, μηδεν είναι ἀτελῆ, τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέ-

HARANGUE

DE DÉMOSTHÈNE,

CONTRE

LA LOI DE LEPTINE [1].

"book"

Athéniens, c'est pour les intérêts du fils de Chabrias, et principalement pour le bien de la république, qui demande la suppression de la loi de Leptine, que je me suis engagé à seconder de tout mon pouvoir les adversaires de cette loi.

Il est évident que ni celui qui l'a portée, ni aucun de ceux qui entreprendront de la défendre, ne s'attacheront à vous en montrer la justice. Mais on nous objectera que des citoyens, en obtenant les exemptions dont ils ne sont pas dignes, se sont soustraits aux charges publiques; c'est sur ce point qu'on insistera le plus. Pour moi, sans m'arrêter à prouver, ce qu'on a déjà fait voir, et ce qui doit paraître hors de doute, qu'il serait injuste d'ôter à tous les citoyens un privilège, parce que quelques-uns en sont indignes, je demanderais volontiers à Leptine pourquoi, supposé même que tous ceux qui jouissent des exemptions en fussent indignes, il veut étendre sur vous la rigueur de sa loi. Car,

en voulant que personne ne soit exempt, il dépouille des exemptions ceux qui les ont obtenues; et, en ajoutant qu'il ne sera point permis par la suite de décerner les exemptions, il vous dépouille vous-mêmes du droit de les décerner. Or, il ne pourrait dire que, comme il enlève un privilége à ceux qui en jouissent parce qu'il ne les en croit pas dignes, il juge aussi que le peuple n'est pas digne d'accorder à qui il voudra ses bienfaits.

Il répliquera, peut-être, qu'il a porté sa loi parce que le peuple se laisse aisément tromper. Qu'est-ce donc qui empêche, sur ce principe, qu'on ne vous dépouille de tous vos droits, et qu'on ne vous ôte absolument l'administration, puisqu'il n'estaucune partie où cet inconvénient n'ait lieu? Plus d'une fois, en vous trompant, on vous a fait confirmer des décrets nuisibles, ou préférer des alliances moins avantageuses; et en général, dans la multitude des affaires qui vous occupent, il n'est guère possible que vous soyez à l'abri de toute surprise. Porterons-nous donc pour cela une loi qui défende et au sénat d'adopter un décret, et au peuple de le confirmer [2]? Je ne le pensepas. Au lieu de nous dépouiller d'un droit qu'on nous fait appliquer mal-à-propos, il serait juste de nous éclairer, pour empêcher que nous ne soyons trompés, et de nous faire porter une loi, non qui nous enlève la disposition des grâces, mais qui nous autorise à punir celai qui nous trompe.

λειαν έν δε τῷ σροσγρά ψαι, μηθε το λοιπον έξεῖναι Λοῦναι, ὑμᾶς το Λοῦναι. Οὐ γὰρ ἐκεῖνο γ' ἔνεστιν είσεῖν, ὡς, τον αὐτον τροσον, ὅνσερ τους ἔχοντας, ἀφείλετο την δωρεάν, ἀναξίους νομίζων, οὕτω ἡ τον οῆμον ἀνάξιον ήγεὶ ο κύριον εἶναι τοῦ οοῦναι τὰ ἑαυδοῦ, ἐἀν τῷ βούληται.

'Αλλα', νη Δί', έκεῖνο γ' αν ίσως είποι προς ταῦτα, ότι, δια το ραδίως έξασα Ιασθαι τον δημον, δια τουθ ούτως έθηκα τον νόμον. Τι οῦν κωλύει σάντα άφηρησθαι και όλως την σολιτείαν ύμας, κατά τοῦτον τον λόγον; Ού γαρ έσλιν έφ' ότω τοῦλο ού πεπόνθαλε των παντων, άλλα και ψηφίσματα σολλά σολλάκις έξασατηθέντες κεχειροτονήκατε, και συμμάχους ήδη τινάς ήττους άντι κρειττόνων εστείσθητε έλέσθαι και όλως έν, οίμαι, σολλοίς, οίς πράθελε, καί τοιούτο τι συμβαίνειν άνάγκη. "Αρ' ούν Αησομεθα νόμον δια ταυτα, μηθέ το λοιπον έξειναι τη βουλή, μηθέ τῷ δημφ, μητε προβουλεύειν, μητε χειροδονείν μηθέν; έγω μέν οίκ οιομαι ού γαρ έσμεν αφαιρεθήναι δίκαιοι, περί ων αν έξαπα Ιηθώμεν, άλλα διδαχθήναι, όσως τουτο μη πεισομεθα, και θεσθαι νομον, ούχ ός άφαις ήσεται το πυρίους ήμας είναι της δωρεας, άλλα Λι' οῦ τον έξασατώντα τιμωρησομέθα.

Εί τοίνυν τις, έασας ταῦτα, αὐτο καθ' αὐτο έξετάσειε, σότερον σοτε λυσιτελέστερον έστι, κυριους μεν ύμας είναι της δωρεας, έξασατηθέντας δε ποτε καί φαυλώ τινί δουναι, ή, διά το σανθελώς άκυρους γενέσθαι, μηδ', αν άξιον τινα είδητε, έξειναι τιμήσαι, εύροιτ' αν μαλλον έχεινο λυσιτελούν. Δια τι; ότι έχ μέν του σλείονας, ή σροσηκε, τιμάν, σολλους ευ ποιείν προκαλείσθε ύμας έκ δε του μηθενί μηθέν, μηδ' αν αξιος ή, διοδοναι, σάντας άσειρξετε του φιλοτιμείσθαι τρος δε τούτω, και δι' έκεινο, ότι οί μεν αναξιον τινα τιμησαντες εύηθείας τινα δοξαν έχοιεν άν, οί δε τους άγαθον τι ποιούντας έαυτους μη τοίς ο μοίοις αμειβόμενοι, κακίας. Όσω δη κρείττον ευήθη Λοκείν, η σονηρον είναι, τοσούτω λύσαι τον νόμου καλλιον, η Θέσθαι. Οὐ τοίνυν έμοιγε οὐδ' έκεῖνο εὐλογον, ω άνδρες Αθηναΐοι, σκο σουμένω Φαίνε αι, καταμεμφομενον τινας έσι ταις ύσαρχούσαις δωρεαις, τους χρησιμούς όντας των τιμών αποστερείν. Εί γας, ύσαρχουσών τούτων, φαῦλοι & ἀνάξιοί τινες κατά τον τούτου λόγον είσι, τι χρη προσθοκάν έσεσθαι τότε, όταν φαντελώς φλέον μέλλη μηθέν είναι τοις Y photois ovois:

Que si, indépendamment de ces raisons, et considérant la chose en elle-même, on examine lequel est plus utile, ou que vous soyez maîtres d'accorder une faveur, aux risques de la laisser tomber sur un mauvais citoyen, parce qu'on vous aura surpris; ou que vous ne soyez pas libres de récompenser même celui que vous saurez en être digne, parce que vous n'en aurez pas le pouvoir, on verra que l'un est beaucoup plus utile que l'autre. Pourquoi? c'est qu'en récompensant plus de citoyens qu'il ne faudrait, vous en exciterez du moins un certain nombre à vous bien servir, et qu'en ne récompensant pas ceux même qui en sont dignes, vous éteindrez dans le cœur de tous le zèle pour le bien de l'état. De plus, et c'est une nouvelle raison, si on récompense quelqu'un qui ne le mérite point, on pourra passer pour faible; on passerait pour ingrat, si on négligeait de payer un service. Or, autant il vaut mieux être taxé de faiblesse que d'ingratitude, autant il est plus à propos de rejeter la loi que de la confirmer. Pour moi, plus j'y réfléchis, plus il me paraît déraisonnable de priver les bons citoyens de toute récompense, parce qu'il se rencontre quelques gens indignes des grâces qu'ils ont obtenues. Car si, malgré les faveurs réservées au mérite, il est encore, suivant Leptine, des hommes dépourvus de tout mérite et qui en sont indignes, que sera-ce quand on ne gagnera rien à se rendre utile?

12

Vous devez encore faire attention qu'en vertu des lois observées depuis long-tems dans Athènes, lois dont Leptine lui-même ne peut contester la sagesse, tout homme obligé de remplir les charges publiques, passe une année sans en remplir aucune, de manière que chacun jouit, en quelque sorte, de la moitié des exemptions. Et un avantage dont vous accordez la moitié à tous sans distinction, à ceux même qui ne vous ont rendu aucun service, vous en retirerez à ceux qui vous ont bien servis l'autre moitié, que vous leur aviez déjà donnée! non, vous ne vous permettrez pas une conduite qui ne serait ni honnête ni digne de vous. Comment, je vous prie, on a porté une loi contre ceux qui tromperont dans les marchés publics, où la fraude ne peut nuire à l'état; et dans l'administration des affaires, la ville, qui a imposé cette loi aux particuliers, se permettrait de l'enfreindre! elle tromperait ceux qui l'ont servie utilement! quelle honte serait-ce pour elle, et en même tems quel préjudice ne se porterait-elle pas à elle-même? Sans doute, Athéniens, vous devez être moins attentifs à ménager des intérêts de finance, qu'à vous maintenir dans une bonne renommée, à laquelle vous tenez bien plus qu'à l'argent; je ne dis pas seulement vous, mais encore vos ancêtres. Vous le savez, pour acquérir de l'honneur ils ont épuisé leur trésor qui était fort riche. Point de danger auquel ils ne se soient exposés pour la gloire; ils lui

Έτι τοίνον ύμας κακείνο ένθυμείσθαι δεί, ότι, έκ των νῦν ύσαρχόντων νομων και σάλαι κυρίων, ούς ούδ' αύτος ούτος άντείποι άν μη ούχι καλώς έχειν, ένιαυτον διαλισών έκαστος λειτουργεί, ώστε τον ήμισυν έστ' αλελής του χρόνου. Είς, ής πασι μέλεσλι το ήμισυ ή τοις μηθολιούν άγαθον σεσοιηκόσιν ύμας, Taulns Tous en woindaylas, o wpooledeinamer aulois, τοῦτ' ἀφελώμεθα; μηδαμώς οὐτε γαρ άλλως καλον, ούτε σρεσον ύμιν. Πως γαρ ούκ αισχρον, ω ανδρες 'Αθηναίοι, κατά μεν την άγοραν άψευδείν νόμον γεγράφθαι, έφ' οίς ούδεν έστι δημοσία βλάζος, εί τις Lευσεται, έν δε τω κοινώ μη χρήσθαι τω νομώ τουτω την πολιν την αύλην επιλάξασαν τοις ιδιώλαις, άλλα τους αγαθόν τι σεσοιημότας έξασατήσαι, ή ταυτ' ού μιπράν (ημίαν όφλησειν μέλλουσαν; ού γάο, εί μη χρηματ' απόλλυτε, μόνον σκεστέον, άλλ' εί κ) δοξαν χρηστήν, περί ης μάλλον στουδά (ele, η περι γρηματων, καὶ οὐ μονον ὑμεῖς, ἀλλά κὶ οἱ σρογονοι. Τεχμηριον δέ χρηματα μέν γάρ σλείστα σοτε κτησάμενοι, πάνθ' ύπερ φιλολιμίας ανήλωσαν· ύπερ δε δόξης ουδένα πωποίε κινδυνον έξεσίησαν, άλλα κ τας ίδιας ούσιας σροσαναλίσκοντες διετέλουν. Νύν τοίνυν ούτος ο νόμος ταύτην άντι καλής αίσχραν τή πόλει σεριάστει, και ούθε τῶν προγόνων, οὐθ ὑμῶν ἀξίαν. Τρία γὰρ τὰ μέγισθα ὀνείθη κθᾶλαι· Φθονερους, ἀσίστους, ἀχαρίστους εἶναι δοκεῖν.

"Ότι τοίνυν ουδ' έστιν όλως, ω άνδρες Αθηναΐοι, τοῦ ήθους τοῦ ύμεθέρου, κύριον ποιησαι τοιοῦθον νόμον, καί τουτο πειρασομαι δείξαι διά βραχέων, έν τι των πρότερον πεπραγμένων τη πόλει διεξελθών. Λέγονλαι χρήμαθ' οί Τριακοντα δανείσασθαι σαρά Λακεδαιμονίων έωι τους έν Πειραιεί. Έωτιδη δε ή ωόλις είς έν ήλθε, και τα σράγματ' έκεῖνα κατέστη, σρέσθεις πεμφανίες οι Λακεδαιμόνιοι τα χρήμαδα ταυτ' άσητουν. Λόγων δε γιγνομένων, και των μέν τους δανεισαμένους αποδούναι κελευόν δων, τους έξ' Ασθεος, των δε τουτο σρώτον ύσαρξαι της όμονοιας σημείον άξιούντων, ποινή διαλύσαι τα χρηματά φασι τον δημον έλεσθαι, και συνεισενεγκείν αύλον, κ μελασχείν της δαπάνης, ώσθε μη λύσαι των ώμολογημένων μηθέν. The our ou dervoy, a avopes Adnuaros, ei role mer rois ηδικηκόσιν ύμας, ύσερ του μη ψεύσασθαι, τα χρηματα ταυτα είσφερειν ήθελησατε, νυν δ', έξον ύμιν aveu Sanavns Ta Sinaia woindai Tois everyetais,

sacrifiaient même leur fortune personnelle. Or, la loi que j'attaque, changerait en opprobre la réputation glorieuse dont jouit la ville d'Athènes; elle vous déshonorerait vous et vos ancêtres, et vous dénoncerait à tous les peuples, comme coupables à la fois des trois vices les plus honteux, de jalousie, de perfidie, d'ingratitude.

Mais qu'en général il ne soit pas dans vos mœurs de confirmer une telle loi, je vais vous en convaincre par un trait de générosité propre à cette république. Les trente tyrans avaient emprunté une somme aux Lacédémoniens pour faire la guerre aux exilés qui s'étaient saisis du Pirée. Lorsque la concorde eut été ramenée dans Athènes, et que tout fut rétabli, les Lacédémoniens envoyèrent redemander leur argent. Cette demande occasionna quelques débats; les uns disaient que c'était à ceux qui étaient alors dans la ville à payer ce qu'ils avaient emprunté; les autres voulaient qu'on payât en commun, et qu'on donnât cette première preuve d'une réunion sincère. Le peuple, jaloux de ne violer aucun des articles du traité [3], se détermina à contribuer et à partager la dépense. Mais ne seraitil pas étrange que vous qui, pour être fidèles à vos engagemens, avez consenti à acquitter de vos propres deniers la dette des oppresseurs de votre liberté, vous ne vous fissiez aucun scrupule d'y manquer, aujourd'hui que vous pouvez, sans aucune dépense, en abolissant la loi, vous montrer

justes envers les bienfaiteurs de votre ville? non . je ne vous le conseille pas.

Tel fut donc l'esprit de notre république dans la eirconstance dont je parle et dans plusieurs autres; généreuse, incapable de tromper, considérant plus l'honneur que le plus grand intérêt de finances. Quant à l'auteur de la loi, j'ignore quels sont ses sentimens dans le reste; je ne le connais ni ne l'attaque : en ne le jugeant que d'après sa loi, je le trouve bien différent de vous. Mais il me semble que c'est plutôt à Leptine à suivre votre exemple, en abandonnant la loi qu'il a portée, qu'à vous de suivre le sien en la confirmant. Oui, il est de son avantage et du vôtre que la ville lui persuade de se régler sur elle, et non qu'il persuade à la ville de se régler sur lui. Car, quelque honnête qu'on le disc et que je le suppose, il ne l'emporte pas en vertu sur toute la ville d'Athènes.

Au reste, vous serez plus en état de prononcer sur l'affaire présente, si on vous montre que la loi détruit encore ce qui seul fait le mérite des faveurs dans les gouvernemens démocratiques, ce qui les rend préférables à celles des autres gouvernemens. A ne regarder que l'avantage actuel de celui qui reçoit, ce sont sur-tout les monarques et les princes qui savent récompenser, puisqu'ils rendent tout-à-coup riches qui ils veulent; mais, pour l'honneur et la stabilité, les récompenses dans les démocraties l'emportent de beaucoup. Il est beau

λύσασι τον νόμον, ψεύδεσθαι μάλλον αίρήσεσθε; έγω μέν ούκ άξιω.

Το μεν τοίνυν της πόλεως ήθος, ω ἀνόρες Αθηναίοι, και ἐσ ἀλλων σολλών, και ἐφ ων εἶσον, ἴδοι τις ἀν τοιοῦτον, ά ψευδες και χρηστον, οὐ το λυσιτελεστατον σρος άργυριον σκοσοῦν, άλλα τι και καλόν πράξαι το δε τοῦ θέντος τον νομον, τα μεν άλλα ἔγωγε οὐκ οἶδα, οὐδε λέγω φλαθρον οὐδεν, οὐδε σύνοιδα, ἐκ δε τοῦ νόμου σκοσῶν, εύρισκω σολύ τούτου κεχωρισμένον. Φημί τοίνυν ἐγω κάλλιον εἶναι τοῦτον ὑμῖν ἀκολουθησαι σερί τοῦ λῦσαι τὸν νόμον, ἢ ὑμᾶς τούτω σερὶ τοῦ θέσθαι, και λυσιτελέστερον εἶναι κὸ ὑμῖν κὸ τούδω την σόλιν σεσεικέναι Λεσδίνην ὅμοιον αὐτῆ γενέσθαι δοκεῖν, ἢ αὐλην ὑσο τούδου πεπεῖσθαι ὁμοίαν εἶναι τοὐτω οὐδε γάρ, εἰ πάνυ χρηστος ἐσθ, ώς ἐμοῦ γ' ἔνεκα ἔστω, βελτίων ἐστὶ της σόλεως τὸ ἢθος.

Νομίζω τοίνυν ύμας, ὧ ἀνδρες δικασταί, ἀμεινον ἀν σερί τοῦ σαρόντος βουλεύσασθαι, εἰ κάκεῖνο μάβοιτε, ὅτι ῷ μόνῳ μείζους εἰσίν αὶ σαρά τῶν δήμων δωρεαί τῶν σαρά τῶν ἀλλων σολιτειῶν διδομένων, καὶ τοῦτο ἀναιρεῖται νῦν τῷ νόμῳ. Τῆ μεν γὰρ χρεία τῆ τῶν εύρισκομένων τὰς δωρεὰς οἱ τύραννοι, ἐς οἱ τὰς ὁλιγαρχίας ἐχοντες, μάλιστα δύνανται τιμᾶν (σλούσιον γὰρ, ὁν ἀν βούλωνδαι, παραχρῆμὶ ἐποίη-

σαν) τη δε τιμή και τη βεβαιότητι τας σαρα των δήμων δωρεας εύρησετε ούσας βελτίους. Τό, τε γαρ μη μετ' αισχύνης ώς κολακεύοντα λαμβάνειν, άλλ' έν ισηγορία, δοκοῦντα άξιον τινος είναι, τιμασθαι, των καλών έσλι τό, τε ύσο των όμοιων έκονθων βαυμάζεσθαι τοῦ σαρα τοῦ δεσπότου λαμβάνειν ότιοῦν κρεῖττον είναι δοκεῖ. Παρα μεν γαρ έκείνοις μείζων έστιν ό τοῦ μέλλοντος φόβος της σαρούσης χάριθος παρα δ' ύμιν, άδεως, ά αν λάβη τις, έχειν ύπηρξε, τον γοῦν άλλον χρόνον. Ο τοίνυν την σίσλιν άφαιρων των δωρεων νόμος οῦλος, ῷ μόνω κρείλους είσιν αί παρ ύμων δωρεαί, τοῦτο άφαιρεῖται. Καίλοι, των άπασων ήστινοσοῦν σολιτείας το κομίζεσθαι τοῦς εὐνους τοῖς καθεσθώσι χάριν αν άφελης, οῦ μικραν φυλακήν αὐλων ταυτην άφηρηκως έση.

Τάχα τοίνυν ἴσως ἐκεῖνο λέγειν ἀν ἐωιχειρήσειε Λεπτίνης, ἀπάγων ύμας ἀπὸ τούτων, ὡς αί λειτουργίαι νῦν μεν εἰς πένητας ἀνθρώσους ἔρχονται, ἐκ Λε τοῦ νόμου τούτου λειτουργήσουσιν οἱ πλουσιώτατοι. Ἐστι λέ τοῦτο, ούτωσὶ μεν ἀκοῦσαι, λόγον τινὰ ἔχον εἰ λέ τις αὐτο ἀκριζῶς ἔξετάσειε, ↓εῦσος ἀν ον φανείη. Εἰσὶ γὰρ λήσου σαρ' ἡμῖν αί τε τῶν μετοίκων λειτουργίαι, ἡ αὶ σολιτικαί, ὧν ἑκατέρων ἐστὶ τοῖς εὐρημένοις ἡ ἀτέλεια, ἡν οῦτος ἀφαιρεῖται. Τῶν γὰρ εἰς τὸν σόλεμον καὶ την σωτηρίαν τῆς σό-

de ne pas devoir une grâce à la bassesse ni à la flatterie, et d'être honoré parmi des concitoyens qui nous estiment. Quelques faveurs qu'on reçoive d'un maître, vaudront-elles jamais l'avantage d'être considéré par des hommes libres, nos égaux? Dans les autres états, la grandeur du bienfait ne peut équivaloir à la crainte de le perdre; mais chez vous on jouit avec assurance de ce qu'on a reçu; on en jouissait du moins par le passé. Ainsi, une loi qui ôte la sûreté aux grâces que notre ville accorde, leur ôte ce qui seul leur donne un plus grand prix. Et en général, dans un état quelconque, priver de leur récompense les défenseurs zélés du gouvernement, c'est priver l'état lui-même de sa plus grande ressource.

Leptine vous dira peut-être, pour vous faire prendre le change, que les charges tombent maintenant sur des hommes pauvres, et qu'en vertu de sa loi, elles seraient portées par les plus riches. Cette raison est spécieuse; mais, si on l'examine de près, on verra qu'elle est peu solide. Les charges pour lesquelles on peut obtenir les exemptions que veut abolir Leptine, peuvent tomber, ou sur les citoyens, ou sur les étrangers. Par rapport à celles qui concernent la guerre, et qui importent au salut de la république, les contributions des biens et les armemens de vaisseaux, il est sagement et justement établi, par les anciennes lois, que personne n'en sera exempt, pas même ceux qui sont exceptés'

dans la loi de Leptine, les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Examinons donc combien, en recevant sa loi, nous gagnerons de têtes pour les premières de ces charges, et combien nous en perdrons, en la rejetant. Les plus riches, toujours chargés d'armer des vaisseaux, sont, par-là même, exempts de fournir aux frais des chœurs de danse ou de musique. Les citoyens qui n'ont pas le nécessaire, et qui, par-là, sont exempts de toute espèce de charges, le sont, à plus forte raison, de celles-ci. La loi ne nous fait donc gagner aucune tête parmi les uns ni les autres. Mais, dira Leptine, nous en gagnons un grand nombre parmi les étrangers, pour ces mêmes charges qui peuvent tomber sur eux. Mais, s'il montre que nous en gagnons cinq, qu'on dise, j'y consens, que je déraisonne.

Je vais plus loin, et je suppose que, si la loi passe, il y aura dix étrangers de plus, et même dayantage, pour remplir les charges, et que nul citoyen ne sera exempt, comme chargé d'armer un vaisseau; que gagnera la république, si tous, sans exception, remplissent les charges? Sera-t-elle dédommagée de l'infamie dont elle se couvrirait? Il s'en faut de beaucoup, et en voici la preuve. Qu'il y ait dix étrangers exempts; assurément, comme je le disais tout à l'heure, je ne pense pas qu'il y en ait cinq; de citoyens, il n'y en a pas plus de cinq ou six qui s'exemptent: ce qui fera seize [4].

λεως σασῶν εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν, ὁρθῶς καὶ δικαίως οὐδεὶς ἔστ' ἀτελης ἐκ τῶν παλαιῶν νόμων, οὐδε οὖς οὖτος ἔγραψε, τοὺς ἀφ' 'Αρμοδίου καὶ 'Αριστογείτονος. Σκεψωμεθα δη, τίνας ἡμῖν εἰσποιεῖ χορηγοὺς εἰς ἐκείνας τὰς λειθουργίας, καὶ πόσους, ἐἀν μη τοὐτω σροσέχωμεν, ἀφήσει. Οἱ μεν τοίνυν πλουσιώθαθοι, τριηραρχοῦνθες, ἀεὶ τῶν χορηγιῶν ἀθελεῖς ὑσάρχουσιν οἱ δ' ἐλάττω τῶν ἱκανῶν κεκτημενοι, την ἀναγκαίαν ἀτέλειαν ἔχοντες, ἔξω τοῦ τέλους εἰσὶ τοὐτου. Οὐκοῦν τοὐτων μεν οὐδετέρων οὐδεὶς διά τὸν νόμον ἡμῖν προσέσται χορηγός. 'Αλλά, γη Δία, εἰς τὰς τῶν μετοίκων λειτουργίας εἰσποιεῖ σολλούς. 'Αλλ', ἐὰν δείξη σέντε μόνους, ἐγω ληρεῖν ὁμολογῶ.

Θήσω τοίνυν έγω μη τοιούτον είναι τούτο, άλλα χ των μετοίκων σλείονας η δίς τοσούτους, έαν ο νόμος τεθη, τους άει λειδουργούνδας έσεσθαι, χ των πολίδων μηθένα έκ τριηραρχίας ύπαρξειν άτελη. Σκεψώμεθα δη, τί τοῦτ έσται τη σόλει, έαν άπαντες οὖτοι λειτουργωσι. Φανήσεται γαρ οὐδέ, σολλοῦ δεῖ, τῆς γενησομένης άξιον αἰσχύνης. Όρᾶτε δ' οὐτωσί εἰσί τῶν ξένων άτελεῖς, δέκα θήσω, καὶ, μα τους θεους, όπερ εἶπον άρτίως, οὐκ οἴομαι πέντε εἶναι καὶ μην τῶν γε πολιτῶν οὐκ εἰσί σέντε η έξ οὐκοῦν άμφοτέρων έκκαιδεκα ποιήσωμεν αὐτους εἰκοσιν, εἰ δὲ βούλεσθε, τριάκοντα. Πόσοι δήποτ εἰσίν οί, κατ ένι-

αυτον, τας εγχυχλίους λειτουργίας λειτουργούντες ύμιν, χορηγοί και γυμνασίαρχοι και έστιατορες; έξηκοντα ίσως, η μικρώ πλείους συμφαντες ούτοι. "Ινα ούν τριακοντ' ανθρωσοι πλείους σαρά πανλα τον χρόνον λειτουργήσωσιν ήμιν, τους άσαντας άπίστως προς ήμας αύτους διαθώμεν; άλλ ίσμεν έχεινο δηπου, ότι λειτουργήσουσι μεν, άνσερ ή σολις ή, σολλοί, κ oux emilei fourir en de moieix huas oudels edelhoei, τους σρότερον σοιήσαντας εάν ηδικημένους ίδη. Είεν. Εί δε δή τα μαλισία εσελισον οί χορηγείν οίοί τε, προς Διος, συστερον πρείττον ην είς συντελειαν άγαγείν τας χορηγίας, ώσωερ τας τριηραρχίας, η τους ευεργέτας άφελεσθαι τα δοθέντα; έγω μεν έκεινο οίομαι. Νών μεν γε τον χρόνον, όν αν τουτων έκαστος λειδουργή, δίδωσι την αναπαυσιν αυτοίς μόνον, μεδα ταῦτα δε ούδεν έλαττον έκαστος αὐτῶν ἀναλώσει. τότε δ' αν, μικράς συντελείας άπο των υσαρχόντων έκαστω γιγνομένης, ούθεν έπασχε δεινόν ούθεις, ούδ εί πάνυ μικρά κεκτημένος ην.

Ούτω τοίνυν τινές, ὧ άνορες 'Αθηναΐοι, σφόδρα έχουσιν άλογίστως, ώστ' έωιχειροῦσι λέγειν ωρός μεν ταῦτ' οὐδεν, άλλα δε τοιαδι ώς άρα δεινόν εί έν κοινῷ μεν μηδοτιοῦν ὑωαρξει τῆ ωόλει, ἰδία δε τινες

Mais j'en mets vingt, ou même, si l'on veut, trente. Combien faut-il d'hommes en tout pour remplir, chaque année, ces charges qu'on remplit tour-à-tour, les charges de chorège, de gymnasiarque, d'hestiateur? Il en faut soixante ou un peu plus. Afin donc de gagner pour tout le tems, je dis même trente hommes, perdrons-nous la confiance de tous en général? Ignorons-nous que, si la république subsiste, nous ne manquerons pas de sujets pour remplir les charges, et que personne ne voudra nous rendre de services, si nous nous montrons injustes envers ceux qui nous en ont déjà rendu? Mais enfin, quand nous manquerions d'hommes pour remplir les charges dont je parle, ne vaudrait-il pas mieux contribuer pour les frais qu'elles exigent, comme pour les armemens de vaisseaux, que d'ôter à ceux qui nous ont bien servis, ce que nous leur avons donné? Oui, du moins à ce qu'il me semble. En abolissant les exemptions, la loi de Leptine ne ferait qu'éloigner un peu la dépense pour ceux qui ne sont pas exempts, et leur procurerait un délai bien court, le tems où les charges seraient remplies par ceux qui étaient exempts; au lieu qu'une légère contribution n'incommodera personne, quelque mér diocre que soit sa fortune.

Il est des gens assez peu raisonnables pour nous dire, sans essayer de répondre à ces raisons solides, qu'il est triste de voir les finances de l'état épui-

sées, tandis que des particuliers, qui ont obtenu les exemptions, sont comblés de richesses. Ils ont tort dans ces deux objets de plainte. En effet, si quelqu'un a amassé des biens considérables, sans nuire à personne, on ne doit pas lui porter envie. S'ils prétendent qu'il est redevable de sa fortune à des malversations, ou à quelque autre voie criminelle, qu'ils le fassent punir en vertu de nos lois; sinon, ils doivent se taire. Quant à l'épuisement du trésor, considérez, je vous prie, que l'état n'en sera pas plus riche, si on abolit les exemptions; les frais, qu'exigent les charges, n'ayant rien de commun avec les revenus et l'opulence de l'état. Ajoutez que, des deux avantages dont peut jouir notre ville, les richesses et la confiance générale, la confiance qu'on a maintenant en elle, est le plus précieux. Si, parce que nous manquons d'argent, on croit que nous devons aussi renoncer à l'honneur, on se trompe fort. Je désire, certes, plus qu'aucun autre, de voir augmenter nos finances; mais je souhaite, sur-tout, que nous conservions, dans nos engagemens, la fidélité qui nous distingue.

Mais je vais plus loin, et je montre que l'augmentation même de la fortune de quelques particuliers, causée, à ce qu'on dira, par l'exemption des charges, tourne au profit de la république. Vous savez, sans doute, que personne n'est exempt de l'armement des vaisseaux, et des contributions

σλουλησουσιν, άλελειας έπειλημμένοι. Έσλι δέ ταῦλα άμ' άμφοτερα ούχι δίκαιον λέγειν. Εί μεν γάρ τις έχει πολλά, μηθέν ύμᾶς άδικων, ούχι δεί δήσου τούτω βασκαίνειν εί δ' ύφηρημένον φησουσιν, ή τινά άλλον, ούχ όν προσήκει, τρόπον κεκδήσθαι, είσι νόμοι, καθ' ούς προσήκει κολάζειν. Ότε δε τοῦτο μη σοιοῦσιν, ούθε τον λόγον αύτοις τοῦτον λεκτέον. Καί μην περί του γε μη είναι χρημαία κοινά τη πόλει, έκεινο ύμας δει σκοπείν, ότι ουθέν έσεσθ' ευπορώτεροι, τας άτελειας εάν άφελησθε. Ού γάρ κοινωνεί ταις δημοσίαις προσοδοις καί περιουσίαις ταῦτα τάναλώματ' ούδεν. Χωρίς δε τούτων, νυνί τη σολει δυοίν αγαθοίν όντοιν, πλούτου τε, και τοῦ προς άσαν λας πισθεύεσθαι, μείζον έστι το της πίστεως ύσαρχον ήμίν. Εί δέ τις οίεται δείν, ότι χρηματ' ουκ έχομεν, μηθέ δοξαν έχειν ήμας χρησ Ιήν, ου καλώς φρονεί. Έγω μέν γάρ εύχομαι τοῖς θεοῖς, μάλιστα μέν ήμιν ή χρήματα πολλά γενέσθαι εί δέ μη, το γε πιστοίς είναι nai BeGaiois Soneir Siamereir.

Φέρε Νη, ή τας εύσορίας, ας αναπαυομένους τινας εύσορησειν οῦτοι Φησουσιν, είς μέσον ύμιν γιγνομένας Λείζω. Ίστε γαρ Λησου τοῦθ', ὅτι τῶν τριηραρχιῶν οὐθείς ἔστ' ἀτελης, οὐθε τῶν είσφορῶν τῶν είς τὸν

πόλεμον. Οὐκοῦν ὁ πολλά κεκτημένος οῦτος, ὅστις ἀν ης, πολλά εἰς ταῦτα συντελεῖ πᾶσα ἀνάγκη. Και μην ὅτι δεῖ την εὐπορίαν εἰς ταῦθ ὑπάρχειν πλείστην τη πόλει, πάντες ἀν ὁμολογησειαν. Παρὰ μεν γάρ τὰς ἐπὶ τῶν χορηγιῶν δαπάνας μικρον ἡμέρας μέρος ἡ χάρις τοῖς θεωμένοις ἡμῶν ἐσὶί παρὰ δὲ τὰς τῶν εἰς τον πόλεμον παρασκευῶν ἀφθονίας, πάντα τὸν χρόνον ἡ σωτηρία πάση τη πόλει ώσθ ὅσον ἐνθάδ ἀφίετε, ἐκεῖ κομίζεσθε, καὶ διόστε ἐν τιμης μέρει ταῦλα, ἀ καὶ μη λαβοῦσίν ἐσὶν ἔχειν τοῖς τοῦ τριηραρχεῖν άξια κεκτημένοις. ᾿Αλλά μην, ὅτι τῶν τριηραρχιῶν οὐδεὶς ἔστ ἀτελης, οἴομαι μὲν ὑμᾶς εἰδέναι πάντας ὅμως δὲ καὶ τὸν νόμον ὑμῖν αὐτὸν ἀναγνώσελαι. Λάβε τὸν περὶ τῶν τριηραρχιῶν νόμον, ἡ λέγε τοῦτο αὐτοῖς. Λέγε.

NOMOS

'Ατελη δε μηδεν' είναι τριηραρχίας, πλην των ώνεα 'Αρχόντων.

Όρᾶλε ώς σαφως, ὧ ἀνορες Αθηναῖοι, μηθένα εἶναι τριηραρχίας ἀτελη διείρηκεν ο νόμος, πλην τῶν ἐννέα ᾿Αρχόντων. Οὐκοῦν, οἱ μέν ἐλάττω κεκτημένοι τοῦ τριηραρχίας ἀξια ἔχειν ἐν ταῖς εἰσφοραῖς συνλελοῦσιν εἰς τὸν πόλεμον οἱ δ΄ ἐφικνούμενοι τοῦ τριηραρχεῖν εἰς ἀμφότερα ὑμῖν ὑσαρξουσι χρήσιμοι, ἡ τριηραρχεῖν,

pour la guerre. Celui qui a beaucoup, quel qu'il soit, donne nécessairement beaucoup dans ces deux parties, qui, de l'aveu de tout le monde, sont les plus essentielles, et dont il importe, sur-tout à l'état, que les fonds soient inépuisables. En effet, les dépenses pour les jeux procurent aux citoyens présens un spectacle de quelques heures, tandis que de bons préparatifs de guerre assurent, pour toujours, le salut de toute la ville. Ainsi, vous abandonnez d'un côté, et vous reprenez d'un autre. Vous donnez, à titre d'honneur, ce qu'auraient, sans cela, ceux qui sont assez riches pour fournir aux armemens des vaisseaux. Quoique vous n'ignoriez pas, je le répète, que personne [5] n'est exempt d'armer des vaisseaux, on va vous lire la loi même. Greffier, prenez la loi et faites-en lecture.

Loi.

Personne ne sera exempt de l'armement des vaisseaux, excepté les neuf archontes.

Voyez, Athéniens, comme la loi s'énonce clairement: Personne, dit-elle, ne sera exempt, excepté les neuf archontes. Ceux qui ne seront pas assez riches pour armer des vaisseaux, fourniront aux contributions pour la guerre. Ceux qui peuvent fournir aux armemens, fourniront aussi aux contributions, et vous seront utiles dans l'une et l'autre partie. Quel soulagement, Leptine, votre loi procure-t-elle donc au peuple, en ajoutant à

une ou deux tribus, un chorège [6], qui en sera quitte pour remplir une fois la charge qu'un autre aurait remplie? Je ne le vois pas; mais je vois la honte dont elle couvrira notre ville, et le défaut de confiance qu'elle lui attirera. Puis donc qu'elle fera plus de mal que de bien, ne suis-je pas fondé à soutenir qu'on doit la rejeter?

De plus, comme la loi dit, en propres termes, que ni citoyen, ni étranger [7], ne seront exempts, et que, sans marquer de quelle charge ils ne seront pas exempts, elle dit simplement, Personne, excepté les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton; comme, par ce mot personne, elle comprend tous les autres, et qu'en parlant d'étrangers, elle ne distingue pas ceux qui sont établis à Athènes, elle dépouille Leucon, prince du Bosphore, et ses enfans, du privilége que vous leur avezaccordé. Leucon est étranger par sa naissance, et Athénien par votre faveur; de sorte que, supposé la loi, il ne peut jouir des exemptions à aucun de ces deux titres. Cependant, tous ceux qui ont servi la république d'Athènes, ne l'ont fait, chacun, que dans certaines conjonctures; pour Leucon, remarquez qu'il vous rend des services qui reviennent sans cesse, et des services dont peut le moins se passer notre ville. Aucun peuple, vous le savez sans doute, ne fait une plus grande consommation que nous de blés étrangers : or, nous en tirons autant de la seule province du Pont, que καὶ εἰσφερειν. Τίνα οὖν ραστώνην τοῖς σολλοις ὁ σος, ὧ Λεσθίνη, σοιήσει νόμος, εἰ μιᾶς ἢ δυοῖν φυλαῖν ένα χορηγον καθίσθησιν, ὁς, ἀνθ' ένος ἀλλου τοῦθ' ἀπαξ ποιήσας, ἀπαλλάξεθαι; ἐγώ μεν οὐχ ὁςῶ. Τῆς δε γ' αἰσχύνης ὅλην ἀναπίμσλησι την σόλιν, καὶ τῆς ἀσιστίας. Οὔκουν, ὅτε πολλῷ μείζονα βλάπθει τῶν ώφελειῶν ὧν ἔχει, σροσήκει λελῦσθαι σαρὰ τοῖσδε αὐτόν; ἔγωγ' ἀν φαίην.

Έτι δ', ω ανόρες δικασταί, δια το γεγραφθαι έν τῷ νομω διαρρηθην αυτοῦ, μηθένα μητε τῶν σολιτων, μήθε των ισοθελών, μήθε των ξένων, είναι άθελη, μη διηρησθαι δε όλου άλελη, χορηγίας η τίνος άλλου τέλους, άλλ άπλως άτελη μηθένα, ωλην των άφ' Αρμοδίου και Αριστογείτονος, κ έν μέν τῷ μηθένα σάντας σεριλαμβάνειν τους άλλους, έν δε τῷ τῶν ξένων μη διορίζειν των οίκουντων 'Αθήνησιν, άφαιρείται και Λεύκωνα, τον άρχοντα Βοσσόρου, κ τους παίδας αὐδοῦ, την δωρεαν ην ύμεῖς έδοτ αὐδοῖς. Εσλι γάρ γένει μεν δήπου ο Λεύκων ξένος, τη δε σαρ ύμων σοιήσει πολίλης κατ' ουθέλερον δ' αυλώ την άλελειαν έστ' έχειν έχ τουτου τοῦ νομου. Καιτοι, τῶν μέν άλλων ευεργετών χρόνον τινά έκαστος υμίν χρησιμον έαυτον παρέσχεν ούτος δ', αν σκοπήτε, φανήσεται συνεχως ήμας εθ σοιών, και ταθθ', ών μαλισθ' ήμων ή πόλις δείται. Ίστε γαρ δήπου τουθ', ότι πλείσω

των απαντων ανθεώπων ήρεις έσεισακτω σίλω χρώ-΄ μεθα. Προς τοίνυν άσαντα τον έκ των άλλων έμπορίων άφικνούμενον ό έκ τοῦ Πόντου σῖτος είσωλέων έστιν εικότως ου γάρ μόνον διά το τον τόπον τουτον σῖτον έχειν σλεῖσ ον τοῦτο γίγνε οι, άλλα και δια το πύριον όντα τον Λεύκωνα αύτοῦ τοῖς άγουσι τον σίτον 'A Shrace areherar Sedanevar, και κηρύττειν πρώλους γεμίζεσθαι τους ώς ήμας σλέονλας. Έχων γαρ έκεινος έαυτω και τοίς σαισί την άτελειαν, άπασι δεδωκεν ύμιν. Τουτο δ' ήλικον έστι, θεωρήσατε. Έχεινος σράττεται τους σαρ' αυτού σίτον έξαγοντας τριακοστήν αι τοίνον σαρ εκείνου δευρ' άφικνουμεναι σίτου μυριάδες σερί τε Παρακονία είσι, καί τούτο έκ της παρά τοίς σιλοφυλαξιν απογραφής αν τις ίδοι ουκούν, παρά μεν τας τριακονία μυριάδας, μυρίους δίδωσι μεδιμνους ήμιν, σαρά δε τας δεκα, ώσπερανεί τρισχιλίους. Τοσούτου τοίνυν δει ταυτην άσοσθερήσαι την δωρεάν την σόλιν, ώσθε, σροσκατασκευασας έμποριον Θευδοσίαν, ο φασιν οί πλέον θες ού χείζον είναι του Βοσσόρου ουδοτιούν, κάνταῦθα δεδωκε την ατέλειαν ημίν.

Καί τὰ μεν ἄλλα σιωσώ, σολλ' ἀν έχων είπεῖν, όσ' εὐεργέτηκεν ύμᾶς οῦτος ἀνηρ, και αὐτὸς, και οἱ πρόγονοι ἀλλὰ σροσέρυσι, σιτοθείας σαρα σἄσιν ἀνθρώσοις γενομένης, οὐ μόνον ύμῖν ἱκανὸν σῖτον ἀπέ-

de toutes les autres ensemble; ce qui se concoit sans peine. Outre que ce pays est très-fertile, Leucon, qui y règne, accorde à ceux qui transportent ici du blé, exemption d'impôt, et le privilége de charger les premiers. Car, s'il a reçu de vous des exemptions pour lui et pour ses ensans, il vous en accorde à vous tous d'une autre nature. Et voyez combien les siennes sont importantes. Il exige un trentième de ceux qui enlèvent des grains de ses états; nous prenons chez lui environ quatre cent mille boisseaux, ainsi qu'on le voit par les registres de nos pourvoyeurs; il nous fait donc grâce de plus de treize mille [8] boisseaux. Et il est si éloigné de nous retirer cette exemption, qu'il nous l'a accordée même pour le nouveau marché qu'il vient d'établir à Theudosie; lequel, au rapport de ceux qui l'ont vu, n'est pas inférieur à celui de Bosphore.

Je pourrais citer une foule de services que vous avez reçus de lui et de ses ancêtres. Sans parler du reste, il y a trois ans, la disette s'étant fait sentir dans toute la Grèce, il nous envoya des grains en quantité suffisante, et à si bas prix, qu'il resta quinze talens à Callisthène de l'argent qu'on lui avait remis pour faire des provisions de blé. Mais je vous le demande, un prince qui en a agi avec vous de la sorte, que fera-t-il, quand il apprendra que vous lui enlevez par une loi les exemptions, et qu'à l'avenir vous ne serez plus libres de

les lui rendre? Ignorez-vous que la même loi qui le priverait des exemptions dont il jouit, privera aussi vos pourvoyeurs de celles dont il les fait jouir. Car personne n'est assez simple pour croire qu'il vous laissera les priviléges que vous tenez de lui, lorsque vous lui retirerez ceux qu'il tient de vous. Outre plusieurs préjudices que vous porterait la loi, elle vous dépouillerait donc d'une partie de vos ressources actuelles. Et vous délibérez encore si vous la rejeterez! et vous n'êtes pas déterminés il y a long-tems! Greffier, prenez les décrets mêmes portés en faveur de Leucon, et faites-en lecture.

On lit les décrets.

Vous voyez, Athéniens, par les décrets, que c'est avec justice que Leucon a obtenu les exemptions. Pour attester les priviléges que vous vous êtes accordés mutuellement, vous avez érigé, vous et lui, des colonnes, une au Bosphore, une autre au Pirée, et une troisième au temple des Argonautes [9]. Or, voyez de quelle infamie vous couvre une loi qui rend tout un peuple moins fidèle et moins sûr qu'un seul homme. Car ne pensez pas que les colonnes aient été érigées à d'autres fins, que pour être les garans communs de nos exemptions réciproques. On verra donc que Leucon remplit ses engagemens avec fidélité, qu'il continue à vous servir avec zèle, tandis que vous rendrez inutiles les colonnes toujours subsistantes; ce qui sera

στειλεν, άλλα τοσούτον, ώστε σεντεκαιθεκα άργυρίου τάλαντα, ά Καλλισθένης διώπησε, προσπεριγενέσθαι. Τι ούν οιεσθε, ω άνδρες Αθηναίοι, τούτον, τον τοιούτον περί ύμας γεγενημένον, έαν απουση νομω την άτελειαν ύμας άφηρημένους αύτον, και μηδ', αν μεταδόξη σοτέ, Ιηφισαμένους έξειναι δούναι; ας αγνοείτε ότι ό αυτός νόμος ουτός έκεινον τ' αφαιρήσεται την άτελειαν, πύριος αν γένηται, κ ύμων τούς παρ έκεινου σιτηγούντας; Ού γάρ δηπου τοῦτό γε ύπειληφεν οίθεις, ώς έκεινος ύπομενεί, έαυτω μέν ακύρους είναι τας σαρ ύμων δωρεας, ύμιν δε μένειν τας παρ' έαυ Ιου. Ούκουν προς πολλοίς, οίς αν ο νομος βλάθειν ήμας Φαίνεται, καί σροσαφαιρείται τι των ύπαρχόντων ήδη. Είθ΄ ύμεις έτι σκοπείτε, εί χρή τοῦτον έξαλείται, και ού σάλαι βεβούλευσθε: Ανάγνωθι λαβών αύτοις τα ψηφισματα αύτά, τα περί του Λευκωνος.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

'Ως μεν είκοτως και δικαίως τετύχηκε της σαρ' ύμων άτελειας ο Λεύκων, άκηκοατ' έκ των ψηφισμάτων, ω άνδρες δικασταί τουτων δ' άπαντων στηλας άντιγράφους έστησασθ' ύμεις τε κάκεινος, την μεν έν Βοσπόρω, την δ' έν Πειραίει, την δ' έφ' Ίερω. Σκοπείτε δη, σρός όσης κακίας ύσερβολην ύμας ό νόμος προάγει, ός άπιστότερον τον δημον καθίστησιν ένδς

ανδρός! μη γαρ οίεσθ ύμιν άλλο τι τας σληλας έσλαvai taulas, n toular amarlor, or exele, n decanale, συνθήκας αίς ό μεν Λεύκων έμμενων Φανείται, καί ποιείν αεί τι προθυμούμενος ύμας εὖ ύμεις δ' έσθώσας απυρους έσεσθε σεσοιηκότες, ο σολύ δεινότερον του καθελείν έστιν αύται γαρ ούτωσι τοις βουλομένοις κατά της σολεως βλασφημείν τεκμήςιον, ώς άληθη λέγουσιν, έσληξουσι. Φέρε, έαν δε δη πέμλας ώς ήμας ό Λευκων έρω α, τί έχον ες έγκαλέσαι, κ τι μεμφομενοι, την ατέλειαν αύτον άφηρησθε, τί, σρος Sεων, έρουμεν; η τι γράψει σοτε ό το ψηφισμα ύπερ ήμων γράφων; όλι, νη Δί, ησάν τινες των εύρημενων ανάξιοι. 'Εάν οὖν είση προς ταῦτα ἐκεῖνος, Και γὰρ 'Αθηναίων τινές είσι φαῦλοι ίσως, και ου δια ταῦτ' έγω τους χρησ Τους άφειλομην, άλλα, τον δημον νομίζων χρησίον, σάνλας έχειν έως ου δικαιόλερ ήμων έρει; έμοιχ ούν δοκεί. Παρά πασι γαρ άνθρωστοις μαλλον έστιν έθος, διά τους ευεργέλας, και άλλους τινάς εῦ ποιείν των μη χρηστών, ή, διά τους Φαύλους, τους όμολογουμένως άξιους χάριτος τὰ δοθέντ' άφαιρεῖσθαι. Και μην ουδ', όσως ουκ ανδιδώσει τω Λευκωνί τις, έαν Βούληται, δυναμαι σκοσούμενος εύρειν. Χρήματα μεν γαρ εστιν άει σαρ ύμιν αυτού κατά δε τον νομον τοῦτον, ἐάν τις ἐτο αὐτὰ ἐλθη, ἢ στερήσεται τουτων, η λειτουργείν αναγκασθησεται. Έστι δ' ου

bien plus révoltant que de les abattre. Oui, nos grâces seront révoquées; et les colonnes resteront pour confirmer les reproches des ennemis de notre ville. Mais si le prince nous fait demander de quoi nous nous plaignons, ce que nous avons à lui reprocher pour lui ôter son privilége; que dironsnous, je vous prie? Que dira le citoyen qui portera un décret pour nous justifier? Dira-t-il qu'il lui ôte son privilége, parce qu'il est des hommes qui en sont indignes? Mais si le prince réplique, Il est, sans doute, aussi des méchans parmi les Athéniens: mais comme, à cause d'eux, je ne veux pas frustrer les bons, je les laisse jouir tous indistinctement, parce qu'en général je n'ai pas à me plaindre du peuple; ne serait-ce point là parler plus raisonnablement que nous? oui, à ce qu'il me semble; puisqu'il est plus ordinaire parmi les hommes de faire du bien, à cause de ceux qui nous en font, même à des gens qui ne le méritent pas, que de priver d'une faveur tous ceux qui en sont dignes sans contredit, à cause de quelques-uns qui en sont indignes. Je ne saurais non plus m'imaginer que celui d'entre nous qui le voudra, ne force pas Leucon de subir un échange [10]. Ce prince a des fonds dans l'Attique; et si, en conséquence de la loi, quelqu'un les envahit, il faudra qu'il les perde ou qu'il remplisse les charges. Ce qui lui fera le plus de peine, ce n'est pas la dépense; ce sera l'idée que vous lui retirez une faveur qu'il tenait de vous.

Mais ce n'est pas seulement à Leucon que vous devez épargner cette injustice, à un prince qui serait jaloux de conserver les exemptions comme un honneur, et non comme un privilége lucratif, mais encore à un particulier qui, vous ayant obligé lorsqu'il était riche, est réduit maintenant à profiter, dans la personne de ses enfans [11], de l'exemption dont vous le gratifiâtes lui même. Quel est ce particulier? Épicerde, de Cyrène, qui a mérité cet honneur plus que personne, moins par l'importance ou par l'éclat de ses services, que parce qu'il vous a obligés dans une conjoncture où il n'eût pas été facile de trouver un homme reconnaissant des bienfaits qu'il eût reçus de vous. Il donna cent mines, comme l'annonce le décret porté en sa faveur, à nos citoyens faits prisonniers en Sicile; et c'est à lui principalement qu'on est redevable de ce qu'ils ne périrent pas tous de faim. Après cette libéralité de sa part, qui lui valut de la vôtre les exemptions, voyant que le peuple manquait d'argent dans la guerre qui précéda la domination des Trente, il lui fit présent d'un talent qu'il s'empressa de lui offrir. Or, je vous le demande, un homme peut-il manifester davantage sa bonne volonté pour vous, et mériter moins

το της δασάνης μέγιστον έχείνω, άλλ ότι την δωρεαν ύμας αὐτον άφηρησθαι νομιεί.

Ού τοίνυν, ω άνδρες Αθηναΐοι, μη Λεύκων άδικηθη μόνον δεί σποπείν, ω Φιλοτιμίας ένεκα ή περί της δωρεάς στουδη γένοιτ άν, ου γρείας, άλλα κ εί τις άλλος εὖ μέν έποιησεν ύμᾶς εὖ σράττων, εἰς δεον δε νῦν γεγονεν αὐτῷ το σαρ ύμῶν λαβεῖν τότε την άτελειαν. Τίς ούν ούλος εσλιν; Έπιπερδης ο Κυρηναίος, ός, είσερ τις άλλος των είληφοτων, δικαίως ήξιώθη ταύτης της τιμής, ού τῷ μεγάλα ή θαυμάσια ήλίκα Λούναι, άλλα τω σαρά τοιούτον καιρον, έν ῷ κὶ των εῦ πεπονθόλων έργον ην εύρειν εθέλοντά τινα ων εύεργέτητο μεμνήσθαι. Ούτος γαρ άνηρ, ώς το ψηφισμα τοῦτο δηλοί το τοτε αὐτῷ γραφέν, τοῖς άλοῦσι τοτ' έν Σικελία των σολιτων, έν τοιαύτη συμφορά καθεστηχόσιν, έδωκε μνας έκατον, και του μη τω λιμώ πάντας αὐτούς ἀσοθανεῖν αἰτιώτατος έγενετο. Καὶ, μετά ταυτα, δοθείσης άτελείας αυτώ διά ταυτα παρ ύμων, όρων έν τῷ σολεμω, τῷ σρο τῶν Τριακονία μιπρον, σσανίζοντα τον δημον χρημάτων, τάλανδον έδωκεν, αυτός έσαγγειλαμενός. Σκελασθε δη, πρός Διος και θεων, ανθρες Αθηναΐοι, πως αν ανθρωσος μάλλον Φανερός γένοιτο εύνους ων ύμιν, ή σως ήττον άξιος άδικη Ξηναι, ή σρώτον μέν, εί, σαρών τῷ τῆς πόλεως άλυχημαλι, μάλλον έλοιλο τους άτυχοῦνλας

καί την σαρά τούτων χάριν, ήτις σοτ έμελλεν έσεσθαι, η τους έν έκεινω τω χρονω κεκραθηκόθας ή παρ' οίς δίν δεύτερον δ', έτέραν χρείαν ίδων, εί φαίνοιτο διδούς, και μή, όπως ίδια τα όντα σώσει, σρονοούμενος, άλλ' όπως των ύμετερων μηθέν ένθεως έξει το καθ' αύλον. Τοῦτον μένλοι, τον τῷ μέν έργῳ παρα τους μεγίστους καιρούς ούτωσι κοινά τα όντα τῷ δημω κεκτημένον, τῷ δε ρηματι και τη τιμή την ατέλειαν έχοντα, ούχι την ατέλειαν αφαιρήσεσθε (ούθε γαρ ούση χρώμενος φαίνεται), άλλα το σιστεύειν ύμιν. οῦ τι γένοιτ' αν αἰσχιον; Το τοίνου ψηφισμα ύμῖν αυτό αναγνώσεται το τότε Ιηφισθέν τῷ ανθρί. Καί Βεωρείτε, ω άνδρες Αθηναΐοι, όσα Ιηφίσματ άκυρα σοιεῖ ο νομος, κὸ όσους ἀνθρώπους ἀδικεῖ, κὸ έν οποίοις καιροίς χρησίμους ύμιν σαρασχόντας έαυτους εύρησετε γαρ τουτους, ούς ήκιστα προσήκεν, αδικούντα. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Τας μέν εύεργεσίας, άνθ' ὧν εύρετο την άτελειαν δ Έσικερδης, άκηκοατ εκ τῶν ψηφισμάτων, ὧ ἀνδρες Δικασταί σκοπεῖτε δε μη τοῦτο, εἰ μνᾶς έκατον τὸ σάλιν τάλαντον ἔδωκεν (οὐδε γάρ τοῦς λαβόντας ἔγωγ ἡγοῦμαι το πλήθος τῶν χρημάτων θαυμάσαι),

qu'on lui fasse une injustice, qu'en préférant dans vos calamités qui sont sous ses yeux, qu'en préférant [12], vous et votre privilége, quel qu'il puisse être un jour, à vos ennemis vainqueurs, chez lesquels il se trouve; et ensuite, lorsqu'il vous voit dans un autre embarras,en vous donnant avec empressement ce qu'il possède, moins occupé de conserver sa fortune, que de subvenir, autant qu'il est en lui, à vos besoins. En retirant une grâce, qui n'était qu'une distinction honorifique, à un homme qui vous a rendu des services solides dans des circonstances essentielles, et qui a partagé ses biens avec le peuple, vous ne lui ôterez pas les exemptions dont il ne paraît point avoir profité personnellement, vous vous ôterez à vous-mêmes la confiance générale; ce qui serait souverainement honteux. On va vous lire le décret porté alors pour Épicerde. Considérez quels décrets la loi infirmera, à quels hommes elle fera injustice, dans quelles circonstances ils vous ont obligés; et vous verrez qu'elle dépouille ceux qu'elle devrait ménager davantage. Lisez, greffier.

On lit le décret.

Vous venez d'entendre, Athéniens, les services pour lesquels Épicerde a obtenu les exemptions. Ne considérez pas qu'il n'a donné en deux fois que cent mines et un talent. Ce qui doit toucher, ce n'est point la grandeur de la somme, mais l'empresse-

ment de celui qui la donne, et les circonstances dans lesquelles il oblige. Vous devez, Athéniens, payer de retour quiconque se porte de lui-même à vous rendre des services, mais sur-tout celui qui, comme Épicerde, vous a obligés dans vos besoins pressans. Et après cela, sans égard pour les services du père, sans avoir rien à reprocher à ses enfans, nous priverons ceux-ci d'une faveur qu'il a obtenue à si juste titre! De ce que ceux qu'il a sauvés alors, et dont il a obtenu les exemptions. ne seront pas les mêmes que ceux qui les lui retireront aujourd'hui, cette circonstance, loin de diminuer, ne fera qu'augmenter encore la honte et l'indignité de votre conduite. En effet, si ceux qui ont été les témoins et les objets des libéralités d'Épicerde, ont cru devoir le récompenser, et que nous, par la raison seule qu'elles ne nous sont connues que sur le rapport d'autrui, nous pensions devoir le dépouiller de sa récompense, comme ne la méritant pas, ne serait-ce point le procédé le plus indigne?

Je dis la même chose, et de ceux qui détruisirent la tyrannie des Quatre-cents [15], et de ceux qui nous servirent utilement dans la retraite du peuple. Il serait criant, suivant moi, qu'on changeât rien à ce qui a été décidé en leur faveur. Si vous êtes persuadés qu'Athènes est bien loin aujourd'hui de se trouver dans des positions aussi critiques, vous devez souhaiter qu'elle ne s'y trouve jamais, et je

άλλα την σροθυμίαν, και το αυτον έσαγγειλάμενον ποιείν, και τους καιρούς έν οίς. Πάντες μέν γάρ είσιν ίσως άξιοι χαριν άντασολαμβάνειν οί προϋσαρχονθες τω σοιείν ύμας ευ, μαλιστα δ' οί σαρά τας χρείας. ων είς ούτος ανηρ ων φαινεται. Είτ' σύν αίσχυνομεθ', ω άνδρες 'Αθηναΐοι, τους του τοιούτου σαίδας εί, μηθεμίαν σοιησάμενοι τούτων μηθενός μνείαν, άφηρημένοι Φανούμεθα την δωρεάν, μηθέν έχοντες έγκαλέσαι; ου γάρ, εί έτεροι μεν ησαν οί τότε σωθέντες ύσ αύτοῦ και δοντες την άτελειαν, έτεροι δ' ύμεις οί νῦν ἀφαιρούμενοι, ἀσολύει τοῦτο την αίσχύνην. άλλ' αύτο δη τοῦτο και το δεινον έστιν. Εί γαρ οί μεν είδοτες και σαθόντες άξια τούτων ένομιζον εὖ πάσχειν, ήμεῖς δ', οί λόγω ταῦτ' ακούοντες, ώς ανάξιον άφαιρησόμεθα, σως ούχ ύσερθεινον σοιήσομεν;

Ο αὐτὸς τοίνυν ἐστί μοι λόγος οὖτος καὶ περὶ τῶν τους Τετρακοσίους καταλυσάντων, καὶ σερὶ τῶν, ὅτ' ἔφευγεν ὁ δῆμος, χρησίμους αὐτους παρασχόντων. Πάντας γάρ αὐτους δεινότατ' ἀν ἡγοῦμαι σαθεῖν, εἴ τι τῶν τότε ψηφισθέντων αὐτοῖς λυθείη. Εἰ τοίνυν τις ὑμῶν ἐκεῖνο σέσεισται, σολυ τοῦ δεηθήναί τινος τοιούτου νῦν ἀσέχειν την σόλιν, ταῦτα μὲν εὐχέσθω τοῖς θεοῖς, κάγω συνεύχομαι λογιζέσθω

δέ, σρώτον μεν, ότι σερί νόμου μελλει Φέρειν Την Ιπφον, ώ μη λυθέντι δεήσει χρησθαι δεύτερον δ', ότι βλάστουσιν οί πονηροί νομοι και τας άσφαλως είκειν οίομένας πόλεις. Ου γαρ αν μετέπιστε τα πραγματ' έσ αμφοτέρα, εί μη τους μέν έν κινούνω καθεστηκοτας και σράξεις χρησταί, και νόμοι, και άνδρες γρησιοί κη πάνια έξηλασμένα έπι το βέλλιον προπγε, τους δ' έν άπαση καθεστάναι δοκούντας εύδαιμονία, πάντα ταῦτ' άμελουμενα ύπερρει κατά μικρον. Τῶν γαρ ανθρώσων οί πλείστοι κτώνται μεν τάγαθα τά καλώς βουλεύεσθαι και μηθενός καταφρονείν, φυλάττειν δ' ούκ έθελουσι τοις αύτοις τουτοις ο μη σά-Эπτε νῦν ύμεῖς, μηδ οἴεσθε νόμον τοιοῦτον θέσθαι δείν, ός καλώς τε πράθουσαν την σολιν ύμιν πονηράς δοξης ανασλήσει, έαν τε τι συμίζη σοτέ, έρημον των έθελησούτων αγαθόν τι ποιείν αυτήν καταστήσει.

Οὐ τοίνυν μόνον, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, τους ἰδια γνόντας εὖ σοιεῖν ὑμᾶς, καὶ σαρασχόντας χρησίμους αὐτους ἐσὶ τηλικουτων καὶ τοιούτων καιρῶν ; εἴρηκα, ἀξιόν ἐστιν εὐλαζηθήναι ἀδικήσαι, ἀλλά છું πολλους ἀλλους, οἱ σόλεις ὅλας, τὰς ἑαυτῶν σατρίδας, συμμάχους ἡμῖν ἐπὶ τοῦ πρός Λακεδαιμονίους πολέμου σαρέσχον, છὰ λέγονθες ἀ συμφέρει τῷ σόλει τῷ ὑμετέρα, καὶ σράττοντες ὧν ἔνιοι, διὰ την σρός

le souhaite moi-même. Mais considérez d'abord que vous allez prononcer sur une loi à laquelle il faudra se conformer, si elle est reçue; ensuite. que des lois mauvaises nuisent aux états même qui paraissent le mieux constitués. Arriverait-il tant de révolutions en bien ou en mal, si, d'un côté, les états qui périclitent, n'étaient rétablis par de justes procédés, par de grands hommes, par de bonnes lois et de sages réglemens; et si, de l'autre, ceux qui paraissent jouir du bonheur le plus solide, ne se ruinaient peu à peu, en négligeant ces principes de leur félicité? C'est par de sages conseils, c'est par une vigilance attentive, qu'on parvient à une fortune brillante; mais on n'emploie pas les mêmes voies pour s'y maintenir. Prenons garde de tomber dans ce défaut, et craignons d'adopter une loi qui, dans la prospérité, couvrira notre ville de honte, et qui, dans l'adversité, la laissera dépourvue de défenseurs.

Mais éviterons-nous de faire injustice seulement à ceux qui nous ont obligés en leur nom, et nous ont secourus de leurs deniers dans toutes les conjonctures essentielles que Phormion a détaillées avant moi, et que je viens de parcourir? Ne nous ferons-nous aucun scrupule d'être injustes envers beaucoup d'autres qui, dans la guerre contre Lacédémone, nous ont procuré l'alliance de villes entières, leurs patrics, qui ont servi notre république par leurs discours et par leurs actions, et dont

quelques-uns ont vu leur zèle, pour nos intérêts, payé de l'exil? Les premiers qui se présentent à mon esprit, sont les exilés de Corinthe, et je me trouve obligé de rapporter des faits que j'ai appris de nos anciens. Voici, entre plusieurs autres, une occasion dans laquelle les hommes dont je parle, nous ont servis utilement. Lors du grand combat contre les Lacédémoniens auprès de Corinthe [14], les habitans de cette ville délibéraient, après la bataille, d'exclure nos guerriers de leurs murs, et de traiter de la paix avec les ennemis; mais nos amis fidèles, qui voyaient les Athéniens malheureux et les Lacédémoniens maîtres des passages, ne nous abandonnèrent pas dans cette circonstance critique. Sans consulter leur sûreté particulière, quoique tous les Péloponésiens, en armes, fussent près de Corinthe, ils nous en ouvrirent les portes, malgré le peuple, et ils aimèrent mieux s'exposer à tout souffrir avec vos soldats, que de se tirer du péril en vous y laissant. Ils introduisirent vos troupes dans leurs murs, et vous sauvèrent ainsi, vous et vos alliés. Lorsque le roi de Perse eut conclu avec les Lacédémoniens la paix d'Antalcide [15], ceux-ci, pour les punir des services qu'ils vous avaient rendus, les chassèrent de leur patrie. Vous les recûtes dans votre ville, et, agissant par des principes d'honneur, vous ordonnâtes qu'on pourvoirait à tous leurs besoins. Et vous délibérez maintenant si on leur laissera ce qui leur a été

ύμας εύνοιαν, στερονται της σατρίδος ων έσερχεταί μοι σρώτους έξετασαι τους έκ Κορίνθου φυγόντας. 'Αναγκάζομαι δε λέγειν προς ύμας ταῦτα, ά πας' ύμων των πρεσθυτερων αύτος ακήκοα. Τα μέν οὖν άλλα, όσα χρησιμους ήμιν έαυ ους έκεινοι παρέσχον, έάσω άλλ' 69' ή μεγάλη μάχη προς Λακεθαιμονίους έγενείο, ή έν Κορίνθω, τῶν έν τῆ πόλει βουλευσαμένων μετά την μάχην μη δέχεσθαι τῷ τείχει τους στρατιώλας, άλλα προς Λακεθαιμονίους έπικηρυκεύεσθαι, όρωντες ήτυχημυΐαν την πολιν και της παροδού κρατουνίας Λακεθαιμονίους, ούχι προύθωκαν, ούδ έδουλευσαντο ίδια σερί της αυτών σωτηρίας άλλα, σλησίον όντων μεθ' όπλων άσαντων Πελοποννησίων, ανέωξαν τας πύλας ήμιν βία των πολλών, ή μαλλον είλοντο μεθ' ύμων των τότε στρατευσιμένων, εί τι δέοι, σάσχειν, η χωρίς ύμων ακινούνως σεσώσθαι, και είσεφρουν το στράτευμα, και διέσωσαν και ύμας καί τους συμμάχους. Έπειδη δ' ή προς Λακεδαιμονίους είρηνη μετά ταυτ' έγενετο, ή έπι Ανταλκίδου, άντι των έργων τουτων ύπο Λακεδαιμονίων έξεπεσον. i ποθεξαμενοι δ' ύμεις αυτούς, εποιησατε έργον ανθρώσων καλών καγαθών. Έψηφισασθε γαρ αυτοίς άσανθ', ων εδέοντο. Είτα, ταῦτα νίν, εί χρη κυρια

είναι, σκοπούμεν; άλλ' ό λόγος πρώτον αἰσχρός τοῖς σκοωουμένοις, εί τις ἀκούσειεν ώς Αθηναίοι σκοπούσιν, εί χρη τους εὐεργέλας έᾶν τα δοθένλα ἔχειν. Πάλαι γαρ ἐσκέφθαι ταῦτα καὶ ἐγνῶσθαι προσῆκεν. 'Αναγνωθι δέ μοι καὶ τοῦτο τὸ ψηφισμα αὐτοῖς.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Α μεν έψηφισασθε τοῖς φεύγουσι δι ύμᾶς Κορινθίων ταῦτ ἐστίν, ω ἀνορες δικασταί ὁρᾶτε δ', εἴ τις, ἐκείνους τοὺς καιρους ἰδων, ἢ παρων, ἢ τινὸς εἰδοτος κὰ διεξιόν ος ἀκούσας, ἀκούσαι τοῦ νόμου τούτου, τας τότε δωρεας Λοθείσας ἀφαιρουμένου, ὅσην ἀν κακίαν των θεμένων τὸν νόμον καλαγνοίη! οἱ παρὰ μέν τας χρείας οὕτω φιλάνθωποικηπάντα ποιοῦντες, ἐπειδη δ' ἐπράξαμεν πανθ' ὅσ' ἀν εὐξαίμε β', οὕτως ἀχάριστοι καὶ κακοί φανησύμεθα, ωστε τούς τ' ἔχοντας ἀφηρήμεθα, καὶ τὸ λοιπὸν μηθενὶ δοῦναι ταῦτ' ἔξεῖναι νόμον τεθείκαμεν.

Νη Δί, ἀνάξιοι γάρ τινες τῶν εύρημενων ταῦτ ησαν. Του Ιί γάρ παρά πάντ εσ Ιαι τον λόγον αὐτοῖς. Έπειτ έχεῖνο ἀγνοεῖν Φήσομεν, ὅτι τὴν ἀξίαν, ὅταν διοῶμεν, δεῖ σχοπεῖν, οὐ μετά ταῦθ ΰστερον χρόνω παμπληθεῖ; Τὸ μεν γάρ ἐξαρχῆς τι μὴ δοῦναι, γνώμη χρη-

donné! Mais cette délibération-là même n'estelle pas honteuse? On dira donc que les Athéniens délibèrent s'ils laisseront à ceux qui les ont bien servis, ce qu'ils leur ont accordé eux-mêmes. Il y a long-tems que vous devriez avoir réfléchi là-dessus, et avoir pris votre détermination. Greffier, lisez-nous le décret porté pour les exilés de Corinthe.

On lit le décret.

Voilà, Athéniens, ce que vous avez statué en faveur de ceux qui, pour prix des services qu'ils vous ont rendus, ont été bannis de Corinthe. Si quelqu'un, instruit de ce qui s'est passé dans ces circonstances, ou par ses propres yeux, ou par le récit de témoins oculaires, entendait parler d'une loi qui révoque les grâces qui furent accordées alors, quel jugement porterait-il du peuple qui aurait adopté une telle loi? Dans le besoin, nous serons donc généreux et prêts à tout faire; et, quand nous aurons obtenu ce que nous souhaitons, nous nous montrerons assez peu reconnaissans pour enlever les grâces à ceux qui en jouissent, et pour porter une loi qui défende d'en accorder par la suite!

Mais aussi, diront nos adversaires, quelquesuns de ceux qui ont obtenu des grâces n'en étaient pas dignes: car, c'est là ce qu'ils répéteront sans cesse. Mais, ignorons-nous que c'est au moment où nous donnons, que nous devons examiner si l'on

est digne, et non plusieurs années après. Refuser d'abord une grâce, c'est quelquefois un trait de prudence; la retirer quand on l'a accordée, c'est une marque d'envie : passion à laquelle des Athéniens doivent fermer tout accès dans leur cœur. Quant à l'examen des personnes dignes ou indignes, je ne craindrai pas de le dire, un état et un particulier ne doivent pas y procéder de même, parce que les objets sont différens. Comme particulier, chacun de nous considère celui qui est digne d'obtenir son amitié, et d'entrer dans son alliance; et c'est sur de certaines règles, et d'après l'opinion qu'il se décide. Au lieu que les états récompensent celui qui les sert et qui les sauve, quel qu'il soit; et ce qui détermine leur jugement, c'est l'action même, et non l'opinion des hommes, ni la condition de la personne. Comment, je vous prie, quand nous aurons besoin d'un service, nous laisserons agir quiconque voudra nous le rendre, et, quand nous l'aurons reçu, nous examinerons si celui qui l'a rendu est digne! Quel procédé!

Mais les cxilés de Corinthe sont-ils les seuls qui soient lésés par la loi? Est-ce d'eux seulement que je veux parler? non, certes. Sans entreprendre de citer tous ceux qui vous ont rendu des services, et que la loi dépouillera de ce que vous leur avez donné, je ne rapporterai plus qu'un ou deux décrets, après quoi je finis sur cet article.

σαμένων έργον ανθρώπων έστι, το δε τους έχοντας αφαιρείσθαι, φθονούντων τοῦτο δ' ούχι δεί δοκείν ύμας σεσονθέναι. Και μην ούδ έκεῖνο οκνήσω περί της άξιας αυτης προς ύμας είπειν έγω γαρ ου τον αυτον τροπον νομίζω πόλει τον άξιον έξεταστέον είναι, καί ίδιωτη. Ουδέ γαρ περί των αυτών ή σκε ψις. Ιδία μέν γαρ έκαστος ήμων σκοσεί τις άξιος έστιν έκαστου κηθεστης ή των τοιούτων τι γίγνεσθαι. ταῦτα δε κ νόμοις τισί, και δόξαις διωρισται κοινή δ' ή σόλις nal o Snuss, ootis av autov ev woin nal owin touto δ' ού γένει και δόξη κρινομένον ίδοι τις αν, αλλ έργω. "Ολαν μεν οὖν εὖ πάσχειν δεμ, τον βουλομενον εὖ ποιείν ήμας έσσομεν; έπειδαν δε εῦ παθωμεν, τοτε την αξίαν τοῦ σοιήσαντος σκεψομεθα; ούκ ἀρ' όρθῶς Βουλευσόuela.

Αλλα, νη Δί', οὖτοι μόνοι τοῦτο σείσονται, και σερὶ τουτων μόνων σοιοῦμαι τοσεῦτον λόγον; σολ-λοῦ γε καὶ δέω. Αλλα σάντας μέν οὐο' ἀν έγχει-ρήσαιμι έξετάζειν, όσοι, σεσοιηκότες ὑμᾶς εὖ, οἰα τὸν νόμον, εἰ μη λυθήσεται, τα δοβέντ' ἀφαιρεβήσονται ἐν δὲ ἢ δύο δείξας ἔτι ψηφίσματα, ἀσαλλαθομαι τοῦ σερὶ τουτων λέγειν.

Τοῦτο μέν τοίνυν Θασίους, τους μετ' Έκφαντου, πως ουκ άδικήσετε, έαν άφέλησθε την άτέλειαν; οί παραθονίες ύμιν Θάσον, κ την Λακεθαιμονίων Φρουραν μεθ' όπλων εκβαλόντες, και Θρασύβουλον είσαγαγόντες, και παρασχόντες Φίλην ύμιν την έαυτων πατρίδα, αίτιοι του γενέσθαι συμμαχον τον σερί Θράκην τόσον ύμιν έγενοντο τοῦτο δ' Αρχέβιον κ Ήρακλείδην; οί, Βυζάνλιον παραδόνλες Θρασυζούλω, κυρίους ύμας έφοιησαν του Έλλησποντου, ώστε την δεκάτην άσοδοσθαι, καί, χρηματων ευπορήσαντας, Λακεδαιμονίους αναγκάσαι τοιαύλην, οίαν ύμιν έδοκει, ποιήσασ θαι την είρηνην ων, ω άνδρες 'A Sηναίοι, με la ταῦτ' ἐκπεσόντων, ἐζηφίσασθε άσερ, οἶμαι, Φεύγουσιν εύεργεταις δι' ύμας προσηκε, προξενίαν, εύεργεσίαν, ἀτέλειαν άπαντων. Είτα τους δι' ύμᾶς Φεύγοντας, και δικαίως τι σαρ' ύμων εύρομένους, έασομεν αφαιρεθήναι τα δοθέντα, μηθέν έχρυτες έγκαλεσαι; άλλ αίσχρον αν είπ.

Μάθοιτε δε τοῦτο μαλιστ' αν, εκείνως εἰ λογίσαισθε προς ύμας αὐτούς εἰ τινες τῶν νυνὶ εχόντων Πύοναν, ἢ Ποτιδαιαν, ἢ τι τῶν αλλων χωρίων, ἀ Φιλίππω μεν εστιν ὑωήκοα, ὑμῖν δ' εχθρα τὸν αὐτὸν τρόπον, ὄνωτερ ἡ Θάσος ἦν τότε καὶ τὸ Βυζάντιον,

En abolissant les exemptions, ne ferez-vous pas une injustice à ceux des Thasiens qui suivirent Ecphante, et qui, vous livrant Thase dont ils ouvrirent les portes à Thrasybule [16], après en avoir chassé à main armée la garnison Lacédémonienne, vous procurèrent, avec l'amitié de leur patrie, l'alliance de plusieurs peuples de Thrace? Ne ferezvous pas une injustice à Archébius et à Héraclide qui livrèrent Byzance au même Thrasybule, et nous rendirent maîtres de l'Hellespont; en sorte que, vendant la dîme levée sur les marchandises, et ayant remis des fonds dans notre trésor, nous forcâmes les Lacédémoniens de faire une paix selon nos vœux? Lorsqu'ensuite ces deux hommes furent chassés de leur ville, vous leur accordâtes, par un décret, ce que, sans doute, il convenait d'accorder à des amis fidèles, qui se voyaient exilés à cause de vous, les titres d'hôtes publics et de bienfaiteurs, avec une exemption absolue. Et des hommes exilés à cause de nous, honorés par nous de faveurs bien méritées, nous souffrirons qu'on les en dépouille, et cela sans avoir sujet de nous en plaindre! ce serait une conduite trop peu honnête.

Pour vous en faire sentir tout l'odieux, faites cette réflexion. Si quelques - uns des hommes qui dominent aujourd'hui dans Pydna, dans Potidée [17], ou dans les autres places qui sont soumises à Philippe et déclarées contre nous,

comme Thase et Byzance qui étaient alors nos ennemies et amies de Lacédémone; si les chefs de ces places s'engageaient à vous les livrer, à condition que vous leur accorderiez les mêmes faveurs dont vous avez gratifié Ecphante le Thasien, et Archébius le Byzantin, et que les défenseurs de la loi s'y opposassent, sous prétexte qu'il est injuste que quelques étrangers établis à Athènes soient seuls exempts des charges; dans quelle disposition les écouteriez-vous? Assurément vous leur fermeriez la bouche comme à des brouillons, ennemis de vos intérêts. Mais ne serait - ce pas une honte que vous qui, dans l'attente d'un service, regarderiez comme des brouillons, ennemis de vos intérêts, ceux qui s'opposeraient à ce qu'on récompensât l'auteur de ce service, vous fussiez portés aujourd'hui à écouter ceux qui veulent qu'on prive de leurs récompenses des hommes à qui vous avez d'anciennes obligations! Examinons, en outre, pour quel motif ceux qui ont livré à Philippe, Pydna, Potidée, et les autres places, ont cherché à nous nuire : il est clair qu'ils ne l'ont fait qu'en vue des grandes faveurs qu'ils espéraient du monarque. Mais ne vaudrait - il pas mieux, Leptine, persuader à nos ennemis, si vous le pouviez, de n'accorder aucune faveur à ceux qui nous nuisent pour les servir, que de porter une loi qui enlève à ceux qui nous ont bien servis, les grâces que nous leur avons don-

Λακεδαιμονίοις μεν οίκεῖα, ύμιν δ' άλλοτρια, παραδώσειν ταῦτ' ἐπαγγείλαιντο, αν αυτοίς τας αυτάς δώτε δωρεάς, άσσερ Εκφάνδω τῷ Θασίω κὶ Αρχεβίω τω Βυζαντίω, και τινες τουτων αντιλέγοιεν αυτοίς, ταῦτα λέγοντες, ώς δεινον εί τινες μόνοι τῶν ἀλλων μετοίκων μη χορηγοίεν πως ωστ' αν έχοιτε ωρος τους ταυτα λέγοντας; η δηλονότι φωνήν ούκ αν άνάσχοισθε, ως συκοφαντούντων. Ούκοῦν αίσχρον, εί, μελλοντες μεν εῦ σάσχειν, συκοφάντην ἀν τον ταῦτα λέγοντα ήγοισθε, έτοι τω δ' αφελέσθαι τας των προτέρων εύεργετών δωρεας, ταῦτα λεγόντων ακούσεσθε. Φέρε δη κακείνο έξελασωμεν, οί προδόνλες την Πυθναν, καί Ποτιδαιαν, και τάλλα χωρία τῷ Φιλίσσω, τῷ σοτ' ἐσαρθένθες ἡμᾶς ἡδίκουν; ἢ πᾶσι προδηλον τουτο, ότι ταις σαρ' έκεινου δωρεαις, α'ς δια ταυτα έσεσθαι σφίσιν ήγοῦντο. Πότερον οὖν μᾶλλον έδει σε, ῶ Λεωτίνη, τους έχθρους, εί δυνασαι, σείσαι τους έστι τοις προς ήμας αδικήμασι γιγνομένους έχεινων εύεργετας μη τιμάν, η θείναι νομον ημίν, ος των τοίς ήμετέροις εύεργέταις ύσαρχουσων δωρεών άφαιρείται τι; έγω μεν έκεινο οίομαι. Αλλ ίνα μη πορρω του

σαρόντος γένωμαι, λάβε τὰ ψηφίσματα, ὰ τοῖς Θασίοις καὶ Βυζαντίοις ἐγράφη. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

Ήχουσατε μέν τῶν ψηφισμάτων, ιδ ἀνορες δικασται τούτων δ' ίσως ένιοι των ανδρών ούκ έτ' είσιν, αλλά τα έργα τα σραχθέντ έστιν, έσειδήσερ άπαξ έπραχ θη. Προσημει τοίνυν τας στηλας ταυτας κυρίας έαν τον σάντα χρόνον, ίν, έως μέν άν τινες (ωσι, μηθεν ύφ' ύμων άδικωνται, έπειδαν δε τελευτησωσιν, έκειναι του της πολεως ήθους μνημείον ώσι, καί σαραθείγματα έστῶσι τοῖς βουλομένοις ύμᾶς τι ποιείν αγαθον, ότι τους εῦ σοιησαντας ή σόλις ανreuwewolnne. Kai unv und' eneivo ye u uas, à avoses 'Αθηναΐοι, λανθανέδω, όδι των αισχίσδων έσδι πάνδας ανθρωσους ίδειν και ακούσαι τας μεν συμφορας, αίς δι' ύμας έχρησανλο οι άνδρες ούτοι, σάνλα τον χρόνον nuplas autois yeyevnuevas, tas de dapsas, as avti τούτων έλαβον σαρ ύμων, και δη λελυμένας. Πολύ γαρ μάλλον ήρμοττε, τα δοθέντα έωντας, των άτυχημάτων άφαιρείν, ή, τούτων μενόντων, τας δωρεας άφαιρεισθαι. Φέρε γαρ, σρος Διος, τίς έστιν, όστις εὖ ποιεῖν ύμᾶς έτι βουλήσεται, μέλλων, αν μέν

nées. Pour moi, c'est là mon sentiment. Mais afin de ne pas m'écarter de mon sujet, greffier, prenez les décrets portés pour les citoyens de Thase et de Byzance, et faites-en lecture.

On lit les décrets.

Vous venez d'entendre les décrets, ô Athéniens! Peut - être n'existe - t - il plus aucun des hommes pour lesquels ils ont été portés, mais les services existent toujours. Il convient donc de laisser subsister éternellement les colonnes qui les attestent, pour qu'on ne fasse d'injustice à aucun de ceux qui ont bien mérité de notre ville, tant qu'il en vivra quelques-uns, et qu'après qu'ils seront tous morts, elles restent comme un monument de notre générosité, une preuve publique et visible que nous savons reconnaître les services. Eh! quel déshonneur sera-ce pour Athènes, si l'on voit, ou si l'on entend dire que les récompenses qu'ont méritées ces hommes en vous servant, sont abolies; et qu'il n'y a de durable que les malheurs qu'ils ont essuyés à cause de vous! Il serait bien plus à propos d'adoucir les malheurs en laissant subsister les grâces, que d'ôter les grâces, quand les malheurs subsistent encore. Est-il quelqu'un, au nom des dieux, qui veuille désormais vous rendre quelque service, quand il se verra dans l'alternative, ou de subir sur le champ la vengeance des ennemis, s'il ne réussit pas, ou, s'il réussit, de n'obtenir de notre part que des faveurs peu sûres?

Si je ne pouvais attaquer la loi qu'en montrant qu'elle dépouille des exemptions beaucoup d'étrangers qui ont servi notre république, sans pouvoir nommer des citoyens d'Athènes qui soient dignes de cette même récompense, ce serait pour moi une peine trop sensible; et j'en rougirais pour ma patrie, à qui je souhaite toute sorte de biens, mais principalement des grands hommes et des citoyens utiles.

Jetez d'abord les yeux sur Conon [18], et voyez si, dans sa personne ou dans sa conduite, vous trouvez quelque raison de révoquer une partie des grâces qu'il a obtenues. Je ne dirai rien que ne puissent certificr plusieurs d'entre vous qui ont vécu de son tems. Après que le peuple fut revenu du Pirée, quoique la ville fût sans forces et sans vaisseaux, ce grand homme, à la tête des troupes du roi de Perse, ne recevant de nous aucun secours, vainquit sur mer les Lacédémoniens, accoutuma à nous obéir ce peuple qui commandait aux autres, et chassa des îles [19] leurs gouverneurs. De retour ici, il releva vos murs, et fut le premier qui vous mit en état de disputer de nouveau la prééminence à la république de Sparte. L'inscription de la colonne sur laquelle on grava le décret, est conçue en des termes qui ne furent jamais employés que pour lui [20]: Puisque Coάποτύχη, παραχρημα Λίκην Λώσειν τοῖς έχθροῖς, ἀν δε κατορθώση, τας χάριτας παρ' ύμῶν ἀπίστους ἔξειν;

Πάνυ τοίνυν άχθοίμην άν, ῷ ἀνδρες Λικασταί, εἰ τοῦτο μόνον Λόξαιμι Λίκαιον κατηγορεῖν τοῦ νόμου, ὅτι σολλους ξένους εὐεργέτας ἀφαιρεῖται την ἀτέλειαν, τῶν Λὲ πολιτῶν μηθεν' ἀξιον Λοκοίην ἔχειν Λεῖξαι τῶν εύρημενων ταὐτην την τιμήν. Καὶ γὰρ καὶ τάλλα ἀγαθὰ εὐξαίμην ἀν ἔγωγε σαρ' ἡμῖν εῖναι σλεῖστα, καὶ ἀνδρας ἀρίστους, καὶ σλείστους εὐεργέτας τῆς σόλεως σολίτας εῖναι.

Πρώτον μεν τοίνυν Κονωνα σποσείτε, εἰ ἀρ' ἀξιον, καταμεμ αμένους ἢ τον ἀνορα ἢ τὰ σεσραγμένα αὐτῷ, ἀπυρον τι σοιῆσαι τῶν έπείνω δοθέντων. Οῦτος γὰρ ἀνηρ, ὡς ὑμῶν τινῶν ἐστίν ἀποῦσαι τῶν κατὰ την αὐτην ἡλικίαν ὀντων, μετὰ την τοῦ δημου κάθοδον την ἐκ. τοῦ Πειραιῶς, ἀσθενοῦς ἡμῶν τῆς πόλεως οὖσης καὶ ναῦν οὐοξιμίαν κεκτημένης, στρατηγῶν Βασιλεί, σαρ' ὑμῶν οὐο' ἡντινοῦν ἀφορμην λαζων, κατεναυμάχησε Λακεδαιμονίους, καὶ τοὺς πρότερον τοῖς ἀλλοις ἐσιτάττοντας εἰθισεν ἀπούειν ὑμῶν, καὶ τοὺς Άρμοστας ἐξηλασεν ἐκ τῶν νήσων, καὶ, μετὰ ταῦτα, δεῦρ' ἐλθών, ἀνέστησε τὰ τείχη, καὶ πρῶτος πάλιν περὶ τῆς ἡγεμονίας ἐποίησε τῆ πόλει τὸν λόγον πρὸς Λακεδαιμονίους εἶναι. Καὶ γάρ τοι μόνω τῶν πάνθων

αὐτῷ τοῦτ' ἐν τῆ στηλη γέγρασται' Ἐσειθή Κόνων (φησὶν) ηλευθέρωσε τοῦς Αθηναίων συμμάχους. Ἐσθι δὲ τοῦτο τὸ γράμμα, ῷ ἀνθρες δικασθαί, ἐκείνω μέν φιλοθιμία σρὸς ὑμᾶς αὐτοῦς, ὑμῖν δὲ σρὸς ἀπανθας τοῦς Ἑλληνας. Ότου γὰρ ἀν τις σαρ' ήμῶν ἀγαθοῦ τοῖς ἀλλοις αἰτιος γένηται, τοῦτου τὴν δόξαν τὸ τῆς πόλεως ὁνομα καρσοῦται. Διόπερ οῦ μονον αὐτῷ τὴν ἀτέλειαν ἐθωκαν οἱ τότε, ἀλλά καὶ χαλκῆν εἰκόνα, ώσσερ Αρμοδίου ἢ Αριστογείτονος, ἔστησαν πρώτου. Ἡγοῦντο γὰρ οῦ μικράν τυραννίδα καὶ τοῦτον, τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν καταλύσαντα, σεσαυκέναι. Ἰν' οῦν μᾶλλον οἷς λέγω σροσέχητε, τὰ ψηφίσμαθ' ὑμῖν αὐτ' ἀναγνώσεται, τὰ τότε ψηφισθέντα τῷ Κόνωνι. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

Οὐ τοίνυν ὑφ' ὑμῶν μονον ὁ Κόνων, ὡ ἀνόρες 'Αθηναῖοι, τοτ' ἐτιμήθη, ϖράξας ά διεξῆλθον ἐγω, ἀλλα
καὶ ὑω' ἀλλων πολλῶν, οἱ Λικαίως, ὧν εὐηργέτηντο,
χάριν ιώντο δεῖν ἀποδιδόναι. Οὐκοῦν αἰσχρόν, ὡ ἀνδρες 'Αθηναῖοι, εἰ αὶ μεν παρὰ τοῖς ἀλλοις δωρεαὶ
βέζαιοι μένουσιν αὐτῷ, τῆς δε παρ' ὑμῶν μόνης τοῦτ'
ἀφαιρεθήσε Ιαι. Καὶ μην οὐδ' ἐκεῖνο καλόν, ζῶντα μεν
αὐτόν οὕτω τιμᾶν, ώστε τοσούτων, ὅσων ἀκηκόατε,

non (dit-elle) a délivré les alliés d'Athènes. Cette inscription lui fait honneur auprès de vous, et à vous auprès de tous les Grecs. En effet, lorsqu'un citoyen de votre ville procure aux autres peuples quelque avantage, c'est vous tous qui en recueillez la gloire. Aussi l'on ne se contenta pas alors de lui accorder les exemptions, on lui érigea une statue d'airain; et l'on crut devoir honorer à l'égal d'Harmodius et d'Aristogiton [21], un homme qui, en détruisant l'empire de Lacédémone, nous avait délivrés d'une tyrannie non moins intolérable. Mais pour vous rendre encore plus attentifs à ce que je dis, on va vous lire les décrets portés en faveur de Conon. Lisez, greffier.

On lit les décrets.

Vous n'êtes pas, Athéniens, les seuls qui ayez honoré Conon pour les exploits dont je parle: il le fut encore de plusieurs autres peuples qui crurent devoir reconnaître ses services. Mais ne serait-il pas indécent que, tandis que les récompenses, qu'il a obtenues des autres Grecs, lui seront toutes conservées, vous fussiez les seuls à le dépouiller de quelques-unes de celles qu'il tient de votre gratitude? ou conviendrait-il qu'après l'avoir récompensé pendant sa vie, et comblé de tous les honneurs dont vous venez d'entendre le détail, on lui ôtât, après sa mort, sans égard pour ces mêmes honneurs, une partie de ce qu'on lui avait accordé?

Parmi beaucoup d'actions dignes de louanges qu'il a faites, et qui toutes doivent lui assurer les grâces qu'elles lui ont valu, la plus belle, sans contredit, est le rétablissement de nos murs. Pour s'en convaincre, il faut le comparer à un plus ancien personnage, à l'homme le plus illustre de son siècle, qui conçut et exécuta une pareille entreprise. Thémistocle conseilla au peuple de travailler sur-le-champ à rétablir les murs de la ville [22], et de retenir les hommes qui arriveraient de Lacédémone, où il se rendit comme député. Sur ce qu'on rapportait que les Athéniens relevaient leurs murs, les Lacédémoniens ayant mis l'affaire en délibération, le député d'Athènes nia le fait, et leur proposa d'envoyer ici pour s'assurer de la chose. Comme les premiers qu'on avait envoyés, ne revenaient pas, il les engagea à en envoyer d'autres. Il n'est aucun de vous, je pense, qui n'ait entendu dire de quelle manière il trompa les Lacédémoniens. Je dis donc, et je vous conjure de ne pas prendre mes réflexions en mauvaise part, mais d'examiner si elles sont justes; je dis qu'autant il est plus noble d'agir ouvertement que par des voies obliques, de réussir à force ouverte que par la ruse, autant il est plus honorable pour Conon d'avoir relevé nos murs, que pour Thémistocle. L'un l'a fait en trompant ceux qui voulaient s'y opposer, l'autre en les forçant d'y consentir. Conon mérite-t-il donc que vous lui fassicz une

άξιουν έσειδη δ' έτελευτησε, μηδεμίαν ποιησαμένους τούτων μηθενός μνείαν, άφελέσθαι τι των δοθέντων τότε. Πολλά μεν γαρ έστιν, ω άνορες Αθηναίοι, των ύσ' εκείνου σραγθέντων άξια έσαίνου, δι ά σάντα σροσημει μη λύειν τας έσι τουτοις δοθείσας δωρεάς, καλλιστον δ' άσαντων ή των τειχων αναστασις. Γνοίη δ' αν τις, εί παραθείη πῶς Θεμισθοκλής, ο τῶν καθ' έαυτον άσαντων ανδρών ένδοξοτατος, ταυτό τοῦτ' έσοιησε. Λεγείαι τοίνον έκεῖνος τειχίζειν είπων τοις σολίταις, καν άφικνηταί τις έκ Λακεδαίμονος, κατέχειν κελεύσας, οίχεσθαι πρεσθεύων αύτος ώς τους Λακεθαιμονίους λόγων δε γιγνομένων έκει, και τινών άσαγγελλόντων ώς Αθηναΐοι τειχίζουσιν, άρνεισθαι, και σρέσθεις σέμσειν τους σκεψομένους κελεύειν έσειδη δ' ούχ πκον ούτοι, σεμσειν έτερους σαραινείν και σάντες ίσως άκηκοατε, ον τροσο έξασατήσαι λέγεται Λακεδαιμονίους. Φημί τοίνυ έγω (και, προς Διος, ω ανθρες Αθηναίοι, μηθείς Φθόνω το μελλον ακούση, αλλ', αν αληθές ή, σκοσείτω) όσω το Φανερώς του λαθρα κρείττον, και το νικώντας τοῦ σαρακρούσαμένους σράττειν ότιοῦν έντιμότερον, τοσούτω καλλιον Κονωνα τα τείχη στησαι Θεμιστοnheous. O her yap, hadwi, o de, vinnoas Tous noλύσοντας, ταὐτό τοῦτο ἐσοίησεν. Οὐτοίνυν ἄξιον τὸν τοιοῦτον ὑφ' ὑμῶν ἀδικηθηναι,οὐδ' ἐλαττον σχεῖν τῶν ρητόρων, τῶν διοὰξόντων ὑμᾶς ὡς ἀφελέσθαι τι χρη τῶν ἐκείνῳ δοθέντων.

Είεν. Αλλά, νη Δία, τον σαίδο του Χαβρίου σεριίδωμεν άφαιρεθέντα την άτελειαν, ήν ο σατήρ αὐτῷ, δικαίως σαρ' ύμῶν λαβών, κατέλισεν; άλλ' ουθένα ανθρώσων εὖ φρονοῦντ' αν οἰομαι ταῦτα φησαι καλώς έχειν. Ίστε μέν οῦν ἴσως, και ἀνευ τοῦ σαρ' έμου λόγου, έτι σπουδαίος Χαβρίας ήν άνηρ. Ού μπν κωλύει γ' ούδεν κάμε δια βραγέων επιμνησθήναι των σε σραγμένων αὐτῷ. "Ον μέν οὖν τρόπον, ὑμᾶς ἐχων, σρος άσαντας Πελοσοννησίους σαρετάξατο έν Θή-Gais, κ ώς Γοργώσαν απέκτεινεν έν Αίγινη, κ όσα έν Κύσρω τροσαια έσησε και μελά ταῦτ' έν Αίγυπλω, και ότι, πάσαν έπελθων, όλίγου δεω λεγειν, χωραν, ουδαμού το της πολεως όνομ' ουδ' αυτον κατήσχυνεν, ούτε σάνυ ράδιον κατά την άξιαν είσειν, σολλή τ' αίσχύνη λέγοντος έμοῦ ταῦτ έλαττω φανήναι της έν έκαστω νῦν σες αὐτοῦ δοξης ύσαρχούσης ά δ' ουδαμώς αν είσων οιομαι μικρά σοιήσαι, ταυτ' ύπομνήσαι σειράσομαι. Ένικησε μέν τοίνυν Λακεδαιμονίους ναυμαχία, ή πεντηκοντα μιας δεούσας έλαβεν

injustice? et la mémoire de ce grand homme ferat-elle moins d'impression sur vous, que les discours des orateurs qui veulent vous persuader de révoquer une partie de ses récompenses?

Mais, dites-moi, laisserons-nous ôter au fils de Chabrias les exemptions que son père a obtenues à si juste titre, et qu'il lui a laissées en héritage? Non, sans doute; et l'on ne pourrait qu'être révolté d'une pareille injustice. Vous savez tous, sans qu'il soit besoin de vous le dire, que Chabrias était un personnage rare; rien n'empêche, cependant, que je ne vous retrace, en peu de mots, ses principaux faits. Vous dirai-je comment, avec vos seules troupes, îl a combattu, près de Thèbes, contre tous les Péloponésiens; comment il a tué, de sa propre main, Gorgope [23] à Égine; toutes les victoires qu'il a remportées auprès de Chypre, et, depuis, en Égypte; les courses qu'il a faites dans presque tous les pays du monde où il s'est couvert de gloire lui et sa patrie? Il ne serait pas facile de parler dignement de ses exploits; et si j'en faisais mention, il serait honteux de rester au-dessous de l'idée que vous en avez vous-mêmes. Ce qu'il est impossible d'affaiblir par le récit, je vais vous le présenter dans un court exposé. Il a vaincu les Lacédémoniens dans une bataille navale, et leur a pris quarante-neuf vaisseaux; il vous a conquis la plupart des îles, et d'ennemies qu'elles étaient, les a rendues vos amies; il a

amené ici trois mille prisonniers, et porté au trésor plus de cent dix talens, produit du butin : les plus anciens d'entre vous me sont témoins de tout ce que j'avance. Je ne parle pas de plus de vingt navires qu'il a pris en différentes fois, et amenés tous dans vos ports. Je dis, en un mot, que de tous les généraux, il est le seul qui n'ait perdu, lorsqu'il vous commandait, ni ville, ni place forte, ni galère, pas même un soldat. Aucun de vos ennemis n'a érigé de trophée contre vous, quand vous avez combattu sous ses ordres; et sous sa conduite vous en avez érigé un grand nombre contre beaucoup d'ennemis. Mais, pour n'omettre aucun de ses exploits, on va vous lire un mémoire contenant les vaisseaux qu'il a pris, et les lieux où il les a pris, les villes qu'il a conquises, les sommes dont il a enrichi le trésor, les pays où il a érigé des trophées. Lisez, greffier.

On lit un mémoire contenant les exploits de Chabrias.

Un homme qui a conquis tant de villes, qui, vainqueur sur mer, a pris tant de vaisseaux aux ennemis, qui a comblé sa patrie de gloire, et d'une gloire pure et sans tache, vous semble-t-il, Athéniens, mériter qu'on lui retire les exemptions qu'il a reçues de vous, et qu'il a transmises à son fils? Je ne le pense pas; une telle conduite serait trop peu raisonnable. S'il eût perdu une seule ville et

αίχ μαλώτους τριηρεις είλε δε των νησων τούτων τας πολλάς, και σαρέδωκεν ύμιν, και φιλας έσοιησεν έχθρῶς έχούσας πρότερον τρισχίλια δ' αίχμαλωθα σώματα δευρ' ήγαγε, και σλέον η δέκα και έκατον ταλαντ' άσεφηνεν άσο των πολεμίων, και τουτων πάντων ύμων τινές, οί σρεσθυτατοι, μαρτυρές είσί μοι. Πρός δε τουτοις, άλλας τριηρεις πλέον η είκοσιν είλε, κατά μιαν και δύο λαμβάνων, ας άσασας είς τους υμετέρους λιμένας κατηγαγέν. Ένι δε κεφαλαίω, μόνος τῶν πάνθων σθραθηγῶν οὐ πόλιν, οὐ φρού. ριον, ού ναῦν, ού στρατιώτην άσωλεσεν ούθενα, ήγούμενος ύμων ούδ έστιν ούδενι των ύμετερων έχ Βρών τροπαιον ούθεν άφ' ύμῶν τε κακείνου, ύμιν δ' αθ άσο σολλών σολλά, έπείνου στρατηγούντος. Ίνα δέ μη λέγων σαραλείπω τι των σεσραγμένων αύτω, αναγχώσεται γεγραμμένας ύμιν τας τε ναυς όσας έλαβε, και οῦ έκαστην, και των σόλεων του άριθμον, και των χρημάτων το ωλήθος, και των τροσαίων οδ έκαστον. Λέγε.

HPAZEIZ XABPIOY.

Δοκεϊ τισὶν ύμῶν, ω ἀνορες Αθηναῖοι, ούτοσὶ ο τοσαύτας σόλεις λαθών, καὶ τριήρεις τῶν σολεμίων ναυμαχία νικήσας, καὶ τοσούτων καλῶν αἴτιος ών, αἰσχροῦ δ' οὐδενὸς τῆ σόλει, άξιος εῖναι ἀσοστερηθηναι την ἀτέλειαν, ἡν εὐρετο παρ' ὑμῶν, καὶ τῷ υίεῖ

κατελισεν; έγω μεν ούκ οίομαι. Και γάρ αν άλογον ein miar per rodir ei araderer n' vaus d'ena moras, σερί προδοσίας αν αυτόν είσηγγελλον ούτοι, και, εί έαλω, τον άσαντ αν απολωλει χρονον έπειδη δέ, τουναντίον, έπτακαιδεκα μεν πόλεις είλεν, έξορμήκοντα δε ναύς έλαβε, τρισχιλίους δ' αίχμαλώτους, Sena Se nai énator τάλαντ άσεφηνε, τοσαύτα δ' έστησε τροσαια, τηνικαύτα δη ουκ έσται κυρια αύτῷ τὰ δοθέντα έωι τούτοις! και μην, ὧ ἀνορες 'Αθηναΐοι, ή ζων σάνθ' ύπερ ύμων φανήσεται πράξας Χαβρίας, ή την τελευτήν αυτήν του βίου σεσοιημένος ουχ. ύπερ άλλου τινός ώστε δικαίως άν, ου μόνον διά τα ζώντι σεσραγμένα, φαίνοισθε ευνοίχως διακείμενοι σρος τον υίον αυτοῦ, άλλα και δια ταιτην. Άξιον τοίνυν, ὧ ἀνδρες Άθηναῖοι, κάκεῖνο σκοσεῖν, έσως μη Φανουμεθα Φαυλότεροι Χίων περί τους εύεργέτας γεγενημένοι. Εί γαρ εκείνοι μέν, έφ' ούς μεθ' όσλων ήλθεν έν έχθροῦ τάξει, μηθέν, ὧν έδοσαν σρότερον, νύν άφήρηνται, άλλα τας σαλαιάς χαριτας μείζους των καινών έγκληματων σεσοίηνται, ύμεις δ', ύσερ ων έσ έκείνους έλθων έτελειτησεν, αντί τοῦ διά ταυτ έτι μαλλον αυτόν τιμάν, ή των έωι ταις σροτέραις ευεργεσίαις τι δοθέντων άφηρημένοι φανήσεσθε, πῶς ούκ είκοτως αἰσχύνην έξετε; Καὶ μην καὶ

dix vaisseaux, peut-être eût-il été accusé de trahison; et, supposé qu'on l'eût jugé coupable, il eût été proscrit sans retour. Mais (vous le voyez d'après le mémoire.) il a conquis seize villes, pris soixante et dix vaisseaux, fait trois mille prisonniers, remis au trésor cent dix talens, remporté une foule de victoires éclatantes; et vous pourriez, après cela, révoquer quelqu'une des faveurs que lui ont obtenues ces exploits! Il les mérita, ces faveurs, autant pour s'être consacré à votre service, pendant tout le cours de sa vie, que par la fin honorable de cette même vie qu'il vous a sacrifiée. Vous devez donc être favorables au fils, nonseulement pour les actions qu'a faites le père, lorsqu'il vivait, mais, de plus, pour le genre de mort qui nous l'a enlevé. Craignez, Athéniens, craignez de vous laisser vaincre en reconnaissance par les habitans de Chio. Lors même que Chabrias venait attaquer leur ville [24], ceux-ci ne songèrent à révoquer aucune des grâces qu'ils lui àvaient accordées précédemment, ils eurent plus d'égard à des bienfaits anciens, qu'à des offenses présentes; et vous, pour qui il est mort en combattant contre eux, au lieu d'ajouter pour ce dernier service, vous retrancheriez même une partie de ce que ses services passés lui avaient mérité de votre part! Un tel procédé ne devrait-il pas vous couvrir de honte? Mais ce qui rendrait encore moins supportable le traitement fait au fils, si on lui retirait les

exemptions, c'est que, sous les ordres du père, quoiqu'il vous ait souvent commandés, aucun de vos enfans n'est devenu orphelin, tandis que lui, par zèle pour votre gloire, a laissé son fils orphelin des l'enfance. Car, ce grand homme me semble avoir été animé d'un amour si vif et si sincère pour ses concitoyens, qu'estimé, avec justice, le général le plus prudent, il fit usage de sa prudence quand il les conduisit au combat, pour ménager leurs vies; et que, lorsqu'il combattit à son rang, avec les autres, sans aucun titre, il n'épargna point la sienne; il aima mieux mourir que de rien faire qui avilît les honneurs qu'il tenait de ses compatriotes. Et ces mêmes honneurs, pour lesquels il a cru qu'il devait vaincre ou mourir, nous les retirerions à son fils! Et que penser, Athéniens, si, lorsque les trophées qu'il a érigés quand il commandait pour vous, sont encore exposés aux regards des peuples, vous révoquez quelqu'une des faveurs qui en sont la récompense? Faites - y réflexion; il ne s'agit pas ici de la loi, mais de vousmêmes. Il va être décidé, non pas si la loi est utile ou non, mais si vous mériterez ou non, par la suite, qu'on vous rende des services. Greffier, prenez les décrets portés pour Chabrias. - Voyez, cherchez; ils doivent être ici quelque part.

Écoutez encore un mot, Athéniens, au sujet de Chabrias. Dans le tems où vous récompensiez Iphicrate, vous ne vous bornâtes pas à lui seul, vous

xat' exervo avaki av ein wewovows o wars, ei Ths δωρεας άφαιρεθείη, καθ' ο, σολλάκις ύμων στρατηγησαντος Χαβρίου, κ ουθενός σωσος υίος ορφανός δι έκείνον έγένετο, αύτος δ' έν ορφανία τεθρασται διά την προς ύμας φιλοτιμίαν του σατρος. Ούτω γάρ, os anno es époire pairerai, Belaius was exervos έγένετο φιλόπολις, ώστε δοκῶν και ων ἀσφαλέστατος στρατηγός άσαντων, ύσερ μεν ύμων, όσοθ' ήγοιτο, έχρητο τούτω, ύσερ αύτου δέ, έπειδή το καθ' αύτον έταχ θη κινουνεύειν, σαρείδε, και μάλλον είλετο μπ ζην, η καταισχυναι τας σαρ' υμών υσαρχούσας αύτῶ τιμάς. Εἶθ', ὑπερ ὧν ἐκεῖνος ώςτο δεῖν ἀποθνήσκειν η νικών, ταυθ' ήμεις άφελωμεθα τον υίον αυτου; Και τι φησομεν, ω άνδρες Αθηναΐοι, όταν τα μέν τρόσαια έστηκη δηλα σάσιν ανθρώσοις, ά ύσερ ύμων στρατηγών έκεινος έστησε, των δ' έσι τούτοις δωρεων άφηρημένον τι φαίνηται; Ού σπέ ζεσθε, ω άνδρες 'Α Ξηναίοι, και λογιείσθε, ότι νύν ούχ ό νόμος κρίνεται σοτερον έστιν έσιτηθειος η ου, άλλ ύμες δοκιμάζεσθε είτ εσιτηθειοί σασχειν έστε εῦ, τον έσιλοισον χρόνον, είτε μη; Λάβε δη και το Χαβρία Ιποισμα Ιποισθέν. Όρα δή και σκοσει δεί γαρ αύτο ένταυ 3' είναι του.

Έγω δ' έτι τουτ' είπειν ύπερ Χαβρίου Βούλομαι· Υμείς, ω ἀνόρες 'Αθηναίοι, τιμώντές ποτε Ίφικράτην,

ου μονον αυτον ετιμήσατε, άλλα και δι' έκεινου Στράβανα και Πολύστρατον και σάλιν, Τιμοθέω δισόντες την δωρεάν, δι' έχεινον έδωκατε ή Κλεάρχω καί τισιν άλλοις σολιτείαν. Χαβρίας δ' αυτός έτιμήθη σαρ ύμιν μονος. Εί δη τότε, όθ' ευρίσκετο την δωρεαν, ηξίωσεν ύμας, ώσπερ δι Ἰφικράτην κ Τιμόθεον εὖ τινας σεσοιήματε, οὐτω καὶ δι αὐτον εὖ ποιῆσαι τούτων τινάς των εύρημενων την ατέλειαν, ούς νῦν οῦτοι μεμφόμενοι σάντας άφαιρείσθαι κελεύουσιν όμοίως, ούκ αν εδώκατε ταύτην αύτῷ την χάριν; έγωγε ήγοῦμαι. Είθ', οίς δι εκείνον αν τοτ εδωκατε την δωρεαν, Sid TouTous vuy autor energy apaiphoeode The areλειαν; άλλ' άλογον. Ούθε γαρ ύμιν άρμοττει δοκείν παρά μεν τας ευεργεσίας ούτω προχείρως έχειν, ώστε μη μονον αυτους τους ευεργέτας τιμάν, άλλα κ τους excivar pixous, exceedar de xporos diex 3 n Braxus, και, όσα αυτοῖς δεδώκατε, ταῦτ ἀφαιρεῖσθαι.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΩΝ ΧΑΒΡΙΟΥ ΤΙΜΩΝ:

Ούς μέν τοίνυν άδικήσετε, εί μη λύσετε τον νόμον, σρός πολλοίς άλλοις οίς άκηκοατε, είσιν ούτοι, δ άνδρες δικασταί σκοπείτε δε καί λογίσασθε παρ' ύμιν αύτοις, εί τινες τούτων των τετελευτηκότων λάβοιεν τρόσω τινί τοῦ νυνί γιγνομένου σράγματος

étendîtes, à cause de lui, vos grâces sur Strabax et sur Polystrate; de même, lorsque vous accordiez les exemptions à Timothée, vous accordâtes en sa faveur le titre de citoyen à Cléarque et à quelques autres : pour Chabrias, vous l'avez récompensé seul. Mais, lorsqu'il obtenait de vous les exemptions, s'il vous eût demandé de faire pour lui ce que vous aviez fait pour Iphicrate et pour Timothée, d'accorder des grâces en sa faveur à quelques-uns de ceux contre lesquels on s'élève, parce qu'ils ont obtenu les exemptions, et à cause desquels on veut en dépouiller tous ceux qui en jouissent, vous ne l'auriez pas refusé, certainement. Et vous lui retireriez, en ce jour, les exemptions, à cause de ceux même auxquels vous auriez alors accordé des grâces en sa faveur! non, l'inconséquence serait trop visible. Il ne faut pas qu'on pense de vous que vous êtes empressés, lorsqu'on vous rend des services, à récompenser non-seulement ceux qui vous les rendent, mais encore leurs amis; et que vous leur ôtez à eux-mêmes, quelque tems après, ce que vous leur avez donné.

On lit les décrets concernant les honneurs accordés à Chabrias.

Voilà, Athéniens, outre plusieurs autres dont je vous ai déjà parlé, les hommes auxquels vous ferez injustice, si vous adoptez la loi. Examinez, je vous prie, et voyez quelle serait la juste indignation de ces illustres morts, s'ils pouvaient apprendre la manière dont nous procédons aujourd'hui. Quoi donc! ce ne sera point par les choses mêmes, mais d'après de faibles expressions, que vous jugerez des services importans qu'ils vous ont rendus! Les belles actions qu'ils ont faites, et les travaux qu'elles leur ont coûté, seront perdus pour eux, parce qu'ils seront défigurés dans nos discours! Pourrait-on imaginer un sort plus triste!

Mais, pour vous convaincre que je parle avec. droiture et sincérité, sans aucun dessein de vous surprendre, on va vous lire la loi que je veux substituer à celle que je combats. Vous verrez que j'ai pourvu, avec attention, à ce que vous ne fissiez rien de honteux, à ce qu'on citât devant vous, pour le dépouiller de son privilége, quiconque serait taxé, avec justice, de ne pas le mériter, et à ce qu'on ne retirât point les grâces à ceux qui les méritent incontestablement. Je ne fais rien ici d'extraordinaire, je me conforme à une ancienne loi que viole Leptine, laquelle ordonne, quand on voudra porter des lois nouvelles, d'attaquer la loi où l'on trouvera quelque défaut, et d'en proposer une autre qui l'abroge. Les Athéniens examineront l'une et l'autre, et choisiront la meilleure. Solon, qui prescrit cette règle et cette conduite, n'a pas cru que, tandis que les thesmothètes, choisis par le sort pour veiller aux lois, ne pouvaient entrer en exercice, qu'après avoir subi

αίσ Αποιν, σως αν είκοτως αγανακτήσειαν. Εί γαρ ων έργω σε σοίηκεν έκαστος αὐτων ύμας εῦ, τοὐτων έκ λόγου κρίσις γίγνεται, καὶ τὰ καλῶς πραχ βένθ' ὑσ' ἐκείνων, ἀν ὑφ' ἡμῶν μη καλῶς ἡηθῆ τῷ λόγω, μάτην τοῖς σονήσασιν εἰργασται, σῶς οὐ δεινὰ πα-

σχουσιν;

Ίνα τοίνυν είδητε, ω άνδρες Αθηναΐοι, ότι ως άληθως επί πασι δικαίοις ποιούμεθα τους λόγους πάντας, όσους λεγομεν σρος ύμας, και ούδεν έσθ' ό, τι του σαρακρούσασθαι και Φενακίσαι λέγεται παρ ήμων είνεκα, αναγνώσεται τον νομον ύμιν, όν σαρεισφέρομεν γράφαν ες αντί τοῦθε, ον ούκ έσι Ιήθειον Φαμεν είναι. Γνώσεσθε γαρ έκ τούθου προνοιάν τινα έχονθας ήμας, και όπως ύμεις μηθέν αίσχρον ποιήσαι δόξετε, και όσως, εί τινα τις καταμέμφεται τῶν εύρημενων Tas Supeas, av Sinaiov no noivas map upir, apaiphoetai, nai oras, ous oudeis an anteiroi un ou deiv έχειν, έξουσι τα δοθέντα. Και τούτων σάντων ούθεν έστι καινόν, ουδ' ήμετερον εύρημα άλλ' ο σαλαιός, ον ουτος σαρέζη, νομος ούτω κελεύει νομοθετείν. γράφεσθαι μέν, αν τίς τινα των ύσαρχόντων νομων μη καλώς έχειν ήγηται, παρεισφέρειν δ' αυτον άλλον, ον αν τιθή λύων έκεινον, ύμας δ' ακουσανίας έλεσθαι τον πρείττω. Ου γαρ ώετο δείν ο Σολων, ό τουτον τον τρόσον σροστάξας νομοθετείν, τους μέν Θεσμοθέτας, τους έσει τους νομους κληρουμένους, δis δοκιμασθέντας άρχειν, έν τε τη Βουλή και παρ ύμιν έν τω δικαστηρίω, τους δε νόμους αυτους, καθ' ους καὶ τούτοις ἄρχειν καὶ φᾶσι τοῖς άλλοις φολιτεύεσθαι προσήχει, έστι καιρού τεθέντας όσως έτυχον, μη δοκιμασθέντας, κυρίους είναι. Και γαρ τοι τότε μέν, τέως τον τρόστον τοῦτον ένομοθετουν, τοῖς μέν ύσαργουσι νόμοις εγρώντο, καινούς δ' ούκ ετίθεσαν. έσειδη δέ των σολιτευομένων τινές δυνηθέντες, ώς έγω πυνθανομαι, κατεσκευασαν αυτοίς έξειναι νομο-Θετείν, όταν τις βουληται, και ον αν τυχη τροπον, τοσούτοι μεν οί έναν λίοι σφίσιν αύλοις είσι νόμοι, ώσλε χειροτονείθ' ύμε ε τους διαλέξοντας τους έναντιους έπι σαμσολυν ήθη χρονον, και το σράγμα ούθεν μάλλον δύναται πέρας σχείν. Υηφισμάτων δ' ούδοτιούν διαφέρουσιν οί νόμοι άλλα νεώτεροι οί νόμοι, καθ' ούς τα Ιηφίσματα δεί γράφεσθαι, των Ιηφισμάλων αὐλῶν ύμιν είσιν. Ίν' οὖν μη λόγον λέγω μόνον, άλλα και τον νόμον αύλον, όν φημι, δείξω, λάβε μοι τον νομον, καθ' όν πσαν οί σροτερον νομοθέται. Λ ε γ ε.

ΝΟΜΟΣ.

Συνίετε, καθ' δν τρόπον, ὧ ἀνθρες 'Αθηναῖοι, ὁ Σόλων τους νόμους, ὡς καλῶς κελεύει τιθέναι πρῶτον μέν σαρ' ὑμῖν, ἐν τοῖς ὁμωμοκόσι, παρ' οἶσπερ και

un double examen, l'un dans le sénat, et l'autre devant votre tribunal, les lois en vertu desquelles cux et tous les autres doivent exercer leurs charges et gouverner l'état, dussent être adoptées sur-lechamp, sans réflexion et sans examen. Alors, sans doute, lorsqu'on suivait cette règle dans l'établissement des lois, on observait les lois anciennes, sans s'occuper à en porter de nouvelles. Mais, depuis que des ministres en crédit, comme je l'apprends de nos vieillards, se furent arrogés le pouvoir de porter des lois, quand il leur prenait envie et comme ils le jugeaient à propos, il en est résulté une si grande foule de lois opposées entre elles, que, quoique vous ayiez nommé, il y a longtems, des commissaires pour les recueillir toutes, ils n'ont pu encore finir cet ouvrage. Les lois ne diffèrent pas des décrets [25]; en sorte qu'il est des lois plus nouvelles que les décrets mêmes qui, selon la loi, ne peuvent avoir force que pendant un an. Mais, afin de ne pas m'en tenir à des paroles, je vais vous faire lire la loi dont je parle. Greffier, prenez la loi qu'on suivait jadis pour l'établissement des lois. Lisez.

On lit la loi.

Vous voyez, Athéniens, la sagesse avec laquelle Solon-ordonne de procéder dans l'établissement des lois. D'abord, la loi nouvelle doit être portée devant les juges qui sont choisis par le peuple, qui

ont prêté serment, et au tribunal desquels toutes les ordonnances se confirment [26]. Ensuite, il faut abroger les lois contraires, pour qu'il n'y en ait qu'une seule sur chaque objet particulier. Ainsi les personnes peu versées dans les lois, n'éprouvent aucun embarras; celles qui les connaîtraient toutes, n'ont aucun avantage; mais chacun a la facilité de les lire, et de s'instruire, par lui-même, dans une jurisprudence simple et claire. Le législateur ordonne encore que l'on commence par afficher la loi, et qu'on la remette à un greffier qui doit en faire lecture dans les assemblées du peuple, afin que chacun de vous l'ayant entendu lire à plusieurs reprises, et l'ayant examinée à loisir, prononce suivant ce qui lui paraîtra le plus juste et le plus avantageux. De toutes ces formalités que dicte la raison, Leptine n'en a observé aucune. S'il l'eût fait, je ne pense pas qu'il vous eût jamais persuadé d'adopter sa loi. Pour nous, Athéniens, nous les avons observées toutes, et nous vous proposons une loi beaucoup plus juste, beaucoup plus utile que la sienne, comme vous en allez juger par la lecture. Greffier, prenez d'abord la loi de Leptine, et lisez les articles que nous attaquons; vous lirez ensuite ceux que nous mettons à la place. Lisez.

On lit la loi de Leptine.

Voilà les articles de sa loi que nous attaquons ;

τάλλα πυρούται έσειτα λύοντα τους έναντίους, "ν' είς ή περί των ονίων έκασθου νομος, κ μη τους ίδιωθας αύτο τοῦτο ταράττη, ή σοιη τῶν άσαντας είδοτων τους νομους έλαττον έχειν, άλλα σᾶσιν ή ταῦτα αναγνώναι, και μαθείν άπλα και σαφή τα δίκαια. Καί σρό τούτων γ' εσεταξεν εκθείναι προσθεν των Έσωνύμων, κὶ τῷ γραμματεῖ σαραδοῦναι τοῦτον δ' έν ταις εκκλησιαις αναγινώσκειν, ίν εκαστος ύμων, άκούσας σολλάκις, καί κατά σχολήν σκεψάμενος, à àν η και δίκαια και συμφέρουλα, ταύλα νομοθελή. Τούτων τοίνυν τοσούτων δικαίων όντων το σληθος, ούτοσί μεν ουθοτιούν έσοιησε Λεστίνης ουθέ γαρ αν ύμες ποτ επεισθητε, ώς έγω νομίζω, θέσθαι τον νόμον ήμεις δ', ω άνδρες 'Αθηναίοι, σάντα, και σαρεισφέρομεν πολλώ κρείττω, καί δικαιότερον του-Του νομον. Γιώσεσθε δε απούσαντες. Λάβε και λέγε πρώτον μέν, ά τούτου τοῦ νομου γεγραμμεθα, είθ', ά φαμέν δείν άντι τουτων τεθήναι. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

Ταῦτα μέν ἐστιν, ά τούτου τοῦ νόμου Λιώκομεν, ώς οὐκ ἐπιτηθεια τὰ δ' ἐφεξῆς λέγε, ά τούτων εἶναι βελτίω φαμέν. Προσέχετε, ω άνδρες δικασταί, τούτοις άναγινωσκομένοις τον νοῦν. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

Έωισχες. Τοῦτο μέν ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι νόμοις κυρίοις ὑωάρχον καλὸν, οἶ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, καὶ σαφές, τὰς δωρεὰς, ἀς ὁ δῆμος ἔδωκε, κυρίας εἶναι βίκαιον, οἶ γῆ καὶ θεοί χρῆν τοίνυν Λεπτίνην, μη ωρότερον τιθέναι τὸν ἑαυτοῦ νόμον, πρὶν τὸν ωαλαιὸν τοῦτον καταλείπων, ὅτι ωαρανομεῖ, τουτονὶ τὸν νόμον, ὅμως ἐνομοθέλει, καὶ ταῦθ ἔλέρου κελεύονλος νόμου, ἡ κατ αὐτὸ τοῦλο ἔνοχον εἶναι τῆ γραφῆ, ἐὰν ἐνανλίος ἡ τοῖς ωρότερον κειμένοις νόμοις. Λάζε δ' αὐτὸν τὸν νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

Οὐχοῦν ἐναντίον, ὧ ἀνδρες 'Αθηναῖοι, τῷ κυρίας εἶναι τὰς δωρεὰς, ὰς ὁ δημος ἔδωκε, τὸ μηθέν' εἶναι ἀτελη τούτων, οἶς ὁ δημος ἔδωκε; σαφῶς γ' ούτωσί ἀλλ' οὐκ ἐν ῷ νῦν ὅδε ἀντεισφέρει νόμω. 'Αλλ', ἄ τε δεδώκατε, κύρια, καὶ πρόφασις δικαία κατὰ τῶν, η παρακρουσαμένων, η μελά ταῦτ' ἀδικούνλων, η ὅλως

voici ceux que nous mettons à la place, comme meilleurs à tous égards; soyez attentifs, Athéniens, à ce qu'on va vous lire. Lisez, greffier.

On lit la loi de Démosthène.

C'est assez [27]. Parmi nos lois reçues, il en est une fort sage, qui porte, en termes formels, que les faveurs accordées par le peuple scront irrévocables: rien de plus juste assurément. Avant de porter sa loi, Leptine devait donc attaquer celle dont je parle, et en demander l'abrogation. En proposant la loi nouvelle sans détruire l'ancienne, celle-ci, qu'il laisse subsister, dépose de son infraction aux lois, puisqu'il existe une autre loi qui statue que, si une loi nouvellement proposée, est contraire à quelqu'une de celles précédemment établies, par cela même on pourra l'attaquer. Greffier, prenez cette loi, et lisez-la.

On lit la loi.

Que les faveurs accordées par le peuple soient irrévocables, et que nul de ceux à qui le peuple a accordé les exemptions, ne soit exempt, n'est-ce pas une contradiction? oui, et elle ne peut être plus frappante. Il n'en est pas ainsi de la loi que je propose [28]. Sans révoquer les grâces que vous avez accordées, elle permet d'attaquer juridiquement, ou ceux qui les auraient obtenues de vous par surprise, ou ceux qui depuis auraient commis des fautes graves, ou, en un mot, ceux qui en se-

raient indignes. Elle vous fournit un moyen légitime de dépouiller des exemptions quiconque vous jugerez à propos. Greffier, lisez la loi que je substitue à celle de Leptine.

On relit la loi de Démosthène.

Vous l'entendez, Athéniens, et vous le comprenez: cette loi, sans dépouiller de vos bienfaits ceux qui les méritent, vous permet de les ôter à ceux qui les auraient obtenus sans les mériter; et pour l'avenir, elle vous laisse les maîtres, comme il est juste, d'accorder ou de refuser ce que vous jugerez convenable.

Leptine ne pourra dire, je pense, que cette loi n'est pas juste et sage, et quand il le dirait, il ne pourra le prouver; mais il répétera un propos qu'il tenait devant les thesmothètes, et par lequel il tâchera de vous séduire. Il disait donc que c'était par feinte que nous proposions notre loi, et que, si la sienne était rejetée, nous ne ferions point passer la nôtre. Je ne dirai pas que, si la loi est rejetée, celle que nous proposons est dès-lors admise, d'après la disposition expresse d'une ancienne loi, en vertu de laquelle les thesmothètes nous ont permis de présenter la nôtre. J'omets cette raison, qui pourrait être contredite, et voici ce que je réponds à Leptine. En parlant comme il fait, il avoue que notre loi est meilleure, à tous égards, que la sienne, et il craint seulement que αναξίων, δι' ήν δν αν ύμιν δοκή κωλύσετ' έχειν την δωρεάν. Λέγε τον νόμον.

NOMOS.

'Απούετ', ω άνορες 'Αθηναῖοι, και καταμανθάνειε, ότι ένταῦθ' ένι και τους άξιους έχειν τα δοθέντα, χ τους μη τοιούθους πριθένθας, έαν άδικως τι λάβωσιν, άφαιρεθήναι, και το λοισούν έφ' ύμιν είναι σάνθ', ώσσερ έστι δίκαιον, δοῦναι και μη.

'Ως μέν τοίνυν ουχί καλώς ούτος έχει και δικαίως ό νόμος, οὐτ' έρεῖν οἴομαι Λεστίνην, οὐτ', ἐὰν λέγη, Seïzai Surnocobai à de mpos rois Scomobélais Exere, ταῦτ Ίσως λέγων παράγειν ύμᾶς ζητήσει. Έφη γαο έξασάτης είνεκα σαραγεγράφθαι τοῦτον τον νόμον. έαν δ', όν αυτός έθηκε, λυθή, τουτον ού τεθήσεσθαι. Έγω δ', ότι μέν, τη ύμετερα Ιήφω τούτου του νόμου λυθέντος, τον σαρεισενεχθέντα κύριον είναι σαφώς ο παλαιός κελεύει νόμος, καθ' όν οί θεσμοθέται τοῦτον ύμιν σαρέγρα ζαν, έασω, ίνα μη περί τούτου τις άντιλέγη μοι άλλ έσ έχεινο είμι. Όταν ταυτα λέγη δήπου, όμολογεί μεν είναι βελτίω και δικαιότερον τόνολε τον νόμον, οῦ τέθεικεν αὐτός ὑσερ δε τοῦ σῶς τεθήσεται, ποιείται τον λόγον. Πρώτον μέν τοίνυν είσιν αυτώ κατά του παρεισφέροντος πολλοί τροσοι, δι'

ων, αν μη βούληλαι Ξείναι τον νόμον, αυλόν αναγκάσει έπειτ έγγυωμεθ ήμεις, έγω, Φορμίων, άλλον εί τινα βουλεται, θήσειν τον νόμον. "Εστι δε δήπου νόμος ύμιν Έν τις, ύποσχόμενος τι, τον δημον, ή την βουλην, ή δικαστηριον έξασατήση, τα έσχατα σάσχειν. Έγγυώμεθα, ύπισχνούμεθα. Οί θεσμοθέται ταυτα γραφοντων, έωι τουτοις το ωράγμα γιγνέσθω. Μηθ' ύμεις ποιήσετε μηθέν ανάξιον ύμων αύτων, μητ', εί τις φαῦλός έστι των εύρημένων την δωρεάν, έχετω, άλλ' ίδια κατά τόνδε κριδήτω τον νόμον. Εί θε ταῦτα λόγους και Φλυαρίας είναι Φήσει, έκεῖνο γ΄ οὐ λογος αὐτος Θέλω, κ μη λεγέτω τοῦτο ώς ου Απσομεν ήμεις. Κάλλιον δε δήπου, τον ύφ ύμων κριθέντα καλώς έχειν νόμον είσφερειν, ή ον νον έφ' εαυτοῦ τίθησιν.

Έμοι δ', ὧ ἀνορες Αθηναΐοι, δοκεῖ Λεπθίνης (καί μοι, προς Διος, μηθεν όργισθης σύθεν γαρ φλαῦρον έρῶ σε), ἢ οὐκ ἀνεγνωκέναι τοὺς Σόλωνος νόμους, ἢ οὐ συνιέναι. Εἰ γαρ ὁ μέν Σόλων ἔθηκε νόμον, ἔξεῖναι δοῦναι τὰ ἑαυθοῦ ὅθῷ ἄν τις βουληθαι, ἐὰν μη παῖθες ὧσι γνησιοι, οὐχ ἴν ἀποστερηση τοὺς ἐγγύτατα τῷ γένει της ἀγχιστείας, ἀλλ ἵν εἰς τὸ μέσον καθαθείς την ώφέλειαν, ἐφαμιλλον ποιηση το ποιεῖν ἀλληλους

nous ne négligions de la faire passer. Mais, outre qu'il y a plusieurs moyens de forcer celui qui la présente, de la faire recevoir, s'il ne le voulait pas, nous nous engageons à la faire passer, Phormion, moi, et tel autre qu'il voudra. Or, il est ici une loi qui condamne aux plus rigoureuses peines celui qui manque aux engagemens pris avec le peuple, avec le sénat, ou avec un tribunal. Nous promettons donc de porter la loi, nous nous y engageons; que les thesmothètes en prennent acte, et que tout soit terminé en conséquence. Qu'on ne vous force pas, Athéniens, de vous déshonorer; qu'on ne laisse pas à un homme les exemptions qu'il aura obtenues sans en être digne; mais qu'on lui fasse son procès d'après la loi que nous proposons. Si Leptine prétend que ce sont encore là de vaines paroles, eh bien! qu'il porte lui-même la loi (ce ne sont point là des paroles), et qu'il cesse de dire que je refuserai de la porter. Il vaut mieux, sans doute, qu'il présente une loi que vous avez déjà approuvée, que d'en porter une de son chef.

Pour moi, il me semble que Leptine (qu'il ne s'offense pas; je ne dirai rien qui lui soit injurieux), il me semble, dis-je, qu'il n'a pas lu les lois de Solon, ou qu'il ne les a pas comprises. Solon a porté une loi qui permet de donner ses biens à qui l'on voudra, si on n'a pas d'enfans légitimes; non qu'il ait prétendu priver les plus proches parens des droits de proximité; mais, en

ouvrant un champ libre aux donations mutuelles, il a voulu exciter parmi nous l'envie de nous faire du bien réciproquement. Vous, au contraire, Leptine, vous avez porté une loi qui défend au peuple d'accorder aucune des grâces qui dépendent de lui. Mais pouvez-vous dire que vous ayez lu les lois de Solon, ou que vous les ayez comprises, vous qui privez le peuple d'hommes empressés à le servir, en déclarant que ceux qui lui rendront quelque service, n'en recevront aucune récompense? Voici une autre loi de Solon, qui passe pour être une des plus belles: Nul ne dira du mal d'un mort, pas même s'il s'entend dire des injures par ses enfans. Vous, vous ne dites pas du mal de ceux qui ont servi la patrie, et qui sont morts, vous leur en faites; vous dépouillez de leurs priviléges des hommes qui n'ont rien de commun avec tels ou tels dont vous vous plaignez, et que vous prétendez être indignes de ces mêmes priviléges [29]. N'est-ce donc point là s'écarter entièrement de l'esprit de

On est venu me dire très-sérieusement qu'afin de prouver qu'on ne devait accorder de privilége à qui que ce fût, et pour quelque action que ce pût être, nos adversaires se préparaient à donner pour raison, que, ni les Lacédémoniens dont le gouvernement est si sage, ni les Thébains, n'accordaient chez eux de pareilles récompenses, et que toutefois ils ne manquaient pas de grands

εῦ, συ δε τούναντίον εἰσενήνοχας, μη έξειναι τῷ δήμῷ τῶν αὐτοῦ δοῦναι μηδενὶ μηδεν πῶς σε τις φήσει τοὺς Σόλωνος ἀνεγνωκέναι νόμους, ἢ συνιέναι; ὁς ἔρημον ποιεῖς τὸν δημον τῶν φιλοτιμησομένων, προλέγων τὰ δεικνὺς, ὅτι τοῖς ἀγαθόν τι ποιοῦσιν οὐδοτιοῦν ἔσται πλέον. Καὶ μην κάκεῖνος τῶν καλῶς δοκούντων ἔχειν νόμων Σόλωνος ἐστι, μη λέγειν κάκῶς τὸν τεθνεῶτα, μηδ ἀν ὑπὸ τῶν ἐκείνου τις ἀκούη παίδων αὐτος συ δε ποιεῖς, οὐ λέγεις, κακῶς τοὺς τετελευτηκότας τῶν εὐεργετῶν, τῷ δεῖνι μεμφόμενος, καὶ τὸν δεῖν ἀνάξιον εἶναι φάσκων, ὧν οὐδεν ἐκείνοις προσηκεν ἀρ' οὐ πολύ τοῦ Σόλωνος ἀποστατεῖς τῆ γνώμη;

Πάνυ τοίνυν σπουδή τις ἀπηγγειλέ μοι σερί τοῦ μηθενὶ λεῖν μηθὲν λιδόναι, μηδ ἀν ότιοῦν πράξη, τοιοῦτόντι λέγειν αὐθούς παρεσκευάσθαι, ὡς ἀρ' οἱ Λακεδαιμόνιοι καλῶς σολιτευόμενοι, ἢ Θηβαῖοι, οὐδενὶ
τῶν παρ' ἐαυτοῖς λιδόασι τοιαύτην οὐδεμίαν τιμήν καίτοι καὶ σαρ' ἐκείνοις τινές εἰσιν Ἰσως ἀγαθοί.
Έμοι λέ δοκοῦσιν, ὧ ἀνδρες ᾿Αθηναῖοι, σάνθες οἱ τοιοῦτοι λόγοι παροξυντικοί μεν εἶναι πρός τὸ τὰς ἀτελείας ὑμᾶς ἀφελέσθαι πεῖσαι, οὐ μέντοι δίκαιοἱ γ'
οὐδαμή οὐ γὰρ ἀγνοῶ τοῦβ', ὅτι Θηβαῖοι, καὶ Λακεδαιμόνιοι, ἢ ἡμεῖς, οὐτε νόμοις, οὔτε ἔθεσι χρώμεθα

τοίς αὐτοίς, ούτε πολιτεία. Αὐτό γάρ τοῦτο πρώτον, ο νουν ούτοι ποικσουσιν, έαν ταύτα λέγωσιν, ούκ έξεσλι wοιείν παρά τοῖς Λακεδαιμονίοις, τὰ τῶν 'A nyaiwy έπαινεῖν νομιμα, οὐθε τα τῶν δείνων (σολλοῦ γε κ) δεί)· άλλ, ά τη παρ έχείνοις πολιτεία συμφέρει, ταῦτ' επαινεῖν ἀνάγκη καὶ ποιεῖν. Εἶτα καὶ Λακεδαιμόνιοι των μεν τοιούτων έθων άφεστάσιν, άλλαι Se Tives map excivois ciol ripal, as ameu Eait av άπας ο δημος έν Ιαυθοί γενέσθαι. Τίνες οὖν είσιν αὖται; τας μέν καθ' έκαστον έασω μίαν δ', ή συλλαβούσα τας άλλας έχει, δίειμι. Επειδαν τις είς την καλουμένην Γερουσίαν έγκριθη, παρασχών έαυθον οΐον χρή, δεσπότης έστι των πολλων. Εκεί μεν γαρ έστι της άρετης άθλον, της σολιτείας πυρίω γενέσθαι μετά των όμοιων παρά δ' ύμιν, ταύλης μεν ό δημος πύριος, nai apxai nai vous oudanai, owws unders addos χύριος γενήσεται στέφανοι δέ και άτέλειαι κ σιτήσεις, και τοιαυτά έστιν, ων αν τις, ανήρ αγαθος ων, τύχοι. Και ταῦτ ἀμφότερα όρθῶς ἔχει, και τάκει, καί τα παρ ήμιν. Δια τί; όλι τας μέν δια των όλιγων σολιτείας το σάντας έχειν ίσον άλληλοις, τους των xolvar xuplous, omoroeir wolei the de two onmar exeu-Θερίαν ή των άγαθων άνδρων άμιλλα, ην έτοι ταις

hommes. De tels discours paraissent spécieux et fort propres à vous persuader d'abolir les exemptions, mais ne sont nullement solides. Ignore-t-on en effet, que les lois, les coutumes et le gouvernement des Thébains et des Lacédémoniens, sont différens des nôtres? Par exemple, il n'est pas permis à Lacédémone d'agir comme feront nos adversaires, s'ils tiennent le langage que je dis, de louer les usages des Athéniens ou des autres peuples. Tant s'en faut qu'on y ait cette licence, qu'il n'est libre d'y faire et d'y louer que ce qui contribue au maintien du gouvernement. D'ailleurs, quoique les coutumes de Lacédémone ne soient pas les mêmes que celles d'Athènes, on accorde aussi, dans cette ville, des récompenses, mais que le peuple de la nôtre serait bien fâché qu'on introduisît parmi nous. Et quelles sont ces récompenses? sans les parcourir en détail, je n'en citerai qu'une seule qui les renferme toutes. Lorsqu'on s'est comporté de manière à être admis dans le sénat, on est maître absolu du peuple; car à Lacédémone le prix de la vertu est de partager l'autorité souveraine avec un petit nombre d'égaux [30]; au lieu que chez vous la souveraineté appartient au peuple, et l'on a établi des lois et des magistrats pour empêcher que d'autres ne l'usurpent : les pensions, les couronnes, les exemptions, sont la récompense du mérite. L'un et l'autre est bien ordonné chez vous et à Lacédémone. Pour-

quoi? c'est que ce qui entretient l'union dans les gouvernemens oligarchiques, c'est l'égalité de pouvoir dans tous ceux qui partagent l'autorité suprême; et ce qui maintient la liberté dans les démocraties, c'est l'émulation excitée, entre les hommes de mérite, par les grâces que le peuple distribue. A l'égard des Thébains, qui, dit-on, ne récompensent personne, on peut dire avec vérité qu'ils se piquent d'être durs et injustes [31], plus que vous d'être humains et équitables; et, s'il faut faire des vœux, puissent-ils continuer à n'accorder ni honneurs ni considération à ceux qui leur rendent des services, et à traiter, comme ils font, les Orchoméniens [32], et tous ceux qui leur sont unis par les liens du sang! Vous, au contraire, puissiez-vous ne pas cesser d'honorer quiconque vous a bien servis, et d'engager vos citoyens, par des voies légitimes et raisonnables, à s'acquitter de ce qu'ils vous doivent! Je crois, en général, que pour être en droit de louer les usages et les lois des autres peuples et de blâmer les vôtres, il faudrait montrer que ces peuples jouissent d'une plus grande prospérité que vous. Mais puisque, grâces au ciel, vous êtes dans un état plus florissant, puisque vous l'emportez sur eux, soit pour les opérations publiques, soit pour l'union mutuelle des citoyens, soit à beaucoup d'autres égards; pourquoi, rejetant vos usages, adopteriez-vous ceux d'autrui? Oui, quand même, par le raisonnement, ceux d'autrui

σαρά του δημου δωρεαίς σρος έαυτους σοιούνται, Φυλάτλει. Καὶ μην περί γε τοῦ μηθε Θηβαίους μηθένα τιμάν, έχειν αν έχειν είσειν αληθές οιομαι μείζον, ω άνδρες Αθηναίοι, Θηβαίοι Φρονούσιν έσ ωμοτητι ή πονηρία, η ύμεις έτσι φιλανθρωπία ή τῷ τὰ δίκαια Βουλεσθαι. Μητ' οὖν ἐκεῖνοι σοτε σαυσαιντο, εί ἀρ' εύξασθαι δεί, τους μεν έαυτους άγαθον τι ποιούντας μήτε τιμών les, μή le Dauμάζον les, τους δε συγγενείς (ίστε γάρ, ον τρόπον Όρχομενίους διέθηκαν) ούτω μεταχειριζόμενοι, μήθ' ύμεῖς ταναντία τούτοις, τους μεν εύεργετας τιμώντες, παρά δε των πολιτών λόγω μετά των νομων τα δίκαια λαμβάνοντες. Όλως δ' olomai rote deiv rous étépav étaiveiv voucous i ésn, τοις υμετέροις έσιτιμώντας, όταν ή δείξαι βέλτιον έκείνους σράττοντας ύμων ότε δ' ύμεις, καλώς ποιcovres, nal nara ras noivas mpakeis, nal nara the όμονοιαν, και κατά τάλλα σάντα, άμεινον εκείνων πράττετε, του χάριν αν, των ύμετερων αυτών έθων ολιγωρούντες, έκεινα διωκοιτε; εί γαρ και κατά τον λογισμον έκεινα φανείη βελτίω, της γε τύχης ένεκα, η σαρά ταῦτ' ἀγαθη κέχρησθε, ἐωὶ τούτων άξιον μείναι. Εί δε δεί σαρά πάνλα ταυτ είπειν, ο δίχαιον ήγουμαι, έκεινο έγωγ αν είποιμι ούκ έστι δίκαιον,

ω ἀνορες Αθηναῖοι, τους Λακεδαιμονίων νόμους, ούδὲ τους Θηζαίων λέγειν ἐπὶ τῷ τους ἐνθάδε λυμαίνεσθαι, οὐδὲ, δι' ὧν μὲν ἐκεῖνοι μεγάλοι τῆς όλιγαρχίας καὶ δεσωοθείας εἰσὶ, κὰν ἀωοκθεῖναι βούλεσθαι τὸν παρ' ἡμῖν τουτων τι κατασκευάσαντα, διὰ δ' ὧν ὁ ωαρ' ἡμῖν δῆμος εὐδαίμων, ταῦθ' ὡς ἀνελεῖν δεῖ λεγόντων τινῶν ἐθέλειν ἀκούειν.

"Εστι τοίνυν τις σρόχειρος λόγος, ώς άρα ή παρ' ήμιν έσι των σρογόνων σολλά άγάθ' εἰργασμένοι τινές οὐδενος ήξιοῦντο τοιούτου, άλλ' άγαπητῶς έπιγράμμαλος έν τοῖς Έρμαῖς ἐλύγχανον. Καὶ Ἰσως τοῦθ' ὑμιν άναγνώσεται το ἐπίγραμμα.

Έγω δ' ήγοῦμαι τοῦτον τον λόγον, ω ἀνόρες Αθηναῖοι, κατά ωόλλ' ἀσύμφορον εἶναι τῆ ωόλει λέγεσθαι, ωρός δε, καὶ οὐ δίκαιον. Εἰ μεν γὰρ ἀναξίους
εἶναὶ τις φήσει κάκείνους τιμᾶσθαι, τίς ἀξιος εἰπάθω,
εἰ μήτε τῶν πρότερον μηθείς, μήτε τῶν ΰστερον εἰ δε
μηθενα φήσει, συναχθεσθείην ἀν ἐγωγε τῆ ωόλει, εἰ
μηθεὶς ἐν ἀωαντι τῷ χρόνω γέγονεν ἀξιος εὖ παθεῖν.
Καὶ μην εἴ γε, ὁμολογῶν ἐκείνους εἶναι σωουδαίους,
μη τετυχηκότας δείξει μηθενός, τῆς ωόλεως ὡς

seraient jugés meilleurs, vous devez garder les vôtres, par la seule raison que la fortune, depuis que vous les suivez, vous a été favorable. Pour conclure par une réflexion qui me paraît solide : on ne doit pas vous citer les lois de Thèbes et de Lacédémone pour vous porter à détruire celles d'Athènes; ni vous non plus vous ne devez pas écouter ceux qui vous conseillent d'abolir ce qui chez vous fait la prospérité du peuple, tandis que vous êtes prêts à punir de mort quiconque entreprendrait d'établir dans notre ville les usages des états oligarchiques et monarchiques; usages qu'ont adoptés les Lacédémoniens et les Thébains, et par lesquels ils se sont agrandis.

Il est une raison facile à trouver, c'est que chez nous, du tems de nos ancêtres, il y eut des hommes qui rendirent à la patrie d'importans services, et qui, sans être gratifiés d'aucune des faveurs qu'on voudrait abolir, se contentaient d'une inscription gravée sur une statue de Mercure [33]. Peut-être même qu'on vous lira quelqu'une de ces inscriptions.

De parcils discours ne peuvent que nuire à la république en plusieurs manières, et d'ailleurs ne sont pas fondés. En effet, si l'on soutient que, même du tems de nos ancêtres, il n'y eut personne qui fût digne d'obtenir des récompenses, qu'on nous dise donc qui en est digne, s'il n'y en a point eu par le passé, et s'il n'y en a point à présent.

Que si on attaque tous les tems sans distinction, je plaindrai le sort d'Athènes qui, jusqu'à ce jour, n'a pu trouver un seul citoyen digne d'obtenir des grâces. Avoue-t-on qu'il y eut jadis de grands hommes, et prétend-on qu'ils ne furent pas récompensés? c'est taxer la patrie d'ingratitude. Mais il n'en est pas ainsi; non, il s'en faut bien. Lorsque. usant d'artifice, on rapproche des tems éloignés qui ne se ressemblent pas, on embrouille nécessairement les choses les plus claires. Voici ce qu'il y a de vrai : Athènes produisit jadis de grands hommes, et elle savait payer les services; mais les récompenses, comme tout le reste, ont changé, et ont suivi les vicissitudes des tems. Et de quel côté est l'avantage? Anciennement, je le puis dire, ceux qui avaient servi la république, obtenaient d'elle tout ce qu'ils pouvaient désirer. En voulez-vous une preuve? On donna à Lysimaque [34], un des hommes utiles de ce tems-là, deux cents arpens de terre dans l'Eubée, dont cent plantés et cent labourables. On y ajouta une somme d'argent de cent mines, et une pension de quatre drachmes par jour. Tous ces détails sont consignés dans un décret d'Alcibiade, porté à ce sujet. Alors notre ville était riche en argent et en terres : aujourd'hui, pour ne rien dire de désagréable, il faut espérer qu'elle le deviendra. Au reste, je le demande, qui ne préférerait le tiers de ces gratifications aux priviléges qu'on voudrait vous faire supprimer? Mais

άχαρίστου δήσου κατηγορεί. "Εστι δ' ούχ ούτω ταῦτ' έχοντα οὐδ' ολίγου δεῖ. Αλλ' ἐσειδάν τις οίμαι, κακουργών έστι μη σροσηκοντα σράγματα τους λόγους μεταφέρη, δυσχερείς αναγκη φαίνεσθαι. ώς δε τάληθες τ' έχει, και δικαιον έστι λεγειν, έγω προς ύμας έρω. Ήσαν, ω άνδρες Αθηναίοι, πολλοί των πρότερον στουδαίοι, και ή τόλις ήμων ετίμα κ τότε τους άγαθους. Αί μεντοι τιμαί, και τάλλα πάντα, τα μεν τοτ, ην έπι τοις τοτ έβεσι, τα δε νύν, έωι τοίς νῦν. Πρός οῦν τι τοῦτο λέγω; ότι φησαιμ' αν έγωγ έκεινους ούκ έστιν ότου σαρά της σόλεως ου τυχείν, ων η βουλήθησαν τίνι χρωμενος τεκμηρίω; ότι Λυσιμάχω δωρεάν, ένι των τόλε χρησίμων, έκατον μεν εν Ευβοία σλεθρα γης σεφυτευμενης εδοσαν, έκατον δέ ψιλης, έτι δ' αργυρίου μνας έκατον, καί τέτταρας της ήμερας δραχμάς. Και τούτων Ιήρισμα έστιν Αλκιβιάδου, έν ῷ ταῦτα γέγρασται. Τότε μεν γάρ ή σολις ήμων και γης ευσορει ή χρημάτων, νῦν δ' εὐπορήσει δεῖ γάρ οὕτω λέγειν, καί μη βλασφημείν. Καίδοι, τίν ούκ αν οίεσθε νύν το τρίδον μέρος τούτων άντι της άτελειας έλεσθαι; ότι τοίνυν

ταῦτ' ἀληθη λέγω, λάβε μοι το ψήφισμα τουτί. Λέγε.

THOISMA.

"Οτι μέν τοινυν, ὧ άνδρες 'Αθηναΐοι, και τοις προyovois upor "Bos no Tous Xpnotous Tipar, Indoi To Ιήφισμα τουτί εί δε μη τοῖς αύτοῖς, οἷστερ ήμεῖς νῦν, έλερον τι τοῦτ' αν είη. Εί τοίνον μήλε Λυσίμαχον, μήτ άλλον μηθένα μηθέν ευρησθαι παρά τῶν προγόνων ήμῶν συγχωρήσαιμεν, τι μᾶλλου, οἶς έδομεν νῦν ήμεῖς, διά τοῦ lo δικαίως αν άφαιρεθείεν; οὐ γαρ οί μη δόνles, ά μη δοκεί, δεινόν είσιν ούθεν είργασμένοι, άλλ' οί Λόντες μέν, σάλιν δ' ύστερον, μηθέν έγκαλούντες, άφαιρουμενοι. Εί μεν γάρ τις έχει δείξαι κάκείνους, ων έδοσαν τω τι, τουτ αφηρημένους, συγχωρω ή ύμας ταύτο τοῦτο ποιήσαι (καίδοι το γ' αίσχρον όμοιως). εί δε μηθείς εν άσαντι τῷ χρονώ τοῦτ έχει δείξαι γεγονός, τίνος είνεκ εφ' ήμων σρώτον καταθειχ θείη TOLOUTON EFYON;

Χρη τοίνυν, ω άνδρες 'Αθηναῖοι, κακεῖνο ένθυμεῖσθαι καὶ όραν, ότι νῦν όμωμοκόθες καθά τους νόμους δικάσειν ήκετε, οὐχὶ τους Λακεδαιμονίων, οὐδε τους Θη- Καίων, οὐδ οῖς ποτ έχρησανθ οἱ πρώθοι τῶν προγόνων, ἀλλά καθ οῦς ἔλαβον τὰς ἀθελείας, οῦς ἀφαιρείθαι

pour preuve que je dis vrai, greffier, prenez le décret d'Alcibiade, et faites-en lecture.

On lit le décret.

Ce décret, ô Athéniens, prouve que vos ancêtres étaient aussi dans l'usage de récompenser les services : savoir s'ils ne les récompensaient pas de même que nous, c'est une autre question. Mais quand j'accorderais que ni Lysimaque, ni aucun autre, n'ont rien obtenu de nos ancêtres, serionsnous fondés pour cela à dépouiller quelqu'un des récompenses dont nous l'avons gratifié? Ce ne sont point ceux qui n'ont pas donné, parce qu'ils ne l'ont pas jugé à propos, qui sont répréhensibles; mais ceux qui, sans de justes raisons, retirent ce qu'ils ont donné cux-mêmes. Si l'on pouvait montrer que nos ancêtres ont dépouillé quelqu'un des grâces qu'ils lui avaient décernées, je vous passerais d'agir comme eux, quoique au fond le procédé n'en serait pas plus honnête. Mais si on ne peut montrer qu'on ait rien fait de parcil en aucun tems, pourquoi serions-nous les premiers à offrir un tel exemple?

Songez aussi, Athéniens, que vous vous êtes engagés par serment à prononcer, non d'après les lois de Thèbes ou de Lacédémone, ni d'après celles que saivaient jadis nos ancêtres, mais d'après celles qui ont accordé des exemptions à ceux que Leptine veut maintenant en dépouiller. Quant aux ob-

jets sur lesquels les lois se taisent, vous avez juré de prononcer, comme cela doit être, selon les règles invariables de l'équité, règles qu'il faut appliquer à tout le contenu de la loi dont il est question. Par exemple, est-il juste que l'état récompense ceux qui l'ont bien servi? oui. Est-il juste de laisser ce qu'une fois on a donné? oui. Agissez donc selon ces principes, si vous voulez être fidèles à votre serment, et ne souffrez pas qu'on vous dise que vos ancêtres n'agirent pas de même. Si, vous les donnant pour modèles, on avance qu'ils n'ont récompensé personne, quoiqu'ils eussent reçu de grands services, croyez qu'un tel propos décèle un caractère méchant ou peu honnête: méchant, si l'on taxe faussement nos ancêtres d'ingratitude; peu honnête, si l'on ignore que, les exemples qu'on cite fussent-ils véritables, il convenait mieux de les taire que de les citer.

Leptine, je pense, ne manquera pas encore de dire que sa loi laisse les pensions et les statues à ceux qui en ont été gratifiés; qu'elle n'empêche pas la république de récompenser ceux qui en seront dignes; qu'elle la laisse libre d'ériger des statues, d'accorder des pensions dans le Prytanée, enfin tout ce qu'elle voudra, hormis les exemptions.

Pour ce qui regarde la république, je réponds seulement, Athéniens, qu'en ôtant à quelqu'un ce que vous lui aurez donné, vous ôterez leur sureté, νῦν οῦτος τῷ νόμῷ, τὸ, σερὶ ὧν ἀν νόμοι μη ὧσι, γνώμη τη δικαιοτάτη κρινεῖν καλῶς. Το τοίνυν της γνώμης προς ἀσαντα ἀνενέγκατε τον νόμον. Αρ' οῦν δίκαιον, ὧ ἀνόρες Αθηναῖοι, τους εὐεργέτας τιμάν; δίκαιον. Τὶ δαί; ὅσ' ἀν δῷ τις ἀσαξ, δίκαιον ἔχειν ἐᾳν; δίκαιον. Ταῦτα τοίνυν αὐτοί τε ποιεῖτε, ἵν' εὐορκηθε, καὶ τους προγόνους ὀργίζεσθε ἐἀν μη τις Φῆ ποιεῖν, καὶ τους τὰ τοιαῦτα λέγοντας παραδείγματα, ὡς ἀρ' ἐκεῖνοι, μεγάλα εῦ σαθόντες, οὐδεν' ἐτίμησαν, καὶ σονηρούς καὶ ἀσαιδεύτους ἡγεῖσθε εἶναι' σονηρούς μεν, διότι καταψεύδονται τῶν σρογόνων ὑμῶν, ὡς ἀχαρίστων, ἀμαθεῖς δε, διότι ἐκεῖνο ἀγνοοῦσιν, ὅτι, εἰ τὰ μάλιστα ταῦθ' οὕτως εἶχεν, ἀρνεῖσθαι, μᾶλλον ἡ λέγειν, αὐτοῖς σροσήκεν.

Οἰομαι τοίνυν καὶ τοῦτον τον λόγον Λεπθίνην ἐρεῖν, ώς τὰς εἰκόνας καὶ την σίτησιν οὐκ ἀφαιρεῖται τῶν εἰληφότων ὁ νόμος, οὐδὲ τῆς πόλεως τὸ τιμᾶν τοὺς ὅντας ἀξίους, ἀλλ' ἐξέσται καὶ χαλκοῦς ἱστάναι, καὶ σίτησιν διδόναι, καὶ ἀλλ' ὅ, τι ἀν βούλησθε, πλην τούτου.

Έγω δ' ύστερ ων μεν τη σολει καλαλιπεῖν φήσει, τοσοῦτον λέγω, ότι, αν, ων εδώκατε τω πρότερον τι , τοῦτ' ἀφελησθε, κὰ τὰς ὑπολοίπους ἀπίσλους σοιήσελε

wasas δωρεάς. Τι γαρ έσται πιστότερον, το της einovos n' To The othorews, n' To The alexeias, n'v mpoτερον τισι δον les αφηρημένοι φανείσθε; έλι δ', εί μηθέν έμελλε τουτ' έσεσθαι δυσχερές, ουδ' έκεινο καλώς έγειν ήγουμαι, είς τοιαυθην άγειν αναγκην την πολιν, δί ης η άσαντας έξισου των αυτών άξιωσει τοις τα μέγιστ' ευεργετούσιν, ή, μη τούτο σοιούσα, χάριν τισίν ούκ αποθώσει. Μεγάλων μέν οῦν εὐεργεσιῶν ούθ' ήμιν συμφέρει συμβαίνειν πολλακίς καιρον, ούτ ίσως ράδιον αίτιω γενέσθαι μετρίων δέ, και ών έν είρηνη TIS nal Toditela Suvait' av épixéo Sai, euvolas, δικαιοσύνης, έσιμελείας, των τοιούτων, κ συμφέρειν έμοιγε δοκεί και χρηναι διδόναι τας τιμάς. Δεί τοίνυν μεμερισθαι και τα των δωρεών, ίν, ης αν αξιος ων έκαστος φαίνεται, ταυτην σαρά του δημου λαμβάνη The Supear.

Αλλα μην, ύπερ ων γε τοῖς εύρημενοις τας τιμας καταλιωείν φήσει, οί μεν άωλα ωανυ και δίκαι αν είωοιεν, ωανθ, όσα των αυτων ένεκ αυτοῖς έδοτ εύεργεσιων, άξιοῦντες έχειν οί δε, φενακίζειν τον ως καταλείωται τι λέγοντα αυτοῖς. Ο γαρ αξια της άτελείας εῦ ωεωοιηκέναι δόξας, ή ταυτην παρ ύμων λαβων την τιμην μόνην, ή ξένος, ή και τις ωολίτης,

même aux récompenses que vous ne supprimerez pas. Car, pourquoi les statues ou les pensions dans le Prytanée seraient-elles plus sûres que les exemptions, si, une fois, on vous voyait ôter ce que vous auriez donné? D'ailleurs, quand cet inconvénient serait imaginaire, je ne crois pas qu'on doive réduire l'état à l'alternative de récompenser les moindres services comme les plus importans, ou d'en laisser quelques-uns sans récompense. Il n'est pas de votre intérêt qu'on ait souvent occasion de vous rendre d'importans services, et peut-être n'est-il pas aisé de le faire. Par rapport à ceux qui sont moins considérables, qu'on peut vous rendre en tems de paix, dans l'intérieur de la ville, par son zèle, son intégrité et son exactitude, il me semble qu'il est de votre intérêt et de votre honneur de les payer du prix qu'ils méritent. Il faut donc qu'il y ait des degrés dans les récompenses, afin que chacun obtienne du peuple ce que chacun paraît avoir mérité.

Mais, quand Leptine dira qu'il ne dépouille pas de toutes leurs récompenses, ceux qui en ont obtenu de vous, les uns peuvent lui faire cette réponse, aussi simple que solide, que vous devez leur laisser tout ce qu'ils ont reçu pour prix de leurs services; les autres l'accuseront de vous en imposer, en disant qu'il leur laisse quelque chose. Un étranger, en effet, ou même un citoyen, dont les services n'ont pu mériter que les exemptions,

et qui a obtenu du peuple cette récompense unique, quand elle lui sera ôtée, je vous le demande, Leptine, que lui restera-t-il? Parce que vous trouvez quelques sujets indignes des exemptions, ne dépouillez pas, d'une partie de leurs récompenses, ceux qui en ont obtenu plusieurs; et, sous prétexte de ne pas les ôter toutes à ceux-ci, n'ôtez pas à d'autres, qui n'en ont reçu qu'une, la seule qu'ils possèdent. En un mot, ce qu'il y a de pis, n'est pas l'injustice, plus ou moins grande, que nous ferons à quelques particuliers, mais le peu de sûreté qu'auront, par la suite, les grâces dont nous aurons payé les services; et ce ne sont pas les exemptions qui m'occupent, mais je crains le mauvais exemple qui serait introduit par la loi, et qui ferait regarder comme peu sûres toutes les faveurs qu'on tiendrait du peuple.

Il est une raison qu'ont imaginée nos adversaires, qu'ils jugent fort subtile, et très-propre à vous persuader d'abolir les exemptions; il est bon de vous en prévenir, afin que vous ne vous y laissiez pas surprendre. Ils diront que toutes ces charges de chorége, de gymnasiarque, d'hestiateur, appartiennent à la religion; or, qu'il est absurde de vouloir qu'on soit exempt de fonctions sacrées.

Pour moi, je soutiens qu'il est juste que ceuxlà soient exempts, que le peuple a gratifiés des exemptions, et que ce sont nos adversaires qui agiront d'une manière absurde, s'ils allèguent la έωτιδαν αφαιρεθή ταύτην, τίν έχει λοιωήν δωρεαν, Λεωτίνη; οὐδεμίαν δήσου. Μή τοίνυν, διά μεν τοῦ τῶνδε κατηγορεῖν, ὡς φαύλων, ἐκείνους ἀφαιροῦ, δι' ἀδ' αῦ καταλιωτεῖν ἐκείνοις φήσεις, τούσδε, ὁ μόνον λαβόντες ἐχουσι, τοῦτ' ἀφέλη. Ώς δ' ἀωλῶς εἰπεῖν, οὐκ εἰ τῶν πάνθων ἀδικήσομέν τινα, ἡ μείζονα, ἡ ἐλάττονα, δείνον ἐστιν, άλλ' εἰ τὰς τιμὰς, αἷις ἀν ἀντευωοιήσωμέν τινας, ἀωίστους καταστήσομεν οὐδ' ὁ ωλεῖστος ἔμοιγε λόγος ωτρὶ τῆς ἀτελείας ἐστίν, ἀλλ' ὑωτρ τοῦ μὴ ωονηρον ἔθος τον νόμον εἰσάγειν, καὶ τοιοῦτον, δι' οῦ ωάνθ', ὅσα ὁ δῆμος διδωσιν, ἀωιστα ἔσται.

"Ον τοίνυν κακουργότατον οἴονται λόγον εύρηκέναι πρός το τας αλελείας ύμας αφελέσθαι πεῖσαι, βέλτιον έστι σροεισεῖν, Ίνα μη λάθητε έξασατηθέντες έρουσι γαρ, ότι ταῦθ ἱερῶν ἐστιν άσαντα τὰ ἀναλωματα, αἱ χορηγίαι, καὶ αἱ γυμνασιαρχίαι δεινόν οῦν, εἰ τῶν ἱερῶν ἀτελής τις ἀφεθήσεται.

Έγω δε, το μεν τινας, οῖς ο δημος ἐδωκεν, ἀΓελεῖς εἶναι τούτων, Λίκαιον ήγοῦμαι ὁ Λε νῦν οὕτοι σοιή-σουσιν, ἐὰν ἀρα ταῦτα λέγωσι, τοῦτ' εἶναι Λεινον νομίζω. Εἰ γὰρ, ὰ κατά μηδεν' ἀλλον ἔχουσι τρόπον Λεῖξαι Λίκαιον ὑμᾶς ἀφελέσθαι, ταῦτ' ἐστὶ τῷ τῶν

Sεων ονοματι σοιείν ζητήσουσι, πως ουκ ασεβεσίαlov έργον και δεινότατον πράξουσι; Χρη γαρ, ώς έμοιγε δοκεί, σάνθ', όσα τις σράττει τους θεους επιφημίζων, τοιαῦτα φαίνεσθαι, οία μηδ' αν, έτα' ανθρωπου σραχθέντα, σονηρά φανείη. Ότι δ' ούκ έσ]ι ταύτον ίερων ατέλειαν έχειν, και λειτουργιών, αλλ' ούτοι, το των λειτουργιών ονομα έστι το των ίερων μεταφεροντες, έξασαταν ζητούσι, Λεστίνην αυτον ύμιν έγω σαρέξομαι μαρτυρα. Γράφων γαρ την άρχην του νόμου, Λεωτίνης είωε, Φησίν, όωως αν οί πλουσιώτατοι λειτουργώσιν, μηθένα άτελη είναι, σλην των άρ Αρμοδίου και Αριστογείτονος. Καίτοι, εί πν ίερων αλέλειαν έχειν ταυλό και λειλουργιών, τί τουλο μαθών σροσέγρα ψεν; ούθε γαρ τούτοις ατέλεια τῶν γ' ίερων έστι δεδομένη. Ίνα δ' είδητε ότι ταῦτα τοῦτον έχει τον τρόσον, λάβε μοι σρώτον μέν της στήλης τα αντίγραφα, είτα την άρχην τοῦ νομου τοῦ Λεστίνου. Λέγε.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΑ ΣΤΗΛΗΣ.

Ακούετε τῶν ἀντιγράφων τῆς στήλης, ὧ ἄνοζες Αθηναῖοι, ἀλελεῖς αὐλούς εἶναι κελευόνλων, πλην ίερῶν. Λέγε δη την ἀρχην τοῦ νόμου τοῦ Λεωτίνου.

raison dont je parle. En effet, si, n'ayant pas d'autre moyen de prouver qu'il soit juste de retirer un privilége, ils cherchent à réussir, sous prétexte de l'intérêt des dieux, n'est-ce pas en même tems une absurdité et une impiété? oui, du moins à ce qu'il me semble; car toute action, faite au nom des dieux, doit être telle que, faite par un homme, elle ne paraisse pas mauvaise. Mais, que les charges, dont plusieurs sont exempts, ne soient pas des fonctions sacrées, et que ce soit vouloir vous induire en erreur que de vous les présenter sous ce titre, j'en appelle au témoignage de Leptine luimême. Voici les premiers mots de sa loi : Afin, dit-il, que les plus riches remplissent les charges publiques, personne ne sera exempt, excepté les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Or, s'il eût été convaincu que les charges dont plusieurs sont exempts, sont des fonctions sacrées, pourquoi aurait-il ajouté une exception en faveur de ceux qui ne sont pas exempts des fonctions sacrées? Pour confirmer ce que j'avance, greffier, lisez d'abord l'inscription de la colonne, vous lirez ensuite le commencement de la loi de Leptine.

On lit l'inscription de la colonne [35].

Vous entendez, Athéniens, l'inscription de la colonne, qui excepte les fonctions sacrées dans les exemptions qu'on accorde aux descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Lisez maintenant le commencement de la loi de Leptine.

On lit.

Fort bien; en voilà assez. Après avoir dit, afin que les plus riches remplissent les charges publiques, personne ne sera exempt, il ajoute, excepté les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Pourquoi ajouter cette clause, si les charges publiques sont des fonctions sacrées [36]? Prétendre qu'elles soient telles, n'est-ce pas contredire l'inscription de la colonne? Je vous le demande à vous-même, Leptine; de quoi direz-vous que vous exemptez aujourd'hui, ou que nos pères aient exempté ceux que votre loi excepte, puisque vous dites que les charges publiques appartiennent à la religion? Suivant les lois anciennes, ils ne sont pas exempts des contributions pour la guerre, ni des armemens de vaisseaux; ils ne le sont pas non plus des charges publiques, si ces charges sont des fonctions sacrées. Toutefois, il est marqué qu'ils seront exempts; de quoi donc? Serait-ce de la taxe que paient les étrangers domiciliés? car c'est la seule chose qui reste. Non, assurément. Ils sont exempts des charges que chacun remplit à son tour, comme l'annonce l'inscription de la colonne; comme vous-même, Leptine, l'avez déterminé dans votre loi; comme le témoigne le long intervalle de tems qui s'est écoulé, pendant Jequel nul de ceux que vous exceptez, ne fut nommé chorége, et nul autre citoyen nommé ne les attaqua

ΝΟΜΟΣ.

Καλώς. Κατάθες. Γράψας, όπως αν οί σλουσιώταλοι λειλουργώσι, μηθέν είναι άτελη, προσέγρα ε, ωλην των άρ Αρμοδίου και Αριστογείτονος. Τίνος είνεκα, είγε το των ίερων τέλος έστι λειτουργείν; Αύτος γαρ ούτωσι ταναντία τη στηλη γεγραφώς, αν ταῦτα λέγη, Φανησεται. Ήδεως δ' αν έγωγε έροιμην Λεστίνην, τίνος αυτοίς την άτελειαν ή συ νύν καλαλιπείν Φήσεις, η έχεινους τόλε δουναι, τας λειλουργίας όταν είναι Φης ίερων. Των μέν γαρ είς τον σολεμον σασων είσφορων, και τριηραρχιών, έκ των παλαιών νόμων ούκ είσιν άλελεῖς τῶν δε γε λειλουργιῶν, εἰπερ είσιν ίερων, ουδ έχουσιν. Αλλά μην γέγρασταί γ', άτελεις αυτούς είναι τίνος; η του μετοικίου; τουτο γαρ λοισον ου δήσου, άλλα των έγχυκλίων λειτουργιών, ώς ή τε στηλη δηλοί, και συ προσδιωρισας έν τω νόμω, καὶ μαρθυρεί σᾶς ὁ προθού χρόνος γεγονως, έν ω, τοσούτω το σληθος όνλι, ούλε φυλή πώποτ' ένεγκειν ετολμησεν ουθεμία ουθένα των άσ εκείνων χορηγον, οὖτ' ἐνεχθείς αὖλοῖς ἄλλος οὐδείς ἀνλιδοῦναι·
οἷς, οὐκ ἀκουστέον, ἀν ἐναντία τολμᾶ λέγειν.

Έτι τοίνυν ἴσως ἐπισύρον Γες ἐροῦσιν, ὡς Μεγαρεῖς καὶ Μεσσήνιοὶ τινες εἶναι Φάσκοντες, ἔωτειτ ἀτελεῖς εἰσιν, ἀθρόοι παμπληθεῖς ἀνθρωποι, καὶ τινες ἀλλοι Γοῦλοι, καὶ μαστιγίαι, Λυκίδας, καὶ Διονύσιος, ἢ τοιοῦτοὶ τινες ἐξηλεγμένοι.

Υσερ ολ του ων ωσι ποιησαλε όλαν ταυτα λέγωσι, κελεύετε, είσερ άληθη λέγουσι σρός ύμας, τα 4ηφίσμαλα, έν οίς άλελείς είσιν ούτοι, δειχνύναι. Ού γαρ έστ' ούθεις άλελης παρ υμίν, όλω μη Ιηφισμα η νομος δεδωκε την ατέλειαν. Πρόξενοι μένδοι πολλοί δια των σολιτευομένων γεγόνασι σαρ' ύμιν τοιούτοι, ών είς έστιν ο Λυκίδας. 'Αλλ' έτερον σροξενόν έστ' είναι, ή ατέλειαν εύςποθαι. Μη δή σαραγόντων ύμας, μηδ, ότι δούλος αν ό Λυκίδας, και ό Διονύσιος, καί τις άλλος ίσως, διά τους μισθού τα τοιαύτα γραφονίας έτοιμως, πρόξενοι γεγόνασι, διά τουθ' έτερους άξιους, και έλευθέρους, και πολλών άγαθών αίτιους, άς Éhabor Sinaius wap upun Supras, aprhechai Enτούντων. Πως γαρ ούχι και κατά τοῦτο δεινότατ αν wewovaus ο Xaspias Φavein, εί μη μονον έξαρκέσειε τοίς τα τοιαύτα σολιτευομένοις τον έχεινου δούλου Λυκίδαν προξενον υμέτερον πεποιηκέναι, άλλ' εί και δια τούτον σαλιν των έκεινω τι δοθέντων άφελοιντο,

en justice, pour qu'ils fussent tenus de remplir la charge à sa place. Ne souffrez pas, Athéniens, qu'on vous dise le contraire.

On nous objectera peut-être encore, pour décrier les exemptions, qu'on a gratifié de ce privilége des Messéniens et des Mégariens reconnus tels, qui l'ont obtenu par troupes; de vils esclaves, un Lycidas, un Denys, et d'autres gens semblables.

Je vais vous apprendre le moyen d'éviter la surprise. Quand on yous tiendra ces discours, exigez, pour preuve, que l'on vous montre les décrets où sont consignées ces exemptions. Car personne, chez vous, n'est exempt, que son exemption ne soit consignée dans une loi ou dans un décret. Il est vrai que bien des gens de l'espèce de ceux qu'on nous cite, du nombre desquels est Lycidas, ont obtenu chez vous, par le crédit de vos ministres, le titre d'hôtes publics. Mais il ne faut pas confondre ce titre avec les exemptions; prenez garde de vous y laisser surprendre; et parce qu'un Lycidas, esclave, un Denys, et quelqu'autre peut-être, ont obtenu sans peine le titre d'hôtes publics, grâce à des mercenaires qui le prodiguent pour de l'argent, qu'on ne s'efforce pas de faire révoquer les justes faveurs qu'ont reçues de vous des hommes libres, pour prix des importans services qu'ils vous ont rendus. Eh! Chabrias ne serait-il pas bien à plaindre, si ces orateurs perfides, non contens d'avoir fait de Lycidas, de son esclave, un des hôtes

de votre ville, voulaient encore, à cause de l'esclave, enlever au maître une partie de ce qui lui a été accordé; et cela, sur un exposé faux? En effet, ni Lycidas, ni aucun hôte public, ne jouissent des exemptions, si le peuple ne les a accordées expressément: or, il ne les a pas accordées à ceux qu'on citera; on ne peut le prouver, et ce serait manquer de pudeur, que de le soutenir.

Mais je reviens sur une réflexion. à mon avis, la plus importante de toutes. Quand on passerait à Leptine tout ce qu'il dira pour établir la bonté de sa loi, rien, quoi qu'il arrive, n'effacera jamais la honte qui résultera, pour Athènes, de la confirmation de cette loi; et quelle est cette honte? Nous passerons pour avoir trompé ceux qui nous ont rendu des services. C'est en soi-même une chose honteuse; tout le monde en conviendra; mais voyez combien elle le serait pour vous, plus que pour d'autres. Parmi vos lois les plus estimées, il en est une fort ancienne, qui ordonne de citer en justice et de punir de mort, s'il est convaincu, tout citoyen qui trompera le peuple, avec lequel il aura pris des engagemens. Et vous ne rougirez pas qu'on vous voie faire à vous-mêmes ce que vous punissez de mort dans autrui! Toutefois, on doit éviter, en général, ce qui est honteux et reconnu pour tel, mais sur-tout ce que l'on a condamné authentiquement dans les autres, puisqu'il n'y a pas à balancer si l'on s'abstiendra de ce que soi-même on a déjà καί ταῦτ αἰτίαν λέγοντες ψευδή; οὐ γάρ ἐστιν, οὐ: οῦτος, οὐτ ἀλλος οὐδεὶς, πρόξενος ῶν, ἀτελής, ὅτω μη διαρρήδην ἀ Γελειαν ἔδωκεν ὁ δήμος. ΤούΓοις δ' οὐκ ἔδωκεν, οὐδ Έξουσιν οῦτοι δεικνύναι, λόγω δ' ἀν ἀναισχυντώσιν, οὐχὶ καλῶς ποιήσουσιν.

Ο τοίνυν μάλιστα σάντων οίομαι δεῖν ύμᾶς, Θ άνδρες Αθηναιοι, Φυλάξασθαι, τουτ' είπειν έτι βούλομαι. Εί γαν τις σάνθ, όσα Λεστίνης έρει σερί τοῦ νόμου διδάσκων ύμας ώς καλώς κείται, συγχωρήσειεν άληθη λέγειν αύτον, έν γ' αίσχρον ουδ' αν, εί τι γένοιτο, αναιρεθείη, ο συμβήσεται διά του νόμου, κυρίου γενομένου, τη πόλει. Τι οὖν τοῦτ ἐσθι; το Soneiv έξηπαθηκέναι τους άγαθον τι σοιήσανθας. 'Ολι μέν τοίνυν τοῦλο έν τι τῶν αἰσχρῶν ἐσλί, πάνλας αν ήγουμαι Φήσαι όσω δ' ύμιν των άλλων αίσχιον, απούσαθε μου. Έσθιν ύμιν νομος άρχαιος, των καλώς δοκουνίων έχειν Έαν τις, ύσοσχομενός τι, τον δημον έξαπα Ιποη, πρίνειν, καν άλώ, θαναλω (ημιούν. Είτ', ούκ αίσχυνεσθ', ὧ άνδρες 'Αθηναίοι, εί, εφ' ὧ τοῖς άλλοις θανατον την (ημίαν έταξατε, τουτ' αυτοί ποιούντες φανήσεσθε; Καί μην, πάντα μέν ευλαβείσθαι δεί σοιείν και τα δοκούντα και όντ αίσχρα, μαλιστα δε ταυτ', εφ' οίς τοις άλλοις χαλεπώς τις

έχων όραται. Ουθέ γαρ άμφισθητησις έτι καταλείσεται το μη ταυτα σοιείν, ά σονηρά τις αυτος έκρινεν είναι σρότερον. Έτι τοίνου ύμας κάκείνο εύλαβείσθαι δεί, όσως μηθέν, ων idia φυλαξαισθ' av, τούτο δημοσία σοιούν θες Φανήσεσθε. Υμών τοίνυν ούδ' αν είς ουθέν, ων ίδια τινί θείη, τουτ άφελοιτο παλιν, άλλ' ουδ' έσιχειρήσειεν άν μη τοίνυν μηθε δημοσία τούτο σοιήση ε, άλλα κελεύε ε τού ους τους έρουν λας ύστερ του νομου, εί τινα των εύρημενων την δωρεαν ανάξιον είναι φασιν, ή, μη σεσοιημότα έφ' οίς εύρετο, έχειν, ή άλλο ότιοῦν έγκαλοῦσι τινι, γραφεσθαι καλά τον νόμον, ον σαρεισφέρομεν νύν ήμεις, η θένλων ήμων, ώσσερ έγγυωμεθα καί Φαμέν Απσειν, ή βέντας αύτους, όταν σρώτον γενωνται νομοθέται. "Εστι δ' έκαστω τις αυτών, ως έρικεν, έχθρος, τω μέν Διοφαντος, τῶ Ν' Ευβουλος, τῶ Ν' ἴσως άλλος τις. Ει δέ τουτο φευξονται, και μη έθελησουσι ποιείν, σκοπείτε, ω άνδρες Αθηναίοι, εί καλως ύμιν έχει, ά του-Tav Exactos onver Tous ex Osous aparsoupevos opprivar, ταῦθ' ύμᾶς τους ευεργέτας άφηρημένους φαίνεσθαι, και τους εῦ τι σεσοιηκότας ύμας, οις ουδεις αν έγκαλέσαι, νόμω τα δοθέντ' άσολωλεκέναι δι ύμων άθροους, παρον, εί τις άρ έστιν αναξιος, είς η δυο, ή πλείους, γραφή δια τούτων ταύτο τοῦτο παθείν, κατ' ανθρα κριθέντας. Έγω μέν γαρ ούχ ύσολαμ-

jugé mauvais. Vous devez aussi prendre garde de vous permettre, comme hommes publics, des actions que vous ne voudriez pas faire comme particuliers. Il n'est aucun de vous qui, en son propre nom, voulût ravir à un autre ce que lui-même lui aurait donné: ne le faites donc pas au nom de la ville. Enjoignez aux défenseurs de la loi, s'ils prétendent que quelqu'un de ceux qui ont obtenu les exemptions, n'en est pas digne, ou parce qu'il n'a pas rendu les services pour lesquels il les a obtenues, ou parce qu'ils ont contre lui quelque autre sujet de plainte; enjoignez-leur de l'accuser en vertu de la loi que nous mettons à la place de celle de Leptine, et qui sera portée, ou par nous, qui le promettons, qui nous y engageons, ou par euxmêmes, dès qu'il y aura des nomothètes de nommés. Chacun d'eux, sans doute, a quelque ennemi dans Athènes, Diophante, Eubulus ou quelque autre. S'ils craignent d'intenter une accusation, conviendrait-il que des priviléges, dont les partisans de la loi craindraient de dépouiller leurs ennemis par des voies juridiques, on vous les vît ôter à ceux qui vous ont servis avec zèle? Conviendraitil que vos bienfaiteurs fussent tous ensemble, en vertu d'une loi, dépouillés, par vous-mêmes, des grâces qu'ils ont reçues de vous; lorsque les défenseurs de cette loi peuvent, s'ils trouvent un ou deux particuliers, ou même davantage, qui soient indignes de vos grâces, les leur faire ôter, en les

citant, chacun à part, devant les tribunaux? Pour moi, je pense que ce qu'ils demandent de vous ne serait ni juste, ni digne de la république, ce qui est le point essentiel.

N'oubliez pas non plus cette raison, que vous avez dû examiner si les personnes méritaient vos faveurs, lorsque vous les leur avez données sans qu'aucun de nos adversaires s'y opposât; mais qu'à présent vous ne devez pas révoquer ces mêmes faveurs, à moins que ceux que vous en avez gratifiés ne vous aient causé depuis quelque dommage. Si on leur en fait le reproche, outre qu'on ne pourra le prouver, il fallait qu'on les sît punir sur-le-champ. Si, sans avoir rien à leur reprocher, vous confirmez la loi, vous paraîtrez avoir aboli les exemptions, moins par haine du crime que par un sentiment d'envie. Mais s'il faut éviter tout vice bas et honteux, quel qu'il puisse être, on doit s'interdire celui-ci plus que tout autre. Pourquoi? c'est que l'envie est la marque certaine d'un mauvais cœur, et que l'envieux ne peut rien alléguer qui l'excuse. Ajoutons qu'il n'est pas de vice dont soit plus éloignée notre ville, qui, en général, abhorre tout ce qui sent la bassesse. En voici des preuves convaincantes. Vous êtes les seuls de tous les Grecs qui honoriez, d'une sépulture publique, les citoyens morts à la guerre, les seuls qui célébriez leurs exploits et leur bravoure dans des éloges funèbres : usage vraiment digne d'un

ζάνω ταῦτα καλῶς ἔχειν, οὐθε γ' άξιως ύμῶν· σκοπῶ Λε και τοῦτο.

Και μην ουδ έκεινου γε άσοστατέον του λόγου, ότι της μεν άξιας τότε, ότε εδώκαμεν, την έξετασιν no Sinaior Lambaveir, ote Toutor oudels arteras. μετά ταῦτα δ' έαν, εί τι μη πεπόνθατε ύτο αὐτῶν ύσθερον πακόν. Εί δ' ούτοι τοῦτο Φησουσι (δείξαι μέν γαρ ούχ έξουσι), δεί κεκολασμένους αυτούς σαρ auta tadinquata paireofai ei se, underos ortos τοιούτου, τον νόμον σοιήσετε χύριον, δόξετε Φθονήσαντες, ούχι σονηρούς λαβοντες, άφηρησθαι. Έστι Se warta uer, us ewos eiweir, ooa eoti, ta oveidn Φευκτέον, τοῦτο δε σάντων μάλιστα, ω άνδρες Αθηναΐοι. Διά τι; όλι πανλάπασι Φύσεως κακίας σημείον έστιν ο φθόνος, κ' ούκ έχει σροφασιν, δι ήν αν τύχοι συγγνώμης ό τοῦτο πεπονθώς εἶτα, καὶ οὐδεν ἐστιν όνειδος, ότου σορρωτέρω έττιν ή σολις ήμων, ή τοῦ Φθονερά δοκείν είναι, πάνθων άπεχουσα τῶν αίσχρῶν. Τεκμήρια δ' ήλικα τούτου, θεωρήσατε. Πρώτον μεν γαρ μόνοι των παν Ιων ανθρωπων έπι τοις τελευθήσασι Δημοσία τας ταφάς ποιείσθε, και λόγους επιταφίους, έν οίς ποσμείτε τα των άγαθων άνδρων έργα. καίτοι τουτ' έστι το εωιτηθευμα ζηλούντων άρετην,

ού τοις έσε ταυτη τιμωμένοις Φθονουντων είτα μεγίστας δίδοτε έκ σαντός του χρόνου δωρεας τοις τους γυμνικούς άγωνας νικώσι, τους στεφανίτας, ή ούχ, ότι τη φύσει τουτων όλιγοις μέτεστιν, έφθονήσατε τοις έχουσιν, ουδ' έλαττους ένειματε τας τιμάς δια ταῦτα τρος δε τουτοις τοιούτοις οῦσιν, ούδεις σώ-ซอใย รทิง กองเง ทุนตัง ยับ กอเตีง อือนยับ งเนทีอลเ, รออลป์โลร ύπερβολάς τῶν δωρεών, αίς άνθευποιεί, παρεσχηθαι. "Εστι τοίνυν άπαντα ταῦτα, ω άνδρες Αθηναίοι, δικαιοσύνης, άρετης, μεγαλοψυχίας επιδείγματα. Μη τοίνυν, δι ά σάλαι σαρά σάντα τον χρονον ή πόλις ευδόξει, ταυτ' ανέλη ε νύν μηδ', ίνα Λεπ ίνης idia Tioiv, ois andos exei, empean, The workers αφέλησθε και ύμων αύτων, ην δια σαντός αεί του γρόνου δόξαν κέκτησθε καλήν μηδ ύσολαμβάνετε είναι τον αγώνα τονδε ύσερ άλλου τινός, η του της πόλεως άξιωματος, σότερον αυτό δει σών είναι καί όμοιον τῷ σροθερφ, η μεθεσθάναι και λελυμάνθαι.

Πολλά δε θαυμάζων Λεπτίνου κατά τον νόμον, έν μαλιστα τεθαύμακα σάντων, εί εκείνο ήγνοηκεν, ότι, ώσπερ αν, εί τις μεγάλας τας τιμωρίας των άδικημάτων τάττοι, ούκ αν αύτος γε αδικείν σαρεσκευάσθαι δόξαι, ούτως, αν τις άναιρη τας τιμάς

peuple rempli d'estime pour le mérite; incapable de lui envier ses récompenses. De plus, vous comblâtes toujours de distinctions les vainqueurs dans les combats gymniques [57]; et, parce qu'il est trèspeu d'hommes qui peuvent obtenir ces distinctions, vous n'y portez pas envie, vous n'en retranchez rien. Notre ville, en un mot, ne se laissa jamais surpasser en bienfaits; et les témoignages de sa reconnaissance furent toujours au-dessus des services : ce qui annonce de l'équité, de la vertu, de la générosité. N'enlevez donc pas aujourd'hui d notre ville une gloire qui l'a distinguée dans tous les siècles; et pour vous prêter au ressentiment de Leptine, qui voudrait dépouiller d'une faveur quelques ennemis particuliers, n'allez pas vous ôter à vous-mêmes la réputation d'honneur dont vous avez joui dans tous les tems. Croyez qu'il ne s'agit pas moins ici que de la dignité d'Athènes; que vous allez décider si cette dignité subsistera et sera conservée pure, ou si nous la verrons altérée et entièrement perdue.

Plusieurs choses me surprennent dans la loi de Leptine; mais il en est une sur-tout qui m'étonne. A-t-il ignoré que, si celui qui établit des peines sévères contre les crimes, paraît lui-même éloigné d'en commettre, celui-là aussi, qui veut abolir les récompenses des services, se montre lui-même peu disposé à servir sa patrie? S'il l'a ignoré, comme cela pourrait être, il le fera voir bientôt, en vous

laissant abolir une loi sur la nature de laquelle il se sera trompé. Si, persistant à la défendre, il s'efforce de la faire admettre, je n'attaquerai pas son motif, mais je ne pourrai louer sa conduite. Ainsi, Leptine, ne mettez pas tant de chaleur pour obtenir un succès, qui ne tournerait, ni à votre gloire, ni à l'honneur de ceux que vous auriez persuadés, sur-tout pulsque vous ne courez plus aucun risque. Car, sachez, Athéniens, que, quand l'auteur de la loi en était encore responsable, il fut accusé par Bathippe, père d'Aphepsion. Bathippe étant mort, le tems du jugement est passé, et, conséquemment, il n'est plus question aujourd'hui que de la loi; son auteur est à l'abri de toute recherche. J'apprends, Leptine, que, vous prévalant de cet avantage, vous dites que de trois accusateurs [38] qui ont précédé Ctésippe, aucun n'a persisté dans ses poursuites. Si par-là vous prétendez les blâmer de ce qu'ils ne vous ont pas exposé aux risques d'une condamnation, de tels risques ont donc pour vous bien des charmes. Si vous en faites une preuve de la justice de vos demandes, vous raisonnez bien mal. Votre loi en vaudra-t-elle donc mieux, parce qu'un de vos accusateurs est mort avant le jugement, que vous en avez engagé un autre à se désister, ou qu'un autre a usé de collusion? Il n'est pas même honnête de recourir à de telles défenses.

On a choisi, pour avocats de la loi [59], des hommes fort éloquens, sans doute; Léodamas,

των ευεργεσιών, ουθέν αυτός σοιείν αγαθόν σαρεσκευασθαι δόξει. Εί μέν τοίνυν ήγνοησε ταῦτα (γένοιλο γαρ αν κ τουτο) αύλικα δηλώσει συγχωρήσεται γαρ ύμιν λύσαι, σερί ων αύτος ήμαρτεν εί δε Φανήσεται σπουδάζων ή ύσερδιατεινόμενος κύριον σοιήσαι τον νομον, έγω μεν ούχ έχω σως έπαινεσω, Ψέγειν ο ού βούλομαι. Μηθέν οθν φιλονείκει, Λεπθίνη, μηθε βιάζου τοιουτον μηθεν, δι' ου μήτ' αυτός δόξεις είναι βελτίων, μηθ' οί πεισθέντες σοι, άλλως τε καί γεγενημένου σοι τοῦ ἀχῶνος ἀκινδύνου. Διὰ γὰρ τὸ τελευτήσαι Βαθισσον, τον τουτουί πατερα Αφελίωνος, ός αὐτον ἐτ' όντα ύπευθυνου ἐγράφατο, ἐξηλθου οί της κρίσεως χρόνοι και νῦν σερί αὐτοῦ τοῦ νόμου πας έστιν ό λόγος, τούτα δ' ούδεις έστι κίνδυνος. Καίτοι, και τουτ ακούω σε λέγειν, ώς άρα τρείς σέ τινες γραλαμενοι, σρότεροι τουδε, ούκ έσεξηλθον. Εί μεν οῦν εγκαλών αὐτοῖς λέγεις, ὅτι σε οὐ κατέστησαν είς κίνδυνον, Φιλοκινδυνότατος εί σάντων ανθρώπων εί δε τεκμηριον σοιή του τα δίκαια είρηκέναι, λίαν εύηθες ποιείς τι γαρ είνεκα τού ου βελλίων έσθό νομος, εί τις η τετελευτηκε των γραλαμένων, πρίν είσελθείν, ή πεισθείς ύπο σου διεγράζατο, ή κ όλως ύσο σου σαρεσκευάσθη; άλλα ταυτα μεν ουθέ λέγειν καλόν.

"Ηρηνται δε τῷ νόμο σύνδικοι, ἡ μάλισθ' οἱ δεινοὶ

λέγειν άνδρες, Λεωδάμας Αχαρνεύς, και Αριστοφών Αζηνιεύς, και Κηφισόδοτος έκ Κεραμέων, ή Δεινίας Έρχιεύς. Αλη πρός τού ους ύπολαμβάνοιτ αν είκοτως, άκούσατε, και σκοσείτε αν ύμιν λίκαια φαίτηται.

Πρώτον μεν, σρος Λεωδαμαντα. Οῦτος ἐγράψατο την Χαβρίου Λωρεαν, ἐν ἡ τοῦτ ἐνεστι, τὸ της ἀτελείας τῶν ἐκείνω τι δοθέν Ιων, τὰ, προς ὑμᾶς εἰσελθών, ήττηθη. Οἱ νόμοι δὲ οὐκ ἐῶσι δὶς προς τὸν αὐθὸν ὑπὲρ τῶν αὐτῶν, οὐτε δίκας, οὐτ εὐθύνας, οὐτε διαδικασίαν, οὐτ ἀλλο τοιοῦτον οὐδὲν εἶναι. Χωρίς δὲ τοὐτῶν, ἀτοσώτατον ἀν σαντων συμβαίη, εἰ τότε μεν τὰ Χαβρίου σαρ ὑμῖν ἔργα μεῖζον ἴσχυε τῶν Λεωδάμαντος λόγων ἐσειδή δὲ ταῦτά τε ὑπάρχει, καὶ τὰ τῶν ἀλλων εὐεργετῶν προσγέγονε, τηνικαῦτα σύμσαντα ταῦτα ἀσθενέστερα τῶν τοὐτου λόγων γίγνοιτο.

Καὶ μὴν σρός γε ᾿Αριστοφῶντα πολλα ὰ δίκαια ἀν ἔχειν εἰπεῖν οἴομαι. Οῦτος εὐρετο τὴν δωρεαν παρ' ὑμῖν, ἐν ἡ τςῦτ᾽ ἐνῆν. Καὶ οὐ τοῦτ᾽ ἐπιτιμῶ· Λεῖ γαρ ἐφ᾽ ὑμῖν εἶναι Λιδόναι τὰ ὑμέτερ᾽ αὐτῶν οἷς ὰν βουλησθε. ᾿Αλλ᾽ ἐκεῖνο΄ γε οὐχὶ Λίκαιον εἶναὶ Φημι, το, ὅτε μὲν τούτω ταῦτ᾽ ἔμελλεν ὑσσρξειν λαβόντι, μηθὲν ἡγεῖσθαι Λεινὸν, ἐσειδη Λ᾽ ἐτέροις Λεδόται, τηνικαῦτ᾽ ἀγανακτεῖν, καὶ σείθειν ὑμᾶς ἀφελέσθαι. Καὶ μὴν

Aristophon, Céphisodote et Dinias. Ecoutez, Athéniens, ce que vous pourriez dire à chacun d'eux, et voyez si mes réflexions sont justes.

Et d'abord, Léodamas a déjà attaqué juridiquement les récompenses que Chabrias avait obtenues, et dont les exemptions faisaient partie; il a comparu devant vous et perdu sa cause. Or, les lois ne permettent pas au même homme de porter deux fois la même affaire, de quelque nature qu'elle soit, devant les mêmes tribunaux. Ajoutez qu'il serait contre toute raison que les services de Chabrias ayant alors prévalu dans vos esprits sur les discours de Léodamas, maintenant qu'aux services de ce grand homme se joignent ceux de beaucoup d'autres, tous ensemble fissent moins d'impression sur vous que les discours du même Léodamas.

Pour ce qui est d'Aristophon, je crois aussi n'avoir rien que de raisonnable à lui dire. Il a obtenu de vous des faveurs dans lesquelles sont comprises les exemptions. Je ne le trouve pas mauvais; il faut que vous soyez maîtres d'accorder vos grâces à qui vous voulez; mais je dis que lui-même, n'ayant pas trouvé injuste auparavant qu'on lui accordât un privilége, ne doit pas être fâché à présent qu'on l'accorde à d'autres, ni vous engager à les en dépouiller. C'est lui, d'ailleurs, qui a proposé de rendre à Gélarque cinq talens qu'il avait prêtés, disait-il, à ceux du peuple qui s'étaient réfugiés au Pirée: et il avait raison de le proposer.

Mais, Aristophon, vous qui avez fait rendre ce qui avait été donné sans témoins, parce qu'on disait l'avoir donné au peuple, ne nous exhortez pas à supprimer les grâces accordées par le peuple lui-même, dont tout le monde est instruit, qu'attestent des inscriptions placées dans des temples; et après nous avoir conseillé de rendre ce qui était dû par le peuple, ne nous conseillez pas de retirer ce qu'on a reçu du peuple.

Quant à Céphisodote, voici seulement ce que je dis. Il ne cède en éloquence à aucun orateur; mais il serait bien plus beau d'employer ce talent à poursuivre ceux qui vous causent des torts, qu'à faire tort à ceux qui vous rendent des services. Ce sont les méchans qui nuisent à l'état, qu'il faut attaquer, et non les bons qui le servent.

Dinias parlera peut-être des galères qu'il a équipées, et des charges publiques qu'il a remplies. Pour moi, si Dinias a bien servi la république, comme j'en suis persuadé, je l'exhorterais plutôt à demander pour lui-même des récompenses, que de vous conseiller de retirer à d'autres celles que vous leur avez accordées. Oui, il est beaucoup plus honnête de demander soi-même des grâces pour les services qu'on a rendus, que d'envier à d'autres celles que leurs services leur ont fait obtenir.

καί Γελάρχω σέντε τάλαντα άσοδοῦναι γέγραφεν οῦτος, ώς σαρασχόντι τοῖς έν Πειραιεῖ τοῦ Λήμου καὶ καλῶς ἐποιει. Μή τοίνυν, ά μέν ἢν άμαρτυρα, ταῦτ ἐσιὶ τῆ τοῦ Λήμου σροφάσει Λιὰ σοῦ δεδόσθω ῶν Λ' αὐτὸς ὁ Λῆμος μαρτυρίας ἔστησεν, ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀναγράψας, καὶ σάντες συνίσασι, ταῦτ ἀφελέσθαι σαραίνει μηδ ὁ αὐτὸς φαίνου, τὰ τ' ὁφειλόμενα ώς ἀποδοῦναι Λεῖ γράφων, καὶ, ἄ τις σαρά τοῦ Λήμου κεκόμισται, ταῦτ ἀφελέσθαι σαραινῶν.

Καὶ μην πρός γε Κηφισόδοτον τοσοῦτ ἀν εἰποιμι οῦτός ἐστιν οὐδενός ἦττον, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, τῶν λέγοντων δεινός εἰπεῖν. Πολύ τοἰνύν κάλλιον τῆ δεινότητι ταύτη χρῆσθαι ἐπὶ τὸ τοὺς ἀδικοῦντας ὑμᾶς κολάζειν, ἢ τοὺς ἀγαθοῦ τινός αἰτίους ἀδικεῖν. Εἰ γὰρ ἀπεχθάνεσθαὶ τισι δεῖ, τοῖς ἀδικοῦσι τον δῆμον, οὐχὶ τοῖς ἀγαθόν τι ποιοῦσιν, ἐγωγε νομίζω δεῖν.

Προς τοίνυν Δεινίαν. Οῦτος ἴσως ἐρεῖ τριηραρχίας αὐτοῦ καὶ λειτουργίας. Ἐγω Ν', εἰ πολλοῦ τῆ πόλει Δεινίας άξιον αὐτον σαρέσχηκεν, ως ἔμοιγε Λοκεῖ, νη τοὺς Θεοὺς, μᾶλλον ἀν σαραινέσαιμι αὐτῷ τινὰ τιμην ὑμᾶς άξιοῦν Λοῦναι, ἢ τὰς ἐτέροις σρότερον Λοθείσας ἀφελέσθαι κελεύειν. Πολύ γὰρ Βελτίονος ἀνδρός ἐστιν, ἐφ' οἶς αὐτός εὖ σεσοίηκεν, άξιοῦν τιμᾶσθαι, ἢ, ἐφ' οἶς ἔτεροι σοιησαντες ἐτιμήθησαν, φθονεῖν.

"Ο δε δη μεγιστον άσσοντων, καὶ κοινον ὑπάρχει κατά σάντων των συνδικων τούτων σολλάκις είς έκαστος σρότερον τισι πράγμασι σύνδικος γέγονεν έστι δε καὶ μάλ έχων νόμος ὑμῖν καλῶς, οὐκ έσὶ τούτοις τεθείς, άλλ Ίνα μή το πράγμα ώσσερ έργασια τισίν ἢ καὶ συκοφαντία, Μή έξεῖναι, χειροτονηθεντα ὑπό τοῦ δήμου, πλέον ἢ άπαξ συνδικῆσαι τοὺς δε συνεροῦντας νόμω, καὶ διδάξοντας ὑμᾶς ὡς έσιτηδείος έστιν, αὐτοὺς τοῖς ὑσάρχουσι νόμοις δεῖ σειθομένους φαίνεσθαι εί δε μή, γελοῖον, νόμω μέν συνδικεῖν,νόμον δ' αὐλοὺς σαραβαίνειν έλερον. Ανάγνωθι λαβων τον νόμον αὐτοῖς, ὁν λέγω.

NOMOE.

Οὖτος, ω ἀνθρες Αθηναῖοι, ή παλαιός ἐσθό νόμος, καὶ καλώς ἔχων, ὅν, ἐὰν σωφρονῶσι, φυλάξονται σαραβαίνειν οὖτοι.

Ένω δ', ε' ι μικρά προς ύμας είπων, καλαθησομαι. Εσ ι γάρ, ω άνδρες Αθηναίοι, πάνλας μεν τους νόμους ύμιν, ως έγω νομίζω, σπουδασθεον ως κάλλιστ έχειν, μάλιστα δε τούτους, δι ων η μικράν η μεγάλην έστ είναι την σολιν. Είσι δ' ούτοι τίνες; οί τε τοις άγαθον τι ποιούσι τὰς τιμάς διδόντες, καὶ οί τοις τάναντία πράττουσι τὰς τιμωρίας. Εἰ γάρ ἀπαντες,

Mais ce qu'il y a de plus fort, et ce qui les regarde tous, chacun d'eux a déjà été nommé plusieurs fois à la fonction qu'il remplit aujourd'hui: or, en vertu d'une loi très-sage qui a été portée, non pour des hommes tels que ceux dont je parle, mais pour empêcher certaines gens de faire servir cette fonction à la cupidité ou à l'imposture, on ne peut être nommé plus d'une fois, par le peuple, avocat d'une loi. Des hommes qui ont entrepris de défendre la loi de Leptine, et de prouver qu'elle est utile, doivent se montrer eux-mêmes fidèles aux lois reçues. Sinon, il serait ridicule de parler pour la défense d'une loi, tandis qu'ils en violeraient une autre. Greffier, prenez la loi dont je parle, et faites-en lecture.

On lit la loi.

Cette loi, Athéniens, est ancienne, elle est fort sage; et si nos adversaires sont raisonnables, ils craindront de l'enfreindre.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire, et je finis. Vous devez travailler à rendre vos lois aussi parfaites qu'il est possible, mais sur-tout celles d'où dépend l'agrandissement ou la décadence d'un état. Et quelles sont ces lois? celles qui fixent les peines et les récompenses. Car, si tous les citoyens sont détournés de nuire à la patrie par la crainte des peines que les lois infligent au crime, et s'ils sont tous excités à la servir par le désir des récom-

penses qu'elles promettent à la vertu, qu'est-ce qui empêchera qu'Athènes ne soit très-florissante, que tous les citoyens ne soient vertueux, et qu'il n'y ait plus de méchans?

La loi de Leptine, ô Athéniens, vous fait tort, non-seulement parce qu'en abolissant le prix des services rendus à l'état, elle prive de tout avantage le zèle patriotique, mais encore parce qu'elle vous fait passer pour des hommes injustes et cruels. Vous savez, sans doute, que ceux mêmes qui se sont rendus coupables envers vous des plus grands crimes, n'encourent qu'une seule peine, en vertu de la loi qui dit, expressément, qu'on ne pourra infliger plus d'une peine dans un tribunal, et qui, permettant aux juges de choisir entre la peine pécuniaire et la peine afflictive, leur défend d'infliger l'une et l'autre. Leptine ne s'est pas renfermé dans de telles bornes : Celui, dit-il, qui demandera la récompense de ses services, sera diffamé et ses biens confisqués. Voilà deux peines. On pourra, ajoute-t-il, le dénoncer et le conduire en prison; et, s'il est convaincu, il encourra la peine établie contre ceux qui exercent une magistrature, quoique débiteurs du trésor, c'est-à-dire, la mort; car c'est la punition de ce délit. Voilà donc trois peines. Mais n'est-il pas triste, n'est-il pas affreux, qu'on soit puni chez vous avec plus de rigueur, pour demander la récompense de ses services que pour avoir commis les délits les plus graves?

ώς άληθώς τας έν τοις νόμοις ζημίας φοβοίμενοι, τοῦ κακόν τι ποιείν ἀποσταίεν, ἡ πάντες, τας έπὶ ταις εὐεργεσίαις δωρεάς ζηλώταντες, ά χρη σράττειν σροέλοιντο, τι κωλύει μεγίστην είναι την σόλιν, και σάντας χρηστούς, και μηδέν είναι πονηρόν;

Ο τοίνυν νόμος ούτος ό Λεπτίνου ου μόνον, α άνδρες Αθηναΐοι, τοῦτ άδικεῖ, ὅτι, τας τιμας αναιρών των ευεργετών, άχρειον την έπιείκειαν τοις φιλοτιμεῖσθαι Βουλομένοις καθίστησιν, άλλ' ότι κ παρανομίας δόξαν αίσχίστην τη πόλει καταλείπει. Ίστε γάρ δήπου τοῦθ', όλι τῶν τὰ δεινόλαθ' ὑμᾶς ἀδικουίνων έν έκαστω τίμημ. ύσαρχει διά τον νομον, ος διαρρηθην λέγει, Μηθέν ώς χρη τίμημα ύσαρχειν έστ κρίσει πλέον ή έν, όπό Γερον αν το δικασ Γηριον τιμήση, παθείν η αποτίσαι αμφότερα δε μη έξεστω. Αλλ' ούχ ούτος έχρησατο τουτώ τῷ μέτρω άλλ, έαν τις awailnon yapıv ບ່າ as, allı pos eolw, onoi, i no ovoia δημοσία έστω δύο τιμήματα ταυτα είναι δε καί ένθείξεις και απαγωγάς έαν δ' άλῶ, ένοχος έστω τῷ νομῷ ος κείται, ἐαν τις οφείλων ἀρχη τῷ θημοσίω. Βάνατον λέγει τοῦτο γάρ έστ ἐπ' ἐκείνω τὸ ἐωιτίμιον ούκουν τρία τιμηματα ταυτα. Πώς ούν ου σχέτλιον και δεινον, ω άνδρες Αθηναΐοι, εί χαλεπώτερου είναι δόξει παρ ύμιν χαριν εθ σοιησαντα απαιλείν, η τα δεινότατα έργαζομενον ληφθήναι;

Αίσχρος, ω ανθρες Αθηναίοι, ή κακως έχων ο νόμος. καί όμοιος φθόνω τινί και φιλονεικία και το λοισον έω. Τοιούτοις δέ τισι σροσερικέν ο γράρων χρησθαι. ύμιν δ' ουχι πρέπει τα τοιαύ Ια μιμείσθαι, οιδ' ανάξια Φαίνεσθαι Φρονούντας ύμων αυτών. Φέρε γαρ, σρος Διος, τι μαλιστ' αν απευξαιμεθα σαντες, και τι μαλιστ' εν άσασι διεσπούδασται τοις νόμοις; όπως μη γενησονται οί περί άλληλους Φονοι, περί ων έξαίρετος ή βουλή φύλαξ ή έν Αρείω Παγώ τετακται. Έν τοινυν τοίς σερί τουτων νόμοις ο Δράκων Φοβερον χατασκευάζων και δεινόν τό τινα αὐτόχειρα άλλον άλλου γίγνεσθαι, και γράφων γερνίζων είργεσθαι τον ανθροφόνον, σπονθών, πρατήρων, ίερων, άγορας, πάντα τάλλα διελθών, δίς μάλιστ' άν τινας ώςτο έπισχείν του τοιούτον τι ποιείν, όμως ούκ άφειλετο την του δικαίου ταξιν, άλλ' έθηκεν, έφ' οίς έξειναι αποκτιννύναι καν ούτω τις δραση, καθαρον διωρισεν είναι. Είτ ασοκτείναι μεν δικαίως, έν γε τοίς παρ' ύμιν νομοις, έξεσται χαριν δ' άσαιτειν, ούτε δικαίως, ούθ' όπωσουν, δια τον τουτου νομον; μηδαμώς, ῶ ἀνόρες Αθηναίοι. Μη βούλεσθε δοκείν πλειω πεποιησθαι στουθήν, όσως μηθενί των εθ τι τοιούντων ύμας χαριν έξεσται πομίσασθαι, η όσως μηθείς

La loi que j'attaque, est donc honteuse, mauvaise, et semble partir d'un principe d'envie et de jalousie : je ne dis rien de plus. On croirait que son auteur n'était pas tout-à-fait exempt de ces passions. Il ne vous conviendrait pas de l'imiter, ni de montrer des sentimens peu conformes à votre douceur naturelle. Je vous le demande, Athéniens: qu'est - ce que nous abhorrons le plus? qu'est - ce que toutes les lois ont principalement cherché à prévenir? Ce sont les meurtres. Nous avons dans l'aréopage un tribunal auguste, établi particulièrement pour en faire la recherche. Dracon qui, dans ses lois sur le meurtre, voulant inspirer pour l'homicide la plus vive horreur, ordonne que le meurtrier sera exclu des temples, des purifications, des libations, des repas communs, de la place publique, qui enfin énonce tout ce qu'il croit le plus capable de détourner d'un pareil attentat; Dracon, dis-je, bien éloigné de confondre le crime avec l'innocence, a déterminé les cas où il serait permis de tuer un homme, a déclaré innocent quiconque l'aurait tué dans certains cas. Il sera donc quelquesois permis, par vos lois, de tuer un homme; et il ne sera jamais permis, par la loi de Leptine, de demander la récompense de ses services! Qu'il ne soit pas dit, ô Athéniens, que vous ayez eu plus d'attention et plus d'empressement pour empêcher ceux qui vous ont bien servis, de recevoir leur récompense, que pour pré-

venir les meurtres dans votre ville. Rappelez-vous les conjonctures où vous témoignâtes votre reconnaissance par le privilége des exemptions; rappelez-vous la colonne de Démophante [40], dont Phormion vous a parlé, sur laquelle est gravé le serment que vous fîtes, d'accorder à quiconque mourrait pour la démocratie, les mêmes récompenses qu'à Harmodius et à Aristogiton; rappelezvous cette colonne, et rejetez une loi que vous ne pouvez recevoir sans vous rendre coupables de parjure.

Ajoutez encore cette réflexion à toutes les autres : il n'est pas possible qu'une loi soit bonne, si elle ne statue de la même manière pour le passé et pour l'avenir. Personne, dit la loi de Leptine, ne sera exempt, excepté les descendans d'Harmodius et d'Aristogiton. Fort bien. Par la suite, ajoute-t-elle, on ne pourra accorder les exemptions. Quoi, Leptine, pas même s'il se trouvait des citoyens dans le cas de ceux que vous exceptez! Si vous approuvez ce qui a été fait pour des services déjà rendus, pourquoi ne pas songer à ceux qu'on peut rendre? Nous sommes bien éloignés, dira-t-on, de nous retrouver dans de pareilles conjonctures. Eh! puissent-elles ne jamais revenir! mais, étant hommes, nous devons prendre garde de témoigner par nos discours et par nos lois une sécurité qui attire sur nous le courroux du ciel. Espérons un sort prospère, et demandons-le aux

φόνος εν τη πόλει γενήσε αι άλλ, αναμνησθεν ες των καιρών, σταρ ούς εῦ σεπονθότες εῦ σεσοιήκατε τους ευρομένους, και της Δημοφάντου στήλης, σερί ης εἶπε Φορμίων, εν η γεγραπίαι και όμωμοσίαι, "Αν τις άμυνων τι στάθη τη δημοκρατία, τας αὐτας δωσειν δωρεας, άσσερ Αρμοδίω και Αριστογείτονι, καταμηφίσασθε τοῦ νόμου. Οὐ γαρ ένεστ εὐορκεῖν, εἰ μη τοῦτο σοιήσετε.

Παρά σάντα δε ταῦτα, έκεῖνο έτι ἀκουσατέ μου. Ούκ ένι τοῦτον έχειν καλώς τον νομον, ός σερί των παρεληλυθότων κ μελλόντων ου ταυτά λέγει μηθέν είναι Φησίν άτελη, σλην των άφ Αρμοδίου και Αριστογείτονος (καλώς), μηθέ το λοιπον έξειναι δουναι. μηθ' αν τοιούτοι τινες γένωνται, Λεπτίνη; εί τα προτοῦ οὐ κατεμέμφου, τί; μη και τα μέλλοντ ήθεις; όλι, νη Δία, πόρρω τοῦ τι τοιοῦλον έλπίζειν νῶν ἐσμένο και είημεν γ', ω άνδρες Αθηναίοι! Αλλά χρη γε, άνθρώπους όντας, τοιαύτα και λέγειν και νομοθετείν, οίς μηθείς αν νεμεσήσαι, και τάγαθα μεν σροσθοκάν. καί τοις θεοις είχεσθαι διοόναι, πάντα δ' άνθρωπινα ήγεισθαι. Ούθε γαρ αν Λαπεθαιμόνιοί στο ήλπισαν είς τοιαύτα πράγματ άφιξεσθαι, ούθε γ' 'σως Συρακούσιοι τοπάλαι δημοκρατούμενοι, και Φορους

Καρχηδονίους σραττόμενοι, καὶ σάντων τῶν σερὶ αὐτοὺς ἀρχοντες, καὶ ναυμαχία νενικηκότες ήμᾶς, ὑφ΄ ένος γραμματέως, ὡς ὑσηρέτης ἢν, ὡς φασι, τυραννηθήσεσθαι οὐθέν, ὁ νῦν ὡν Διονύσιος ἢλσισεν ἀν σοτ' Ἰσως, σλοίω σθρογγύλω ἢ σθραθιώθαις ὁλίγοις Δίωνα ἐλθόντα ἐσ΄ αὐτὸν ἐκδαλεῖν τὸν τριήσεις πολλας, καὶ ξένους, καὶ σόλεις κεκτημένον. ᾿Αλλ΄, οἷμαι, τὸ μέλλον ἀθηλον πάσιν ἀνθρώσοις, ἢ μικροὶ καιροὶ μεγάλων πραγμάτων αἴτιοι γίγνονται. Διὰ δεῖ μετριάζειν ἐν ταῖς εὐπραξίαις, καὶ προορωμένους τὸ μέλλον φαίνεσθαι.

Πολλά δ' ἀν τις ἔχοι λέγειν ἔτι και διεξιέναι, περί τοῦ μηδαμῆ, μηδέ καθ' ἐν, τοῦτον ἔχειν καλῶς τὸν νόμον, μηδέ συμφέρειν ὑμῖν ἀλλ', ἐν ἐν κεφαλαίω τοῦτο μαθητε, κάγω παυσωμαι λέγων, ώδὶ ποιησατε. Σκέψασθε παράλληλα, καὶ λογίσασθε πρὸς ὑμᾶς αὐτους, τί τε συμβησεται κατεψηφισμένοις ὑμῖν τοῦ νόμου, ὰ τί μη εἶτα φυλάττετε ὰ μέμνησθε ὰ ἀν ὑμῖν ἔξ ἐκατέρου φανῆ, ἐν ἔλησθε τὰ κρείττω. ᾿Αν μεν τοίνυν καλαψηφίσησθε, ώσπερ ἡμεῖς κελεύομεν, οἱ μεν αξιοι τὰ δίκαια παρ' ὑμῶν ἔξουσιν, εἰ δε τις ἔστ' ἀνάξιος, ώς ἔστω, πρὸς τῷ την δωρεαν ἀφαιρεθηναι, δίκην, ἡν ἀν ὑμῖν δοκῆ, δώσει κατὰ τὸν παροθηναι, δίκην, ἡν ἀν ὑμῖν δοκῆ, δώσει κατὰ τὸν παροθηναι, δίκην, ἡν ἀν ὑμῖν δοκῆ, δώσει κατὰ τὸν παρο

dieux; mais attendons-nous à tous les événemeus. Les Lacédémoniens ne s'attendaient pas à se voir dans l'état où ils sont réduits [41]. Les Syracusains, qui d'abord étaient libres, qui levaient des tributs sur les Carthaginois, qui dominaient sur tous leurs voisins, qui nous avaient vaincus sur mer, ne s'attendaient probablement pas à être dominés par un seul homme, qui dans l'origine n'était, à ce qu'on dit, qu'un greffier subalterne. Le Denys qui vit encore, se fût-il jamais attendu à ce que Dion, avec quelques soldats et une simple nacetle, le chassât du tròne, lui qui avait tant de vaisseaux, de places, et de troupes étrangères? Mais, sans doute, l'avenir est inconnu à tous les hommes, et les plus petites causes opèrent souvent les plus grandes révolutions. Il faut donc se modérer dans la prospérité, et prévoir ce qui peut arriver de fácheux.

Je pourrais encore fournir bien des raisons de nature à vous convaincre que la loi de Leptine est aussi vicieuse qu'elle serait préjudiciable; pour vous décider en peu de mots, et terminer enfin ce discours, examinez et comparez ce qui arrivera, si vous rejetez la loi ou si vous la recevez. N'oubliez pas ce qui aura résulté de cet examen et de cette comparaison, afin de prendre le meilleur parti. Si donc vous rejetez la loi, comme je vous le conseille, vous laisserez leur privilége à ceux qui en sont dignes; quiconque en est indigne, en

sera dépouillé, et de plus sera puni, si vous le jugez convenable, en vertu de la loi que je propose; enfin, on ne verra la ville d'Athènes manquer ni à la justice, ni à l'honneur, ni à ses engagemens: si vous la recevez, ce qu'aux dieux ne plaise! les bons seront punis pour les méchans; ceux-ci, qui seront la cause du malheur des autres, ne subiront eux-mêmes aucune peine; et notre ville, déshonorée dans l'esprit de tous les peuples, sera regardée comme envieuse, injuste, perfide. Ne substituez pas, ô Athéniens, une telle ignominie à l'idée avantageuse qu'on s'est formée de cette république; et pensez que chacun de vous participera à la gloire ou à la honte de ce qui aura été décidé en commun.

Qui de nos citoyens, présens ou absens, ignore qu'en apparence et selon la forme, c'est Leptine qui plaide contre nous, mais qu'en effet et dans l'esprit de chacun des juges, c'est la générosité qui plaide contre l'envie, l'équité contre l'injustice, les vertus les plus nobles contre les vices les plus bas? Si donc, écoutant les motifs les plus dignes de vous, vous prononcez d'après ce que je vous dis, vous rendrez la sentence la plus équitable, en même tems, et la plus honorable pour Athènes; et, d'ailleurs, vous ne manquerez pas, dans l'occasion, de citoyens prêts à s'exposer pour la patrie.

Toutes ces considérations méritent de votre

εισενηνεγμένον νόμον, ή δε πόλις σιίπο, δικαία, πρός άπαντας άψευδης φανήσεται έαν δ΄ άποψηφίσησ θε (ό μη ποιήσαι ε!), οί μεν χρησιοί δια τους φαυλους άδικηθήσονται, οί δε άνάξιοι συμφοράς έτεροις αϊτιοι γενήσονται, δίκην δ΄ οὐδ΄ ήντινοῦν αὐτοί δώσουσιν, ή δε πόλις τάναν δία, ὧν εἶπον άρδίως, δόξει ἀπισιος, φθονερά, φαύλη, σαρ' άπασιν εἶναι. Οὐκουν άξιον, ὧ άνδρες Αθηναῖοι, τοσαύλην βλασφημίαν, άνδι καλῶν και προσηκόντων ὑμῖν άγαθῶν, έλέσθαι. Καὶ γάρ έκαστος ὑμῶν ἰδία μεθέξει της δόξης τῶν κοινή γνωσθέντων.

Οὐ γὰρ ἀγνοεῖ γε τοῦτο οὐδείς οὐτε τῶν περιεστηκότων, οὐτε τῶν ἀλλων, ὅτι ἐν μεν τῷ δικαστηρίω Λεπτίνης πρὸς ὑμᾶς ἀγωνίζεται, ἐν δὲ τῆ τῶν καθημένων ὑμῶν ἑνὸς ἑκάστου γνώμη φιλανθρωπία πρὸς φθόνον, καὶ δικαιοσύνη πρὸς κακίαν, καὶ πάντα τὰ χρηστὰ πρὸς τὰ πονηρότατα ἀντιτάττεται ὧν τοῖς βελτίοσι πειθόμενοι, καὶ κατὰ ταὐτὰ ἡμῖν θέμενοι την ἡῆφον, αὐτοί τε, ὰ προσηκει, δόξετ ἐγνωκέναι, καὶ τῆ πόλει τὰ κάλλιστα ἔσεσθε ἐψηφισμένοι, καὐν τις ἀρ' ἔλθη ποτὲ καιρὸς, οὐκ ἀπορήσετε τῶν ἐθελησόντων ὑπὲρ ὑμῶν κινθυνεύειν.

Υσερ οὖν τούτων άσαντων οἴομαι δεῖν ύμᾶς σπου-

δάζειν, και προσέχειν τον νοῦν όπως μη βιασθήτε άμαρτεῖν. Πολλά γάρ ύμεῖς, ω ἀνόρες Αθηναίοι, πολλάκις οὐκ ἐδιδάχθητε, ως ἔστι δίκαια, ἀλλ' ἀφηρέθηλε ὑπό τῆς τῶν λεγονλων κραυγῆς, και βίας, και ἀναισχυντίας ὁ μη πάθειτε νῦν! οὐ γάρ άξιον ἀλλ' ά δίκαια ἐγνωκατε, ταῦτα φυλάττετε, καὶ μνημονεύετε, ἔως ἀν ψηφίσησθε, ἵν εὐορκον βῆσθε την ψῆφον, κατά τῶν τὰ πονηρά συμβουλευόντων. Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ τοῖς μέν τὸ νόμισμα διαφθείρουσι βάνατος παρ' ὑμῖν ἐστιν ή ζημία, τοῖς δ' ὁλην την πόλιν κιβθηλον και ἄπιστον ποιοῦσι λόγον δώσετε. Οὐ δη που γε, ω Ζεῦ και θεοί.

Ούκ οἷδ ότι δεῖ σλείω λέγειν οἴομαι γάρ ύμας οὐδεν άγνοεῖν τῶν εἰρημένων.

part une attention sérieuse; et vous devez craindre d'autant plus qu'on ne vous fasse commettre une faute malgré vous, que souvent vous vous êtes portés à certaines démarches, non parce qu'on vous avait convaincus qu'elles étaient justes, mais parce que vous étiez comme forcés par les cris, l'importunité, l'effronterie des orateurs. Evitez, tout vous y engage, de tomber aujourd'hui dans le même inconvénient; recueillez les raisons dont vous avez reconnu la solidité, et conservez-les en votre mémoire jusqu'à ce que vous alliez aux suffrages, afin que vous prononciez d'après votre serment, contre des hommes qui vous donnent des conseils nuisibles. Je suis étonné que vous, qui punissez de mort ceux qui altèrent la monnaie, vous laissiez parler ceux qui altèrent l'esprit et le caractère de toute la ville. Vous ne le devez pas, j'en atteste Jupiter et tous les dieux.

Vous comprenez, je pense, tout ce que j'ai dit, et il n'est pas besoin que j'en dise davantage [42].

NOTES

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE LA LOI DE LEPTINE.

- [1] Ce discours est intitulé περὶ Διπθίνι, ad Leptinem, et non καθὰ Λιπθίνιν, contrà Leptinem, parce qu'on ne pouvait attaquer l'auteur d'une loi que dans l'année où il avait porté sa loi. Après l'année révolue, on pouvait encore attaquer la loi, mais non son auteur. Leptine était dans ce dernier cas, et par conséquent le discours est, à son sujet, adressé à sa personne, contré sa loi, mais non contre lui.
- [2] On se rappelle que tout décret devait être porté d'abord devant le sénat qui l'adoptait, et ensuite devant le peuple qui le confirmait.
- [3] Après l'expulsion des trente tyrans, les citoyens qui étaient sortis de la ville firent, avec ceux qui y étaient demcurés, un traité, suivant lequel on devait oublier entièrement le passé, vivre tous ensemble d'un parfait accord, et ne pas s'inquiéter mutuellement.
- [4] Pour entendre tout cet endroit, il faut savoir, ou supposer plusieurs choses que l'orateur ne dit pas du tout, ou qu'il ne dit pas expressément, parce qu'il parlait à des hommes instruits. Les étrangers établis à Athènes, ou ceux qui n'étaient pas à Athènes, mais qui avaient été gratifiés du titre de citoyen, étaient obligés de remplir les charges de chorége, de gymnasiarque, et d'hestiateur, à moins qu'ils n'eussent obtenu les exemptions. Pendant sa vie, il fallait passer une fois par les charges dont nous venons de parler; mais on n'était obligé d'y passer qu'une fois. Quoique les citoyens les plus riches, chargés d'armer des vaisseaux, fussent par-là même exempts de ces mêmes charges, cependant ils s'offraient d'eux-mêmes pour les remplir, et parmi eux tous il ne s'en trouvait guère que cinq ou six qui s'en exemptassent.
- [5] Fersonne; sans doute, parmi ceux qui sont assez riches pour fournir à l'armement des vaisseaux.
- [6] Suivant le calcul que Démosthène a fait plus haut, en abolissaut les exemptions, on ne gagnerait que quinze têtes, ou tout au plus trente, pour les charges de chorége, de gymnasiarque et d'hestiateur; c'est donc cinq ou dix pour celle de chorége; et, comme il y avait dix tribus, c'est un chorège pour deux tribus ou pour chaque tribu.

- [7] Je n'ai pas rendu le mot grec ἐσδικός. Il y avait deux sortes d'étrangers établis à Athènes : μέτοικοι, ceux qui payaient la taxe appelée ματοίκοι; ἰσοτελεῖς, ceux qui jouissaient des mêmes droits que les citoyens, excepté qu'ils ne pouvaient devenir magistrats.
- [8] Treize mille ne font pas tout-à-fait le trentième de quatre cent mille.—Theudosie, ville du Pont, suivant Étienne et Harpocration. Ulpien dit que Leucon avait donné à ce marché le nom de sa sœur ou de son épouse.
- [9] Ce temple était à l'entrée du Pont. On prétendait qu'il avait été bâti par les Argonautes, à leur départ pour la conquête de la toison d'or; on l'appelait en grec simplement le temple, issis.
- [10] Nous avons déjà parlé plus haut de l'échange. Nous avons dit que, lorsque quelqu'un était nommé pour remplir une charge onércuse, il pouvait s'en dispenser, en indiquant une autre personne plus riche que lui. Si la personne indiquée refusait la charge, et prétendait être moins riche, il pouvait exiger d'elle un échange de tous leurs biens; il fallait qu'elle subît l'échange, ou qu'elle remplit elle-même la charge.
- [11] J'ai ajouté au grec, dans la personne de ses enfans, pour expliquer la pensée de l'orateur, et empêcher qu'il ne se contredise. Épicerde était mort, et il dit plus bas, en propres termes, qu'il n'avait point profité pour lui-même des exemptions. Cyrêne, ville de Libye; elle passait pour avoir été bâtie par le Lacédémonien Battus. C'était la patrie de plusieurs philosophes célèbres.
- [12] Les Athéniens étaient alors dans l'état le plus triste, et tout près de leur ruine totale.
- [13] Nous avons l'ait mention, dans les volumes qui précèdent, de la tyrannie des Quatre-cents. Voyez, en particulier, tome 3, pag. 462. Dans la retraite du peuple. Le peuple, sous la conduite de Thrasybule, se retira dans Phylé, et ensuite s'empara du Pirée, lors de la domination des trente tyrans dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.
- [14] Le combat, dont parle Démosthène, fut livré sous l'archonte Diophante, la seconde année de la quatre vingt-seizième olympiade. Xénophon le raconte assez au long dans son livre quatrième des Histoires Grecques.
- [15] Antalcide, général de Lacédémone, fit avec les Perses, au nom de tous les Grecs, une paix qui était aussi honteuse pour ceux-ci que gloricuse pour ceux-là. On peut voir les articles du traité de cette paix dans l'Histoire Ancienne de M. Rollin, (tome IV, pag. 140, édit. de Paris, 1818, chez Garez, libr.)

- [16] C'est le Thrasybule qui délivra Athènes de ses trente tyrans, et qui lui avait rendu de grands services dans la guerre du Péloponèse.— Thase, île de la mer Égée, dans la Thrace.— Il est parlé, dans les Histoires Greeques de Xénophon, de la prise de Byzance. Archébius et Héraclide furent deux des partisans d'Athènes qui ouvrirent les portes de la ville à Thrasybule. Xénophon ne nomme qu'Anaxylas.— Et nous ont rendus maîtres... Geux qui dominaient dans l'Hellespont, levaient des impôts sur les marchandises : c'était la dime des effets, suivant Démosthène.
- [17] Pydna et Potidée, villes sur les frontières de Macédoine, qui avaient appartenu aux Athéniens, et qui alors étaient soumises à Philippe.
- [18] Au sujet de Conon et de Chabrias, dont parle ensuite l'orateur; on peut lire l'Histoire Ancienne de M. Rollin, à l'article de ces deux illustres généraux d'Athènes.
- [19] Ii s'agit des Cyclades et de quelques îles voisines, qu'on désignait souvent par le nom d'îles en général.
- [20] Dans les inscriptions, suivant la remarque d'Eschine et de Démosthène, on ne nommait pas le général, mais le peuple seul qui avait remporté la victoire : ici Conon est nommé.
- [21] Harmodius et Aristogiton, citoyens d'Athènes, unis par l'amitié la plus étroite, avaient délivré leur patric de la tyrannie d'Hipparque, en tuant le tyran.
- [22] Dans la seconde guerre des Perses, Athènes avait été presque entièrement détruite. Les Athéniens, de retour dans leur ville, qu'ils avaient abandonnée pour se mettre sur leurs vaisseaux, voulaient la rétablir et l'environner de bonnes murailles. Les Lacédémoniens, qui commençaient à être jaloux de leur puissance, entreprirent de s'opposer à ce qu'ils relevassent leurs murs; ils employèrent le prétexte du bien public. L'intérêt commun, disaient-ils, demandait qu'on ne laissât hors du Péloponèse aucune ville fortifiée, de peur qu'en cas d'une seconde irruption, elle ne servît de place d'armes aux Perses. Thémistocle pénétra sans peine leur dessein véritable; mais, voyant qu'ils pouvaient se joindre aux alliés, et empêcher, par la force, l'ouvrage commencé, si on leur donnait une réponse absolue et négative, il conseilla au sénat d'employer la ruse, et s'y prit, pour réussir, de la manière à peu près que rapporte ici Démosthène.
- [23] Gorgope, ou Gorgopas, général des Lacédémoniens, qui s'était retiré dans Égine pour la défendre ; il sut vaincu et tué par Chabrias,

- [24] Dans la guerre appelée sociale, où Chio fut une des villes qui se sonlevèrent contre les Athéniens.
- [25] Les lois ne différent pas des décrets; c'est à dire, on porte des lois tous les ans et aussi facilement que des décrets. Les décrets n'avaient force que pour un an, à moins qu'ils ne fussent mis au nombre des lois; mais on portait tant de lois tous les ans, qu'il y avait 'oujours des lois plus nouvelles que les décrets. Le texte ièi est un peu obscur; j'ai tâché de l'éclaireir le mieux qu'il m'a été possible.
- [26] C'est des nomothètes que Démosthène veut ici parler; ils étaient au nombre de mille et un; c'était à eux à décider en dernier resssort et de l'abrogation de la loi ancienne, et de l'établissement de la loi nouvelle.
- [27] Démosthène ne fait lire que les premiers articles de sa loi, et il interrompt le greffier quand il les a lus.
- [28] Je propose est une faute du traducteur. L'orateur ne parle pas de lui même; il désigne Aphepsion, comme Ulpien l'a fort bien vu. Consultez M. Wolf. (Note de l'Éditeur.)
- [29] Auger ne semble pas avoir entendu cet endroit, dont le sens est, je pense: « Vous ne dites point de mal de nos bienfaiteurs morts, vous leur en faites, quand vous accusez celui ei, quand vous dites de celui- à qu'il est indigne de l'immunité; tandis que ni l'un ni l'autre ne mé- ritent vos reproches. « (Note de l'Éditeur.)
- [30] Démosthène parle sans doute du conseil des éphores, qui balançaient le pouvoir des rois.
- [51] L'orateur flatte les Athéniens, en disant du mal des Thébains, qui élaient leurs ennemis mortels.
- [32] Orchoméniens, habitans d'Orchomène, ville de Béotie, que les Thébains, chefs de cette contrée, tenaient dans l'oppression.
- [33] La plupart des statues de Mercure, appelées hermés, étaient des bois ou des pierres quarrées, sur lesquels étaient placées des têtes de Mercure.
- [54] Ly imaque, fils d'Aristide. Comme son père ne lui avait laisse d'autre patrimoine que sa gloire et sa probité, le peuple, sur un décret d'Alcibiade, lui fit les gratifications dont parle Démosthène. Cent mines, einq mille livres. Quatre drachmes, quarante sols.
- [35] La colonne sur laquelle était gravé le décret qui accordait à Harmodius et à Aristogiton les honneurs qu'ils avaient mérités par les services rendus à la patrie.
 - [56] Démosthène, dans sa harangue contre Midias, pense différem-

ment que dans celle-ci. Il y soutient que la charge de chorége est une fonction publique et sacrée.

- [37] Dans les combats gymniques; c'est-à-dire, dans les combats athlétiques: on les appelait gymniques, parce que les athlétes combattaient nus. Le grec ajoute, où l'on distribue des couronnes. On sait les grands honneurs que les villes accordaient à ceux de leurs citoyens qui avaient remporté la couronne, dans les combats gymniques. Apparemment qu'Athènes se distinguait dans cette partie, comme dans plusieurs autres.
- [38] Les noms de ces accusateurs ne sont point parvenus jusqu'à nous, excepté celui de Bathippe.
- [39] En grec, pour syndies. Il y avait deux sortes de syndies, des syndies particuliers et des syndies publics. Les premiers étaient des citoyens nommés par un corps ou une compagnie, pour soutenir et défendre ses intérêts: les seconds étaient nommés par le peuple, pour soutenir et défendre les intérêts de l'état dans tous les cas qui se présentaient, soit en plaidant pour une loi dont on demandait l'ábrogation, soit autrement. Démosthène cite une loi suivant laquelle on ne pouvait être nommé syndio par le peuple qu'une scule fois. On nommait ordinairement cinq avocats d'une loi, ou syndies; Démosthène n'en cite que quatre.
- [40] Auger avait écrit *Diophante*, suivant en cela la mauvaise leçon Διοράνδου. La vraie leçon est Δομιοράνδου; et nous l'avons mise dans le texte et dans la traduction. Voyez M. Wolf. (Note de l'Éditeur.)
- '[41] La puissance des Lacédémoniens était bien diminuée et bien affaiblie depuis la bataille de Leuctres. Cette défaite leur porta un coup dont ils ne se relevèrent jamais. Par un seut homme.... Le premier Denys, qui, d'une condition obscure, s'éleva, par son mérite, aux premiers honneurs, mais qui abusa de la confiance de sa patrie pour la tyranniser. Dion de Syracuse, un des plus illustres disciples de Platon, homme d'une vertu rare, et d'une fermeté singulière, délivra sa patrie du joug de Denys le jeune, fils du premier Denys. Le tyran remonta sur le trône après la mort de Dion; il en fut chassé de nou cau, mais pour n'y plus remonter, par Timoléon, général de Corinthe.
- [42] Vous comprenez... espèce de formule par laquelle on finissait quelquefois les plaidoyers.

SOMMAIRE

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE MIDIAS.

wwwwww

La harangue intitulée, contre Midias, est une des plus belles de Démosthène : voici quel en est le sujet. Démosthène avait été nommé chorége par sa tribu : la chorégie était une espèce de fonction publique et sacrée. Le citoyen qui en était revêtu, s'engageait à former, à ses dépens, une troupe de musiciens ou de danseurs, pour célébrer les fêtes de Bacchus. Il y avait une grande émulation entre les choréges des différentes tribus. Celui dont la troupe avait été jugée la mieux formée et la mieux décorée, obtenait une couronne. Midias, homme puissant et riche, mais audacieux'et insolent, ennemi de Démosthène, l'avait traversé pendant toute sa chorégie. Par ses cabales auprès des juges nommés pour décider entre les choréges, il avait réussi à le frustrer de la couronne, à laquelle il prétendait. Il ne s'en était pas tenu là; il l'avait frappé en plein théâtre; il lui avait donné un soufflet dans l'exercice même de sa charge, en présence des Athéniens et des autres Grecs, que la fête avait rassemblés. C'était l'usage que, dans les querelles survenues au sujet des fêtes de Bacchus, le peuple, rassemblé tumultuairement dans le temple de ce Dieu, prononçât d'abord sur les délits, qui étaient ensuite portés à un tribunal plus tranquille. Le peuple s'était assemblé au sujet de Midias, et l'avait condamné sur le-champ. La cause, suivant la coutume, fut portée devant un tribunal particulier. Démosthène, qu'il avait cruellement outragé dans sa personne et dans son honneur, l'attaque par un discours plein de force, de véhémence et de noblesse, dont je vais donner l'analyse.

Dans son exorde, l'orateur expose les motifs qui lui ont fait porter sa cause au tribunal devant lequel il plaide, quoique ses adversaires lui aient fait des offres considérables pour l'engager à se désister. Il espère que les juges, insensibles à toutes les sollicitations des parties adverses, feront justice à un citoyen aussigriévement insulté dans sa personne, et dont l'insulte intéresse le public, les intéresse euxmêmes. Dans les causes qui lui sont personnelles, Démosthène a toujours l'art d'intéresser les autres, et surtout ceux auxquels il parle.

Après un exorde plein d'adresse, quoique simple, il fait lire la loi qui permet de porter ses plaintes au peuple dans les disputes survenues au sujet des fêtes de Bacchus. Quelques réflexions qu'il fait sur cette loi, sont suivics de la lecture d'une autre, qui défend d'attaquer même un débiteur en retard dans les jours consacrés à ces fêtes, sous peine d'être poursuivi comme violateur de la fête. La loi défend d'attaquer même un débiteur en retard dans les jours consacrés aux fêtes de Bacchus, et Midias, dans ces mêmes jours, a commis des violences qui méritent les punitions les plus rigoureuses.

Vient la narration, dans laquelle l'orateur détaille ces violences; il y montre comment il a été nommé chorége; comment Midias l'a traversé et molesté pendant le cours de sa chorégie; toutes ses démarches pour frustrer sa troupe de la couronne; comment, enfin, il l'a frappé lui-même, avec outrage, en plein théâtre. Il divise son discours en trois parties. Dans la première, il parléra de tous les ontrages qu'il a essuyés de la part de Midias; il exposera, dans la seconde, les fautes que le même Midias a commi-

ses envers les autres citoyens; la troisième offrira un tableau de toute la vie de l'accusé.

Les outrages de Midias, dont se plaignait Démosthène, et qui faisaient le fond de la cause, consistaient en ce qu'il avait brisé les couronnes d'or, et déchiré la robe brochée d'or qu'il faisait faire pour la fête; en ce qu'il avait inquiété sa troupe, et principalement en ce qu'il l'avait frappé luimême, avec outrage, sur le théâtre. Il suffisait qu'il eût exposé les deux derniers faits dans sa narration, il n'était pas besoin qu'il les prouvât. Il prouve le premier, par la déposition de l'orfèvre, sur la maison duquel Midias s'était jeté pendant la nuit, pour exécuter son mauvais dessein. Après quoi, il passe tout d'un coup à la réfutation des défenses qu'il devait employer.

Première désense. Démosthène aurait dû l'attaquer par les voies ordinaires.

Réponse. Si on l'avait attaqué par ces voies, il se plain-drait qu'on ne l'attaquât point par les voies que la loi prescrit contre ceux qui ont violé la fête. Midias ne doit pas exiger qu'on le poursuive par telle voie, plutôt que par telle autre, mais prouver qu'il n'est pas coupable. Si Démosthène a préféré celle qui ne lui apporte aucun profit, loin que cette conduite doive lui faire tort, il faut qu'on lui en sache gré.

Seconde défense. On ne doit pas le perdre à cause de Démosthène.

Réponse. Quand on punit un citoyen pour en avoir offensé un autre, on ne le livre pas à celui qui est offensé, mais on exécute les lois portées contre celui qui offense.

Troisième défense. C'est Démosthène que Midias a insulté; on doit le poursuivre comme ayant insulté un particulier.

Réponse. Ce n'est pas Démosthène qui a été insulté, mais un chorége d'Athènes. Plusieurs exemples prouvent invinciblement qu'il faut distinguer l'homme en charge du simple particulier. Midias a insulté un chorége, il doit donc être puni en vertu des lois qui défendent d'insulter un chorége dans l'exercice de sa charge. Une preuve que les lois anciennes ne suffisaient pas pour les insultes commises dans lés fêtes de Bacchus, c'est qu'on en a porté de nouvelles pour ce cas spécial.

Quatrième défense. Beaucoup d'autres ont été insultés, et on n'a point puni les auteurs de l'insulte aussi rigoureusement que le demande Démosthène.

Réponse. De ce que plusieurs autres ont été insultés, c'est une raison de plus pour punir Midias, afin de contenir l'insolence. D'ailleurs, ceux que doit citer Midias, étaient dans un cas différent du sien; ils en ont insulté d'autres dans un mouvement de colère; Midias a insulté Démosthène avec réflexion. Or, les lois, dans tous les cas, établissent une peine plus rigoureuse pour les fautes volontaires que pour celles qui sont involontaires. L'orateur explique la plupart de ces cas, et donne les raisons de la loi, surtout pour ce qui concerne l'insulte, qu'elle défend sous les peines les plus sévères, même par rapport aux esclaves. Il s'étend un peu sur ce dernier article; il vante la sagesse et la douceur des Athéniens qui ont porté une telle loi.

Après avoir détruit toutes les défenses de Midias, il soutient qu'on ne doit pas seulement le punir comme auteur d'une insulte, mais comme coupable d'une impiété. Il le prouve en montrant, par la lecture de plusieurs oracles, que les choréges et les chœurs exercent une fonction religieuse, et que c'est insulter le Dieu au nom duquel ils s'assemblent, què de les insulter dans l'exercice de cette fonc-

tion. Il oppose la retenue de plusieurs citoyens, dont des motifs de rivalité auraient pu excuser les violences, à l'insolence de Midias, qui n'avait aucun de ces motifs; il rapporte plusieurs exemples pour montrer que l'insulte a souvent eu des suites très-fâcheuses. Instruit des excès qu'elle a fait commettre quelquefois à ceux qui étaient insultés, on doit estimer davantage sa modération, on doit le récompenser en le vengeant au nom des lois qu'il réclame. Mais quelle était la cause de la haine que Midias portait à Démosthène? ce sont d'anciennes injures de la part de Midias lui-même, pour lesquelles notre orateur lui a intenté procès. Il expose fort au long ces injures, et toutes ses menées criminelles dans ce procès, pour échapper au jugement et à la peine. Il gémit sur le sort d'un nommé Straton, qui avait été leur arbitre, et que Midias avait fait diffamer, parce qu'il l'avait condamné par défaut : il anime les juges contre lui, et les excite à le condamner, sans égard pour ses richesses qu'on doit lui ôter, comme la seule causé de son insolence; il ne mérite aucune compassion, puisqu'il n'en a pour personne; on doit le traiter comme il traite les autres.

Avant de passer à la seconde partie, Démosthène cite d'autres traits de méchanceté de Midias à son égard: il insiste sur ce que, dernièrement, il avait voulu le faire passer pour meurtrier de Nicomède, tué par Aristarque. Il s'élève avec force et avec véhémence contre cette imputation calomnieuse; il lui reproche d'avoir poursuivi luimême, uniquement pour lui faire de la peine, Aristarque, qui pouvait être coupable, mais qu'il ne devait pas attaquer, l'ayant traité comme ami; il exhorte les juges, par leur propre intérêt, à ne pas laisser impunies de pareilles injures; il fait une récapitulation vive de tous les excès de Midias à son égard, montre toute l'énormité de ses fautes,

10

conclut à une punition rigoureuse, et passe à la seconde partie, dans laquelle il expose les fautes qu'il a commiscs envers les autres citoyens, envers des particuliers et des troupes entières.

Pour ce qui regarde les particuliers, il fait lire des mémoires qui renserment, dit-il, des crimes de bien des espèces, des insultes faites à des citoyens, des cabales contre des amis, des impiétés envers les Dieux. Après cette lecture, il parle des accusations intentées par le même Midias, à une troupe entière de cavalerie, avec lesquels il avait servi dans une expédition. Il conclut qu'on doit le punir sévèrement, le dépouiller de ses richesses, qui en sont un homme puissant et redoutable. Il tâche de le rendre odieux aux juges, en le présentant soutenu d'une foule de citoyens 'qu'il tient à sa solde, que sa fortune attache à sa personne. Si les citoyens qu'il a insultés, ne l'ont point poursuivi en justice, c'est qu'ils redoutaient sa puissance. Plus on l'a laissé tranquille jusqu'à ce jour, moins il mérite qu'on lui fasse grâce actuellement. On a condamné autrefois Alcibiade, qui était un autre homme que lui, et qui était moins coupable (l'orateur diminue les fautes de l'un, et exagère celles de l'autre); pourquoi l'épargnerait-on?

C'est ici que l'orateur passe à la troisième partie de sa harangue. Il expose toute la vie de l'accusé, sa naissance obscure et son origine inconnue. Il déprime, autant qu'il peut, les charges publiques qu'il a remplies; il entre dans le détail de ces charges, et montre que, quoiqu'âgé de cinquante ans, il lui est très-inférieur, pour cette partie, à lui-même qui n'en a que trente-deux. Il jète du ridicule sur son luxe énorme et son faste excessif; il tourne à son désavantage les services qu'il prétend avoir rendus à l'état. La ville ne lui a aucune obligation; elle n'a que trop payé des services chimériques par des honneurs récls, dont il a encore mal usé.

Dans le reste du discours, Démosthène rapporte l'exemple de plusieurs citoyens, qui ont été condamnés pour avoir violé une fête, ou pour d'autres fautes moins considérables que celle de Midias ; il montre de nouveau qu'il ne mérite aucune compassion; que les larmes qu'il versera, que ses enfans qu'il présentera, doivent trouver les juges insensibles; il prévient plusieurs reproches que devait lui faire Midias, pour décréditer son accusation; il rappelle son orgueil stupide et féroce, qui lui fait outrager les citoyens isolés, les citoyens réunis, qui le rend insupportable à tout le monde, à ses amis même; il anime les juges contre lui, par la conduite qu'il a tenue depuis le jugement du peuple, par la malveillance qu'il conserve intérieurement contre le peuple, et qu'il a manisestée dans plusieurs occasions précédentes; il s'essorce de rendre inutiles les sollicitations des orateurs, et surtout d'Eubulus, ministre d'Athènes, qui avait beaucoup de crédit, d'une foule d'hommes riches qui priaient les juges de l'absondre à leur considération. Il les prie, lai, de ne pas l'abandonner aux partisans de Midias, de venger un citoyen qui n'a pas trahi sa cause, la cause du peuple et des lois, qui n'a cédé à ancune sollicitation.

La péroraison est magnifique, le ton en est noble et sublime: l'orateur montre qu'une insulte faite à un seul citoyen intéresse tous les autres; que Midias, dans son intention, les a insultés tous. Il exhorte les juges à maintenir et à défendre les lois, qui assurent leur tranquillité et leur antorité, à punir celui qui les enfreint et qui les brave, quel qu'il puisse être; à ne permettre à personne de les violer impunément. Instruits de tous les crimes de Midias, ils doivent le condamner pour leur sûreté propre, et surtout à cause du Dieu dont il a violé la fête.

Ce discours a dû être composé dans la trente-deuxième

année de Démosthène, et dans la quatrième de la CVII.e olympiade, sous l'archonte Callimaque. Je dis composé, et non prononcé; car Eschine dit positivement, dans sa harangue sur la couronne, que Démosthène s'était arrangé avec Midias. Or, si la cause eût été réellement plaidée, il n'eût pu contredire un fait aussi public.

Pour éclaircir plusieurs endroits du discours, il est à propos de donner quelques idées préliminaires sur les chœurs. On distinguait à Athènes deux sortes de chœurs : des chœurs de tragédie et de comédie, et des chœurs isolés. Dans l'origine, tous les chœurs étaient isolés. Ce n'était d'abord qu'une troupe d'hommes ou de femmes, de jeunes gens ou de jeunes filles, qui chantaient ou qui dansaient, ou qui faisaient l'un et l'autre en même temps, pour célébrer les fêtes, ou implorer la protection de quelque divinité, et surtout de Bacchus. Dans la suite, on introduisit un acteur qui prenait la parole, et qui donnait au chœur le tems de reprendre haleine. On joignit bientôt un second acteur, puis un troisième, qui liaient conversation entre eux. Cette nouveauté eut tant de succès, que le chœur qui, dans les commencemens, avait été le principal, devint l'accessoire: il fut renvoyé aux intermèdes, ou ne parut dans la pièce que comme simple acteur qui prenait part à l'action, et qui donnait des conseils aux principaux personnages. On conserva, cependant, les chœurs isolés, c'est-à-dire, des troupes de musiciens et de danseurs, qui dansaient simplement, ou qui chantaient, en dansant, des hymnes en l'honneur de Bacchus. Chaque tribu avait ses chœurs, qui disputaient à l'envi le prix de la musique et de la danse. Le prix était un vase à trois pieds destiné au vainqueur. La fête demandait de grands frais; et, pour les soutenir, on prenait le plus riche citoyen de chaque tribu, s'il ne s'offrait de lui-même; et, dans les deux cas, on l'appelait chorége.

L'exercice de cette charge lui coûtait beaucoup; et, pour le dédommager en quelque sorte, on avait établi que son nom, avec celui du poète de la tribu victorieuse, se graverait sur le vase à trois pieds, qui demeurait enfin attaché à la voûte du temple de Bacchus. Voici une de ces inscriptions tirées de Plutarque : La tribu Antiochide remporta le prix ; Aristide, chorége, fit les frais du chœur, et le poète Aristarque composa les comédies. Plutarque parle d'un chœur de comédie: s'il était question d'un chœur isolé, on mettrait l'inscription, et tel poète composa les hymnes. Il y avait quatre personnes principales dans les chœurs : le chorége, xoenyos, qui était chargé des frais de la troupe; le maître de chœur, celui qui l'instruisait et qui la formait, à rou's xopou's Sidáonas; le coryphée, nopuquios, le chef de la troupe, celui qui la menait; enfin, le joueur de flûte, αύλητής, celui qui donnait le ton.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

Ο ΚΑΤΑ ΜΕΙΔΙΟΥ ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΚΟΝΔΥΛΟΥ.

ΙΗΝ μεν ἀσελγειαν, ω άνδρες δικασται, και την ύβριν, ή προς άπαντας ἀεί χρηται Μειδίας, οὐδενα οὐθ' ύμῶν, οὐτε τῶν ἀλλων σολιτῶν ἀγνοείν οἰομαι. έγω δ', όπερ αν και ύμων έκασθος υβρισθείς προείλεθο πράξαι, τοῦτο κ αὐτος ἐποίησα, καὶ προύβαλομην άδικειν τουτονί σερί την έορτην, ου μόνον σληγας ύω' αυτοῦ λαβων τοῖς Διονυσίοις, άλλα και άλλα πολλά και βίαια παθών παρά πάσαν την χορηγίαν. Έσειδη δέ, καλώς και τα δίκαια ποιών, ο δημος άπας ούτως ώρχισθη καί σαρωξύνθη, και σφόδρα έσω ουδασεν έφ' οίς ηδικημένω μοι συνήδει, ώστε, σάντα σοιούντος τούτου και τινών άλλων ύσερ αὐτοῦ, οὐκ ἐωείσθη, οὐδ ἀωείδλε Lev είς τας οὐσίας τας τουτων, ούθε τας ύποσχεσεις, άλλα μια γνωμη κατεγειροτόνησεν αυτου, πολλοί μοι σροσιόντες, ώ άνδρες δικασταί, και των έν τω δικαστηρίω νύν όντων ύμων, και των άλλων σολιτών, ηξίουν και σαρεκελεύοντο έσεξελθείν, και παραδούναι τούτον είς ύμᾶς.

HARANGUE

DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE MIDIAS.

Vous savez sans doute, Athéniens, (et qui de vous pourrait l'ignorer?) quel est le caractère violent de Midias, et son insolence envers tout le monde. Ce que chacun eût cru devoir faire s'il eût été insulté, je l'ai fait; j'ai porté mes plaintes devant le peuple; j'ai accusé Midias d'avoir violé la sainteté des fêtes de Bacchus, en osant me frapper sur le théâtre, après avoir exercé envers moi mille autres violences durant tout le cours de ma chorégie. Lors donc que le peuple, animé d'une juste colère contre ce méchant homme, et aussi sensible à l'injure qu'il m'avait faite, que peu touché de ses démarches et de celles de tous ses fauteurs, l'eût condamné tout d'une voix, sans égard ni à sa fortune ni à ses promesses; alors plusieurs citoyens, dont quelques - uns même siègent actuellement dans ce tribunal, vinrent m'exhorter à le poursuivre sans relâche, à le livrer entre les mains de votre justice. Deux motifs, à ce qu'il me semble, les faisaient agir; l'outrage que j'avais essuyé, et

l'envie de faire punir un audacieux qu'ils voyaient attaquer tout le monde indistinctement, un homme dont il n'était plus possible de contenir l'insolence.

Dans cet état de choses, après avoir rempli les formalités nécessaires, autorisé par le magistrat, je me présente, comme vous voyez, devant votre tribunal, pour implorer contre Midias la sévérité des lois. Dans l'objet de me faire désister de mon accusation, on a employé, à plusieurs reprises, les caresses, les menaces même : tout a été inutile. C'est à vous maintenant de faire, pour votre part, ce qui est convenable; et, plus Midias vous a importunés par ses sollicitations, lui que je voyais dernièrement intriguer sans pudeur dans la place publique, plus j'espère que vous me ferez justice. Non, je ne puis prendre de vous cette idéc, que vous soyez capables de froideur et d'indifférence dans une insulte qui vous a tant affectés d'abord; ni que des juges, liés par un serment, prononcent contre les lumières de leur conscience, afin d'assurer pour toujours à Midias l'impunité de son andace.

Si j'avais à l'accuser d'avoir enfreint les lois, prévariqué dans une ambassade, ou commis quelque autre délit pareil, je me dispenserais de vous adresser des prières, persuadé que, dans de semblables délits, l'accusateur doit simplement convaincre les juges, et que l'accusé seul peut les prier. Mais, puisque Midias a corrompu les juges du théâtre,

ώς μεν έμοι δοκεῖ, δι' ἀμφότερα, ὧ ἀνδρες 'Αθηναῖοι, νη τους θεους, ὰ δεινά πεπονθέναι νομίζοντες έμε, ὰ δίκην άμα βουλόμενοι λαζεῖν, ὧν ἐπὶ τῶν ἀλλων ἐτεθέαντο Σρασύν ὄντα καὶ βδελυρόν, καὶ οὐδε καθεκτον ἔτι.

Ούτω δε τουτων έχοντων, όσα μεν σαρ έμου προσήπε φυλαχθήναι, παν θα δικαίως ύμιν τε θήρηθαι, και κατηγορήσων, έσειδή τις είσαγει, σάρειμι, ώς όρατε, πολλά μεν, ώ άνδρες Αθηναίοι, χρηματ, έξον μοι λαξείν, ώστε μη κατηγορείν, ού λαξων, πολλάς δε δεήσεις και χάριτας, και, νη Δί, άσειλας, ύσομείνας άδ εν ύμιν μετά ταῦτά έστιν ὑπόλοιπα όσω γαρ πλείοσιν οῦτος ήνωχληκε και παρήγγελκεν (έωρων γαρ αυτόν άρτι σρό των δικαστηρίων οῖα έσοιει), τοσούτω μάλλον έλπίζω το δίκαιον έξειν. Οὐ γαρ ὰν καλαγνοίην ύμων οὐδενός, οὐδ ώς, περὶ ών σρός έμε έσπουδάσατε αυτοί πρότερον, τουτων άμελήσεις, οὐδ ώς, ϊνα Μειδίας άδεως το λοιπόν ύζρίζη, ψηφιεῖταί τις ύμων, όμωμοκώς, άλλο τι, πλην ό, τι αν ήγηται δίκαιον.

Εί μεν οῦν, ὡ ἀνορες Αθηναῖοι, σαρανομων, ἢ παρασρεσθείας, ἢ τινος ἀλλης τοιαυθης αἰθιας ἢμελλον
αυτοῦ κατηγορεῖν, ουθεν ἀν υμῶν ηξίουν Δεῖσθαι,
νομίζων τῷ μεν καθηγόρῳ περί τῶν τοιούθων προσηκειν
έξελεγχειν μόνον, τῷ δὲ φεύγοντι καθ παραιτεῖσθαι·
έσειθη δὲ, τούς τε κριτ ὰς διαφθείραντος τούτου τότε,

και δια τουτο της φυλης αθίκως άφαιρεθείσης του roi wooda, nai aulos nanyas eianças, ni uspio pievos, οία ούκ οίδ εί τις άλλος σώσοτε χορηγός ύξρίσθη, hi vite p router ayavanthous nai ouropy to Beis naταχειροτονίαν ο δημος έσοιησατο, ταυτην είσερχομαι, ούκ οκνήσω και δείσθαι. Ει γάρ οίον τε τουτ' είσειν, έγω νύν φεύγω, είσερ ύβρισθέντα μηθεμιάς τυχείν δίκης έστι τις συμφορά. Δεομαι ούν ύμῶν άσαντων, ω άνδρες Αθηναῖοι, και ίκετεύω, σρώτον μέν εύνοικως ακούσαι μου λεγοντος έσειτ, έαν έσιδείξω Μειδίαν τουτονί μη μόνου είς έμε, άλλα και είς ύμας, κ' είς τους νόμους, κ' είς τους άλλους άπαντας ύβρικότα, βοηθήσαι και έμοι και ύμιν αυτοίς. Και γαρ ούτω σως έγει, ω ανόρες 'A Invaior ύβρισμαι μέν έγω, και σροσεσηλακισται το σωμα τούμον τότε, αγωνιείται δε και κριθησεται το πράγμα νυνί, σότερον έξειναι δεί τα τοιαύτα σοιείν, και eis τον τυχονθ' ύμῶν ἀθεῶς ὑβρίζειν, η μη. Εί τις οῦν ὑμῶν, άνορες δικασταί, τον έμφροσθεν χρόνον των ίδιων τινός ένεκα γίγνεσθαι τον άγωνα τονθε ύπελαμβανεν, ένθυμηθείς νῦν ότι δημοσία συμφέρει μηδενί μηδέν έξειναι τοιουτόν τι σοιείν, ώς ύπερ κοινού του σραγματος όντος, και σροσέχων ακουσατω, και τα Φαινόμενα αύτῷ Λικαιότατ' είναι, ταῦτα Ιηφισάσθω. 'Αναγνώσεται δέ πρώτον μεν ύμιν τον νομον, καθ' όν είσιν

et que par-là il a frustré ma tribu du prix de la victoire; puisque j'ai été frappé moi-même, et outragé comme ne le fut jamais nul chorége; je puis, sans doute, dans un jugement où je poursuis la condamnation que le peuple, justement indigné, a prononcée contre le coupable, oui, Athéniens, je puis vous adresser des prières. En esset, je me regarde aujourd'hui, en quelque sorte, comme accusé, puisque manquer d'obtenir réparation d'une insulte, est une espèce d'assront juridique. Ecoutez-moi donc, je vous prie, avec bienveillance; et, si je convaincs Midias de m'avoir insulté d'une manière atroce, d'avoir attaqué dans ma personne les lois et tous les citoyens, vengez-moi, je vous supplie, vengez-vous vous-mêmes. Il est vrai que c'est moi personnellement qui ai été outragé sur le théâtre; mais il s'agit, en ce jour, de décider si l'on autorisera de pareils excès, et s'il sera permis d'outrager impunément celui que l'on voudra d'entre vous. Si donc quelqu'un des juges a pu d'abord regarder cette cause comme particulière; considérant aujourd'hui qu'il importe à l'État qu'aucun de ses membres ne puisse être ainsi maltraité par aucun homme quel qu'il soit, qu'il m'écoute comme dans une cause qui intéresse le public, et qu'il prononce ce qui lui paraîtra le plus conforme à la justice. On va commencer par vous lire la loi en vertu de laquelle on peut porter ses plaintes au peuple; je continuerai ensuite, et

je tâcherai de vous instruire sur le reste. Greffier, lisez la loi.

Loi.

Les prytanes assembleront le peuple dans le temple de Bacchus, le lendemain des fêtes de Jupiter. Dans cette assemblée, les proëdres feront d'abord leur rapport sur les rits de la religion; ensuite ils permettront des plaintes devant le peuple, au sujet des disputes survenues dans les fêtes de Bacchus, et qui n'auront pas été terminées.

Telle est la loi, Athéniens, qui autorise les particuliers à porter leurs plaintes devant le peuple. Elle dit, comme vous venez de l'entendre, que les prytanes assembleront le peuple dans le temple de Bacchus, le lendemain des fêtes de Jupiter, et que, dans cette assemblée, les proëdres, après avoir fait leur rapport sur les objets réglés par l'archonte, s'occuperont des fautes et des prévarications commises contre la sainteté de la fête. Cette loi est aussi utile que sage, comme le démontre l'événement; car, s'il est des hommes dont la crainte d'une pareille loi ne puisse contenir l'insolence, que ne feraient-ils pas s'ils n'avaient point d'accusation à craindre, ni de risque à courir? Je vais vous faire lire une autre loi qui prouvera la modération des citoyens qui l'ont adoptée, et l'audace de Midias qui l'a enfreinte.

αί σροβολαί· μετά δε ταῦτα, καὶ περὶ τῶν ἄλλων σειράσομαι διδάσκειν ύμᾶς. Λέγε τὸν νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

Τους πρυτάνεις ποιείν έκκλησίαν έν Διονύσου τῆ ύστεραία τῶν Πανδίων έν δε ταύτη χρηματίζειν πρῶτον μεν σερί ίερῶν έσειτα τὰς σροβολάς σαραδιδότωσαν τὰς γεγενημένας ένεκα τῆς σομσῆς, ἡ τῶν ἀγωνων τῶν ἐν τοῖς Διονυσίοις, ὅσαι ἀν μη ἐκτετισ μέναι ὧσιν.

Ό μεν νόμος οὖτός ἐσδιν, ὧ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, καθ ὅν αί ωροβολαὶ γίγνονται, λέγων, ὥσπερ ἡκούσατε, ποιεῖν την ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου με αὶ τὰ Πανδια: ἐν δὲ ταύτη, ἐωειδὰν χρηματίσωσιν οἱ πρόεδροι περὶ ὧν διώκηκεν ὁ ᾿Αρχων, χρηματίζειν κελεύει καὶ περὶ ὧν ἀν τις ἡδικηκώς ἡ ωερὶ την ἐορτην, ἡ ωαρανενομηκώς καλῶς, ὧ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, καὶ συμφερόντως ἔχων ὁ νόμος, ὡς τὸ ωράγμα αὐτὸ μαρτυρεῖ. Όσου γὰρ, ἐωόντος τοῦ φόβου τούτου, φαίνονταὶ τινες οὐδὲν ἦττον ὑβρισίαὶ, τὶ χρη ωροσδοκάν τοὺς τοιούδους ἀν ποιεῖν, εἰ μηδ εἶς ἐπῆν ἀγών, μηδὲ κίνδυνος; Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν καὶ τὸν ἐξῆς ἀναγνῶναι νόμον τουτονί καὶ γὰρ ἐκ τοὐτου φανερὰ ωᾶσιν ὑμῖν ἡ τε τῶν ἀλλων ἀπάν. των ὑμῶν εὐλάβεια γενήσεται, καὶ τὸ τούτου θράσος. Λέγε τὸν νόμον.

NOMOE.

Εύήγορος εἶσεν, όταν ή σομωή ἢ τῷ Διονύσῳ ἐν Πειραιεῖ, και οἱ κωμφοοὶ και οἱ τραγφοοὶ, και ἡ ἐπὶ Ληναίῳ πομπὴ, και οἱ τραγφοοὶ και οἱ κωμφοὸὶ, τὰ τοῖς ἐν ἀστει Διονυσίοις ἡ σομωή, και οἱ σαῖδες τὰ ὁ κῶμος, και οἱ κωμφοὶ και οἱ τραγφοὸὶ, και Θαργηλίων τῆ σομωῆ και τῷ ἀγῶνι, μή τι ἐξεῖναι μήτε ἐνεχυράσαι, μήτε λαμβάνειν ἔτερον ἐτέρου, μηδὲ τῶν ὑσερημέρων, ἐν ταυταις ταῖς ἡμεραις ἐαν δὲ τις τουτων τι σαραβαίνη, ὑποδικος ἔστω τῷ σαβόντι, και σροβολαί αὐτοῦ ἔστωσαν ἐν τῆ ἐκκλησία τῆ ἐν Διονύσου, ὡς ἀδικοῦντος, καθά σερὶ τῶν ἀλλων τῶν ἀδικούντων γέγρασται.

Ένθυμεῖσθε, ὧ ἀνορες Λικασθαί, ὅτι ἐν τῷ προθέρῷ νόμῷ κατὰ τῶν σερὶ την ἑορτην ἀδικούντων οὐσης τῆς προβολῆς, ἐν τοὐτῷ καὶ κατὰ τῶν τοὺς ὑσερημέρους εἰσσραθονθων, ἢ καὶ ἀλλ' ὅἰοῦν τινὸς λαμβανόνθων, ἢ βιαζομένων, ἐποιησαθε τὰς προβολάς οὐ γὰρ ὅπως μὴ τὸ σῶμα ὑβρίζεσθαὶ τινος ἐν ταὐταις ταῖς ἡμέραις, ἡ την παρασκευην, ἡν ἀν ἐκ τῶν ἰδίων πορίσαιτὸ τις εἰς τὴν λειτουργίαν, ἤεσθε χρῆναι, ἀλλά καὶ τὰ Λίκη καὶ ψηῷς τῶν ἐλόντων γιγνομενα, τῶν ἑαλωκότων καὶ κεκτημένων ἐξ ἀρχῆς, τῆ γοῦν ἑορτῆ,

Loi.

Évégore a dit : Lorsqu'on célèbre les fêtes de Bacchus au Pirée et à la campagne, par des tragédies et par des comédies ; lorsqu'on les célèbre dans la ville, par des tragédies et par des comédies, avec des troupes de jeunes gens et des chœurs de musiciens; lorsqu'on célèbre les fêtes de la Lune et du Soleil [1]; il ne sera point permis, dans les jours consacrés à ces fêtes, de prendre des gages, de rien exiger de personne, de ceux mêmes qui seront en retard pour l'exécution d'une sentence. Quiconque enfreindra cette loi, pourra être accusé par ceux auxquels il aura fait violence; on pourra porter des plaintes à son sujet dans l'assemblée du temple de Bacchus; il sera poursuivi comme ayant violé la sainteté de la fête, et on le jugera comme on juge tout violateur d'une fête.

Faites attention, Athéniens, que la première loi autorise les particuliers à porter leurs plaintes devant le peuple, contre ceux qui ont violé la sainteté de la fète; et celle-ci, contre ceux mêmes qui, dans des jours de fète, poursuivent l'exécution d'une sentence qu'ils ont obtenue, prennent quoi que ce soit à un particulier, ou lui font quelque violence. Oui, loin de permettre qu'en ces jours on outrage un citoyen dans sa personne, ni qu'on trouble les préparatifs qu'il a faits pour s'acquitter honorablement de sa charge, vous laissez même,

du moins pour ce tems, au particulier condamné, les biens qu'il possède, mais qui ont été adjugés à un autre par une sentence. Vous donc, aussi pleins d'humanité que de religion, vous ne permettez pas, dans des jours de fête, de poursuivre la réparation même des injustices qui ont précédé; et Midias, dans ces mêmes jours, ainsi qu'on le prouvera, a commis des violences qui méritent les peines les plus rigoureuses. Je vais les détailler toutes, je les suivrai depuis la première jusqu'à la dernière, jusqu'à celle qui l'a porté à me frapper. On verra qu'il n'en est pas une seule qui ne rende digne de mort celui qui en est coupable.

Depuis trois ans, il n'y avait pas eu de chorége dans la tribu Pandionide; on tenait l'assemblée dans laquelle la loi ordonne à l'archonte de tirer au sort le musicien qui doit donner le ton aux chœurs; on se faisait mutuellement des reproches; l'archonte s'en prenait aux administrateurs de la tribu, ceux-ci s'en prenaient à l'archonte : je m'offris de moi-même pour être chorége. Le sort me procura l'avantage de choisir, avant mes rivaux, l'homme le plus essentiel du chœur. Applaudissant tous au zèle avec lequel je m'étais offert, et à la fortune qui l'avait favorisé, vous témoignâtes, à l'envi, votre contentement par les démonstrations les plus éclatantes. Midias seul en fut offensé, comme sa conduite l'annonce. Il n'a cessé, en esset, de me molester durant le cours de ma chorégie, de me

ἀστεδωκα είναι. Ύμε ει μέν τοίνου, ω ἀνόρες Αθηνα εις σαντες είς τοσούτον ἀφιχθε φιλανθρώσιας τε και εύσε βείας, ώσθε και των πρόθερον γεγενημένων ἀδικημάτων το λαμβάνειν δίκην έστε σχετε ταύτας τὰς ήμερας Μειδίας δ΄ έν αυτα εις ταυταις τα εις ήμεραις άξια τοῦ δοῦναι την ἐσχατην δίκην σοιών δειχθήσεται. Βουλομαί δε έκαστον ἀπαρχης ών σέσονθα έστο είζας, ἔτι και σερί των σληγών είσε ειν, ἀς το τελευτα ειν σροσενέτεινε μοι. Έν γαρ μηδέν ἐστιν, ἐφ΄ των σεσραγμένων οὐ δίκαιος ών ἀσολωλέναι φανησεται.

Έπειδη γάρ, οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ τῆ Πανδιονίδι φυλῆ τρίτον ἔτος τουτί, παρούσης δὲ τῆς
ἐκκλησίας, ἐν ῆ τὰν ᾿Αρχοντα ἐπικληροῦν ὁ νόμος
τοῖς χοροῖς τοὺς αὐληθάς κελεύει, λόγων ἡ λοιδορίας
γιγνομένης, καὶ κατηγοροῦντος τοῦ μὲν ᾿Αρχοντος
τῶν Ἐπιμελητῶν τῆς φυλῆς, τῶν δ΄ Ἐπιμελητῶν
τοῦ ᾿Αρχοντος, παρελθών ὑπεσχόμην ἐγώ χορηγήσειν ἐθελοντής, καὶ, κληρουμένων, πρῶτος αἰρεῖσθαι
τὸν αὐλητην ἔλαχον ὑμεῖς μὲν, ῷ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι,
πάντες ἀμφότερα ὡς οἷον τε μάλιστ ἀπεδέξασθε,
τήν τ ἐπαγγελίαν την ἐμην, καὶ τὸ συμβάν ἀπὸ τῆς
τύχης, καὶ θόρυβον καὶ κρότον τοιοῦτον, ὡς ἀν ἐπαινοῦντές τε καὶ συνησθέντες, ἐποιησατε Μειδίας δὲ.

ούτοσί, μόνος των άσσάντων, ως έοικεν, ήχθέσθη, ή παρηπολούθησε, παρ' όλην την λειλουργίαν, έπηρεάζων έμοι συνεχώς, και μικρά και μείζω. Όσα μέν ούν, η τους χορευτάς έναντιούμενος ήμιν άφεθηναι της στρατείας, ήνωχλησεν, ή σροβαλλομενος ή πελεύων έαυτον είς τα Διονύσια χειροτονείν Έσιμελητήν, ή τάλλα σάντα, όσα τοιαύτα, έάσω ού γαρ άγγοω τοῦθ', ότι τῷ μὲν ἐπηρεαζομένω τοτ' έμοι και ύβριζομένω την αυτην οργην έκαστον τουτων, ήνπερ άλλ ότιοῦν τῶν δεινοτάτων, σαρίστη, ὑμῖν δε τοῖς ἀλλοις, τοῖς έξω τοῦ πράγματος οὖσιν, οὐκ αν ἴσως άξια ταῦτα καθ' αύλα άγωνος φανείν άλλ' ά πάνλες αν όμοιως ακούσαντες αγανακτήσαιτε, ταῦτ' έρω. "Εστι δε ύσερβολή των μετά ταῦτα, ά μέλλω λέγειν. Και ούκ αν έπεχ ειρησα έγωγε καθηγορείν αύθου νύν, εί μη και τότε έν τῷ δημφ σαραχρημα έξήλεγξα.

Την γαρ έσθητα την ίεραν (ίεραν γαρ έγωγε νομίζω πάσαν, όσην άν τις ένεια της έορ ης παρασκευάσηλαι, τέως άν χρησθή), και τους στεφάνους τους χρυσους, ούς έσοι ησάμην έγω κόσμον τῷ χορῷ, ἐπεβούλευσεν, ῷ ἀνδρες Αθηναῖοι, διαφθεῖραί μου, νύκτωρ ἐλθών ἐωὶ την οίκιαν την τοῦ χρυσοχόου και διέφθειρεν, οὐ μένθοι πάνθας γε οὐ γὰρ ἡδυνήθη καίθοι τοῦθό γ' οὐδείς σώσοτε οὐδένα φησίν ἀκηκοέναι τολμήσαντα,

vexer de toutes les manières. Je ne dirai pas tous les mouvemens qu'il s'est donnés, dans la vue de me nuire, pour empêcher que les acteurs de ma troupe ne fussent exempts du service, ou pour se faire nommer administrateur des fêtes de Bacchus; je ne parlerai pas de ces persécutions, et de mille autres pareilles. Si chacune de ces injures a pu m'affecter autant que les plus graves, moi qui alors étais persécuté et insulté; vous, pour qui elles étaient étrangères, vous ne les jugez peut-être pas de nature à former une accusation. Mais ce que je vais dire, vous indignera tous autant que moimême : ce que vous allez entendre, est au-dessus de toute expression; et je n'entreprendrais pas aujourd'hui d'en accuser Midias, si je ne l'eusse convaincu sur-le-champ, devant le peuple.

Il a voulu, Athéniens, déchirer ma robe sacrée: car une robe qu'on prépare pour une fête, est sacrée, tant qu'elle est destinée à cet usage; il a voulu briser les couronnes d'or que j'avais commandées pour décorer ma troupe. Forçant, de nuit, la maison de l'orfèvre, il a exécuté son dessein en partie, et il aurait été plus loin, si on ne l'eût arrêté. Qui jamais dans une ville se porta à de tels excès? Ce n'est pas tout, il a corrompu le maître de ma troupe; et', si Téléphane, mon principal aeteur, ne se fût montré fidèle, et, s'apercevant de la manœuyre, n'eût chassé le traître, et ne se fût chargé lui-même d'exercer la troupe, elle serait

entrée, Athéniens, sans avoir été instruite; et moi, chorége, hors d'état de disputer le prix, j'aurais essuyé le plus cruel affront. Peu satisfait de ces injures, il a été jusqu'à corrompre l'archonte, un des chefs de la fête; il a animé contre moi mes rivaux; il a crié, menacé, obsédé des juges liés par la religion du serment, fermé et cloué la porte du théâtre; enfin, n'étant que particulier, il n'a cessé de me nuire par des coups d'autorité, par des attentats inouis. Vous qui devez prononcer dans cette cause, vous m'êtes tous témoins de ce qui s'est passé sur le theâtre ou devant le peuple. Mais quels discours méritent plus créance que ceux à la vérité desquels les juges eux-mêmes peuvent rendre témoignage? Après avoir corrompu les juges des acteurs de danse et de musique, il a couronné tous ses beaux exploits par me frapper outrageusement, et par enlever le prix de la victoire à ma tribu qui avait l'avantage.

Voilà, Athéniens, les excès de son insolence envers ma tribu et moi, et ses impiétés envers le dieu dont on célébrait la fête; voilà ce qui m'a fait porter mes plaintes devant le peuple. Je supprime, pour le moment, mille autres traits pareils, que je vous exposerai tout-à-l'heure, dans le plus grand détail qu'il me sera possible; traits de méchanceté

ούθε ποιησαντα έν τη πολει. Ούκ απέχρησε δ' αύτω τούτο, άλλα και τον διδάσκαλον, ω άνδρες Αθηναΐοι, διέφθειρε μου τοῦ χορού છે, εί μη Τηλεφάνης. ό αυλητής, ανδρών βελτιστος περί έμε τοτε έγενετο. καί, το πράγμα αίσθομενος, τον άνθρωπον άπελάσας, αυτός συγκροτείν και διδασκειν ώετο δείν του χορόν, ούδ' αν ηγωνισάμεθα, ω άνδρες 'Αθηναίοι, άλλ' adidantos av είσηλθεν ο χορός, ή πραγματα αίσχιστα αν εσαθομεν. Και ουδ ένταυθ' έστη της ύβρεως, άλλα τοσούτον αυθώ σερίην, ώσθε τον έστεφανωμένον Αρχοντα διεφθειρε τους χορηγούς συνηγεν έπ' έμε, βοών, απειλών, ομνυουσι παρεστηκώς τοις κριταίς, τα σαρασκήνια Φράττων, σροσηλών, ίδιωτης ών, τα δημόσια, κακά ή σραγματα άμυθητά μοι σαρέχων, διετέλεσε και τούτων, όσα γε έν τω δήμω γέγουεν, ή προς τοις κριταίς έν τω θεάτρω, ύμεις έστε μοι μάρθυρες σάνθες, ω άνδρες δικασταί. Καίθοι των λόγων τουτους χρή δικαιοτάτους κ πιστοτάτους ήγεισθαι, ούς αν οί καθημενοι τώ λεγοντι μαρτυρώσιν άληθεις είναι. Προδιαφθείρας τοίνυν τους πριτάς τώ άγωνι των άνθρων, δύο ταυτα ώσπερεί κεφάλαια έφ' άσασι τοις έαυτώ νενεανιευμένοις έσεθηκεν έμου μέν ύβρισεν είς το σώμα, τη φυλή δε κραθούση τον άγωνα αίτιώτατος του μη νικήσαι κατέστη.

Τά μεν οῦν είς έμε και τους φυλέτας ήσελγημένα,

καί τα σερί την έορτην αθικήματα τούτω σεσραγμένα, έφ' ιδίς αυτόν σρούβαλόμην, ταῦτ' έστιν, ώ άνδρες Αθηναΐοι, και σολλα έτερα, ων όσα αν οΐος τε ὧ διεξειμι προς ύμᾶς αυτίκα δη μάλα έχω δε λέγειν και συνηριας έτερας αυτού παμπληθείς, και ύβρεις είς πολλους ύμων, και τολμημαία του μιαρου τούτου σολλά και δεινά εφ' οίς, των σεσονθότων οί μεν, ω άνδρες δικασταί, καταδείσαντες τοῦτον nai to toulou Sparos, nai rous mepi aulor élaipous, και σλούδον και ύβριν, και τάλλα όσα δη προσεσθι τούτω, ήσυχιαν έσχον, οί δ', έσιχειρησαντες δίκην λαμβάνειν, ούκ ήθυνήθησαν είσι δ' οί και διελύσαντο, ίσως λυσιτελείν αύτοις ήγουμενοι. Την μέν οὖν ύσερ αύτων δίκην έχουσιν όι γε σεισθέντες, της δ' ύσερ τῶν νόμων, ούς σαραβάς οὖτος, κάκείνους ήδικει τόλε, και νῦν έμε, και σάντας τους άλλους, ύμεις έστε κληρονόμοι. Πάντων ούν τουτων άθροων έν τίμημα woιήσασθε, ό, τι αν Λίκαιον ήγησθε. Έξελεγξω δε, σρώτον μεν, όσα αυτός ύβρισθην, έσειθ, όσα ύμεις νοικησθε μετά ταυτα δε και τον άλλον, ω ανόρες Αθηναΐοι, βίον αὐτοῦ σάντα έξετάσω, και δείξω πολλών Βανάτων, ούχ ένος, όντα άξιον. Λέγε μοι την τοῦ χρυσοχόου σρώτην λαβών μαρτυρίαν.

MAPTYPIA.

Παμμένης Παμμένους, έπαρχος, έχω χρυσοχο-

de tous les genres, traits d'insolence envers plusieurs d'entre vous, traits d'audace les plus révoltans. Parmi les offensés, les uns, redoutant sa violence et sa témérité, ses amis et ses richesses, son crédit et sa puissance, se sont tenus tranquilles; les autres, qui l'ont poursuivi en justice, n'ont rien obtenu; quelques-uns, persuadés sans doute que c'était leur avantage, ont fait avec lui des arrangemens particuliers. Ceux qui se sont laissé gagner, ont tiré satisfaction pour eux-mêmes: c'est à vous, Athéniens, à venger les lois d'Athènes, au mépris desquelles il les a insultés, eux, tous les autres et moi. Sévissez en même tems contre tous ses attentats, et infligez-lui la peine que vous jugerez convenable. Je le convaincrai d'abord en rappelant tous les outrages que j'ai essuyés de sa part; je détaillerai ensuite tous les excès qu'il a commis envers vous; enfin, j'exposerai toute sa vie, et je montrerai qu'il mérite, non une mort seule, mais plusieurs morts. On va lire, avant tout, la déposition de l'orfèvre. Lisez, greffier.

Déposition.

Moi Pamménès, fils de Pamménès, j'ai, dans la place publique, une maison où je demeure, et où j'exerce la profession d'orfèvre. Démosthène, pour lequel je dépose, m'avait commandé des couronnes d'or, et une robe brochée d'or, qui devaient servir dans les fêtes de Bacchus; j'avais achevé ces ouvrages, et je les gardais chez moi, prêt à les livrer: Midias, qui est accusé par Démosthène, est venu fondre avec d'autres, pendant la nuit, sur ma maison dont il a forcé la porte. Il a voulu briser les couronnes, et déchirer la robe; il a gâté une partie des ouvrages; et, si quelques-uns ont été épargnés, c'est que m'étant montré, je l'ai empêché d'aller plus loin [2].

J'ai à vous rapporter, Athéniens, comme je le disais en commençant, mille traits de sa méchanceté et de son insolence envers d'autres. Quoique ces traits soient en aussi grand nombre que vous le verrez tout-à-l'heure, je les ai recueillis tous; et la chose n'était pas difficile, puisque ceux qui avaient à se plaindre de lui sont venus me trouver d'eux-mêmes. Mais je veux auparavant vous prévenir des défenses par lesquelles il essaiera de vous en imposer. Il est aussi utile pour vous qu'essentiel pour moi, que je détruise ces objections. Pourquoi? c'est qu'empêcher qu'on ne vous trompe, c'est vous mettre en état de prononcer d'une manière conforme à la justice et à votre serment. Vous devez donc donner la plus grande attention aux réponses solides que vous allez entendre, les graver dans votre mémoire, et les opposer à toutes les vaines défenses de Midias.

είον έν τη άγορα, έν ω η καταγίγνομαι η έργαζομαι την χρυσοχοϊκήν τέχνην. Εκδόντος δέ μοι Δημοσθένους, ω μαρτυρω, στέφανον χρυσοῦν, ώστε κατασπευάσαι, και ίματιον διάχρυσον σοιησαι, όσως σομσεύση έν αυτοῖς την τοῦ Διονύσου πομπην, και έμοῦ συντελέσαντος αυτά, και έχοντος παρ έμαυτω έτοιμα, είσσηδησας σρός με νύκτωρ Μειδίας ό κρινόμενος ύσο Δημοσθένους, έχων μεθ' έαυτοῦ και άλλους, έπεχείρησε διαφθείρειν τον στέφανον και το ίματιον, και τινα μεν αυτών έλυμήνατο, οῦ μέντοι σάντα γε έδυνήθη, διά το έσιφανέντα με κωλῦσαι.

Πολλά μεν τοίνου, ὧ ἀνόρες Αθηναῖοι, καὶ περὶ ὧν τους ἀλλους ἡδίκηκεν, ἔχω λέγειν, ὥσῶερ εἶῶον ἐν ἀρχῆ τοῦ λόγου, ἢ συνείλοχα ὕβρεις αὐθοῦ ἢ πονηρίας τοσαύτας, ὅσας ἀκούσεσθε αὐτίκα δη μάλα ἦν δ' ἡ συλλογή ἡαδία αὐθοὶ γάρ οἱ πεπονθόθες προσήεσαν μοι βουλομαι δὲ ῶρο τουθων εἰῶεῖν, οἷς ἐπιχειρήσειν αὐθον ἀκήκοα ἐξαῶαθὰν ὑμᾶς τους γάρ ὑπερ τουτων λόγους, ἐμοὶ μεν ἀναγκαιθάθους προειπεῖν ἡγοῦμαι, ὑμῖν δὲ χρησιμωτάτους ἀκοῦσαι. Διὰ τί; ὅτι τοῦ δικαίαν καὶ εὐορκον Θέσθαι την ἡῆφον ὁ κωλύσας ἔξαῶατηθηναι λόγος ὑμᾶς, οῦτος αἴτιος ἔσται. Πολύ δη μάλιστα ῶαντων τούτω τῷ λόγω ῶροσέχειν ὑμᾶς δεῖ, καὶ μνημονεῦσαι τοῦτον, καὶ ῷρὸς ἕκαστον ἀῶαντῷν, ὅταν οῦτος λέγη.

Έστι δε σρώτον μεν έχεινο ούχ άδηλος έρων, έξ ών ίδια πρός τινας αύτος διεξιών άπηγγελλετό μοι, ώς, είσερ άληθως έσεσονθειν ταῦτα ά λέγω, δίκας ίδιας μοι σροσηκεν αυτώ λαχείν, των μεν ίματιων και των χρυσων στεφάνων της διαφθοράς και της wepi τον χορον άσασης έσηρείας, βλάζης, ών δ' eis το σωμα ύδρίσθαι φημί, ύδρεως, ού, μα Δί, ούχι δημοσία πρίνειν αυτόν, καὶ τίμημα επάγειν, ό, τι χρη παθείν, η απόδισαι έγω δε, έν μεν έκεινο ευ οίδα, και ύμας δε είδεναι χρή, ότι, εί μη προύζαλλομην αύτον, άλλ εδικαζομην, ούναντίος αν ήκεν εύθυς μοι λόγος, ώς, είσερ ην τι τουτων άληθες, σροβάλλεσθαί με έθει, καί σαρ' αὐτά τάδικηματα την τιμωρίαν ποιεισθαιο ό τε γαρ χορος ην της πόλεως, ή τε έσθης, της έορτης ένεκα, πάσα παρεσκεύασλο, έγω τε, ό σεσονθως ταυτα, χορηγός ην τις αν ουν έτεραν μαλλον είλελο τιμωρίαν, ή την έκ του νόμου καλά των σερί την έορτην άδικούντων οὖσαν; Ταῦτ' εὖ οἶδ' ότι σαντ' αν έλεγεν ούτος τότε. Φευγοντος μέν γαρ. οίμαι, και ηθικηκότος έστι, το τον σαρόντα τρόπον τοῦ δοῦναι δίκην διακρουόμενον, τον ούκ ονς' ώς έθει γενέσθαι λέγειν. δικαστών δε γε σωφρόνων, τούτοις τε μη σροσεχειν, και, ον αν λαβωσιν ασελγαίνοντα, κολάζειν. Μη δη τουτο λεγειν αυτον έατε, ότι και Sixas idias Sidwow o vous not nai ypaphy Uspeces

Voici un premier moyen qu'il emploiera certainement; je l'ai su de quelques-uns auxquels il s'en est ouvert. Il dira que, quand même j'aurais éprouvé, de sa part, les mauvais traitemens dont je me plains, je devais le poursuivre en justice ordinaire. Il a brisé des couronnes d'or, déchiré une robe, inquiété ma troupe, et m'a frappé moimême : ch bien ! je devais l'attaquer par les voies accoutumées, comme ayant causé du dommage ou fait une insulte; mais non pas, certes, le poursuivre par une voie extraordinaire, et conclure envers l'état à une peine pécuniaire ou corporelle. Pour moi, je suis persuadé d'une chose, et vous devez, Athéniens, en être persuadés vous-mêmes, que, si je l'eusse poursuivi en justice ordinaire, il aurait aussitôt changé de langage. Quand les plaintes seraient fondées, aurait-il dit, c'est devant le peuple qu'il aurait fallu me traduire, et me faire condamner sur-le-champ à une peine. Car enfin, aurait-il ajouté, la troupe était formée au nom de la république, tout l'habillement était préparé pour la fête, l'offensé était chorége. Pourquoi donc n'avoir pas préféré la poursuite ordonnée, par la loi, contre les violateurs de la fête? Voilà ce qu'il aurait dit, je n'en doute pas. En effet, e'est l'usage d'un coupable accusé, de décliner la forme selon laquelle on veut le saire punir, et de prétendre que ce n'est point de telle manière qu'on devait l'attaquer; c'est le devoir de juges raisonnables de

ne pas écouter de pareils discours, et de punir l'insolent cité devant eux. Ne lui permettez donc point de dire que la loi m'autorise à le poursuivre dans la forme selon laquelle on poursuit l'auteur d'une insulte; oui, elle m'y autorise; mais Midias doit montrer, ou qu'il n'a pas fait ce dont je l'accuse, ou qu'en le faisant, il n'a pas violé la sainteté de la fête : c'est là sur quoi je l'ai accusé devant le peuple; c'est là sur quoi vous allez prononcer. Si, n'usant pas du privilége d'une action ordinaire, et cédant à la république la réparation de l'offense qui m'a été faite, j'attaque Midias selon la forme qui ne me procure aucune réparation pécuniaire; loin que cette conduite doive me faire tort, il faut m'en tenir compte.

Je sais aussi qu'il répétera sans cesse: Ne me livrez pas à Démosthène; ne me perdez pas à cause de Démosthène; me ferez-vous périr parce que nous sommes ennemis? Je sais qu'il affectera de répéter ces paroles, afin de me rendre odieux. Mais il n'en est pas comme il le dit; il s'en faut bien. Non, ce n'est jamais à celui qui accuse, que vous livrez le coupable. Quand un citoyen est offensé, ce n'est pas la peine à laquelle il conclut contre l'offenseur, que vous infligez; vous avez, au contraire, établi des lois qui ont précédé l'offense, avant de connaître l'offenseur ou l'offensé. Et que font ces lois? Elles promettent de donner à tout citoyen attaqué le droit de poursuivre celui qui

(δίδωσι γάρ) · άλλ, ώς οὐ πεποίηκεν ἀ καθηγόρηκα, η, σεσοιηκως, οὐ σερί την έορτην άδικεῖ, τοῦτο δεικνύτω. Τοῦτο γάρ αὐτον έγω σρούδαλομην, ὰ σερί τοὐτου την ψηφον οἴσετε νῦν ὑμεῖς. Εἰ δ΄ ἐγω, την ἐπὶ τῶν ἰδίων δικών σλεονεξίαν ἀφείς, τη σόλει σαραχωρώ της τιμωρίας, καὶ τοῦτον είλομην τον ἀγῶνα; ἀφ οῦ μηθέν ἐσθι λημμα λαβεῖν ἐμοὶ, χάριν, οὐ βλά-βην δησου, τοῦτ ἀν είκοτως ἐνέγκαι μει παρ ὑμῶν.

Οίδα τοίνυν, ότι και τούτω σολλώ χρήσεται τώ λόγω Μή με Δημοσθένει σαραδώτε, μηθέ διά Δημοσθένην με ανέλητε ότι τούτω σολεμώ, δια τοῦτό με αναιρήσετε; Τα τοιαύτα σολλακις οδο ότι φθέν ξεται, βουλόμενος φθόνον τινά έμοι διά τούτων των λόγων συνάγειν. Έχει Α' ούχ ούτω ταῦτα, ούδ' έγγυς. Ούθενα γαρ των άθικουντων ύμεῖς ούθενί των κατηγορων έκδίδοτε ούδε γάρ, επειδάν άδικηθη τις, ώς αν έκαστος ύμας ό σαθών σείση, σριείσθε την τιμωρίαν, άλλα, τούναντίον, νόμους έθεσθε προ τών άδικημάτων έω άδηλοις μεν τοις άδικησουσιν, άδηλοις δε τοις αδικησομένοις. Ούτοι δε τί σοιούσιν οί νομοι; σάσιν ύσισχνούνται τοις έν τη σόλει ภาพท , ส่ง ส่องเพทริทิ ซาร , ชื่อออริสเ ภา สบับถึง กิลผือถึง. Όταν τοίνυν των σαραβαινόντων τινά τους νόμους

κολάζητε, ούχι τοις κατηγόροις τοῦτον εκδίδοτε, άλλα τους νόμους ύμιν αὐτοις βεβαιοῦτε.

'Αλλά μην, πρός γε το τοιούτον, ότι, Δημοσθένης (φησίν) ύβρισται, δικαιος κὶ κοινός κὶ ύστερ απάντων έσθ' ο λόγος. Ου γαρ είς Δημοσθενην όντα με ήσελγαινε μόνον, ταύτην την ημέραν, άλλα κ είς χορηγον ύμετερον τοῦτο δ' όσον δυναται, γνοίητ αν έκ τωνδε. Ιστε Δησου τουθ, ότι των θεσμοθετών τουτων, ουδενί Θεσμοθέλης έσθ όνομα, αλλ' όλιδηπολε έκασλω. "Αν μεν τοίνυν ιδιώτην όντα τινά αύτων ύβρίση τις n' nanos elon, ypaphi ispews nal Sinni nannyopias ίδιαν Φεύξεται έαν δε θεσμοθέτην, άτιμος έσται καθάσαξ. Διά τί; ότι τους νόμους ήδη ό τοῦτο ποιών προσυβρίζει, και τον υμέτερον κοινον στέφανον, xal to the workers ovoma o yap beomodethe ouderos ανθρώπων έστ' όνομα, αλλά της πόλεως. Και πάλιν γε τον Άρχοντα, ταύτο τοῦτο, εάν μεν έστεφανωμένον σατάξη τις η κακώς είση, άτιμος εάν δε ίδιωτην, ίδια ύποδικος. Και ου μόνον περί τούτων ούτω ταῦτ' έχει, άλλα καὶ σερί σαντων, οίς αν ή σολις τινα άθειαν, ή στεφανηφορίαν, ή τινα τιμήν δω. Ούτω τοίνον, και έμε εί μεν έν άλλαις τισίν ημέραις ηδίκησε τι τουτων Μειδίας ίδιωτην όντα, ίδια

l'attaque. Lors donc que vous punissez un infracteur des lois, vous ne le livrez pas aux accusateurs; mais vous vous assurez à vous-mêmes la jouissance de vos lois.

C'est Démosthène qui a été insulté, dira-t-il encore. Voici ma réponse, qui est solide, et qui intéresse la sûreté commune. Ce n'est pas Démosthène qu'on a insulté sur le théâtre, mais votre chorége. La différence est essentielle; je vais vous le faire comprendre. Vous le savez, sans doute; parmi les thesmothètes, aucun ne porte le nom de sa charge, mais le nom qu'il a reçu de son père. Insulte-t-on un d'entre eux, comme simple particulier, par des actions ou par des paroles? on sera accusé pour insulte d'actions ou de paroles, par les voies ordinaires. L'a-t-on insulté comme the mothète? on sera diffamé. Pourquoi? c'est que, dans sa personne, on a insulté les lois, on a insulté un personnage revêtu d'un caractère public [3]; car thesmothète n'est pas un nom de famille, mais un nom de charge. Il en est de même de l'archonte L'a-t-on frappé ou injurié dans l'exercice de son emploi? on sera diffamé. L'a-t-on insulté comme particulier? on ne peut être attaqué que par une action ordinaire. Nous dirons la même chose de tous ceux que l'état a revêtus de quelque honneur, de quelque charge, ou de quelque fonction. De même, moi, si Midias m'eût insulté, dans un autre jour, comme simple particulier, j'aurais dû

le poursuivre par une action ordinaire; mais, si toutes les insultes qu'il m'a faites, il les a faites à votre chorége, dans un jour de fête, il doit encourir la vindicte publique. Car ce n'est pas Démosthène qu'il a insulté, mais un chorége, personnage public; et il l'a insulté en un jour où les lois le prennent sous leur sauve-garde. Quand on veut établir des lois, il faut bien les examiner; dès qu'elles sont établies, il faut les observer : la justice et votre serment le demandent. Nous avions anciennement des lois portées contre ceux qui ont lésé, insulté ou frappé; s'il eût suffi de ces lois contre ceux qui auraient commis quelqu'un de ces délits dans les fêtes de Bacchus, il n'eût pas été besoin d'une loi nouvelle. Mais les anciennes ne suffisaient pas; ce qui le prouve, c'est que vous avez porté une loi pour le dieu même, pour les fêtes célébrées en son honneur. Si donc un citoyen a encouru la peine des anciennes lois, de la nouvelle et de toutes les autres, est-ce une raison pour qu'il jouisse de l'impunité? n'en est-ce pas une plutôt pour qu'il soit puni plus sévèrement? Oui, sans doute.

On m'a rapporté qu'il allait, de tous côtés, demandant et recueillant les noms des citoyens, à qui il est arrivé de recevoir une insulte, et qu'il se dispose à vous les citer tous. Par exemple, il vous parlera d'un proëdre, que l'on dit avoir été frappé autrefois par Polyzèle, et d'un thesmothète qui,

nai dinny proonney aula didovai ei de xoenyov o'la ύμετερον, ίερομηνίας ούσης, σάνθ, όσα ήδικησεν, ispiras pairerai, Inmorias offis nai Timopias δίκαιος έστι τυγχάνειν άμα γάρ τῷ Δημοσθένει છે o yopnyos ispicelo (τοῦτο δ' eoli της πολεως ονομα), καί οι ταύ αις ταις ήμεραις, αίς ουκ έωσιν οι νομοι. Χρη δε, όταν μεν τι Эησθε τους νομους, όποιοι τινές είσι σκοπείν, επειδάν δε Απόθε, Φυλάλλειν ή χρησθαι. και γάρ εύορκα ταῦθ' ύμιν εσλί, και άλλως δικαία. Ήν ο της βλάβης ύμιν νόμος πάλαι, ην ο της αίκίας, ην ό της ύβρεως. Εί τοινυν άστεχρη τους τοις Διουυσιοις τι ποιούντας τουτων κατά τουτους τους νομους δίκην διοδοναι, ούδεν αν ύμιν προσέδει τούδε του νόμου. 'Αλλ' ούκ άσεχρη. Σημείον δε έθεσθε ίερον νόμον αὐθῷ τῷ Θεῷ περί της ἱερομηνίας. Εἴ τις οὖν κακείνοις τοῖς σρούσαρχουσι νόμοις, κ τούτω τῷ μετ' έκείνους τεθέντι, ή σασι τοις λοιποίς έστ' ένοχος, ό τοιούτος το στερα μη δω δια τουτο δίκην, η μείζω δοίη δικαίως; έγω μεν οίμαι μείζω.

'Ασήγγειλε τοίνυν τίς μοι σεριϊόντα αὐτον συλλέγειν καὶ συνθάνεσθαι τίσι σώσοτε συμβέβηκεν ύβρισθήναι, καὶ λέγειν τούτους καὶ διηγεῖσθαι πρός ύμας μέλλειν οῖον, ὧ ἀνδρες 'Αθηναῖοι, τὸν σρόεδρον,

όν σοτε φασιν εν ύμιν ύσο Πολυζηλου σληγηναι, καί τον θεσμοθέτην, ος έναγχος επλήγη την αύλητρίδα άφαιρούμενος, και τοιούτους τινάς, ώς, έλν σολλους έτερους πολλα και δεινά σεσονθότας έπιδείξη, ήττον ύμας έφ' οίς έγω πεπονθα οργιουμένους. Έμοι δ' αὖ τουγαντίον, ὧ άνδρες 'Αθηναῖοι, δοπεῖτε σοιείν αν είκοτως, είσερ του κοινή βελτιστου δει μέλειν ύμιν. Τις γαρ ουκ οίθεν ύμων, του μέν πολλα τοιαύτα γίγνεσθαι το μη κολάζεσθαι τους έξαμαρτάνοντας αίτιον ον, του δε μηθένα υβρίζειν το λοιπόν, το δίκην τον άει ληφθέντα, ην σροσηκει, διούναι, μόνον αίτιον αν γενόμενον; εί μεν τοίνον ασοτρέξαι συμφέρει τους άλλους, τούτον και δι' έκεινα κολαστέον, και μαλλόν γε, όσω περ αν ή πλείω ή μείζω. εί δε σαροξύναι, ή τοῦτον και σάντας τους άλλους ECTEON.

"Ετι τοίνυν, οὐδ' όμοιαν οὖσαν τοὐτῷ κἀκείνοις συγγνώμην εὐρήσομεν. Πρῶτον μεν γαρ ό τον θεσμοθέτην πατάξας τρεῖς εἶχε προφάσεις, μέθην, ἔρωτα, άγνοιαν, διά τὸ σκότους καὶ νυκτὸς τὸ πραγμα γεγενῆσθαι' ἔπειθ' ὁ Πολυζηλος ἐκεῖνος, ὁργῆ καὶ τρόπου προπετεία φθάσας τὸν λογισμὸν, άμαρτών ἔπαισεν' οὐ γαρ ἐχθρός γε ὑπῆρχεν ὢν, οὐδ' ἐφ' ὑβρει τοῦτ' ἐποίησεν. 'Αλλ' οὐ Μειδία τοὐτων οὐδεν ἐστιν εἰπεῖν. Καὶ γαρ ἐχθρὸς ἦν, ἡ μεθ' ἡμέραν εἰδως ὑβριζε

dernièrement, fut insulté, en retirant une musicienne des mains de ses ravisseurs. Il vous en citera plusieurs autres, comme si, parce qu'un grand nombre de citoyens ont essuyé des insultes, vous deviez moins punir celles que j'ai reçues. Je pense, au contraire, que c'est une raison pour user d'une plus grande rigueur, si le bien public vous touche. Qui de vous, en effet, ignore que c'est l'impunité des coupables qui multiplie ces violences, et que le seul moyen de les arrêter pour la sulte, est de punir, d'une manière convenable, tout ce qu'on trouvera d'insolens? Si donc il est nécessaire de les effrayer tous par un acte de sévérité, les insultes déjà faites ne sont qu'un nouveau motif de punir Midias, et un motif d'autant plus fort, que ces insultes sont plus multipliées et plus criantes. Mais, si vous trouvez bon d'encourager Midias et tous les hommes de son espèce, il faut le laisser impuni.

Midias, d'ailleurs, peut-il apporter les mêmes excuses que les personnes qu'il cite? Celui qui a frappé le thesmothète, pouvait se rejeter sur l'ivresse, sur la passion qui le transportait, ou sur l'ignorance, puisque l'affaire s'était passée pendant la nuit et dans les ténèbres. Pour ce qui est de Polyzèle, il a donné des coups, emporté par la fougue du caractère, qui ne lui a pas laissé le tems de la réflexion; il n'était pas ennemi, et n'avait pas dessein d'insulter. Midias ne peut alléguer aucune

de ces excuses. Il était mon ennemi, il m'a insulté sciemment et pendant le jour : son dernier trait d'insolence et tout le reste de sa conduite annoncent qu'il avait intention de m'outrager. Enfin, ma conduite est bien différente de celle du thesmothète et du proëdre. L'un, peu sensible à l'injure, ne s'embarrassant ni du peuple ni des lois, s'est accommodé pour je ne sais quelle somme, et s'est désisté de sa poursuite. L'autre, ne tenant pas plus compte du peuple et des lois, a fait aussi un accommodement particulier, et n'a pas même cité Polyzèle en justice. Ainsi, veut-on les blâmer dans le cas présent? on peut les citer. Veut-on excuser Midias? on doit chercher d'autres exemples, puisque ma conduite ne ressemble nullement à la leur, puisque je n'ai rien reçu, ni voulu rien recevoir; mais que, fidèle à poursuivre la réparation due aux lois, aux dieux et à vous-mêmes, je vous la remets aujourd'hui entre les mains.

Ne lui permettez donc pas d'alléguer de faibles raisons: s'il insiste, ne l'écoutez pas, comme si elles étaient solides. Soyez bien résolus à les rejeter; et il ne lui restera plus rien à dire. Car, enfin, de quel prétexte pourra-t-il colorer sa conduite? Par quelle excuse pourra-t-il la défendre? Il se rejetera peut-être sur la colère. On peut rejeter sur cette passion les insultes faites dans un premier mouvement, qui n'a pas permis de réfléchir; mais les violences qu'on est convaincu d'avoir préparées

και ούκ έπι τού Του μόνον, άλλ έστι πάν Των Φαίνεται σροπρημένος με ύβρίζειν. Και μην, ουθέ των σεσραγμένων έμοι και τούτοις ούδεν όμοιον όρω. Πρώτον μεν γαρ ό θεσμοθέτης, ούχ ύσερ ύμων, ούδε των νόμων φροντίσας, ούδ' άγανακτήσας φανήσεται, άλλ', ίδια πεισθείς όποσω δηποτε αργυρίω, καθυφείς τον αγώνα. έπειθ', ο πληγείς εκείνος ύπο του Πολυζηλου, ταυτο τοῦτο, ίδια διαλυσάμενος, ερρώσθαι σολλά τοις νόμοις είσων και ύμιν, ουδ είσηγαγε τον Πολύζηλον. Εί μεν τοινυν έκεινων κατηγορείν βουλεταί τις έν τῷ σαρόντι, δεί λέγειν ταύτα εί δ' ύπερ ων έγω τούτου καθηγόρηκα, απολογεισθαι, πάνλα μάλλον, η ταυθα, λεκτέον. Πῶν γαρ τουναντίον έκείνοις, αὐτος μέν οὐτε λαζων ούθεν, ούτ έσιχειρήσας λαζείν φανήσομαι, την δ΄ ύσερ των νόμων, και την ύπερ του θεού, κό την ύσερ ύμων τιμωρίαν δικαίως φυλάξας, και νύν άποθεθωκώς ύμιν.

Μη τοίνυν έατε ταῦτ' αὐτον λέγειν, μηδ', ἀν βιάζηται, σείθεσθ' ώς δίκαιον τι λέγοντι. "Αν γαρ ταῦθ' οὐτως έγνωσμένα ὑσάρχη παρ' ὑμῖν, οὐκ ένεσται αὐτῷ λόγος οὐδὲ εἶς. Ποία γὰρ σεροφασις, τίς ἀνθρωσίνη ἡ μετρία σκηψις φανεῖται τῶν σεσεραγμένων αὐτῷ; ὁργη, νη Δία (καὶ γὰρ τοῦτο τυχον

λέξει). Αλλ' ά μεν αν τις άφνω τον λογισμον φθασας έξαχθη ωράξαι, καν υθριστικώς τουτο ωσιήση, δι' όργην γ' ένι φησαι ωεωσικέναι ά δ' άν έκ ωσλλου, συνεχώς, έωι ωσλλας ημέρας, ωαρά τους νόμους ωράττων τις φωράται, ου μόνον δηωσυ του μη μετ' όργης άωτέχει, άλλα και βεβουλευμένος ό τοιούτος υβρίζων έστιν ήδη φανερός.

Αλλά μην, όπηνικα και σεσοιηκώς α κατηγορώ, nai USpei wewoinnus paiverai, rous voucus non dei σποσείν, ω άνορες δικασταί (κατά γαρ τουτους dinageir ouwhonale). nal bewpere 'ora meicoros opyns και (ημίας άξιοῦσι τους έπουσία και δι' ύβριν τι σλημμελούντας, των άλλως σως έξαμαςτανοντων. Πρώτον μεν τοίνυν οί σερί της βλάζης ούτοι νόμοι σάνθες, ίν εκ τούθων άρξωμαι, αν μεν έκων τις βλάψη, διωλούν, αν δ' άκων, άπλούν το βλαβος κελεύουσιν έκλίνειν είκολως ό μεν χάρ παθών πανλαχοῦ Bondeias Sixaios eoti Tuyxaveir, To Sparavti S' ούκ ίσην την έργην, αν θ' έκων, αν τ' ακων, έταξεν ο νομος έσειθ' οί φονικοί, τους μεν έκ σρονοίας αποκτιννύντας θανάτω, και αειφυγία και δημεύσει τών ύσαρχοντων, ζημιούσι, τους δ' ακουσίως, αίδεσεας και φιλανθρωσίας σολλης ηξίωσαν.

Ού μόνον δ' έσει τουτων τοις έκ προαιρέσεως ύβρισταις χαλεσούς ονίας ίδειν έσιι τους νόμους, άλλα de loin, et meditées plusieurs jours de suite, au mépris des lois, on ne peut dire qu'on s'y soit porté par colère; il est hors de doute qu'on s'y est livré exprès et à dessein.

Mais, puisqu'il est évident que Midias a fait l'action dont je l'accuse, et qu'il l'a faite avec l'intention de m'outrager, il ne s'agit plus que de consulter les lois d'après lesquelles vous avez juré de prononcer. Ces lois infligent une bien plus grande peine à ceux qui se sont portés à une violence avec réflexion, et dans le dessein de faire une insulte, qu'à ceux qui l'ont commise de toute autre manière. Commençons par les lois touchant les dommages. Elles ordonnent toutes une réparation au double, si le dommage est volontaire, et au simple, s'il est involontaire. Cette disposition est juste : celui qui a souffert le dommage, doit obtenir un dédommagement dans quelque cas que ce soit; au lieu que celui qui l'a causé, ne doit pas subir la même peine, soit qu'il ait agi exprès, ou sans dessein. Quant aux lois concernant le meurtre, elles condamnent à la mort, à un exil perpétuel, ou à la confiscation de tous les biens, un homme qui en a tué un autre volontairement: s'il n'avait pas volonté de tuer, elles usent envers lui de douceur et d'indulgence.

Et ce n'est pas seulement dans ce cas, mais dans tous, que les lois s'arment de sévérité contre les violences réfléchies. En effet, si un particulier refuse de payer la somme à laquelle il est condamné par un jugement, pourquoi la loi, ne se bornant pas à donner contre lui une action ordinaire, prescrit - elle une amende au profit du trésor? Pourquoi encore, si un citoyen prend, dans la bourse d'un autre qui le lui permet, un ou deux talens, ou même dix, et qu'il resuse de les lui rendre, n'a-t-il pas affaire à la partie publique; tandis que, s'il lui enlève de force un objet de la moindre valeur, il est condamné, par les lois, à payer au trésor autant qu'au particulier? Pourquoi? c'est que le législateur a regardé toute violence comme un crime public, un crime qui intéresse ceux même qui ne sont pas offensés. Il a jugé que la force est donnée à peu d'hommes, mais que les lois sont pour tous; qu'il faut distinguer celui qui se rend à la séduction, de celui qui cède à la violence; qu'on doit venger l'un suivant les formes accoutumées, et l'autre par une voie extraordinaire. Aussi, pour une insulte, donne-t-il action à tout citoyen, et veut-il que l'amende soit au profit du trésor. Il pense que celui qui insulte, manque autant à la république, qu'à la personne insultée; que celle-ci doit se contenter de la peine du coupable, et que ce n'est pas à elle que doit revenir l'amende imposée pour l'insulte. Il va même jusqu'à permettre de poursuivre quiconque a insulté un esclave. Selon lui, on ne doit pas examiner quelle est la personne, mais l'action : or l'action

καί εφ' άσαντων. Τι γαρ δηποτ, αν τις όφλων δίκην μη έκτιση, ούκετ' έποιησεν ο νομος την έξουλης ίδιαν, άλλα σροσλιμών έσελαξε τῷ δημοσίω; Καὶ πάλιν, τι δησοτε, αν μεν έκων σαρ έκοντος τις λάβη ταλαντον έν, η δυο, η και δέκα, και ταῦτ' ἀσοστερήση, ούθεν αὐίω σρος την σολιν εσίιν; αν θε μικρού σάνυ τιμήματος άξιον τις λάβη, βία δε τουτο αθέληται, το ίσον τω δημοσίω σροστιμών οί νόμοι κελεύουσιν, όσον περ αν τῷ ἰδιώλη; Διὰ τί; όλι πάνθ, όσα τις βιαζομενος σράττει, κοινα αδικήματα καί κατά των έξω του πράγματος όντων ήγειτο ό νομοθέτης την μεν γαρ ίσχυν ολίγων, τους δε νομους άσαντων είναι, και τον μέν σεισθέντα idias, τον δέ Βιασθέντα δημοσίας δείσθαι Βοηθείας. Διοπερ ή της ύβρεως αυτής τας μεν γραφάς έδωκεν άσαντι τω Βουλομένω, το δε τίμημα εποίησεν όλον δημόσιον. Την γαρ σολιν ήγειτο αδικείν, ούχι των παθόντα μόνον, τον ύβριζειν έσιχειρούντα, και δίκην ίκανην την τιμωρίαν είναι τῶ σαθον εί, χρημαία δ' ου προσηκειν των τοιουτων έφ' έαυτα λαμβάνειν. Και τοσαυτη γ' έχρησατο ύσερβολή, ώστε, καν είς δούλον ύβρίζη τις, όμοιως έδωκεν ύπερ του λου γραφήν. Ου γαρ όσλις ό σασχων ώελο δείν σκοπείν, άλλα το πράγμα όποιον τι το γιγνομενον έπειδή δε εύρεν ούκ επιληδείον, μήτε σρός δουλον, μήθ' όλως έξειναι σράττειν

έσεταζεν. Οὐ γὰρ ἐστιν, οὐκ ἔστιν, ω ἄνορες 'Αθηναῖοι, τῶν σαίνων οὐολιν ὕβρεως ἀφορηθοθερον, οὐο ἐφ΄ ὅτφ μᾶλλον ὑμῖν ὁργίζεσθαι προσήκει. 'Ανάγνωθι ο΄ αὐτόν μοι λαβών τὸν τῆς ὕβρεως νόμον. Οὐολιν γὰροῦν ἀκούειν αὐτοῦ τοῦ νόμου.

NOMOS.

Έαν τις ύβρίση εἴς τινα, ἢ σαῖδα, ἢ γυναῖκα, ἢ ἀνορα, τῶν ἐλευθερων ἢ τῶν Λούλων, ἢ σαράνομον τι σοιήση εἰς τοὐτων τιναὶ, γραφέσθω σερός τοὺς θεσμοθέτας ὁ βουλόμενος ᾿Αθηναίων, οἶς ἔξεστίν. Οἱ Νὲ θεσμοθέται εἰσαγόντων εἰς τὴν Ἡλιαίαν τριάκοντα ἡμερῶν, ἀφ' ῆς ἀν ἡ γραφὴ, ἐἀν μἡ τι δημόσιον κωλύὴ εἰ Νὲ μὴ, ὅταν ἢ σρῶτον οἷον τε. "Οτου Ν' ἀν καταγοῦ τι ἡ Ἡλιαία, τιμάτω περὶ αὐτοῦ παραχρῆμα, ὅτου ἀν Λόξη άξιος εἶναι σαθεῖν ἢ ἀσοτῖσαι. "Οσοι Ν' ἀν γράφωνται γραφὰς ἰδίας κατὰ τον νόμον, ἐἀν τις μὴ ἐσεξέλθη, ἢ ἐσεξιών μὴ μελαλάβη τὸ πέμπλον μέρος τῶν ἡηφων, ἀσοτισάτω χιλίας Νραχμάς τῷ Νημοσίω. Ἐὰν Νὲ ἀργυρίου τιμηθῆ τῆς ὑβρεως, Νεδὲσθω, ἐὰν ἐλευθερον ὑβρίση, μέχρις ἀν ἐκτίση.

'Aκούεle, ὧ ἀνόρες 'Αθηναῖοι, τοῦ νόμου τῆς φιλανθρωστίας, ός οὐδε τους Λούλους ὑζοίζεσθαι ἀξιοῖ. Τί οῦν, πρὸς θεῶν; εἴ τις εἰς τους Βαρζάρους ένεγκών τὸν étant nuisible à la société, elle doit être défendue dans tous les cas, même à l'égard d'un esclave. Car il n'est rien, ô Athéniens, non, il n'est rien de moins supportable qu'une insulte, ni qui mérite plus toute votre rigueur. Greffier, prenez la loi concernant les insultes, et faites-en lecture. Il est bon d'entendre la loi même.

Loi.

Si quelqu'un insulte un enfant, une femme, un homme libre ou un esclave; s'il fait à l'un d'eux quelque outrage, tout Athénien qui n'en aura pas d'empêchement, pourra le citer devant les thesmothètes; les thesmothètes lui donneront action après trente jours, à compter du jour de la citation, s'ils n'en sont empêchés par quelque affaire publique; sinon, le plus tôt possible. Si l'accusé est convaincu, il sera condamné sur-lechamp à la peine pécuniaire ou corporelle que l'on jugera convenable. Si l'Athénien, qui intente procès en vertu de la loi, se désiste de sa poursuite, ou, qu'y persistant, il n'obtienne pas la cinquième partie des suffrages, il paiera mille drachmes au trésor : et, supposé que l'auteur de l'insulte soit condamné à payer une somme, s'il a insulté un homme libre, il sera gardé en prison, jusqu'à ce qu'il ait tout payé.

Vous entendez, Athéniens, la loi pleine d'humanité, qui ne veut pas qu'on insulte même des esclaves. Mais, je vous le demande, si l'on faisait connaître cette loi aux Barbares, d'où l'on tire des esclaves pour la Grèce, et que, pour saire votre éloge et vanter la ville d'Athènes, on leur dît : Ilest des Grecs si humains, si doux de caractère, que, malgré tous vos torts à leur égard, malgré cette haine pour vous qui leur a été transmise avec le sang, loin de permettre qu'on insulte même des esclaves achetés de leurs deniers, ils ont établi, en commun, une loi pour les défendre, ils ont déjà puni de mort beaucoup d'infracteurs; si, dis-je, on faisait ce rapport aux Barbares, et qu'on leur fît connaître vos sentimens, croyez-vous qu'ils ne vous donnassent pas à tous le droit d'hospitalité dans leurs villes? Quelle peine assez rigoureuse ne mérite donc pas l'infracteur d'une loi non moins estimée des Grecs, qu'elle serait applaudie des Barbares, s'ils en avaient connaissance?

Si je n'eusse pas été chorége, quand j'ai essuyé les outrages de Midias, on ne le condamnerait que comme auteur d'une insulte; mais il me semble qu'on peut, à juste titre, le condamner, comme coupable d'impiété. Vous n'ignorez pas, sans doute, qu'on a établi pour les fêtes de Bacchus des chœurs et des hymnes, non-seulement en vertu des lois concernant ces fêtes, mais en vertu des oracles, qui tous, tant ceux de Delphes, que ceux de Dodone, enjoignent aux Athéniens de former des chœurs, suivant leurs usages, d'immoler des victimes dans les carrefours, et de porter

τόμον τού ον, παρ' ων τα ανθραποδα είς τους Έλληνας κομίζεται, έσσαινών ύμας, και διεξιών σερί της πόλεως, είσοι σρος αύτους, ότι είσι τινες Έλληνες, ανθρωποι ούθως ήμεροι και φιλανθρωποι τους τρόπους, ώσ ε πολλα ύφ' ύμων ήδικημένοι, και φύσει της προς ύμας έχθρας αυτοίς ύσαρχούσης σατρικής, όμως ούδ' όσων αν τιμήν καταθέντες δούλους κτησωνται, ούδε τουτους ύβρίζειν άξιουσιν, άλλα νομον δημοσία τον ταῦτα κωλυσοντα τέθεινται τουτονί, κ πολλους ήδη παραβάνλας τον νομον τοῦτον εξημιώκασι Θανάλω. εί ταυτ' απουσαιεν και συνείεν οι Βαρβαροι, ουκ αν οίεσθε δημοσία σάντας ήμας σροξένους αυτών σοιησασθαι; τον τοίνυν ου σαρά τοῖς Ελλησι μονον εύδοκιμούντα νόμον, άλλα και σαρά τοις Βαρζάροις εθ So Eart' av Exer, onoweros' o wapabas, notiva Sous Sixny, a Elav Estar Sedwicks.

Εί μεν τοίνυν, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, μη χορηγός ὧν ταῦτ' ἐσεσονθειν ύσο Μειδίου, ὕβριν ἀν'τις καθέγνω μόνον τῶν σεσραγμένων αὐτῷ νῦν Νε μοι δοκεῖ, κὰν ἀσέβειαν εἰ καταγιγνώσκοι τις τὰ σροσηκοντα σοιεῖν. Ἰσθε γαρ Νήσου τοῦθ', ὅΝι τοὺς χοροὺς ὑμεῖς ἀσαντας τοὐτους καὶ ὑμνους τῷ θεῷ σοιεῖσθε, οὐ μόνον κατὰ τοὺς νόμους τοὺς σερὶ τῶν Διονυσίων, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς μαντείας, ἐν αῖς ἀπάσαις ἀνηρημένον εὐρησετε τῆ σολει, ὁμοίως ἐκ Δελφῶν κὸ

έκ Δωδώνης, χορούς ίσταναι κατά τα σάτρια, καί κνισσάν άγυιας, καὶ σθεφανηφορείν. Ανάγνωθι δέ μοι λαβών αὐτας τας μαντείας.

MANTEIAI.

Αυδώ Ἐρεχθείδαισιν, ὅσοι Πανδίονος ἄστυ Ναίετε, καὶ πατείοισι νόμοις ἰθύνεθ' ἐορτὰς, Μεμνῆσθαι Βάκχοιο καὶ εὐςυχόρους κατ' ἀγυιὰς 'Ιστάναι ὡςαίων Βρομίω χάριν ἄμμιγα πάντας, Καὶ κνισσᾶν εωμοῖσι, κάρη στεφάνοις πυκάσαντας.

Περί ύγιείας θύειν καὶ εὐχεσθαι Διὶ Ύσατω, 'Ηρακλεῖ, 'Ασόλλωνι Προστατηρίω σερὶ τύχας ἀγαθᾶς, 'Απόλλωνι 'Αγυιεῖ, Λατοῖ, 'Αρτέμιδι, καὶ κατ' ἀγυιὰς κρατήρας ἱστάμεν ἡ χορούς, ἡ στεφανηφορεῖν, κατὰ τὰ σάτρια, θεοῖς 'Ολυμσίοις σάντεσσι καὶ σάσαις ίδιας δεξιὰς καὶ ἀριστερὰς ἀνίσχοντες, καὶ μνασιδωρεῖν.

ΕΚ ΔΩΔΩΝΗΣ ΜΑΝΤΕΙΑΙ.

Τῷ Νήμῳ τῶν ᾿Αθηναίων ὁ τοῦ Διος σημαίνει ὅτι
τὰς ώρας σαρηνέγκατε τῆς Θυσίας καὶ τῆς Θεωρίας,
αίρετους σέμσειν κελεύει Θεωρους έννέα, καὶ τούτους
Νιὰ ταχέων, τῷ Διὶ τῷ Δωδωναίῳ ἀροτρεῖς βοῦς,

des couronnes. Greffier, prenez les oracles mêmes, et faites-en lecture.

ORACLES DE DELPHES POUR LE PEUPLE D'ATHÈNES.

Premier oracle.

O vous, descendans d'Érecthée [4], habitans de la ville de Pandion, soyez fidèles à observer dans les fêtes les rits antiques; n'oubliez pas le dieu Bacchus; rendez-lui tous ensemble, dans les carrefours, les honneurs accoutumés; immolez des victimes sur les autels, la tête ornée de couronnes.

Second oracle.

On fera des sacrifices, et on adressera des prières pour la santé des citoyens, au souverain des dieux, à Hercule et au grand Apollon. On fera des libations dans les carrefours pour la prospérité de la ville, on formera des chœurs, on portera des couronnes suivant les rits antiques, en l'honneur de Diane, de Latone, et d'Apollon qui préside aux carrefours. Élevant des mains pures vers tous les dieux et toutes les déesses de l'Olympe, on leur témoignera sa reconnaissance pour les faveurs qu'on en a reçues.

ORACLES DE DODONE POUR LE PEUPLE D'ATHÈNES.

Premier oracle.

Voici ce que vous ordonne le prêtre de Jupiter: Les sacrifices et les autres cérémonies saintes n'ayant pas été faites à tems, choisissez et envoyez neuf prêtres qui offriront, sur-le-champ, à Jupiter de Dodone neuf taureaux propres pour la charrue, accompagnés chacun de deux brebis; et à Dioné, un taureau avec d'autres victimes, une table d'airain, et de plus, l'offrande ordinaire du peuple d'Athènes.

Second oracle.

Voici ce que vous ordonne le prêtre de Jupiter: Immolez à Bacchus, protecteur du peuple, une victime sans tache; honorez ce dieu par des libations et par des chœurs; immolez un taureau au bienfaisant Apollon, un taureau blanc à Jupiter, possesseur de tous les biens; faites porter des couronnes aux hommes libres, et aux esclaves qui s'abstiendront de tout travail pendant un jour.

Tels sont, Athéniens, sans parler de beaucoup d'autres, les oracles sacrés et vénérables qu'a reçus notre ville. Que devez-vous inférer de là? c'est qu'outre les sacrifices que ces oracles vous ordonnent de faire aux dieux qui sont nommés, ils vous prescrivent toujours de former des chœurs, et de porter des couronnes suivant vos usages. Il est donc certain que les chœurs et les choréges, dans les jours où ils s'assemblent, en vertu des oracles, pour disputer le prix, portent des couronnes en vertu de ces oracles, ceux qui doivent être vainqueurs comme ceux qui doivent être les derniers de tous; mais que le jour de la victoire, c'est en vertu de sa victoire que le vainqueur est couronné.

καί σρος έκαστω δύο δίς, τῆ δε Διώνη βοῦν κὰ άλλα ίερεῖα, κὰ τράσεζαν χαλκῆν, καί, σρος, τὸ ἀνάθημα ὁ ἀνέθηκεν ὁ δῆμος ὁ ᾿Αθηναίων.

ETEPA.

Ό τοῦ Διος σημαίνει ἐν Δωδώνη. Διονύσω Δημοτελεῖ ἱερεῖον τέλειον, καὶ κρατῆρα κεράσαι, καὶ χορούς ἱστάναι. ᾿Ασολλωνι ᾿Ασοτροσαίω βοῦν Θυσαι, καὶ σθεφανηφορεῖν ἐλευθέρους καὶ δούλους, καὶ ἐλινύειν μίαν ἡμέραν. Διὶ Κτησίω βοῦν λευκόν.

Είσιν, ω ἀνορες Αθηναῖοι, και αῦται και ἀλλαι πολλαι μαντεῖαι τη πολει καλαι κάγαθαί. Τι οῦν ἐκ τουθων ὑμᾶς ἐνθυμεῖσθαι δεῖ; ὅθι τὰς μὲν ἀλλας θυσίας τοῖς ἐφ' ἐκὰστης μαντείας προφαινομένοις θεοῖς προστάττουσι θυειν, ἱστάναι δε χορους, και στεφανηφορεῖν κατὰ τὰ πάτρια πρὸς άπάσαις ἀεὶ ταῖς ἀφικνουμέναις μαντείαις προσαναιροῦσιν ὑμῖν. Οἱ τοίνυν χοροὶ πάνθες οἱ γιγνόμενοι καὶ οἱ χορηγοὶ, δηλον ὅτι τὰς μὲν ἡμέρας ἐκείνας, ἀς συνερχόμεθα ἐπὶ τὸν ἀγῶνα κατὰ τὰς μαντείας ταυτας, ὑπὲρ αὐτῶν στεφανούμεθα, ἱομοίως ὅ, τε μέλλων νικᾶν, τὸ ὁ πάνθων ὑσταθος γενήσεσθαι, τὴν δε τῶν ἐπινικίων, ὑπερ αὐτῶν τὸτ ἡδη στεφανοῦται ὁ νικῶν. Τὸν οῦν εἶς τινα τοῦτων τῶν χορευτῶν, ἡ τῶν χορηγῶν, ὑζείζοντα

έω' έχθρα, και ταυτ' έν αυτώ τῷ άγωνι και έν τῷ τοῦ Θεοῦ ἱερῷ, τοῦτον ἀλλο τι, Φλήν ἀσεβεῖν, Φήσομεν; Και μήν ίσθε γε τουθ', όθι, βουλομενοι μηθένα άγωνίζεσθαι ξένον, ούκ έδωκατε άσλῶς τῶν χορηγων ούθενι σροσκαλέσαντι τους χορευτάς σκοσείν, άλλ' έαν μέν καλέση, σεντηκοντα δραχμάς, έαν δε καθίζεσθαι κελεύση, χιλίας άσοτίνειν ετάξατε. Τίνος ένεκα; όσως μη τον έσθεφανωμένον και λειτουργούντα τῷ Θεῷ ταύτην την ήμεραν καλή, μηδ' έσηρεάζη, μηδ' ύβρίζη μηθείς έξεπίτηθες. Είτα, τον μέν χορευτήν ουδ' ο προσκαλέσας, κατά του νομον, άζήμιος έσται, τον δε χορηγού αυτον ουδ' ο συγκοίας, παρά σάντας τους νομους, ούτω φανερώς, ού δώσει δίκην; 'Αλλά μην, ουθέν έστ' όφελος καλώς καί φιλανθρώπως τους νόμους ύπερ τῶν πολλῶν κεῖσθαι, εί τοις απειθούσι κ βιαζομένοις αυτούς ή σαρ ύμων όργη, των αεί πυρίων, μη γενήσεται.

Φέρε Νη, πρός Θεών, κακείνο σκέ φασθε παραιτήσομαι δ' ύμας μηθεν άχθεσθηναί μοι, έαν έτσι συμφοραίς τινών γεγονότων όνομαστι μνησθώ. Ου γαρ όνειδίσαι, μα τους θεους, ούδενι δυσχερές ουδέν βουλόμενος τοῦ ο ποιήσω, άλλα δείξαι το βιάζεσθαι

Celui donc qui, par un mouvement de haine, insulte un personnage de chœur ou un chorége, et cela dans le temple même de Bacchus, dans le jour même où l'on dispute le prix, ne peut-on pas dire qu'il est coupable d'impiété? Ajoutez que, quoique vous avez défendu à tout étranger de paraître dans les chœurs, vous n'avez pas permis généralement à un chorége de citer devant le juge les personnages de chœur pour être examinés. S'il les cite quand ils sont sur le théâtre, vous le condamnez à une amende de cinquante drachmes. S'il les force lui-même de se retirer, l'amende est de mille drachmes. Pourquoi cela? c'est afin que, dans un jour de fête, personne ne cite en justice, n'inquiète, n'insulte à dessein quelqu'un qui porte une couronne et qui remplit une fonction pour le dieu. Celui qui aura cité devant le juge un personnage de chœur, quoiqu'autorisé par la loi, subira donc une peine; et celui qui, contre toutes les lois, a maltraité ouvertement un chorége, n'en subirait aucune [5]! A quoi bon établir, pour l'utilité du peuple, des lois douces et sages, si des juges, qui prononcent sans appel, ne sont pas exacts à punir ceux qui les violent et qui les bravent?

Écoutez encore ceci, et ne me sachez pas mauvais gré, je vous conjure, de m'entendre citer par leurs noms des citoyens que la justice a diffamés. Je n'ai pas intention, assurément, d'insulter à leur disgrâce par un récit désagréable; je veux seulement montrer combien vous êtes éloignés, vous et les autres, de faire violence et insulte à personne, ainsi que l'homme que j'accuse.

Il est un certain Sannion, maître de chœur, qui a été condamné et diffamé pour avoir sui le service : malgré cette condamnation, il fut choisi par un chorége, par Théosdotide, je pense, qui était jaloux de remporter le prix. Les autres choréges furent d'abord indignés; ils disaient hautement qu'ils chasseraient Sannion. Mais, lorsque le théâtre fut rempli, et qu'ils virent les concurrens assemblés, ils se tinrent tranquilles, et n'osèrent mettre la main sur sa personne. En un mot, telle est la piété et la modération de chacun de vous, qu'il continue depuis ce tems à être maître de chœur, sans qu'aucun de ses ennemis l'en empêche, loin qu'on ose frapper un chorége. Il est encore un nommé Aristide, de la tribu OEnéide, qui a été aussi diffamé par un jugement. Il est vieux aujourd'hui, et peutêtre ne brille-t-il pas dans les chœurs; mais autrefois il était, dans sa tribu, le premier et le chef de la troupe. Or, vous le savez, le chef ôté, le reste n'est plus rien. Quoiqu'il y eût beaucoup de choréges et une grande émulation entre eux, aucun ne fit cette remarque; aucun, pour dépouiller un rival d'un avantage essentiel, n'osa chasser Aristide ni l'empêcher de paraître. Comme on ne pouvait le citer devant le juge, ainsi qu'on le ferait pour un étranger, mais qu'il fallait le saisir soiή το ύβρίζειν ή το τα τοιαύτα σοιείν, ώς άσαντες ύμεις οι άλλοι φεύγετε.

Σαννίων έστι δησου τις ο τους τραγικούς χορούς Λιδασκων. Ούτος άστρατείας έαλω, και κέχρηται συμφορά. Τούτον, μετά την άτυχίαν ταυτην, έμισθώσατό τις Φιλονεικών χορηγός τραγωδών, οίμαι, Θεοσδολίδης. Το μέν οῦν πρώλον, ηγανακλουν οἱ ἀνλιχορηγοὶ, και κωλύσειν έφασαν ώς δ' έωληρωθη το θέατρον, καί τον όχλον συνειλεγμένον είδον έστι τον άγωνα, ώννησαν, είασαν, ούdels ήψατο άλλα τοσοῦτον της εύσε ζείας έν έκασθω τις αν ύμων ίδοι το συγκεχωρηκός, ώστε, σάντα τον μετά ταῦτα χρόνον, διδάσκει τους χορούς, και ούθε των ιδιων έχθρων ούδεις κωλύει. τοσοῦτ' ἀπέχει τῶν χορηγῶν τις άψασθαι. 'Αλλος έστιν Αριστείδης, Οίνηϊδος φυλής, ήτυχηκώς τι και ούτος τοιούτον, ος νύν μεν και γέρων έστιν ήδη, κ'ίσως ήττων χορευτής, ην δέ ποθ' ήγεμών της φυλης κορυφαίος. Ίστε δήσου του 3', ότι τον ήγεμόνα αν άφεληταί τις, οίχεται ο λοισος χορος. 'Αλλ' όμως, σολλών χορηγών φιλονεικησάντων, ούδείς σώσοτε τοῦτ' εἶθε το πλεονέκτημα, οὐθ' ἐτόλμησε τοῦτον έξαγαγείν, ούθε κωλύσαι. Δια γαρ το δείν αυτον έσιλαβομενον τη χειρί τοῦτο σοιήσαι, και μη σροσκαλέσασθαι στρός τον άρχοντα έξειναι, ώσσερ αν είξενον τις έξαγαγείν η βούλετο, άπας τις ώκνει της άσελγείας ταύτης αὐτόχειρ όφθηναι γενόμενος.

Οὐκ οὖν δεινόν, ὧ ἀνόρες δικασ αὶ, καὶ σχετλιον, τῶν μεν νικῶν ἀν σαρὰ τοῦτ' οἰομενων χορηγῶν, τῶν ἀνηλωκότων σολλάκις σάντα τὰ ὄντα εἰς τὰς λειτουργίας, μηθένα τολμῆσαι σώσοτε μηθ' ὧν οἱ νόμοι Γιδόασιν ἄψασθαι, ἀλλ' οὕτως εὐλαδῶς, οὕτως εὐσεδῶς, οὕλω μερρίως διακεῖσθαι, ὡσλε ἀναλίσκονλας, ἀγωνιῶντας, ὅμως ἀσέχεσ βαι, καὶ σροορᾶσθαι τὰς ὑμετέρας βουλησεις, καὶ την σερὶ την ἐορτην σπουδην Μειδίαν Γὲ, ἰδιώτην ὄντα, μηθὲν ἀνηλωκότα, ὅτι τῷ προσέκρουσε καὶ ἐχθρὸς ὑπῆρχε, τοῦτον ἀναλίσκονλα, χορηγοῦντα, ἐσείτιμον ὄντα, σροσηλακίζειν καὶ τύστειν, καὶ μητε τῆς ἑορτῆς, μητε τῶν νόμων, μητε τὶ ὑμεῖς ἐρεῖτε, μητε τοῦ Θεοῦ φροντίζειν;

Πολλών τοίνυν, ὧ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, γεγενημένων ἐχθρῶν ἀλλήλοις, οὐ μόνον ἐξ ἰδίων, ἀλλὰ καὶ ἐκ κοινῶν πραγμάτων, οὐδείς σώσοτε εἰς τοσοῦτ ἀναι-δείας ἀφίκετο, ώστε τοιοῦτόν τι τολμήσαι σοιεῖν.

Καίτοι φασίν Ίφικράτην σοτέ έκεῖνον Διοκλεῖ τῷ Πιθεῖ τὰ μάλιστα έλθεῖν εἰς ἔχθραν, καὶ ἔτι σρος τουτῷ συμβήναι Τισίαν, τον Ἰφικράτους ἀὐελφον,

même et l'expulser du théâtre, il n'y eut personne qui voulût se permettre, à la face de tous les spectateurs, cette action d'éclat [6].

Vous le voyez, Athéniens, aucun des choréges, qui croient que la victoire dépend quelquesois d'un seul homme, et qui, pour se faire honneur auprès de vous, sacrifient souvent leur patrimoine, n'a osé mettre la main sur ceux mêmes sur lesquels les lois leur donnaient pouvoir; tous, ils ont été assez retenus, assez modérés, pour s'interdire des actes de violence par respect pour les intentions de leurs compatriotes et pour les cérémonies de la fête, encore qu'ils eussent fait de grandes dépenses, encore qu'ils prétendissent à la victoire : et Midias, quoi de plus révoltant! Midias, simple particulier, qui n'avait rien tiré de sa bourse, a insulté, par la seule raison qu'il était son ennemi et qu'il lui en voulait, un chorége qui n'était pas diffamé, qui s'était constitué en frais, il l'a outragé et frappé sans égard, ni pour les lois, ni pour les discours du peuple, ni pour la fête, ni pour le Dieu!

Des querelles particulières, et même des rivalités dans le gouvernement, ont fait naître des inimitiés entre plusieurs citoyens; aucun cependant ne porta jamais l'impudence jusqu'à commettre des excès pareils.

On rapporte que Dioclès de Pithe, et le fameux Iphicrate devinrent autrefois ennemis mortels, et que, lorsqu'ils étaient le plus animés l'un contre l'autre, Tisias, frère du général, se trouva chorége en même tems que Dioclès. Quoique Iphicrate eut beaucoup d'amis, de grandes richesses, et toute la fierté que pouvait lui inspirer la gloire dont il jouissait, et les honneurs qu'il avait obtenus de vous, il n'alla pas forcer de nuit la maison des orfèvres, il ne déchira pas les vêtemens préparés pour la fête, il ne corrompit pas le maître du chœur, il n'empêcha pas le chœur de s'instruire, il ne fit rien, en un mot, de ce qu'a fait Midias; mais, plein d'égards pour les lois et pour la volonté de ses concitoyens, il vit tranquillement son ennemi couronné et victorieux. Et il avait raison d'abandonner la disposition de ces faibles avantages à une république dans laquelle il se voyait élevé au comble de la prospérité. Nous savons encore que Philostrate [7], qui avait poursuivi Chabrias dans son procès criminel au sujet d'Orope, et qui s'était montré le plus ardent de ses accusateurs, remplit les fonctions de chorége pour les fêtes de Bacchus, et remporta le prix, sans que Chabrias osât le frapper, lui arracher sa couronne, ou enfin approcher du lieu dont l'entrée lui était interdite.

Parmi beaucoup d'autres citoyens que différens motifs rendaient ennemis, et que je pourrais citer par leurs noms, je n'ai vu ni entendu dire qu'aucun ait poussé l'insolence aussi loin que l'accusé.

ανλιχορηγησαι τῷ Διοκλεί. Αλλ' όμως πολλούς μέν έχων φίλους Ιφικράτης, σολλά δε χρηματά κεκ ημένος, Φρονών δ' έφ' έαυτῷ Τηλικοῦτον, ήλικον είκος άνδρα και δοξης και τιμών τετυχηκότα, ών εκείνος ηξιωτο σαρ' ύμων, ουκ έβαδιζεν έσι τας των χρυσοχόων οίκιας νύκτωρ, ούθε κατερρηγνύε τα σαρασκευαζομενα ίματια είς την έορτην, ούδε διεφθειρε διδασκαλον, ούθε χορόν μανθάνειν έκωλυεν, ούθε των άλλων ούθεν, ών ούτος διεσράττετο, έσοιει άλλα τοίς νομοις και τη των άλλων βουλήσει συγχωρών, ήνείχετο και νικώντα και στεφανούμενον τον έχθρον όρων είκοτως έν ή γαρ αύτος εύθαιμων ήθει γεγονώς πολιτεία, ταυτη συγχωρείν τα τοιαυτα ήξίου. Πάλιν Φιλοστρατον άπαντες ίσμεν τον Κολωνήθεν, Χαβρίου κατηγορούντα, ότ' εκρίνετο την περί Ώρωπου κρίσιν Δανάτου, και σάντων των κατηγόρων σικρότατον γεγενημένον, και μετά ταῦτα χορηγούντα σαισί Διονύσια, και νικώντα, και Χαβρίαν ούτε τυπτοντα, ούτε αφαρταζοντα τον στέφανον, ούθ' όλως προσιόντα όποι μη σροσηκεν αυτώ.

Πολλούς δ' αν έχων είπειν έτι, και δια πολλας προφάσεις έχθρούς γεγενημένους αλλήλοις, ούθενα πώσοιε ούθε ακήκοα, ούθε έωρακα, όσις είς τοσούθον έλήλυθεν ύβρεως, ώστε τοιούτον τι σοιείν. Ούθε γε έκεινο ούθεις ύμων οίθ' ότι μνημονεύει σρότερον των

έπι τοις ίδιοις, η και τοις κοινοίς, έχθρων άλληλοις γενομένων ουθένα, ούτε καλουμένων των κριτών παρεσηπόλα, ούθ', όλαν όμνυωσιν, έξορπουνλα, ούθ' όλως έω' ούθενι των τοιούτων έχθρον έξεταζομενον. Ταυτα γάρ σάντα και τα τοιαύτα, ω άνορες 'Αθηναίοι, Φιλονεικία μέν ύσαχθέντα, χορηγον όντα, σοιείν, έχει τινα συγγνωμην έχθρα δε, ελαυνοντα τινα, έκ σροαιρεσεως, έφ' άσασι, και την ίδιαν δυναμιν κό βίαν πρείττω τῶν νόμων οὖσαν ένδειπνύμενον, Ἡράκλεις, βαρύ και ουχί δίκαιον έστιν, ουθέ συμφέρου ύμιν. Εί γαρ έκαστω των χορηγούντων τουτο σρόδηλον γενοιτο, ότι, αν ό δείνα έχθρος ή μοι, Μειδίας ή τις άλλος, Βρασύς ούτω και πλούσιος, πρώτον μεν αφαιρεθήσομαι την νίκην, κάν άμεινον άγωνίσωμαι τινος, έσειτ' έφ' άπασιν έλαττωθήσομαι, και σροπηλακιζομενος διατελέσω τις ούτως αλογιστος, ή τις ούτως άθλιος έστιν, όστις έκων αν μιαν δραχμήν έθελήσειεν αναλώσαι; ούθεις δήσου. Αλλ', οίμαι, το πάντας ποιούν και Φιλοτιμείσθαι, κ άναλισκειν έθελειν, έκεῖνο έστιν, ότι τῶν ἴσων καὶ τῶν δικαίων έκαστος ήγειται έαυδο μεθείναι έν δημοκραδία. Έγω τοίνυν, ω άνδρες Αθηναΐοι, τούτων ούκ έτυχον δια τούτον, άλλά, χωρίς ων ύβρίσθην, και της νίκης пробатестерняну.

Nul de vous, je crois, ne se rappelle que par le passé un citoyen, tout ennemi qu'il fût d'un autre, et pour quelque raison qu'il le fût, ait intrigué dans l'élection des juges, qu'il ait été présent lorsqu'on les choisissait, qu'il ait reçu presque leur serment, en un mot, qu'il ait manifesté sa haine par des procédés tels que ceux de Midias. Qu'un chorége, par émulation, se portât à de parcilles manœuvres, cela serait excusable en quelque sorte: mais poursuivre quelqu'un par inimitié, le poursuivre par-tout avec acharnement, affecter une violence et un pouvoir supérieurs aux lois; c'est-là sans doute, oui, c'est une conduite odieuse, contraire à toute justice, contraire à vos intérêts. Car enfin, si chaque chorége, instruit par mon exemple, peut se dire à luimême : que j'aie pour ennemi un Midias, ou quelque autre aussi riche et aussi audacieux, je serai frustré de la victoire, quoique je l'emporte sur mes rivaux; j'aurai de plus tous les désagrémens imaginables, je ne cesserai d'essuyer des outrages; qui de nous serait assez extravagant pour vouloir dépenser une obole? aucun, sans doute. Mais la raison, à ce qu'il me semble, pour laquelle tous les choréges font des dépenses à l'envi et avec la plus grande ardeur, c'est qu'ils comptent sur les droits de l'égalité qui règne entre citoyens dans un état démocratique. Je n'ai pu jouir de ces droits, grâces à Midias; et, sans parler des insultes qui m'ont été faites, j'ai été frustré de la victoire.

Il est clair néanmoins, et je vais vous le démontrer, que Midias, sans user de violence, sans m'insulter, sans me frapper, pouvait me mortifier et s'honorer auprès de vous par des moyens légitimes, en sorte que je n'aurais pu même ouvrir la bouche. Quand je me suis offert, à la face de tout le peuple, pour être chorége dans ma tribu, il pouvait se lever et s'oss'rir pour l'être dans la sienne, se déclarer mon antagoniste, disputer avec moi de libéralité, et, par une noble émulation, m'enlever la victoire : m'insulter cependant et me frapper, il ne l'aurait pas dû, même alors. Mais, loin de tenir cette conduite, loin de se piquer d'une magnificence qui eût fait honneur au peuple d'Athènes, il m'a poursuivi, ô Athéniens, moi qui me suis offert pour être chorége, par un trait de générosité, ou de folie peut-être : car il y a peutêtre de la folie à vouloir briller plus qu'on ne peut; il m'a poursuivi, ouvertement, d'une manière atroce; il a porté des mains impies sur des vêtemens sacrés, sur les couronnes préparées pour le chœur, enfin sur la personne du chorége. Si quelqu'un de vous n'est pas irrité contre Midias jusqu'à le juger digne de mort, il n'est pas disposé comme il doit l'être. Est-il juste, en esset, que la retenue de l'offensé soit une raison de ménager celui qui l'a insulté sans aucun ménagement? La justice ne demande-t-elle pas qu'on punisse l'un comme auteur des plus grands maux parmi les

Καίτοι φασιν ύμιν τουτο δείξω σαφως έγωγε, ότι μηθεν ἀσελγες εξην ποιούντι Μειδία, μηδ ύβρίζοντι, unde TurtovTi, nai Aureiv ene, in nala Tous voucus αύτω Φιλοτιμείσθαι σρος ύμας, και μηθε διάραι το σλομα σερί αὐλοῦ νῦν έχειν έμε. Εχρην γαρ αυτον, ω άνδρες 'Αθηναίοι, ότ' έγω της Πανδιονίδος χορηγός ύσεστην έν τω δήμω, τότε της Έρεχθηίδος avaolavla, The Éaulou Quane, avouwoolnvas, nai, nataothours' éautor égioou, nat ta orta avaniσκοντα ώστερ έγω, ούτω με αφαιρείσθαι την νίκην, ύβρίζειν δε τοιαύτα και τύστειν, ούδε τότε. Νύν δε τουτο μεν ούκ έποιησεν, έν ω τον δημον ετιμησεν av, oud' eveavieurato toioutov ouder e pol d', o's, eite τις, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, βούλεται νομίσαι μανία (μανία γαρ ίσως έστιν, ύπερ δυναμίν τι ποιείν), είτε και φιλοτιμία, χορηγός ύσεστην, ούτω φανερώς και μιαρώς έσηρεαζων σαρηκολούθησεν, ώστε μηθέ των ίερων ίματιων, μηθέ του χορού, μηθέ του σώματος τω χείρε τελευτών άσοσχεσθαι μου. Εί τοινυν τις ύμων, ω άνδρες Αθηναίοι, άλλως πως έχει την όργην έπι Μειδίαν, η ώς ου δέον αυτόν τεθνάναι, ουκ ορθως έχει. Ου γαρ έσλι δίκαιον, ουθέ προσηκον, την τοῦ σαθόντος εὐλάβειαν τῷ μηθέν ὑποστειλαμένω προς ύβριν μερίδα είς σωτηρίαν ύπαρχειν άλλα τον μέν, ώς άσαντων των ανηκεστων αίτιον, κολάζειν

προσήμει, τῷ δ' ἐπὶ τοῦ βοηθεῖν ἀποδιδόναι την Χάριν.

Ούδε γαρ αθ τουτ' έστιν είπειν, ώς, ού γεγενημένου πώποτ' ούθενος έκ τῶν τοιούλων θεινοῦ, τῶ λόγω το πράγμα έγω νύν αίρω, και φοβερον ποιώ πολλού γε και δεί. Αλλ' Ισασιν άσαντες, εί δε μη, σολλοί γε, Εύθυνον, τον παλαίσαντα ποτ', έκείνον, τον νεανίσκον, και Σωφιλον, τον παγκραλιασλήν (ίσχυρος τις ην, μελας εδ οίδ' ότι γιγνώσκουσι τινες ύμων, όν λέγω), τούτον έν Σάμω έν συνουσία τινί κ διατριβή ούτως ίδια, ότι δ τύστων αυτον ύβρίζειν ώξετο, αμυναμενον ούτως ώστε και αποκτείναι. Ίσασιν Εύαίωνα πολλοί, τον Λεωθάμαντος άθελφον, άπουτείναντα Βοιωτόν έν δείπνω, κό συνοδω κοινή, δια πληγήν μίαν. Ού γαρ ή πληγή σαρέστησε την όργην, άλλ' ή ατιμία ούθε το τυστεσθαι τοις έλευθεροις έστι δεινον, καισερ ον δεινον, άλλα το έφ' ύβρει. Πολλα' γαρ αν ποιήσειεν ό τυστων, ω άνδρες Αθηναίοι, ων ό παθών ένια οὐδ' αν απαγγείλαι δύναι 3' έτερω, τω σχημαλι, τῶ βλεμμαλι, τῆ Φωνῆ, όλαν ώς υβρίζων, όλαν ως έχθρος ύσαρχων, όταν κονδύλοις, όταν έπι κορρης ταυτα κινεί, ταυτα έξιστησιν ανθρώπους αύτων, αήθεις όντας του προπηλακίζεσθαι. Ούθεις αν, ῶ ἀνόρες Αθηναίοι, ταῦτ ἀσαγγελλων, δύναιτο το δεινόν σαραστήσαι τοις ακουουσιν ούτως, ώς, επί της

hommes, et qu'on venge l'autre pour récompense de sa modération?

On ne peut dire que j'exagère, et que je présente comme quelque chose de terrible, des injures qui n'eurent jamais des suites très-fâcheuses. Non, certes, il n'en est pas ainsi. La plupart de vous savent qu'à Samos, dans une partie de plaisir, Sophile l'athlète, cet homme basanné et robuste, qui est assez connu; vous savez, dis-je, qu'il tua le jeune Euthyne, lutteur célèbre, qui l'avait frappé d'une manière insultante. Vous savez encore qu'Évéon, frère de Léodamas, tua de même un Béotien, dans un repas d'amis, pour un seul coup qu'il en avait reçu. Car ce n'est point le coup, c'est l'affront qui révolte. Ce qui fait peine à un homme d'honneur, ce n'est pas simplement d'être frappé, quoiqu'il y soit sensible, mais d'être frappé avec insulte. Celui qui porte un coup, peut l'accompagner de circonstances que ne saurait exprimer celui qui le reçoit. Le geste, le regard, le ton d'un ennemi qui frappe pour outrager, qui frappe avec le poing, qui frappe sur la joue [8]; voilà ce qui irrite, voilà ce qui met hors d'eux-mêmes des hommes peu accoutumés aux affronts. Il n'est pas possible, Athéniens, de présenter une insulte dans un simple récit, comme elle se montre en esset et dans

la vérité, à ceux qui la souffrent ou à ceux qui la voient.

Au nom de Jupiter et des autres Dieux, voyez combien je devais être plus animé contre Midias, que ne l'était Évéon contre le Béotien auquel il a donné la mort. Évéon a été frappé par un ami, et par un ami qui était ivre, devant six ou sept personnes, aussi ses amis, qui, ensuite, auraient loué sa modération, s'il avait su se contenir, et blâmé la violence de son adversaire. D'ailleurs, il était venu à un repas et dans une maison où il pouvait se dispenser d'aller. J'ai été frappé, moi, le matin, par un ennemi à jeun, qui n'était pas échaussé par le vin, qui avait intention de m'insulter; j'ai été frappé en présence d'une multitude de citoyens et d'étrangers, dans un lieu sacré, où, en qualité de chorége, j'étais obligé de me rendre. J'admire la sagesse, ou plutôt le bonheur qui me retint alors, et qui m'empêcha de me porter à quelque extrémité. Cependant, comme Évéon avait essuyé une insulte, je l'excuse volontiers lui et tous ceux qui repoussent un outrage; et il me semble que plusieurs des juges furent alors dans ces sentimens. Car, on dit qu'il ne manqua à Évéon qu'une voix pour être absous, quoiqu'il n'eût versé aucune larme, qu'il n'eût supplié aucun des juges, qu'il n'eût fait auprès d'eux aucune démarche. Etablissons donc, pour certain, que ceux qui lui ont été contraires, l'ont condamné, non pour avoir tiré

άληθείας και του σράγματος, τῷ σάσχοντι, καὶ τοῖς ὁρῶσιν ἐναργης ἡ ὕβρις φαίνεται.

Σκέ Lασθε δη, προς Δίος και θεών, ὧ άνδρες 'Αθηναΐοι, και λογίσασθε παρ' ύμιν αυτοίς, όσω πλείονα όργην έμοι προσηκε σαραστήναι, πασχοντι τοιαυτα ύπο Μειδίου, η τόλε έκεινω τῶ Εὐαίωνι τῶ τὸν Βοιωλον άσοκτείναντι. Ο μέν γε, ύσο γνωρίμου καὶ τούτου μεθύοντος, έναντίου έξ ή έπτα άνθρωπων, έπληγη, κ του Ιων γνωρίμων, οί τον μέν κακιείν έφ' οίς έπραξε, τον δ' έπαινέσεσθαι μετά ταῦτα, άνασχομενον καί κατασχόνθ' έαυτον, ημελλον, και ταῦτ' είς οίκιαν έλθων έσι δεισνον, οί μηθε βαθίζειν έξην αυτώ έγω Α' ύτο έχθροῦ νήφοντος, έωθεν, ύβρει, και ούκ οίνω, τούτο ποιούντος, έναντίον σολλών, καί ξένων, καί σολιτών, ύβριζομην, και ταυτ' έν ίερω, κ οί σολλή μοι ην αναγκη βαδίζειν χορηγούντι. Και έμαυτον μέν γε, ω άνδρες 'Αθηναίοι, σωφρόνως, μαλλον δ' εύτυχως, οίομαι βεζουλεῦσθαι, άνασχομενον τότε, και μηθέν άνηκεστον έξαχθέντα ωράξαι τῷ δ' Εὐαίωνι, καί σάσιν, εί τις αύτω βεβοήθηκεν άτιμαζομένω, πολλην συγγνωμην έχω θοκούσι θε μοι κ των δικασανίων τότε σολλοί. Ακουω γάρ αύτον έγωγε μιά μονον άλωναι Ιήφω, και ταυτα ούτε κλαυσαντα, ούτε Λεηθέντα των Λικαστων ουθενός, ουτε φιλανθρωπον, ούθε μικρον, ούθε μέγα, ούδ' όθιοῦν προς τους δικασθάς

σοιήσαντα. Θῶμεν τοίνυν ούτωσί, τους μέν καταγνόντας αὐτοῦ μή, ότι ἡμύνατο, δια τοῦτο καταγνόντας αὐτοῦ μή, ότι ἡμύνατο, δια τοῦτο καταγηθίσασθαι, ἀλλ' ότι τοῦτον τον τρόσον, ὅστε καὶ ἀποκτεῖναι, τους δ' ἀσογνόντας καὶ ταὐτην την ὑσερβολήν της τιμωρίας τῷ γε τὸ σῶμα ὑβρισμένῳ Λεδωκέναι. Τί οῦν; ἐμοὶ τῷ τοσαὐτη κεχρημένῳ προγοία τοῦ μηδὲν ἀνήκεστον γενέσθαι, ώστε μηδ' ἀμύνασθαι, παρά τοῦ την τιμωρίαν, ὧν πέπονθα, ἀποδοθηναι προσήκει; ἐγώ μέν οἷμαι σαρ' ὑμῶν καὶ τῶν νόμων ἡ παράδειγμά γε τοῦτον πᾶσι γενέσθαι τοῖς ἀλλοις, ὅτι τους ὑβρίζοντας ἀσαντας, καὶ τους ἀσελγεῖς, οὐκ αὐτὸν ἀμύνεσθαι μετά τῆς ὀργῆς, ἀλλ' ἐφ' ὑμᾶς ἀγειν δεῖ, ὡς βεβαιοίντων ὑμῶν ἡ φυλαττόντων τὰς ἐν τοῖς νόμοις κατὰ τῶν ἀδικούντων τοῖς σαθοῦσι βοηθείας.

Οιομαι τοινυν τινάς ύμων, ω άνδρες δικασταί, σοθείν άκουσαι την έχθραν, ήτις ην ήμιν προς άλληλους νομίζειν γαρ ούθενα αν άνθρώπων ούτως άσελγως καὶ βιαίως ούθενὶ των πολιτων άν χρησασθαι, μη μεγάλου τινός όντος, ὁ αὐτω σροωφείλετο. Βούλομαι δη καὶ περί ταύδης ύμιν έξ άρχης είπειν, καὶ διηγήσασθαι, ίν είδητε, ότι καὶ τούτων την μεγίστην όφείλων δοῦναι δίκην φανήσεται. Έσται δέ σερί αὐτων βραχύς ὁ λόγος, κάν άνωθεν άρχεσθαι δοκω.

vengeance d'une insulte, mais pour avoir passé les bornes, en tuant l'auteur de l'insulte; et que ceux qui lui ont été favorables, lui ont pardonné une vengeance même excessive, parce qu'il avait été insulté dans sa personne. Moi donc qui ai cu assez de modération pour ne me porter à aucune extrémité, pour ne point tirer vengeance sur-lechamp de l'injure qui m'était faite, à qui dois-je la demander aujourd'hui? à vous, sans doute, et aux lois : il faut que vous appreniez à tous les citoyens qu'ils ne doivent pas se faire justice par eux-mêmes, et dans la passion, des excès de la violence, mais citer les coupables à votre tribunal, assurés que vous tenez en depôt, et que vous leur accorderez fidèlement le secours que les lois promettent à tout homme qui est injustement attaqué.

Il en est peut-être parmi vous, Athéniens, qui désirent d'apprendre quelle si grande inimitié il y avait entre Midias et moi, persuadés que nulhomme n'eût jamais fait à un citoyen des injures aussi atroces, s'il n'eût été animé d'un vif ressentiment. Il faut donc vous instruire du principe de la haine qu'il me porte, et vous montrer que c'est une des plus fortes raisons de le punir. Je ne serai pas long, quoique je paraisse remonter un peu haut.

J'étais fort jeune, et ne savais même encore s'il existait un Midias : je ne le connaissais nullement; et puissé-je ne l'avoir jamais connu! Ayant dessein de poursuivre en justice mes tuteurs, et de leur faire rendre compte [9], j'avais obtenu action contre eux, et je devais avoir audience dans quatre ou cinq jours : Midias et son frère vinrent fondre sur ma maison, sous prétexte d'un échange de biens pour l'armement d'un navire. C'était Thrasyloque qui faisait l'échange, et qui prêtait son nom; Midias conduisait toute la manœuvre. Ils commencent par enfoncer les portes, comme si la maison leur eût déjà appartenu par le droit d'échange; ensuite, sans respect pour la jeunesse de ma sœur, ils tiennent, en sa présence, mille propos, tels que de pareils honimes en pouvaient tenir : je n'oserais les répéter devant ce tribunal. Ils nous accablent d'injures, ma mère et moi, et tous ceux qui étaient avec nous. Mais ce qu'il y avait de plus fort, et ce qui n'était plus de simples paroles, ils affranchissent mes tuteurs de toute poursuite, comme s'ils en eussent été les maîtres. Quoique ces violences de leur part soient anciennes, plusieurs parmi vous peuvent se les rappeler; car toute la ville fut instruite de cet échange prétendu, de leurs intrigues et de leur insolence. Au reste, jeune, sans expérience et sans amis, ne voulant pas être privé de mon patrimoine que mes tuteurs avaient entre les mains, me flattant de tirer d'eux, non le peu

Ήνικα τας δίκας έλαχον των σατρώων τοις έπιτροποις, μειρακύλλιον ών κομιδή, και τοῦτον, οἰδέ εί γέγονεν, είδως, ουδέ γιγνώσκων, ώς μηδέ νύν ώφελον, τότε μοι, μελλουσών είσιεναι τών δικών είς ήμεραν ώσωερεί τετάρτην η σεμωτην, είσεπηθησαν άθελφος อ์ TouTou xal obtos eis The oixiae, aetididoetes Toinραςχίαν. Τούνομα μέν δη σαρέσχεν έκεινος, και ην ό άντιδιδούς Θρασύλοχος τα δε έργα σάντα ην κ τα πραΠόμενα τούλου. Καί πρωλον μέν καλέσχισαν τας Βύρας των οίκηματων, ώς αὐτων ήδη γιγνομένας κατά την άντιδοσιν είτα, της άδελφης, έτ ένδον ούσης τότε και σαιδός ούσης κόρης, έναντίον, έφθεγγοντο αίσχρα, και τοιαύτα οξα αν άνθρωσοι τοιούδοι Φθέγξαιντο (οὐ γαρ έγωγε σροαχθείην αν είσεῖν σρος ύμας των τόλε ρηθένλων ούδεν), και την μηλέρα, nal eue, nal warras nuas, para nal appara nana έξειπον ο δ' οῦν δεινότατον, και ου λόγος, άλλ. έργον ήθη, τας δίκας, ώς αὐτῶν οὐσας, ήφιεσαν το.ς έσιτροσοις. Και ταῦτ' έστι μεν σαλαια, όμως δέ τινας ύμων μνημονεύειν οίομαι. Όλη γαρ ή σόλις την αντίδοσιν, και την έσιβουλην τοτε ταυτην, και την ασέλγειαν ήσθετο. Κάγω τότε σαντάσασιν έρημος ων, και νεος κομιδή, ίνα μη των παρά τοις έπιβροποις άποστερηθείην, ούχ, όσα έδυνηθην άνακομίσασθαι, προσθοκών είσωράξειν, άλλ' όσων έμαυτώ συνήθειν άσεστερημένω, δίδωμι είκοσι μνας τουτοις, όσου την τριηραρχίαν ήσαν μεμισθωκότες. Τά μεν δη τότε τούτων ύβρισμαλα είς έμε ταυτ' έστι δίκην δε τουτω λαχών ύστερον της κακηγορίας, είλον έρημην ού γαρ άσηντα. Λαζών δ' ύσερημερον, και έχων, ούδενος ή ψάμην πώποτε τών τούδου, άλλα λαχών έξουλης πάλιν, ούθεπω ή τημερον είσελθειν δεθύνημαι τοσαύτας τέχνας και σκή ζεις ούτος εύρισκων έκκρούει. Κάγω μεν ούτως εύλαβως τοῖς νομοις και τῆ δίκη ἀπαντα σράττειν άξιω ό δ', ώς ύμεις άκουετε, άσελγως, ου μόνον είς έμε και τους έμους ώετο δείν ύβρίζειν, άλλα και είς τους φυλέτας δι' έμε. Ώς οὖν ταῦτ' άληθη λέγω, κάλει μοι τούτων τους μαρτυρας, "ν" είδηθ', ότι, σείν, κατά τους νόμους, δίκην, ών σρότερον ήδικήθην, λαβείν, σάλιν τοιαύτα, οία ακηκοατε, ύβρισμαι.

MAPTYPEE.

Καλλισθένης Σφήτλιος, Διόγνηλος Θορίκιος, Μνησίθεος 'Αλωπεκήθεν, οἰδαμεν Δημοσθένην, ῷ μαρλυροῦμεν,
κρίσιν λελογχότα Μειδία έξουλης, τῷ καὶ νῦν ὑτὰ
αὐτοῦ κρινομένω δημοσία, καὶ ἤδη τῆ κρίσει ἐκείνη διαγεγονότα ἔτη ὁκτὰ, καὶ τοῦ χρόνου γεγενημένον

que j'ai recueilli, mais tout le bien dont ils voulaient me frustrer, je remets à Midias et à son frère vingt mines, somme qu'ils avaient donnée pour l'armement de la galère. Telles furent alors, à mon égard, ses injustices criantes. Je l'attaquai en réparation d'injures, et, comme il ne comparut pas, il fut condamné par défaut. Quoiqu'il refusât d'exécuter la sentence, je ne touchai à aucune partie de ses biens. Je l'attaquai de nouveau pour le forcer à l'exécuter, et jusqu'à ce jour, je n'ai pu encore obtenir justice, tant il a trouvé de défaites et de mauvaises difficultés pour éluder le jugement. Ainsi, tandis que je procède en tout avec modération, et par des voies juridiques, Midias, comme vous le savez, use de violence envers moi, envers les miens, envers ceux de ma tribu, à cause de moi. Greffier, faites paraître les témoins, pour certifier les faits que j'avance. On verra, par leur témoignage, que je n'avais pas encore obtenu réparation de ses anciennes injustices, quand j'ai essuyé les nouvelles insultes dont je me plains.

Témoins.

Nous, Callisthène de Sphette, Diognète de Thorique, Mnésithée d'Alopèque, nous savons que Démosthène, pour lequel nous déposons, a accusé, sur le refus d'exécuter une sentence, Midias, qu'il poursuit maintenant par une action publique; que le procès est pendant depuis huit années entières.

par les manœuvres de Midias, qui a trouvé tous les jours de nouveaux délais et de nouvelles difficultés.

Ecoutez, Athéniens, ses menées criminelles à l'occasion de ce procès, et voyez comme il signale par-tout son insolence et son audace. Dans le jugement, je dis celui où il a été condamné, nous avions pour arbitre [10] Straton, qui n'est ni riche ni au fait des affaires, mais homme intègre et incapable de commettre une injustice : et c'est là ce qui a perdu ce malheureux, contre tout droit, tout honneur. Il était donc notre arbitre. Le jour marqué pour le jugement étant arrivé, et toutes les formalités préliminaires ayant été remplies, Straton me prie d'abord de ne pas exiger qu'il prononce sur-le-champ; il me demande ensuite de remettre au lendemain; enfin, sur mon refus de renvoyer l'affaire, voyant que Midias ne se présentait pas, et que le jour finissait, il le condamne par défaut. C'était sur le soir, et même il était déjà nuit; Midias va trouver les archontes, il les prend au sortir de leur assemblée, aussi bien que Straton qui venait de prononcer d'après ma réquisition : je l'ai su de quelqu'un qui était présent. Il fait d'abord tout ce qu'il peut pour engager l'arbitre à réformer la sentence qui le condamne, et les archontes à falsifier les registres; il leur offrait à chacun cinquante drachmes. Mais comme ils rejetaient sa demande avec indignation, il se retire après

σαντός αίτιον Μειδίαν, αεί σροφασιζόμενον, καὶ αναβαλλόμενον.

Ο τοίνυν σεσοίηκε κακόν, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, σερί της Sinns, anouvale, και Θεωρείλε έφ' έκασλου The iCose nai the imeen pariar ailou. The yap dinne, ταύτης λέγω ης είλου αυτου, γίγνεται μοι διαιτητής Στράτων Φαληρεύς, άνθρωπος πένης μέν τις καί άπραγμων, άλλως δ' ού πουηρος, άλλα και σανυ χρηστός όσερ τον ταλαίπωρον ούκ όρθως, ούθε δικαίως, άλλα ή πάνυ αίσχρως απολώλεκεν. Ούθοσί διαιτών ήμιν ό Στράτων, έσειδη σοθ' ήκεν ή κυρία (παντα δ' ήθη διεξεληλύθει τα έκ των νομων, ύπωμοσίαι, ή παραγραφαί, ή ούθεν έτ' ην ύπολοιπον), το μέν σρώτον έσισχείν έδειτο μου την διαιταν, έσειτα είς την ύστεραίαν αναβαλέσθαι τελευτών δ΄, ώς οὐτ' έγω συνεχωρουν, ούθ' οῦτος ἀπήντα, της δ' wpas exigrero ofe, natedinthour. Hon de écoreças ούσης και σκότους, έρχεται Μειδίας ούτοσι προς το των 'Αρχόντων οίλημα, και καταλαμβάνει τους Αρχοντας έξιοντας, και τον Στράτωνα άσιοντα ήδη, την έρημον δεδωκόλα, ώς έγω των παραγενομένων Τινος έσωνθανόμην. Το μεν οὖν πρῶτον οἷος τ' ην πείθειν αύτον, την δίκην, ην καταθεθιητήκει, ταυτην άποθεθιητημένην αποφαίνειν, ή τους Αρχουτας μεταγράφειν, και σεντηκοντα δραχμάς αὐτοῖς έδιδου.

ώς δ' έδυσχεραινον ουτοι το πράγμα, και ουδετέρους éreiler, areidnoas nai Siadoidopn Beis, ared Dav, τί σοιεί; και βεάσασθε την κακοήθειαν την μέν διαιταν άντιλαχών, ούκ ώμοσεν, άλλ' είασε καθ' έαυτοῦ πυρίαν γενέσθαι, και άνωμοτος άσηνεγθη. βουλομενος δε το μελλον λαθείν, φυλάξας την τελευταίαν ήμεραν των διαιτητών, την του Βαργελιώνος η του σκιροφοριώνος γιγνομένην, είς ήν ο μέν ήλθε τών Siaithtwo, o d' oun nabe, weisas του πρυτανεύοντα δούναι την Ιπφον σαρά πάνθας τους νομους, κληθηρα ουδ' όνλινοῦν ἐσιγρα φάμενος, καληγόρων έρημον, ουδενος σαρόντος, εκβάλλει και άτιμοι τον διαιτητήν. Καί νῦν εῖς 'Αθηναίων, ότι Μειδίας έρημον ὧφλε δίκην, άπαντων άσεστερηται των έν τη σολει, ή καθαπαξ άτιμος γέγονε καί ούτε δίκην λαχείν άδικηθέντα, ούτε διαιθηθήν γενέσθαι Μειδία, ούθ' όλως την αυθήν όδον βαδίζειν, ώς έσικεν, έστ' ασφαλές.

Δεῖ δη τοῦ Το πράγμα ύμας οὐ Ιωσί σκέ ψασθαι, καὶ λογίσασθαι τι ποτ έσ Ιίν, ὁ παθων Μειδίας οὕ Ιως ωμόν, τηλικαύτην, έσε βούλευσε λαβεῖν τῶν πεπραγμένων παρ ἀνδρὸς πολίτου δίκην, κὰν μὲν ἢ τι δεινον ως άληθῶς, καὶ ὑπερφυές, συγγνωμην ἔχειν, ἐαν δὲ μηδὲν, Θεάσασθε την ἀσέλγειαν καὶ την ωμότητα, ἢ καθ ἀσάντων ἀεὶ χρηται τῶν ἐντυγχανόντων. Τὶ οῦν ἔσθ ὁ πέπονθε; μεγάλην, νη Δί, ῶφλε δίκην,

les avoir accablés de menaces et d'injures. Et que fait-il? Voyez sa méchanceté. Quoiqu'il eût obtenu de revenir par opposition, il évite de s'engager par serment à poursuivre [11], laisse ratifier la sentence qui le condamne; et la cause est portée à l'audience, sans qu'il ait prêté serment. Ce n'est pas tout : dans la vue de cacher son dessein, il attend le dernier jour du mois où l'on juge les arbitres, jour négligé par la plupart d'entre eux; et, engageant le président du tribunal à faire prononcer les juges d'une manière tout à fait illégale, sans signification d'huissier, sans témoins, sans qu'il y eût personne pour répondre, il fait condamner et diffamer un arbitre [12]. Ainsi, parce que Midias a été condamné par défaut, un citoyen d'Athènes a été entièrement diffamé, privé de tous ses droits et de tous ses avantages. On ne peut donc impunément ni attaquer Midias en réparation d'injures, ni être son arbitre, ni même, à ce qu'il semble, le rencontrer dans son chemin.

Mais voyons quel dommage si énorme il a essuyé pour faire punir un citoyen avec tant de rigueur. Si la sentence lui a vraiment causé un tort affreux, excusons-le; sinon, considérez quelle est son arrogance et sa cruauté à l'égard de tout homme qui a quelque rapport avec lui. Quel dommage a-t-il donc essuyé? Il a été, sans doute, condamné à payer une somme immense, qui aurait ruiné toute sa fortune? La somme n'était

que de mille drachmes. Soit, dira-t-on; mais il en coûte de payer ce qui n'est pas dû : j'ignorais le jour du jugement; et l'on a profité de mon ignorance pour me faire condamner. Mais il savait le jour, il est venu tard, exprès, et c'est une preuve que Straton ne lui a fait aucune injustice : enfin, il n'a pas encore payé une obole. Mais je suppose qu'il ait réellement ignoré le jour, ne pouvait-il donc pas revenir par opposition contre la sentence qui le condamne [13], me poursuivre par les voies juridiques, moi à qui seul il avait affaire? Il ne l'a pas voulu; et, pour n'être pas exposé à payer dix mines portées par la loi, auxquelles le condamne un jugement qu'il a fui, qu'il eût dû subir, en vertu duquel il eût été puni ou renvoyé absous, il fallait qu'un citoyen fût diffamé, sans aucune indulgence, sans être entendu, sans aucun des égards qu'on a même pour des coupables avérés. Mais après qu'il a diffamé à son gré un citoyen, qu'il s'y est vu autorisé, qu'il a exécuté son projet impudent, qu'il s'est satisfait lui-même, s'est-il mis du moins en devoir de payer la somme qu'il doit en vertu d'une sentence pour laquelle il a perdu un malheureux? Il n'a pas même payé une obole [14] jusqu'à ce jour; et il consent à rester accusé pour la somme à laquelle il est condamné. Ainsi, l'un a eté dissamé, et a péri victime de nos débats : l'autre, qui n'a souffert aucun dommage, attaque et renverse les lois, les arbitres, tout ce qui

και τοσαύτην ώστ άσοστερείσθαι τῶν όντων; άλλα χιλίων ή δίκη μόνον ην δραχμών. Πάνυ γε άλλα Sanvei nai τοῦτο, φαίη τις αν, όταν έπτίνειν άδίκως Λέη· συνέθη δε ύσερημερώ γενομένω λαθείν αὐτῶ δια το άδικηθηναι. 'Αλλ' αύθημερον μεν ήσθετο, δ καί μεγιστόν έστι τεκμηριον του μηθέν ηθικηκέναι τον άνθρωσον, δραχμήν δ' ούθέσω μίαν έκτετικεν. 'Αλλά μή' σω τοῦτο. Αλλά την μη οῦσαν αντιλαχεῖν έξην αύτω δήσου, και σρός έμε το σράγμα καταστήσασθαι, σρος όνσερ έξ άρχης ην ή δίκη άλλ' ουκ ηθούλελο, άλλ' ίνα μη Μειδίας άτιμηλον αγωνίσηλαι δέκα μνών δίκην, τρος ην ουκ ασηντα, δεον, καί, εί μεν ηδίκηκε, δίκην δῶ, εί δε μή, ἀποφύγη, ἀτιμον 'Αθηναίων ένα είναι δεί, και μητε συγγνώμης, μητε λόγου, μήτε έσειεικείας μηθεμιάς τυχείν, ά κ τοίς όντως αδικούσιν άπανθ' ύσαρχει. 'Αλλ' έσειδη γε ητίμωσεν ον έβουλήθη, και τοῦτ έχαρίσασθε αὐτώ, καί την αναιδή γνώμην, ή ταυτα προαιρείται ποιείν, ένεσλησεν αύτοῦ, έκεῖνο έσσιησε; την καταδίκην έκτέτικε, δι' ην τον άνθρωσον άπωλεσεν; άλλ' ούδε χαλκούν ούθεπω ή τημερον άλλα ή δίκην έξουλης ύσομένει Φευγειν. Ούκοῦν ὁ μέν ήτιμωται κ παραπόλωλεν, ο δ' ουδ' ότιουν σεσονθεν, άλλ' άνω και κάτω. τους νομους, τους διαιτητάς, σάνθ' όσα αν βουληται, σρέφει. Και την μέν κατά του διαιτητού γνώσιν, ήν

άωροσκλητον κατεσκεύασεν, αὐτος κυρίαν έαυτῷ ωεωοίηται ήν Ν΄ αὐτος ὧφλεν έμοι, ωροσκληθείς, εἰδως, οὐκ ἀωαντῶν ἀκυρον ωσιεῖ. Καίτοι, εἰ ωαρὰ τῶν ἔρημον καταδιαιτησάντων αὐτοῦ, τηλικαὐτην Νίκην οὖτος ἀξιοῖ λαμβάνειν, τίνα ὑμῖν ωροσήκει παρὰ τοὐτου λαβεῖν, τοῦ φανερῶς οὐτω τοὺς ὑμετέρους νόμους ἐφ ὑβρει ωαραβαίνοντος; Εἰ γὰρ ἀτιμία, καὶ νόμων καὶ Νικῶν καὶ ωάντων στέρησις, ἐκείνου τοῦ ἀδικήμαλος προσήκουσὰ ἐσλι δίκη, τῆς γε ὑβρεως μικρὰ βάνατος ἔμοιγε φαίνεται. ἀλλὰ μην, ώς ἀληθη λέγω, κάλει μοι τοὐτων τοὺς μάρτυρας, καὶ τὸν τῶν Νιαιτητῶν ἀνάγνωθι νόμον.

MAPTIPES.

Νικόστρατος Μυρρινούσιος, Φανίας Αφιδναῖος, οἰδαμεν Δημοσθένην, ῷ μαρτυροῦμεν, και Μειδίαν τον κρινόμενον ὑσο Δημοσθένους, ὅτ΄ αὐτῷ Δημοσθένης ἔλαχε την τοῦ κακηγορίου δίκην, ἐλομένους διαίθηθην Στράτωνα, καὶ, ἐσεὶ ἦκεν ή κυρία τοῦ νόμου, οὐκ ἀσαντήσαντα Μειδίαν ἐσεὶ την δίαιταν, ἀλλα καταλισούντα. Γενομένης δὲ ἐρήμου κατὰ Μειδίου, ἐπιστάμεθα Μειδίαν σείθοντα τόν τε Στράτωνα τον διαιτητήν, καὶ ἡμᾶς, ὄντας ἐκείνοις τοῖς χρόνοις Ἄρχοντας, ὁσως την δίαιταν αὐτῷ ἀποδιαιτήσωμεν,

le gêne. La sentence qu'il a fait rendre contre un arbitre qui n'a pas même été ajourné, il a soin de la faire exécuter; et il empêche l'exécution de celle qui le condamne envers moi, lui qui a été appelé, lui qui a fui le jugement avec dessein. Mais s'il a fait punir si rigoureusement des juges qui l'ont condamné par défaut, quelle peine devez-vous lui faire subir à lui-même, à lui, dis-je, qui, au mépris des lois, a insulté si ouvertement un chorége? Si une condamnation par défaut mérite la diffamation, la privation des lois, des jugemens, de tous les droits de citoyen; la mort me paraît une peine trop légère pour une insulte atroce. Mais afin de prouver les faits que j'avance, gressier, faites paraître les témoins; lisez aussi la loi concernant les arbitres.

Témoins.

Nous, Nicostrate de Myrrhinuse, Phanias d'Aphidne, nous savons que Démosthène, pour lequel nous déposons, et Midias, accusé présentement par Démosthène, ayant choisi de concert Straton pour arbitre, lorsque Démosthène attaquait Midias en réparation d'injures, Midias ne s'est pas présenté au jour marqué par la loi pour le jugement. Nous savons encore que Midias, ayant été condamné par défaut, et voulant nous corrompre, nous qui étions alors archontes, et Straton son arbitre, il nous a offert cinquante drachmes pour réformer la sentence qui le condamnait; mais que,

voyant sa proposition rejetée, il nous a fait des menaces et s'est retiré. Nous savons, ensin, que c'est uniquement parce que Straton a refusé d'accéder à sa demande, qu'il l'a fait condamner et dissamer contre toute justice.

Lisez maintenant la loi concernant les arbitres.

Loi.

Si des citoyens, dans des démêlés particuliers, veulent choisir un arbitre, ils pourront prendre celui qu'ils voudront. Quand ils l'auront choisi de concert, ils s'en tiendront à ce qu'il aura décidé, et ne pourront porter leurs plaintes à un autre tribunal. La sentence de l'arbitre aura force de jugement, et sera irrévocable.

Faites paraître maintenant l'infortuné Straton: il lui sera du moins permis de se présenter. Ce malheureux est pauvre, ô Athéniens, mais il est honnête: c'est un de vos compatriotes; il a servi pour vous avec zèle dans sa jeunesse, et ne s'est rendu coupable d'aucun crime. Le voici devant vous en silence, privé non-seulement des droits communs à tous les citoyens, mais encore de la liberté de parler, et de déplorer ses maux: il ne peut même se plaindre devant vous de l'arrêt qui le condamne. C'est sa pauvreté, son abandon, son obscurité; c'est Midias, c'est la richesse et la fierté de Midias, qui l'ont réduit à cet état. Si, au mépris des lois, il eût réformé sa sentence en

καὶ διδόντα δραχμάς πεντήποντα, καὶ, ἐπειδή οὐχ ὑσεμείναμεν, σροσασειλήσαντα ήμιν, καὶ οὐτως ἀσαλλαγέντα. Καὶ διὰ ταύτην την αἰτίαν ἐσιστάμεθα Στράτωνα ὑσο Μειδίου καταβραβευθέντα, καὶ σαρά σάντα τὰ δίκαια ἀτιμωθέντα.

Λέγε δη καὶ τον τῶν διαιτητῶν νόμον.

NOMOY.

Έλν δε τινες σερί συμολαίων ίδιων προς άλληλους άμφισος τωσι, εξουλωνται διαιτητην ελέσθαι όντινοῦν, έξεστω αὐτοῖς αίρεῖσθαι δν άν βούλωνται διαιτητήν. Ἐσειδάν δ΄ έλωνται κατά κοινον, μενέτωσαν εν τοῖς ὑπό τοὐτου διαγνωσθεῖσι, καὶ μηκέτι καταφερέτωσαν ἀσό τοὐτου έφ΄ έτερον δικαστήριον ταὐτά ἐγκλήματα, άλλ΄ έστω τὰ κριθέντα ὑπότοῦ διαιτητοῦ κύρια.

Κάλει δη και τον Στρά ωνα αύθον, τον τα τοιαῦθα πεπονθότα εστάναι γαρ εξέσται δησουθεν αύτω. Οῦτος, ω ἀνορες Αθηναῖοι, σένης μέν ἔσως έστιν, οὐ πονηρος δε γε. Οῦτος μένθοι πολίθης ων, ἐσθραθευμένος άπασας τας εν ήλικια στρατείας, και δεινον οὐδεν εἰργασμένος, ἔστηκε νυνὶ σιωση, οὐ μόνον τῶν αλλων ἀγαθων τῶν κοινῶν ἀσεστερημένος, ἀλλα και τοῦ φθεγξασθαι, καὶ ὁδυρασθαι κὸ οὐδ' εἰ δίκαια η ἀδικα πέπονθεν, οὐδε ταῦτ' ἔξεστιν αὐτῷ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν.

Καὶ ταῦτα πέσονθεν ύσο Μειδίου, και τοῦ Μειδίου σλούτου και της ύσερηφανίας, σαρά την πενίαν και την έρημιαν, και το των σολλών είς είναι. Και εί μεν, παραβάς τους νομους, έλαβε τας πενθηκονθα Spay mas map autou, x Thy Sixny, ny natedinthosy, arodedin Inuevny are paver, erilipos av no, nal, ouder έγων κακόν, των ίσων μετείχε τοίς άλλοις ήμιν. emeion de masside mpos ta dinaia Meidiar, à tous νόμους μάλλον έδεισε των απειλών των τούτου, τηνικαύτα τηλικαύ η κὸ τοιαύ η συμφορά περιπέπ ωκεν άδικως ύπο τουτου. Είθ΄ ύμεις τον ούτως ώμον, τον ούλως αγνώμονα, τον τηλικαύλας δίκας λαμβανονία, ων αύτος ηθικησθαί φησι μόνον (ού γαρ ηθίκητο γε), τοῦτον υβρίζοντα λαβοντες είς τινα τῶν Φολιτῶν, aphoete, nai und' éoptis, unte iepar, unte vouse, μητ' άλλου μηθενός προνοιαν ποιούμενον ου κατα ήφιείσθε; ου σαράθειγμα τοις άλλοις σοιήσετε;

Και τι φησετε, ω άνθρες δικασται; τίνα, ω σρος των θεων! έξετε είσειν προφασιν δικαίαν η καλην; ότι, νη Δία, άσελγης έστι και βθελυρός; ταῦτα γάρ έστι τάληθη άλλα μισείν οφείλετε, ω άνδρες δικασταί, τους τοιούτους δήπου μάλλον ή σώζειν άλλ' ότι πλουσιός έστιν; άλλα τοῦτό γε της ύβρεως αύτοῦ σχεθον αίτιον εύρησετε όν, ώστ' άφελεῖν την αφορμήν, δι' ήν ύβρίζει, προσημε μάλλον ή σωσαι

recevant les cinquante drachmes, il n'aurait subi aucune disgrâce, et, n'étant pas diffamé, il participerait aux mêmes droits que les autres citoyens. Mais, parce qu'il a préféré la justice à Midias, parce qu'il a craint les lois plus que ses menaces, il est tombé, par la cruauté de cet homme injuste, dans l'infortune où vous le voyez. Et après cela, un cœur si dur et si barbare, qui tire une vengeance si cruelle d'une injure chimérique (car on ne lui en a fait aucune), l'absoudrez-vous, quand il est convaincu d'avoir outragé un citoyen? Celui qui n'a respecté ni les dispositions des lois, ni les cérémonies de la fête, ni les ornemens sacrés, rien en un mot, ne le condamnerez-vous pas? N'en ferez-vous pas un exemple ?

Et pourquoi, je vous prie, useriez-vous à son égard d'indulgence? Pour quel motif l'épargne-riez-vous? Parce que c'est un homme pétulant et prêt à tout faire? Oui, certes, il l'est; mais vous devez hair des gens de cette espèce, plutôt que les ménager. Parce qu'il est riche? Mais ses richesses sont presque la seule cause de son insolence; et vous devez plutôt le dépouiller d'une fortune qui le rend insolent, que l'absoudre en considération de cette fortune. Laisser de grandes richesses entre les mains d'un audacieux et d'un pervers, d'un

homme tel que Midias, c'est lui laisser des armes contre vous-mêmes. Que reste-t-il donc? la compassion, grands dieux! il versera des larmes, vous présentera ses enfans, et vous suppliera de lui faire grâce en leur faveur; c'est sa dernière ressource. Mais, vous le savez vous-mêmes, c'est de celui qui souffre injustement des maux insupportables, qu'il faut avoir compassion, et non de celui qui est puni justement pour le mal qu'il a fait. Qui le vous aura compassion des enfans de Midias; en voyant qu'il n'en a eu aucune pour les enfans de ce malheureux, qui, sans parler du reste, ne voient aucun remède à l'infortune de leur père? Non, sans doute; Straton n'est pas condamné à une simple amende dont il pourrait s'acquitter, et se voir rétabli dans ses droits; mais, diffamé sans retour, il est perdu sans ressource, victime de l'orgueil de Midias et de la violence de son ressentiment. De qui donc réprimera-t-on l'audace? A qui ôtera-t-on les richesses, cause des plus grands excès, si le prétendu malheur de Midias vous touche, vous qui ne serez pas indignés à la vue d'un citoyen pauvre et innocent, précipité par lui dans les dernières disgrâces? Non, Athéniens, non, son sort ne doit pas vous toucher. Celui qui n'a pitié de personne, qui ne pardonne à personne, ne mérite ni pitié ni pardon. Tous les hommes, à mon avis, trouvent dans la société ce qu'ils y apportent eux-mêmes. Je ne parle pas seulement

διά ταύτην. Το γάρ χρημάτων σολλών Βρασύν, καί βδελυρον, και τοιούτον, ανθρωσον έαν είναι κυριον, αφορμήν έστιν έφ' ύμας αύτους δεδωκέναι. Τί ούν υπολοιπον; ελεησαι, νη Δια! παιδία γαρ παραστήσεται, ή κλαιήσει, ή τουτοις αυτον έξαιτήσεται. τοῦτο γάρ ύσολοισον. Αλλ ίστε δήσου τοῦ Β', ότι τους άδικως τι κακον σάσχοντας, δ μη δυνήσονται Φέρειν, έλεειν προσημει, ού τους, ών πεποιημασι, δεινών Sinny Sidortas. Kai tis av taut exenores Sinaiws; όρων τα τουθε ουκ έλεηθέντα ύσο τουτου, ά τη του σατρος συμφορά, χωρίς των άλλων κακών, ούδ'. έσικουρίαν ένουσαν όρα. Ου γάρ έστιν όφλημα, ό, τι γρη καταθέντα έσιτιμον γενέσθαι τουτονί, άλλ' άπλως ούτως ήτιμωται τη ρύμη της όργης και της ύβρεως της Μειδίου. Τίς οῦν ύβρίζων παύσεται, καί, δι ά ταῦτα ποιεί, χρημαλα άφαιρεθήσελαι, εί τοῦλον μεν, ώσωερ δεινά ωάσχοντα, έλεησετε, εί δε τις, πένης ων, μηθέν ήδικηκως, ταις έσχαταις συμφοραίς άδικως ύπο τουτου περιπέπτωκε, τουτω δέ μη συνοργισθησεσθε; Μηδαμώς. Ούδεις γαρ έστι δίκαιος τυγχάνειν έλεου των μηθένα έλεούν ων, ούθε συγγνώμης, των ασυγγνωμονων. Έγω γαρ οίομαι σαντας ανθρώπους φέρειν αξιούν παρ αύλων είς τον βίον αύλοϊς έρανον παρά πανθ, όσα πράττουσιν, ου τουτον μόνον, έν συλλέγουσι, και ού πληρωταί γίγνονται τινές,

ἀλλὰ καὶ ἀλλον, οἶον ἐγω τις οὐτοσί μέτριος πρός ἀπαντας εἰμὶ, ἐλεήμων, εὖ ποιῶν πολλούς ἀπασι προσήκει τῷ τοιοὐὶῳ ταὐὶὰ εἰσφέρειν, ἐἀν που καιρός ἢ χρεία παραστῆ ἔτερος οὐτοσί τις βίαιος, ώμὸς, οὐθένα οὐτ ἐλεῶν, οὐθ ὁλως ἀνθρωπον ἡγούμενος τοὐτῳ τὰς αὐτὰς φορὰς παρ ἐκάστου δίκαιον ὑπάρχειν. Σὐ δη, πληρωτής τοιούτου γεγονώς ἐράνου, σεαυτῷ τουτονὶ δίκαιος εἶ συλλέξασθαι.

Ήγοῦμαι τοίνυν, ω ἀνορες Αθηναῖοι, ἡ εἰ μηθέν ἔτ ἀλλο κατηγορεῖν εἶχον Μειδίου, μηθε δεινότερα ἢν, ὰ μέλλω λέγειν, ὧν εἰρηκα, δικαίως ἀν ὑμᾶς ἐκ τῶν εἰρημένων κατα ἡηφίσασθαι καὶ τιμᾶν αὐτῷ τῶν ἐσχάτων. Οὐ μὴν ἐνταῦθ΄ ἔστηκε τὸ πρᾶγμα, οὐο ἀπορήσειν μοι δοκῶ τῶν μετὰ ταῦτα τοσαύτην ἀφθονίαν οῦτος πεποίηκε κατηγοριῶν.

Ότι μέν δη λεισοταξίου γραφην κατεσκεύασε κατ' έμοῦ, καὶ τον τοῦτο ποιήσοντα έμισθωσατο, τον μιαρον καὶ λίαν εὐχερῆ, τον κονιορτον, Εὐκτήμονα, ἐάσω. Καὶ γὰρ οὐτ' ἀνεκρίνετο ταὐτην ὁ συκοφάντης ἐκεῖνος, οὖθ' οὖτος οὐθενος ἔνεκα αὐτον ἐμισθωσατο, σλην ἴν' ἐκκεοιτο προ τῶν Ἐσωνύμων, καὶ σάντες ὀρῶεν Εὐκτήμων Λουσιεύς ἐγράψατο Δημοσθενην Παιανιέα λεισοταξίου καὶ μοι δοκεῖ κὰν προσγράψασθαι τοῦθ' ήθέως, εἴ πως ἐνῆν, ὅτι Μειδίου μισθωσακου γεγραπλαι. Αλλ' ἐῶ τοῦλο. Ἐφ' ή γὰρ ἐκεῖνος

de ce qu'y mettent et de ce qu'en retirent quelques citoyens illustres; mais un citoyen, par exemple, tel que moi, doux, modéré, bienfaisant à l'égard de tout le monde, je dois, dans l'occasion, retrouver les mêmes sentimens dans le cœur de tout le monde. Cet autre est violent, cruel, dur, ne regarde nul homme comme son égal; il est juste que chacun lui rende ce qu'il en reçoit. Vous, Midias, qui apportez dans la société la violence de votre caractère, que devez-vous en retirer?

Je crois, Athéniens, que, quand je n'aurais rien à dire de plus contre l'accusé, et que je ne pourrais produire d'autres griefs plus considérables, vous devriez le condamner sur ceux que j'ai déjà produits, et lui faire subir les derniers châtimens. Mais vous n'avez pas tout entendu, le sujet n'est pas épuisé; et Midias me fournit une ample matière d'accusation.

Je ne dirai pas qu'il a entrepris de me faire citer en justice, comme ayant abandonné mon poste, et qu'il a payé, en conséquence, Euctémon [15], cet homme méprisable, ce vil complaisant. Euctémon, calomniateur mercenaire, s'est désisté de sa poursuite; et tout ce que voulait Midias, en le payant, c'est que le public pût lire, dans une affiche placée sous ses yeux: Euctémon de Lusie accuse Démosthène de Péanée d'avoir abandonné son poste. Il me semble même que, si Euctémon eût osé, il eût ajouté qu'il était gagné et

payé par Midias. Mais laissons toute cette manœuvre: l'accusateur s'est diffamé lui-même en renonçant à ses poursuites; je n'exige point d'autre réparation, celle-là me suffit.

Mais écoutez, Athéniens, une calomnie atroce [16], fabriquée contre moi par ce méchant homme; une calomnie qui intéresse toute la ville, et qui semble réclamer la vengeance du ciel. Lorsque le malheureux Aristarque, fils de Moschus, fut accusé d'un crime horrible, d'abord Midias sema contre moi, dans la place publique, d'odieux propos; il osait dire que j'avais commis le forfait dont on accusait Aristarque. Ce moyen ne lui réussissant pas, il va trouver les parens du mort, qui poursuivaient, comme meurtrier, le fils de Moschus, et leur offre de l'argent, pour qu'ils m'imputent le meurtre. La religion, la justice, aucun motif n'a pu l'arrêter. Foulant aux pieds toute honte et toute pudeur, il n'a point rougi de regarder en face des hommes qu'il sollicitait d'imputer le crime le plus affreux à un citoyen innocent. Son but unique était de me perdre à quelque prix que ce fût. En conséquence, il mettait tout en œuvre, comme si, parce qu'un citoyen voulait obtenir réparation d'une insulte, parce qu'il ne la souffrait pas en silence, il fallait le bannir de tous les lieux, ne l'admettre dans aucune société, l'accuser d'avoir abandonné son poste, d'avoir commis un meurtre, le faire attacher au gibet.

έαυτον ήτιμωκεν, ούκ έπεξελθών, ούδεμιας έγωγ' έτι προσδέομαι δίκης, άλλ' ίκανην έχω.

'Αλλ' ο και δεινόν, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, κ σχέλλιον, καί κοινον έμοιγ ἀσέζημα, ούκ ἀδίκημα μόνον, τουτω σεσράχθαι δοκεί, τοῦτ' έρω τῷ γὰρ ἀθλίω καί ταλαισώρω κακής και χαλεσής συμβάσης αίτίας Αριστάρχω τῷ Μόσχου, το μεν σρῶτον, ὧ ἀνδρες Αθηναίοι, κατά την άγοραν σεριίων, άσεβείς και δεινούς λόγους ετόλμα σερί έμου λέγειν, ώς έγω το πράγμα είμι τοῦτο δεδρακώς. Ώς δ' οὐθεν ήνυε τουτοις, προσελθών τοίς έτο έχεινον άγουσι την αίτιαν του φόνου, τοις του τεθελευθηκόθος οίκειοις, χρημαθ' ύπισχνείλο δώσειν, εί του σράγμαλος αιτιώντο έμε. Και ούτε θεούς, ούθ' όσιαν, ούτ' άλλο ούθεν εποιήσατ'. έμποδών τῷ τοιούτω λόγω, οὐδ' ώκνησεν' άλλ' οὐδέ, προς ούς έλεγεν, αυτούς ήσχύνθη, εί τοιούτο κακόν και τηλικούτον άδικως έσαγει τω. Αλλ, ένα όρον θεμενος παν Ιι τροσφ με ανελείν, ουθεν έλλειπειν φελο δείν, ώς δεον, εί τις, ύβρισθείς ύσο τούτου, δίκης άξιοι τυχείν, ή μη σιωπά, τούτον έξοριστον άνηρησθαι, και μηδαμή παρεθήναι, άλλα και λειποταξίου γραφην ήλωκέναι, και εφ' αίματι Φεύγειν, και μονονου σροσηλώσθαι.

Καίτοι, ταυθ' όταν έξελεγχηται ποιών, προς οίς ύβριζε με χορηγούνλα, τίνος συγγνώμης η τίνος έλεου δικαίως τεύξεται σαρ ύμων; έγω μέν γαρ αύτον, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, νομίζω αυτοχειρά μου γεγενήσθαι τούτοις τοις έργοις, και τότε μέν, τοις Διονυσίοις, την σαρασκευήν, και το σώμα, και τα αναλώματα ward ubpicer, vur de rourois, ois éwoier nai dieπράττετο, έχεινα τε, και τα λοιωά ωάντα, την πόλιν, το γένος, την επιθιμίαν, τας ελπίδας. Εί γαρ έν, ών επεβουλευσε, κατωρθωσεν, άσαντων αν άσεστερήμην έγω, και ούθε ταφήναι σροσυσήρχεν οίκοι μοι. Δια τι, ανόρες δικασταί; - εί γαρ, εαν τις, σαρά σάντας τους νομους ύβρισθείς ύσο Μειδίου, Βοηθείν αύτῷ σειράται, ταῦτα και τοιαῦτα έτες αύτῶ σαθεῖν ὑσαρξει, σροσκυνεῖν τους ύβριζοντας, ώσωτερ έν τοις Βαρβαροις, ουκ άμυνασθαι, κρατιστου έσλαι. Αλλά μην, ώς άληθη λέγω, και προσεξειργασται ταῦτα τῷ βθελυρῷ τουτῷ καὶ ἀναιθεῖ, κάλει μοι τούτων τους μαρτυρας.

MAPTYPES,

Διονύσιος 'Αφιδναΐος, 'Αντίφιλος Παιανιεύς, διαφθαρέντος Νικοδήμου, τοῦ οἰκείου ήμῶν, Βιαίω θανάτω ὑωὸ 'Αριστάρχου τοῦ Μόσχου, ἐωεξήμεν τοῦ φόνου τὸν 'Αρίσταρχον. Αἰσθόμενος δὲ ταῦτα Μειδίας, ὁ νῦν κρινόμενος ὑωὸ Δημοσθένους, ῷ μαρτυροῦμεν,

Mais, s'il est convaincu d'avoir ajouté cette noirceur aux outrages qu'il m'a faits pendant ma chorégie, quel pardon, quelle pitié doit-il obtenir de vous? Pour moi, Athéniens, je pense que, par ses dernières entreprises, il s'est rendu mon meurtrier : je pense que, par ses excès dans les fêtes de Bacchus, il a violé la sainteté de ces fêtes, il m'a attaqué dans mes préparatifs et dans ma personne; mais que, par les menées criminelles qui ont suivi, il m'a attaqué de plus dans ma qualité de citoyen, dans ma famille, dans mon honneur, dans mes espérances. Oui, si ce seul projet lui avait réussi, j'eusse été privé de tout, même de la sépulture de mes pères. Mais pourquoi cet acharnement? - Si, parce qu'on implore la justice des tribunaux, quand on est outragé par Midias, il faut endurer de pareilles indignités; l'unique parti qui reste, c'est de souffrir sans se plaindre, comme chez les Barbares; c'est de baiser, et non de repousser la main qui nous frappe. Mais, afin de prouver que je dis vrai, et que cet impudent, cet audacieux, s'est porté aux excès que je lui reproche, greffier, faites paraître les témoins, qui le certifieront.

Témoins.

Nous, Denys d'Aphidne, et Antiphile de Péanée, nous poursuivions comme meurtrier, Aristarque, fils de Moschus, qui avait tué Nicodème, notre parent: Midias, maintenant accusé par Démosthène, pour lequel nous déposons, nous voyant occupés de cette poursuite, nous a offert de l'argent pour nous engager à nous désister de l'accusation d'Aristarque, et à poursuivre Démosthène comme auteur du meurtre.

Greffier, prenez aussi la loi concernant les présens. Tandis qu'on la cherche, je vais vous faire [17], Athéniens, quelques réflexions. Demandezvous, je vous en supplie, au nom de Jupiter et des autres Dieux, demandez-vous à vous-mêmes, en écoutant mes plaintes, ce que vous auriez fait, si l'on vous eût traités de la sorte, et quel eût été votre ressentiment dans de pareilles injures. Pour moi, j'ai senti bien vivement les outrages que j'ai essuyés durant le cours de ma chorégie; mais ce qui a suivi ces outrages, m'a causé une peine bien plus sensible, une indignation bien plus vive. Quel terme, en effet, y aura-t-il à la pétulance? Peut-on concevoir des excès plus énormes d'effronterie, de violence, de cruauté? Comment, un homme qui s'est porté, envers un autre, à des injures aussi criantes, loin de s'en repentir et de les réparer, y ajoutera des traits bien plus crians encore! Au lieu de se servir de ses richesses pour rendre sa condition plus heureuse, sans nuire à personne, il ne s'applaudira de son opulence qu'autant qu'il aura chassé injustement un citoyen que lui-même a outragé!

Repassons un peu sur toutes les injures que j'ai éprouvées de sa part. Il m'a intenté une accusation

έσειθεν ήμας, διοδούς κέρματα, τον μέν Αρίσταρχον άθώον άφειναι, Δημοσθένει δε την γραφήν τοῦ φονου σαραγράφασθαι.

Λάβε δή μοι και τον σερί τῶν δωρεῶν νόμον. Έν όσω δε τον νομον, ω άνδρες Αθηναίοι, λαμβάνει, βούλομαι μικρά προς ύμας είπειν, δεηθείς ύμων άπανδων προς Διος και Θεών, ὧ άνδρες δικασίαι, περί πάνδων, ῶν ἀν ἀκουηθέ μου, τοῦθ΄ ὑποθενθες ἀκουεθε τῆ γνώμη, τί αν, εί τις έπασχε τοιαύθ' ύμων, έσοιει, κὶ τίνα αν είχεν όργην ύσερ αύτοῦ προς τον ποιούντα. Έγω γαρ ένηνοχως χαλεσώς έφ' οίς περί την λειτουργίαν ύζρισθην, έτι σολλώ χαλεσωτερον, ω άνδρες 'Αθηναιοι, τούτοις τοις μετά ταυτα ένηνοχα, ή μαλλον ηγανάκτηκα. Τι γάρ ως άληθως πέρας αν Φήσειε τις elvai nanias, nai Tiva ú mep Go hiv avaideias ni who-Thos nai i'Crews, avaporos ei roinoas deiva, vn Dia, καί σολλά άδίκως τινά, άντί του ταυτ άναλαμβάνειν καί μελαγιγνώσκειν, έλι πολλώ δεινόλερα ύσλερον άλλα σροσεξεργάζοιτο, και χρώτο τῷ σλουτείν, μή έσι ταύτα, εν οίς, μηθενα βλάστων, αύτος άμεινον τι των ίδιων Αποεται, άλλ' έπ! τάναντία, έν οίς αδίκως εκβαλών τινα και προπηλακίσας, αύλον eudaimoniei The webioudias;

Ταῦτα τοίνυν, ὧ ἀνορες 'Αθηναῖοι, παντα τούτω πέωρακλαι κατ' έμοῦ. Καὶ γάρ αἰλίαν ἐπήγαγέ μοι

φόνου ψευδή, ή ούθεν έμοι προσηκουσαν, ώς το πράγμα αυτό έδηλωσε. Και γραφήν λεισοταξίου με έγρα ζατο, τρεῖς αὐτος ταξεις λελοιπώς. Καὶ τῶν έν Εύβοία σραγμάτων (τοῦτο γάρ αὖ μικροῦ παρῆλθέ με είσειν), ά Πλουταρχος, ό τουτου ξένος ή φίλος, Λιεωράξατο, ώς έγω αίτιος είμι, κατεσκευασε, προ του το πράγμα γενεσθαι πάσι φανερον δια Πλουταρχου γεγονός. Και, τελευτών, βουλεύειν μου λαχόντος, δοκιμαζομένου κατηγόρει. Και το πράγμα είς ύσερθεινον μοι σεριέστη άντι γάρ του δίκην, ών έσεσονθειν, λαβείν, δούναι σραγματων, ών ούθεν έμοι προσήπεν, έκινουνευον. Και ταυτα πάσχων έγω, και τούτον τον τρόσον, ον διεξερχομαι νυνί σρός ύμᾶς, έλαυνόμενος, ούκ ων ούθε τῶν έρημοθάθων, ούθε των απόρων πομιδή, ούκ έχω, ω άνδρες Αθηναίοι, ό, τι χρη ποιήσαι. Εί γαρ είπεῖν τι καί σερί τούτων ήθη δεί, ου μετεστι των ίσων, ουθέ των όμοιων, ω άνδρες Αθηναίοι, σρός τους σλουσίους τοις σολλοίς ημών, ου μετεστιν, ου άλλα και χρόνοι τουτοις του δίκην ύσοσχείν, ούς αν αυτοί βουλωνται, δίδονται, καὶ τάδικημαία έωλα τα τουίων ώς ύμας τὸ ψυχρα αφικνεί Ται, των δ' αλλων ήμων έκασ Τος, αν τι συμβή, προσφατος πρίνεται. Και μαρτυρές είσιν έτοιμοι τουτοις, και συνηγοροι, σάντες εύτρεσείς καθ' ήμων. έμοι δε ούθε τάληθη μαρθυρείν έθελον ας όρατε ένιους.

de meurtre des plus fausses et des plus calomnieuses, comme l'événement l'a prouvé; il m'a accusé d'avoir abandonné mon poste, lui qui a abandonné trois fois le sien en trois occasions différentes; il m'a reproché les troubles de l'Eubée (j'avais presque oublié cet article), troubles dont Plutarque [18], son hôte et son ami, était l'auteur, et dont il voulait me charger avant que la chose fût connue; enfin, lorsque je fus nommé sénateur par le sort, il m'attaquait dans l'examen qui doit confirmer l'élection. Ma situation était cruelle : loin d'obtenir réparation des insultes qui m'avaient été faites, je courais risque d'être puni pour des crimes qui m'étaient étrangers. Persécuté, outragé d'une manière aussi indigne, quoique je ne sois pas absolument abandonné et tout-à-fait sans ressource, je ne sais encore comment réussir contre Midias. Le dirai-je, Athéniens! nous autres citoyens pauvres, nous ne jouissons pas des mêmes droits et des mêmes priviléges que les riches; non, nous n'en jouissons pas : on leur accorde tous les délais qu'ils souhaitent pour comparaître en justice, et leurs injures ne parviennent devant vos tribunaux que déjà vieilles et presque oubliées; nous, au contraire, pour la moindre faute, nous sommes jugés sur-le-champ. Ils ont à leurs ordres des témoins et des solliciteurs toujours prêts à les servir contre nous, et vous voyez que quelques-uns refusent de déposer pour moi selon la vérité. Peut-on parler

de ces abus sans gémir? Mais écoutez la loi dont j'ai suspendu la lecture. Lisez, Greffier.

Loi.

Si un Athénien reçoit ou donne; si, pour nuire au peuple ou aux particuliers, il cherche à corrompre en offrant des présens, et s'il emploie de mauvaises menées, qu'il soit déshonoré, lui, ses enfans, et tout ce qui lui appartient.

Rien ne coûte donc à ce méchant homme, à cet ennemi des dieux. Prêt à tout dire et à tout faire, il n'examine pas s'il avance le vrai ou le faux, s'il attaque un ami ou un ennemi; il ne distingue et ne considère rien. Après m'avoir imputé un meurtre, après m'avoir chargé d'un tel crime, il m'a laissé faire des sacrifices pour le sénat, immoler des victimes pour vous et pour toute la république; il m'a laissé nommer chef des députés envoyés, au nom de la ville, pour assister aux jeux néméens [19]; il n'a pas empêché que je fusse choisi, moi troisième, parmi tous les citoyens d'Athènes, pour sacrifier, en qualité de prêtre, aux Déesses Redoutables. Cependant, s'il eût remarqué en moi une ombre, un soupçon des crimes qu'il m'imputait, m'eût-il laissé remplir ces fonctions? je ne le crois pas. Sa conduite prouve donc évidemment qu'il a travaillé, par un motif de haine, à me chasser de ma patrie. Mais lorsque, malgré tous ses efforts et ses menées obscures, il

Ταῦτα μέν οὖν εἴποι τις ἀν, οἶμαι, Ξρηνῶν. Τον δέ νόμον μοι λέγε ἐφεξῆς, ὢσωερ ἡρξάμην. Λέγε.

NOMOS.

Έν τις Αθηναίων λαμβάνη σαρά τινος, ή αὐτός Λιδῷ ἐτέρῳ, ή Λιαφθείρη τινάς ἐσαγγελλόμενος, ἐσὶ βλάβη τοῦ Λήμου, καὶ ἰδία τινός τῶν πολιτῶν, τρόπῳ ή μηχανῆ ήτινιοῦν, ἀτιμος ἔστω, καὶ σαῖδες καὶ τὰ ἐκείνου.

Ούλω τοίνυν ούλος έσλιν ασεζής ανθρωπος κ μιαρός, και παν αν ύποσ ας είπειν και πράξαι, εί δ' άληθες, ή ψευδος, ή στρος έχθρον, ή φίλον, ή τα τοιαύτα, άλλ' ουθοτιούν διορίζων, ώστ' έσαιτιασάμενος με Φόνου, και τοιούτο σράγμα έσαγαγων, είασε μέν με είσιτηρια ύπερ της βουλης ίεροποιησαι, ή θυσαι, και καταρξασθαι των ίερων ύσερ ύμων και όλης της πολεως, είασε δ' άρχιθεωροῦντα άγαγεῖν τῷ Διὶ τῷ Νεμίω την κοινην ύσερ της σολεως θεωρίαν, σεριείδε Se tais Seuvais Geais lepowoid, alpederra ex'Abnναίων άσαντων τρίτον αύτον, και καταρξαμένον των ίερων. Αρ αν, εί γ' είχε στιγμήν ή σκιαν τούτων, ών κατεσκεύαζε κατ' έμοῦ, ταῦτ' αν εἰασεν; έγω μέν ούκ οίομαι. Ούκουν έξελεγχεται τούτοις έναργως, ύβρει ζητών με έκβαλείν έκ της σατριδος. Έσειδη τοίνου τούτο το σράγμα ουθέ καθ' έν, πανταχή στρέφων, οδός τ' πν αγαγείν ετ εμέ, φανερώς ήδη δι έμε τον Αρίσταρχον έσυκοφάντει. Καὶ τὰ μέν άλλα σιωπῶ. This De Bounns wepl Toutwo nathuevns nat onowouμενης, παρελθών ούτος, Αγνοείτ, έφη, το πράγμα, ῶ βουλή; και, τον αυτοχειρα έχοντες (λέγων τον 'Αρίσθαρχον), μέλλεθε, και ζηθείτε, και τεθύφωσθε; ούκ ασοκτενείτε; ούκ έσοι την οίκιαν βαδιείσθε; ούχι συλλή εσθε; Και ταυτ' έλεγεν ή μιαρα και αναιδής αύτη πεφαλή, έξεληλυθώς τη σροτεραία παρ 'Αρισταρχου, και χρωμενος, ώσσερ αν άλλος τις, αυτω τα σρο τουτου, και, ότ ηύτυχει, σλείστα σαρεσχηκότος σάντων έκείνου σράγματά μοι, περί των προς τουτον διαλλαγών. Εί μεν ουν είργασθαι τι του Ίων, εφ' οίς απολωλεν, ήγου μενος τον 'Αρίσ Ιαρχον, και πεπισθευκώς τοις των αίθιασαμένων λόγοις, ταυτ' έλεγε, χρην μέν ουδ' ούθω μεθρία γαρ δίκη παρά των Φίλων έστιν, άν τι δοκώσι πεποιηκέναι δεινον, μηκέτε της λοιπης φιλίας κοινωνείνο το δε τιμωρείσθαι καί έπεξιέναι, τοις πεπονθόσι ή τοις έχθροις καθαλείπεθαι. Όμως δ' έστω τούτω γε συγγνωμη. Εί δε άλων μεν κοινωνήσας και δρωροφιος γενομένος, ώς ουθέν είργασμένω, Φανήσεται, λέγων δε κ καταιτιώμενος ταυ. 3' ένεκα του συκοφαντείν έμε, πως ου δεκακις, μαλλον δέ μυριακις, έστ' απολωλέναι δικαιος; αλλα μην

n'eut pu réussir à me charger du meurtre de Nicodème, il attaqua à découvert Aristarque, et il l'attaqua parce que j'étais son ami. Sans parler du reste, Midias se présente au sénat, dans le moment où il était assemblé pour examiner cette affaire: Sénateurs, dit-il, pourriez-vous ignorer la vérité? Maîtres du meurtrier (il parlait d'Aristarque), pourquoi chercher? pourquoi hésiter? pourquoi fermer les yeux? N'irez-vous pas à la maison du coupable? ne le saisirez-vous pas? ne le ferez-vous pas mourir? Cet odieux et impudent personnage parlait de la sorte, lui qui auparavant voyait trèsvolontiers ce citoyen, lui qui la veille lui avait rendu visite. Aristarque même, avant son malheur, m'avait pressé, avec une ardeur importune, de me rapprocher de Midias. Supposé donc qu'il eût été persuadé qu'Aristarque avait réellement commis le crime qui a causé sa perte; supposé qu'il eût cru les imputations de ses accusateurs, il ne devait pas même alors parler comme il a fait. Rompre avec un ami que l'on croit s'être porté à quelque action criminelle, c'est assez le punir : poursuivre en justice sa punition, c'est ce qu'il faut laisser aux offensés et à ses ennemis. Mais, sans exiger tant de délicatesse d'un pareil homme, s'il est constant qu'après s'être arrêté sous le même toit qu'Aristarque, après s'être entretenu avec lui comme s'il n'eût été question de rien [20]; s'il est constant qu'il a parlé contre lui, qu'il lui a imputé

un meurtre, uniquement pour me chagriner, ne devrait-il pas périr mille fois? Mais il faut prouver les faits que j'avance. Oui, la veille qu'il avait parlé contre Aristarque, il était entré chez lui, l'avait entretenu familièrement : le lendemain encore (n'est-ce pas le comble de la noirceur?), il était venu dans sa maison; assis à ses côtés, et lui tendant la main en présence de plusieurs personnes, après la sortie violente faite, en plein sénat, contre ce malheureux qu'il avait traité de meurtrier, il protestait, avec serment et imprécation, qu'il n'avait rien dit à son désavantage; il ne craignait pas de se parjurer devant ceux même qui étaient instruits de tout; il le priait enfin de le réconcilier avec moi. Pour preuve de tous ces faits, je produirai tout-à-l'heure des témoins qui les attesteront. Mais, je vous le demande, Athéniens, n'est-ce pas un procédé étrange, ou plutôt un crime horrible, d'avancer qu'un homme est homicide, et de protester ensuite, avec serment, qu'on ne l'a pas dit; de lui imputer un meurtre, et de s'arrêter avec lui sous le même toit?

Pour ce qui me regarde, si je renonce à le poursuivre, si je trahis le jugement du peuple, je ne suis plus coupable, sans doute. Si je continue mes poursuites, j'ai commis un meurtre, j'ai abandonné mon poste, il faut m'exterminer. Pour moi, je pense, au contraire, que me désister de mon accusation, ce serait abandonner le poste

ώς αληθή λέγω, και τη μέν σροτεραία, ότε ταῦτ' έλεγεν, είσεληλύθει, και διείλεκτο έκεινω, τη δ' ύστεραία σάλιν αὖ (τοῦτο γάρ, τοῦτο οὐκ έχον έστιν ύσερβολήν ακαθαρσίας, ανδρες Αθηναΐοι;), είσελθων οίκαθε ώς έκεινον, και έφεξης ούτωσι καθεζόμενος, την δεξιαν εμβαλών, σαρούτων σολλών, μετά τους έν τη βουλή τουτους λόγους, έν οίς αυτόχειρα, κό τα δεινόθαθα είρηπει τον Αρίσταρχον, ώμνυε μέν κατ εξωλείας μηθέν είρηκεναι περί αύδου Φλαύρον, και ουθέν εφροντιζεν επιορκών, και ταυτα παρόντων τῶν συνειδό Των, ήξιου δε και προς έμε αυτο δι έκεινου γίγνεσθαι τας διαλύσεις. Και τούτων τους παρόντας ύμιν καλῶ μαρτυρας. Καίτοι πῶς οὐ δεινον, ὧ ἀνορες Αθηναίοι, μάλλον δε ασεβές, λέγειν ώς φονεύς, κ πάλιν, ώς ούκ είρηκε ταυτ, άσομνυναι, και φονον μεν ονειδίζειν, τουτω δ' όμωροφιον γίγνεσθαι;

Κάν μεν άφω τοῦτον έγω, και προδώ την ύμεθεραν καθαχειροθονίαν, οὐδεν, ως ἔοικεν, άδικως ἀν δ' ἐσεξίω, λέλοισα την τάξιν, φόνου κοινωνώ, δεῖ με ἀνηρσάσθαι. Έγω δ' αῦ τούναντίον οἴομαις εἰ τοῦτον ἀφῆκα, λελοιπέναι μέν, ὧ ἀνδρες 'Αθηναΐοι, την τοῦ Γικαίου τάξιν, φόνου δ' ἀν εἰκότως έμαυτῷ λαχεῖν' οὐ γαρ ἦν μοι δήσου Βιωτόν τοῦτο σοιήσαντι. Ότι τοίνυν καὶ ταῦτ' άληθη λέγω, κάλει μοι καὶ τοὐτων τοὺς μάρτυρας.

MAPTYPES.

Λυσιμαχος Αλωπεκήθεν, Δημέας Σουνιεύς, Χιαρης Θορίκιος, Φιλημων Σφήττιος, Μόσχος Παιανιεύς, καθ ούς καιρούς ή είσαγγελία έδο Απ ή είς την βουλήν ύσερ Αρισταρχου του Μοσχου ότι είη Νικόδημον άσεκτονώς, οίδαμεν Μειδίαν, τον κρινόμενον ύπο Δημοσθένους, Ε μαρτυρούμεν, έλθοντα προς την Βουλήν, καί λέγοντα μηθένα έτερον είναι τον Νικοδημου φονέα, αλλ' Αρίσταρχον, και τουτον αυτον γεγονέναι αυτοχειρα και συμβουλεύοντα τη βουλή βαδίζειν έσι την οίκιαν την Αρισίαρχου, και συλλαμβάνειν αυτόν. Ταῦλα δε έλεγε προς την βουλήν, τη προθεραία μετ' Αρισταρχου και μεθ' ήμων συνδεδεισνηκώς. Οίδαμεν Se nai Meidiar, ws amnaber and the Boulus toutous τους λόγους είρηκως, είσεληλυθότα σάλιν ώς 'Αρίσταρχου, κ την δεξιαν ως έμβεβληκότα, κ όμνυσυτα κατ' έξωλειας μηθέν κατ' αυτού σρος την βουλήν είρηπέναι φαύλον, και άξιούντα Αρισταρχον, όπως αν διαλλάξη αυτώ Δημοσθένην.

Τίς οὖν ὑπερβολή; τις όμοια τῆ τούθου γέγονεν, ἢ γένοιθ ἀν, σονηρία; ὑς ἀνθρα ἀθυχοῦνθα,οὐθὲν αὐθον de la justice, ce serait reconnaître moi - même que je mérite la peine des meurtriers, puisque, après une telle lâcheté, je ne mériterais plus de vivre. Greffier, prouvez les faits que j'ai avancés, et produisez les témoins.

Témoins.

Nous, Lysimaque d'Alopèque, Démée de Sunium, Chiarès de Thorique, Philémon de Sphette, Moschus de Péanée, nous savons que, dans le tems où Aristarque fut dénoncé au sénat comme meurtrier de Nicodème, Midias, maintenant accusé par Démosthène, pour lequel nous déposons, est venu au sénat, et a dit qu'il n'y avait qu'Aristarque qui pût être le meurtrier de Nicodème, qu'il l'avait tué de sa propre main; nous savons encore qu'il conseillait aux sénateurs d'aller à la maison d'Aristarque, et de se saisir de sa personne, parlant ainsi dans le sénat, quoique la veille il eût soupé avec Aristarque et nous; nous savons, en outre, que Midias, à peine sorti du sénat où il avait tenu de pareils discours, est venu de nouveau trouver Aristarque dans sa maison; qu'il lui a tendu la main, protestant avec serment et imprécation qu'il n'avait rien dit contre lui dans le sénat; nous savons, enfin, qu'il a presssé Aristarque de le réconcilier avec Démosthène.

Quel excès de perfidie! y a-t-il jamais eu, peutil y avoir une méchanceté pareille? Il ne craint pas d'inquiéter un malheureux qui ne lui avait fait aucun mal (je ne dis point son ami), en même tems qu'il le presse de le réconcilier avec moi : il sollicite cette réconciliation, et il prodigue l'or pour que je sois enveloppé dans son bannissement, contre toute justice. Des manœuvres aussi odieuses et aussi criminelles, qui vont à jeter, dans de plus grands périls, ceux qui poursuivent, par des voies juridiques, les injures qu'ils ont reçues, ne révolteraient-elles que moi? En scrais-je seul indigné, tandis que les autres les verraient avec indifférence? non, Athéniens, cela ne doit pas être. Aussi irrités que moi-même, vous devez considérer que les plus pauvres d'entre nous et les plus faibles, sont les plus exposés à souffrir des insultes, et que les hommes audacieux et riches sont les plus disposés à insulter les autres, à éluder la peine, et à payer des personnes pour susciter des embarras à leurs accusateurs. Arrêtez, je ne puis trop vous le dire, arrêtez de tels abus; soyez persuadés que, nous empêcher, par la crainte et par la terreur, de poursuivre les injures qui nous sont faites, c'est nous ravir les droits communs de l'égalité et de la liberté. Nous pourrons, peut-être, quelque autre et moi, repousser les traits de la calomnie, n'en être pas accablés; mais que deviendront les simples citoyens, si vous n'effrayez, par un grand exemple, ceux qui voudraient abuser ainsi des richesses? Ce n'est qu'après qu'on a rendu compte

ηδικηκότα (ἐωράρ είσεῖν φίλον), άμα συκοφαντεῖν ώετο δείν, και προς έμε αυτον διαλυειν ηξίου, καί ταῦτ' ἐπραττε, και χρήματ' ἀνήλισκεν, ἐπί τῷ μετ' έκείνου κάμε σροσεκβαλείν άδικως; τοῦτο μεντοι το τοιούτον έθος και το κατασκεύασμα, ω άνθρες Αθηναΐοι, το τοῖς ύπερ αύτων έπεξιοῦσι δικαίως ἔτι σλείω σεριίσταναι κακά, ούκ έμοι μεν άξιον έστ' άγανακτείν και βαρέως Φέρειν, ύμιν δε τοίς άλλοις παριδείν (πολλοῦ γε καὶ δεί) άλλα πᾶσιν όμοιως όργιστέον, έκλογιζομένοις καί θεωρούσιν ότι του μέν, ῶ ἀνδρες Αθηναΐοι, ράδιως κακῶς σαθεῖν έγγυτατα ήμων είσιν οί σενέστατοι και άσθενέστατοι, του δ' ύβρίσαι, και του σοιήσαντας τι μη δούναι δίκην, αλλά τους αν επαρέξον λας πράγμαλα μισθώσασθαι, οί βοελυροί και χρηματ' έχοντες είσιν έγγυτατω. Ού δη δεί σαρορών τα τοιαύτα, ούθε τον έξειργοντα δεει και φοδώ το δίκην, ων αν ήμων αδικηθή τις, λαμβανειν παρ' αυτοῦ, άλλο τι χρη νομίζειν ποιείν, η τας της ισηγορίας και τας της έλευθερίας ημών μετουσίας άφαιρεῖσθαι. Έγω μέν γάρ ίσως διεωσάμην ή άλλος τις αν, ψευθή λογον ή συκοφαντίαν, και ούκ ανηρπασμαι οί δε σολλοί τι ποιήσετε, αν μη δημοσία πάσι φοβερον καταστήσητε το είς ταῦτα ἀσοχοήσθαι τῷ σλουτεῖν; Δόντα λόγον, καὶ ὑσοσχόντα κρίσιν, σερὶ ὧν ἀν τις ἐγκαλῷ, τότ ἀμύνεσθαι τους ἀδίκως ἐπ αυθόν ἐλθόνθας χρη, ἢ τότ, ἀν ἀδικοῦντας ὁρῷ τις, οὐ σροαναρσάζειν, οὐδ, ἐσάγοντ αἰτίας ψευδεῖς, ἀκριτον ζητεῖν ἀσοφεύγειν, οὐδ ἐσὶ τῷ Λιδόναι Λίκην ἀσχάλλειν, ἀλλά μη σοιεῖν ἐξαρχῆς ἀσελγὲς μηδέν.

Όσα μεν τοίνυν είς τε την λειτουργίαν ή το σώμα ύβρισθην, και, σάντ' έσιβουλευομενος τρόσον, και σάσχων κακώς, έκσεφευγα, άκηκοατε, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, και σαραλείσω δε σολλά ου γάρ ίσως ράδιον σάντ' είσειν έχει δ' ούτως ούκ έστ' έφ' ότω των πεπραγμένων έγω μόνος ήδικημαι, άλλ έπι μέν τοις είς τον χορον γεγενημένοις άδικημασιν ή φυλή, το δεκατον μέρος ύμων, συνηθίκηται έσει δ' οίς έμε ύβρισε και έπεβουλευσεν, οί νομοι, δι ούς είς έκασθος ύμων σως έστιν έφ άσασι δε τούτοις ο Θεος, ώ χορηγος έγω καθειστήκειν, και το της όσιας, ότιδηποτ' έστι, το σεμνόν και το δαιμόνιον συνηθίκηται. Δεῖ δή τούς γε βουλομένους όρθῶς την κατ άξιαν τῶν σεπραγμένων παρά του ου οίκην λαβείν, ούχ, ώς ύπερ έμοῦ μόνον όντως τοῦ λόγου, την όργην έχειν, άλλ ώς έν ταυτῷ τῷν νόμων, τοῦ Θεοῦ, τῆς σόλεως, όμοῦ

de sa conduite, après qu'on a subi un jugement sur les délits dont on est accusé, qu'on peut attaquer ses accusateurs, s'ils poursuivent à tort; et non pas faire périr un homme, parce qu'il sait que nous sommes coupables; et non pas, à la faveur d'imputations calomnieuses, s'efforcer d'être absous sans être jugé. Enfin, il faut s'abstenir de toute violence, ou subir tranquillement la peine qu'on mérite.

Je vous ai exposé, Athéniens, toutes les insultes qui m'ont été faites dans ma chorégie et dans ma personne, les persécutions, sans nombre, et de toutes les sortes auxquelles j'ai eu le bonheur d'échapper. Je supprime encore bien des faits, parce qu'il n'est pas facile de tout dire: Voici, en un mot, la vérité. De toutes les violences de Midias, il n'en est aucune qui me regarde seul. Par ses attentats contre le chœur, il a offensé une tribu, c'est-à-dire, la dixième partie d'Athènes : par ses outrages et ses cabales auxquels j'ai été en butte personnellement, il a offensé les lois qui font la sûreté de chaque citoyen : ajoutez qu'il a offensé le dieu dont j'étais le chorége, violé ce que la religion a de plus auguste et de plus vénérable. Il faut donc, pour le punir d'une manière qui réponde à ses forfaits, que vous sévissiez contre lui, comme il convient de sévir contre un homme qui a ossensé, non pas simplement Démosthène, mais avec moi et dans ma personne, les lois, les dieux, la ville,

tous les objets sacrés et profanes. Il faut que vous regardiez ceux qui se rangent autour de lui pour le défendre par leur présence, non comme de simples solliciteurs, mais comme les fauteurs de ses crimes.

Que si, en toute autre occasion, Midias avait montré de la retenue, si j'étais le seul auquel il eût fait sentir la violence de son caractère, en même tems que je trouverais mon sort bien malheureux, je craindrais que, pour éluder la peine des insultes dont je me plains, l'accusé ne se prévalût de sa douceur et de sa modération habituelle : mais les injures que plusieurs d'entre vous ont eues à souffrir de sa part, sont si multipliées, si atroces, que la seule chose que j'appréhende, c'est qu'après avoir entendu les excès qu'il s'est permis envers tout le monde, il ne vous vienne à l'esprit de me dire: Pourquoi donc vous plaindre, vous qui n'avez rien souffert plus que les autres? Je ne pourrais jamais, Athéniens, vous détailler toutes ses violences, vous ne pourriez soutenir la longueur du récit. Oui, quand, pour le reste de mon discours, j'aurais, outre le tems qui m'est accordé, celui qui est destiné à Midias, tout ce tems ne me suffirait pas encore. Je me bornerai donc aux traits les plus forts et les plus marqués; ou plutôt, voici le parti que je vais prendre. Je vous ferai lire les mémoires succincts que j'ai composés sur cet objet. On vous en lira un d'abord, puis un second, puis σάντων ήδικημένων, ούτω σοιείσθαι την τιμωρίαν, ή τους βοηθούντας και τους συνεξεταζομένους μετά τού ου, μη συνηγόρους μόνον, άλλα και δοκιμαστάς των τουτώ σεσραγμένων ύσολαμβάνειν είναι.

Εί μεν τοίνου, ω άνδρες Αθηναίοι, σωφρονα καί μετριον προς τάλλα παρεσχηκώς αυτον Μειδίας, κ μηθένα των άλλων σολιτων μηθέν ήθικηκως, είς έμε μόνον ασελγής ούτω και βιαιος έγεγονει, σρώτον μέν έγωγ ἀτυχημ ἀν έμαυτοῦ τοῦτο ήγουμην, έσειτ έφο ζουμην αν, μη τον άλλον έαυδοῦ βίον ούτος μέτριον δειπνύων και φιλάνθρωσον, τουτω το δίκην δουναι, ων έμε ύβρικε, διακρούσηται νυνί δε τοσαυτ' έστι δη τάλλα, ά σολλους ύμων ηδίκηκε και τοιαυτα, ώσλε τούλου μεν του δεους απηλλαγμαι, φοβούμαι δε σάλιν τούναντίον, μη, επειδάν σολλά και δεινά έτέρους ακούσητε ύτο αύτοῦ πεπονθότας, τοιοῦτός τις ύμιν λογισμός έμπεση. Τι ούν; συ δεινό θερα, ή των άλλων είς έκαστος, σεσονθώς άγανακτείς; Παντα μέν δη τα τουτώ σεσραγμένα, οὐτ' ἀν έγωγε δυvaiuny mpos บ่นฉัร ย่ meiv, ovr av บุนย์ร บ่ moueivair αν ακουειν, ουδ', εί το σαρ αμφοτερων ήμων ύδως ύσαρξειε σρος το λοισον, σαν, το, τ' έμον και το τούτου σροστεθέν, ούκ αν έξαρκεσειεν ά δ' έστι μεγιστα και φανερωτατα, ταυτ' έρω, μάλλον δ' έκεινο ποιησω αναγνώσομαι μεν ύμιν, ώς έμαυδω γεγραμμαι.

σάντα τα ύσομνήματα, λέξω δ' δ', τι αν πρώτον άκουειν βουλομένοις ύμιν ή, τοῦ ο πρώτον, εἶ Β' ἔτερον, καὶ τάλλα τον αὐτον τρόσον, εως αν ἀκουειν βούλησθε. Ἐσθι δε ταῦτα πανθοθαπά, & ύβρεις πολλαί, καὶ περὶ τους οἰκείους κακουργήμαθα, καὶ περὶ τους Θεους ἀσεβήμαθα, καὶ τόπος οἰθείς εσθιν, εν ῷ τοῦθον οὐ Βανάτου σεσοιηκότα άξια σολλά εύρησετε.

ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΑ ΤΩΝ ΜΕΙΔΙΟΥ ΑΔΙΚΗΜΑΤΩΝ.

Οσα μεν τοινυν, ω άνορες Αθηναίοι, τον άει σροστυχόντ' αὐτῷ σεσοίηκε, ταῦτ' ἐστί, καὶ σολλά έτερα σαραλέλοισα ου γάρ αν δυναιτο ουθείς είσαπαξ είπειν, ά, πολύν χρονον ούλος ύβρίζων, συνεχώς άσαντα τον βίον είργασται άξιον δ' ίδεῖν έφ' όσον Φρονημαίος ήδη σροελήλυθε, τῷ τουίων δίκην μηθενός dedwnevai Ou yap nyeid, ws euoi Sonei, Lauwpov, oude veavixor ouder, oude a'Eior eirai Baralou, o, zi a'r τις σρος ένα είς διασράττηται άλλ' εί μη κή φυλήν όλην και βουλήν και έθνος προπηλακιεί, και πολλους άθροους ύμων άμα έλα, άβιωτον ώςτο έσεσθαι τον βίον έαυτῷ. Καὶ τὰ μεν άλλα σιωπῶ, μυρία ὰν έχων είσειν σερί δε των συστρατευσάμενων ίσσεων είς "Αργουραν, ιστε δησου πανθες οξα έδημηγόρησε παρ" ύμιν, όθ ήκεν έκ Χαλκίδος, καθηγορών, και φασκων όνειδος έξελθείν την στρατιάν ταύτην τη πόλει, κή την

un troisième, tant que vous ne serez pas fatigués, et que vous voudrez bien entendre. Les mémoires renferment des crimes de toute espèce, des insultes faites à des citoyens, des cabales contre des amis, des impiétés envers les dieux; enfin, il n'est aucune partie où vous ne trouviez que Midias a fait des actions dignes de mort.

On lit les mémoires concernant les crimes de Midias.

Voilà, Athéniens, les injures qu'ont éprouvées, de la part de Midias, tous ceux qui ont eu avec lui quelque rapport. Il en est beaucoup d'autres que je supprime; car il n'est pas possible d'exposer, dans un seul discours, toutes les violences qu'il a exercées dans toute la suite de sa vie. Mais, examinons un peu combien l'entière impunité de ses excès lui a inspiré d'audace. Il ne regardait pas, à ce qu'il semble, comme assez illustre, assez éclatant, comme capital enfin, tout crime, quel qu'il fût, commis à l'égard d'un seul homme; il se serait cru indigne de vivre, s'il n'eût outragé toute une tribu, tout le sénat, des compagnies entières de guerriers; s'il n'eût persécuté une foule de citoyens à-la-fois. Vous savez, sans doute (j'omets le reste, ayant trop à dire), vous savez ce qu'il disait devant le peuple, de la troupe des cavaliers qui servaient avec lui dans l'expédition d'Argoura [21]; vous savez qu'il se déchaînait contre eux à son retour

de Chalcide, qu'il les représentait comme faisant la honte de la république. Vous vous rappelez les invectives dont il accabla, à leur sujet, Cratinus, qui, à ce que j'apprends, se dispose à solliciter en sa faveur. Mais, avec quelle méchanceté, avec quelle audace ne doit pas attaquer un seul citoyen, celui qui, sans de fortes raisons, s'attire la haine de tant de citoyens à-la-fois? D'ailleurs; Midias, des cavaliers marchant en ordre de bataille, armés comme le devaient être des hommes qui allaient combattre les ennemis et secourir les alliés, étaientils la honte de la république, et non plutôt vous, qui, dans la ville, lorsqu'on tirait les noms au sort, faisiez des vœux pour être dispensé de vous mettre en campagne; vous qui ne vous êtes jamais couvert de votre armure, qui êtes parti d'Argoura, porté sur une mule [22], traînant à votre suite tous les instrumens du luxe et de la mollesse, inconnus dans nos camps. On venait nous apprendre ces nouvelles, à nous qui composions l'infanterie, qui ne marchions point avec la cavalerie. Et parce qu'un des cavaliers, Archétion, ou quelque autre, plaisantait sur votre délicatesse, vous attaquez toute la troupe. Cependant, Midias, si vous faisiez, en effet, ce que les cavaliers disaient de vous, s'ils tenaient les propos dont vous vous plaigniez amèrement, c'était avec raison qu'ils se permettaient des plaisanteries sur votre compte, puisque, par votre conduite, vous les offensiez, vous les désho-

λοιδορίαν ήν έλοιδορή Απ Κραλίνω, περί τούλων, τῶ νῦν, ώς έγω συνθανομαι, μέλλοντι βοηθείν αυτώ, μέμνησθε. Τον δε τοσούτοις άθροοις των σολιτων έχθραν έσ ούθενι τηλικαύτην άραμενον, σόση σονηρία καί Βρασύτητι ταυτα χρη νομίζειν πράττειν; Καίτοι, σότεροι είσιν, ω Meidia, όνειδος τη σόλει, οί δια-Cautes en taker, nai the oneune exortes, he moonne τους έπι τους πολεμίους έξιονλας κη συμβαλουμένους τοίς συμμάχοις, ή συ, ό μηθε λαχείν ευχόμενος των έξιοντων, ότ' έκληροῦ, τον Θωρακα δε ούδεσωσοτ' ένδυς, έσ άστράβης δε όχουμενος έξ Αργούρας της EuGoias, x havidas de nai nuplia, i nadous e'xav, ών έσελαμβάνοντο οί σεντηποστολόγοι; Ταύτα γαρ είς τους όσλιτας ήμας άσηγγελλετο ού γάρ είς ταύτον ήμεις τούτοις διέβημεν. Είτα, εί σε έπὶ τούτοις έσκωψεν 'Αρχείων, ή τις άλλος, πάνλας ήλαυνες; εί μεν γαρ έσοιεις ταῦτα, ώ Μειδία, ά σε φασιν οί σύνιππείς, και κατηγορεις ώς λέγοιεν περί σού, Sinaiws nanws nhouss & yap ensivous, nai TouTouri, και όλην την πολιν ηδικεις και κατήσχυνες εί δέ, μή σοιούντος σου, κατεσκευαζόν τινες κατα ψευδόμενοί σου, οί δε λοισοί τῶν στρατιωτῶν ούκ έκείνοις έσετιμων, άλλα σοί έσεχαιρον, δήλον ότι έκ των ακούειν. Σαυδον ούν μεθριωθερον έχρην παρέχειν, ούκ

έκείνους διαβάλλειν. Συ δ' άπειλεῖς πᾶσιν, έλαύνεις σαντας τους άλλους άξιοῖς, ό, τι συ βουλει, σκοσεῖν οὐκ αὐτός σκοσεῖς, ό, τι μη λυσησεις τους
άλλους σοιῶν καὶ τὸ δη σχετλιώτατον ἡ μέγιστον
έμοιγε δοκοῦν ὕβρεως εἶναι σημεῖον, τοσούτων ἀνθρώπων, ὧ μιαρά κεφαλη, σὺ σαρελθών άβρόων κατηγόρεις! ὁ τίς οὐκ ἀν ἐφριξε σοιῆσαι τῶν ἀλλων;

Τοῖς μέν τοίνυν άλλοις άπασιν άνθρωποις όρω τοῖς κρινομένοις, ω άνδρες δικασταί, έν μεν η δύο όντα ταδικήματα, ά κατηγορούνται, λόγους δε άφθόνους τοιούτους ύσαρχοντας Τις ύμων έμοι τι συνοιδε τοιοῦτον; τίς ύμων έμε ταῦθ' έωρακε ποιοῦντα; οὐκ έστιν άλλ' ούτοι δι' έχθραν κατα Δευσονταί μου. κατα ψευδο μαρτυρούμαι τα τοιαύτα τουτώ δ' αυ τάναντία τούτων. Πάντας γάρ ύμας είδεναι νομίζω τον τρόσον τον τούτου, και την άσελγειαν, και την ύπερηφανίαν του βίου, και σάλαι θαυμάζειν ένίους οίομαι, ών αύτοι μεν ίσασιν, ούκ άκηκοασι δε νύν έμου. Πολλους δε των σεσονθότων ουδε σανθ', όσα ηδίκηνται, μαρτυρείν εθέλοντας όρω, την βίαν κ την Φιλοπραγμοσύνην ορρωθούντας την τουτου, και την αφορμήν, ήπερ ισχυρον και φοβερον σοιεί τον κατάστυστον τουτονί. Το γαρ έτο έξουσίας και πλούτου

noriez, eux et toute la ville. Si quelques-uns forgeaient, contre vous, ces reproches par malignité, et que, loin d'être blâmés des autres soldats, ils fussent applaudis, sans doute que, par tout le reste de votre vie, vous leur sembliez mériter cette mortification. Vous deviez donc vous corriger, et non les décrier. Au lieu de cela, vous les menacez tous, vous les attaquez tous; vous voulez qu'on examine ce qui peut vous plaire, et vous-même n'examinez pas ce qui peut choquer les autres. Mais ce qu'il y a de plus indigne, ce qui est, à mon avis, la plus forte preuve d'arrogance; du haut de cette tribune, cet homme odieux attaquait en même tems une troupe de citoyens. Quel autre eût osé se porter à un tel excès?

La plupart de ceux que l'on cite en justice, accusés sur deux ou trois griefs; ont recours à ces apologies communes: Qui de vous, disent-ils à leurs juges, me sait coupable des crimes dont on m'accuse? Qui de vous m'a vu commettre de telles actions? On me calomnie par un motif de haine; on produit contre moi de faux témoins. Telles sont leurs défenses, et autres de même nature. C'est tout le contraire pour Midias. Vous connaissez tous, je crois, son caractère violent et audacieux; et je m'imagine qu'il en est parmi vous qui sont étonnés, il y a long-teins, que je ne cite pas des traits dont ils sont instruits. Mais plusieurs des offensés refusent même de dire en témoignage toutes les

injures qu'ils en ont reçues, parce qu'ils craignent sa violence, ses intrigues, et cette richesse qui fait un homme puissant et redoutable du personnage le plus vil. Sa fortune et son crédit le rendent pervers et insolent; il s'en sert comme d'un rempart, pour se garantir des attaques d'une vengeance légitime. Dépouillé de ses biens, peut-être réprimera-t-il sa pétulance; s'il ne se corrige pas encore, il aura moins de crédit auprès du peuple, que le dernier d'entre vous. En vain il criera, en vain il invectivera, il sera puni comme nous autres, s'il se porte à quelque excès. Maintenant, nous le voyons soutenu d'un Polyeucte [25], d'un Timocrate, d'un misérable Euctémon et d'autres gens pareils, qui l'accompagnent et lui servent comme de gardes. Il a de plus à ses ordres une troupe de témoins et d'amis qui, sans nous traverser ouvertement par leurs discours, ne laissent point que d'appuyer le mensonge. Je ne puis croire qu'ils soient payés par Midias; mais ils s'empressent, par faiblesse, de se ranger du parti des riches, de les aider de leur présence et de leur témoignage. Tout cela, sans doute, est effrayant pour un citoven isolé, qui subsiste, comme il peut, par lui-même. Voilà pourquoi vous vous rassemblez: trop faibles, chacun pris à part, contre des citoyens siers de leurs amis et de leurs richesses, vous suppléez, par le nombre, à ces avantages qui vous manquent, et vous vous réunissez pour être en état de réprimer l'insolence.

σονηρον είναι κ υβριστήν, τείχος έστι σρός το μηθέν αν αυτον έξ εσιδρομής σαθείν. Έσει σεριαιρεθείς ούτος τα όντα ίσως μέν ούκ αν ύβρίζοι εί δ' άρα, έλαττονος άξιος έσται τοῦ μικροτατου σαρ' ύμιν μάτην γάρ λοιδορήσεται και βοήσεται, δίκην δ', αν άσελγαίνη τι, τοις άλλοις ήμιν έξισου δωσει. Νύν δ, οίμαι, τούτου προβέβληνται, Πολύευκτος, Τιμοκράτης, Ευκτημων ο κονιορτός τοιούτοι τινές είσι μισθο-Φοροι σερί αὐθον, ή σρος έθι τούθοις έθεροι, μαρθύρων συνεστώσα έταιρία, φανερώς μεν ούκ ένοχλουντων ύμιν, σιγή δε τα ψευδή ράστα έσυνευόντων ούς, μα τούς Θεούς, ούθεν ώφελεισθαι νομίζω σαρά τούτου. άλλα δειτοί τινές είσιν, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, φθείρεσθαι σρος τους σλουσίους, και σαρείναι και μαρτυρείν· Πάντα δε ταῦτ', οίμαι, φοβερά έστι τῶν άλλων ύμῶν έκαστω, καθ' έαυτον, όσως δύναται, ζώντι οῦπερ ένεκα συλλέγεσθε ύμεις, ίνα, ών καθ ένα έσλιν έκαστος ύμῶν έλαττων, ἢ φιλοις, ἢ τοῖς οὖσιν, ἢ τῶν άλλων τινί, τουτων συλλεχθέντες έκαστου κρείττους TE VIZZNOBE. xal wainte Thy ispir.

Ταχα τοίνυν ίσως και τοιοῦτός τις ήξει πρός ύμιας λόγος Τί δη τα και τα σεσονθώς ο δείνα, ούκ έλαμβανε δίκην παρ έμου; ή, τι δη - πάλιν άλλον ίσως τινά των ηδικημένων ενομάζων. Έγω δε δί άς μέν σροφάσεις έκασδος άφισθαλαι τοῦ βοηθείν έαυδώ, σάντας ύμας είδεναι νομίζω. Και γάρ ἀσχολία, κ απραγμοσύνη, και το μη δύνασθαι λέγειν, κι απορία, καί μυρί' έστιν έτερα αίτια. Προσηκειν μέντοι τουτω μη ταῦτα λέγειν ήγοῦμαι νυνί, άλλ' ώς οὐ πεποίηπε τι τούτων, ων αύτου κατηγόρηκα, διδάσκειν έαν δε μη δύνηται, διά ταυτ' άσολωλεναι σολύ μάλλον έστι δίκαιος. Εί γαρ τηλικοῦτος τίς έστιν, ώστε, Τοιαύτα σοιών, δύνασθαι καθ' ένα ήμων έκαστον a wootspeiv tou Sinns wap au rou tuxeiv, noivy vuv, έπειδηπερ είληπται, σᾶσιν υπέρ άπάντων έστι τιμωρητέος, ώς χοινός έχθρος τη σολιτεία.

Λέγεται τοίνυν σοτές ν τη σολει, κατά την παλαιαν έκείνην ευθαιμονίαν, 'Αλκιβιάθης γενέσθαι, ώ σκέψασθε, τίνων ευεργεσιών ύσαρχουσών, και ποίων τινών σρος τον Νημον, σώς έχρησανθ΄ ύμων οί σρόγονοι, έσειδη βθελυρός και ύβριστης ώετο δεῖν εἶναι. Και ούκ, άσεικάσαι Νησου Μειδίαν 'Αλκιβιάδη βουλόμενος, τούτου μέμνημαι τοῦ λόγου (ούχ ούτως εἰμι άφρων, οὐδ' άσοσληκτος έγω), άλλ, ἵν εἰδηθ΄ ύμεῖς, ὧ ἄνδρες 'Αθηναῖοι, και γνώθ', ὅΤι οὐδεν οἶτ΄.

Midias viendra, peut-être, vous dire: Pourquoi tel citoyen qui a essuyé telle injure, ne m'a-t-il pas poursuivi en justice? pourquoi tel ou tel autre?.. car il pourra en citer plusieurs. Vous n'ignorez pas, sans doute, les causes qui font négliger la réparation d'une injure; c'est ou le soin de ses affaires, ou l'amour de sa tranquillité, ou le défaut d'éloquence, ou le manque d'argent, et mille autres raisons. Au lieu de se défendre par le silence de ceux qu'il a insultés, Midias doit donc se purger des crimes dont je l'accuse; s'il ne peut se justifier, il mérite d'autant moins qu'on lui fasse grâce, qu'on l'a laissé plus tranquille. Oui, si, après les excès qu'il a commis, il est assez puissant pour ôter à chacun de nous la liberté de le poursuivre; aujourd'hui qu'il est entre les mains de la justice, vous devez tous ensemble, au nom de tous, le punir comme l'ennemi commun des citoyens.

Alcibiade [24] gouverna la république, lorsqu'elle était au plus haut point de sa prospérité. Quoiqu'il cût rendu des services au peuple, et des services essentiels, voyez comme l'ont traité vos ancêtres, lorsqu'il devint audacieux et insolent. En parlant d'Alcibiade, je ne prétends pas lui comparer Midias, ce serait manquer de raison, ce serait le comble de la folie; je veux seulement vous convaincre, par un exemple, que le pouvoir, la naissance et les richesses, n'ont mérité et ne mériteront jamais que votre haine, lorsqu'ils sont joints

à l'insolence. Alcibiade, du côté de son père, était de la famille des Alcméonides, qui, dit-on, ayant formé un parti pour le peuple, furent exilés par les tyrans, et qui, avec l'argent qu'ils tirèrent de Delphes, chassèrent les fils de Pisistrate, et délivrèrent la république. Du côté de sa mère, il était de la maison d'Hipponique, cette maison qui a servi utilement le peuple dans mille occasions importantes. Ce n'est pas tout. Il avait combattu luimême pour Athènes, deux fois à Samos, et une troisième fois dans l'enceinte même de la ville; il avait signalé son zèle pour la patrie, en exposant sa personne, et non en déboursant de l'argent, ou en débitant des discours [25]. Enfin, il avait remporté des victoires, et obtenu des couronnes dans les combats de chars aux jeux olympiques; il passait pour être aussi bon orateur qu'excellent général. Cependant, nos pères, sans lui permettre, pour aucune de ces raisons, de les insulter, le condamnèrent à l'exil, le chassèrent; et quoique Lacédémone fût alors toute puissante, ils souffrirent la construction du fort de Décélée, la perte de leurs vaisseaux, tout enfin, croyant qu'ils devaient supporter, malgré eux, quoi que ce pût être, plutôt que de permettre qu'on les insultât.

Alcibiade, toutefois, s'est-il permis des excès pareils à ceux dont Midias est convaincu? Il avait frappé le chorége Tauréas, je le veux; mais il était lui- même chorége, mais il ne violait pas une loέστιν, ούτ έσλαι, ου γένος, ου πλούτος, ου δύναμις, ό τοις σολλοίς ύμων, αν ύβρις ή, σροσηκει φέρειν. Enervos yap, & avopes Abnvaroi, reyelai, προς παίρος μεν, 'Αλκμαιωνιδών είναι (τούτους δε φασιν ύπο τών τυράννων ύσερ του δημου στασια (οντας έκσεσείν, ή, δανεισαμένους χρήματ έκ Δελφων, έλευθερωσαι την πόλιν, και τους Πεισισθράθου παιθας έκβαλείν), wpos de unleos, Immovinou, is raulns on this oinias, ης υσαρχουσι σολλαί και μεγάλαι προς τον δημον εύεργεσίαι. Ού μόνον δε ταῦθ' ύσπρχεν αὐτῶ, άλλα και αύτος ύπερ του δήμου θεμενος τα όπλα, δίς μεν έν Σαμώ, τρίτον δ' έν αὐτη τη σολει, τῷ σώματι την εύνοιαν, ου χρημασιν, ουθέ λόγοις, ένεθείξατο τη σατρίδι έτι δε ίσσων Όλυμσιάσιν άγωνες ύπηρχον αὐθῷ, καὶ νίκαι, καὶ σθέφανοι καὶ σθραθηγός άριστος, και λέγειν έδοκει σαντων, ως φασιν, είναι δεινότατος. 'Αλλ' όμως οί κατ' έκεινον του χρόνου ύμετεροι προγονοι ούθενος τούτων αύτῷ συνεχώρησαν ύβρίζειν αύτους άλλα, ποιησαντες φυγάδα, έξεβαλον, και, Λακεθαιμονίων ισχυρών όντων τότε, και Δεκέλειαν αύδοις έπιθειχισθήναι, ή τας ναυς άλωναι, και σάνλα ύσεμειναν, όλιοῦν άκονλες παθείν κάλλιον είναι νομίζοντες, η έκοντες ύβρίζεσθαι συγχωρήσαι.

Καίτοι τι τοσούτον έκεῖνος ύβρισεν, ήλικον ούτος νῦν έξεληλεγκται; Ταυρέαν έσαταξε χορηγούντα έσι κόρρης εστω ταῦτα άλλα χορηγών γε χορηγούντα τοῦτ έσοιησεν, οὐσω τονοὰ τον νόμον σαραβαίνων οὐ γαρ ἐκειτό σω. Εἶρξεν Αγάθαρχον, τον γραφέα (καὶ γαρ ταῦτα λέγουσι), λαβών γέ τε πλημμελοῦντα, ώς φασιν, ὅπερ οὐο ὀνειδίζειν ἀξιον. Τοὺς Ἑρμᾶς σεριέκοστεν ἀσαντα μέν, οἶμαι, τάσεξήματα τῆς αὐτῆς ὀργῆς δίκαιον ἀξιοῦν τὸ ὁ ὁλως ἀφανίζειν ἱεράν ἐσθῆτα, ἔσθ ὅ, τι τοῦ σερικόστειν τοὺς Ἑρμᾶς διαφέρει, Οὐκοῦν οὖτος ἐξελήλεγκται τοῦτο σοιῶν;

Αν Ιιθώμεν δή, τις ών, και τίσι ταῦτ ἐνδεικνύμενος. Μή τοίνον, σρος τῷ μη καλον ὑμῖν, μηθε βεμιτόν νομίζετε, ἀνδρες βικασταί, μηθ όσιον εἶναι, τοιούτων ἀνδρῶν οὖσιν ἀπογόνοις, πονηρόν καὶ βιαιον ἡ ὑβρισθην λαβοῦσιν ἀνθρωπον, ἡ μηθενα μηθαμόθεν, συγγνώμης, ἡ φιλανθρωσίας, ἢ χάριθος τινος ἀξιῶσαι. Τίνος γὰρ ἕνεκα; τῶν στρατηγιῶν; ἀλλ οὐθε καθ αὐτόν σθρατιώτης οὖτός γε οὐδενός ἐστιν άξιος, μή τι γε τῶν ἀλλων ἡγεμών. Αλλά τῶν λόγων; ἐν οἶς κοινῆ μὲν οὐθεν σώσους λέγει. Γένους ἔνεκα, νη Δία; καὶ τίς οὐκ οἶθεν ὑμῶν τὰς ἀσορρητους, ὡσσερ ἐν τραγωθία, τὰς τούτου γονάς; ῷ δύο τὰ ἐναντιώτατα συμβέβηκεν εἶναι ἡ μὲν γὰρ ὡς ἀληθῶς μήτηρ, ἡ τεκοῦσα αὐτόν, πλεῖστον ἀπάντων ἀνθρώπων εἶχε νοῦν ἡ δὲ δοκοῦσα

qui n'existait pas encore, qui n'a été portée que depuis cette époque. Il avait, dit-on, tenu enfermé le peintre Ágatharque; mais on prétend qu'il l'avait surpris dans un crime qu'il ne serait pas décent de nommer. Il avait mutilé les statues de Mercure [26]: je crois qu'il faut punir toutes les impiétés avec la même rigueur, quoique pourtant ily ait de la différence entre mutiler des statues et lacérer un vêtement sacré; attentat inoui dont Midias est évidemment coupable.

Mais voyons quel est le mérite, quelle est l'origine d'un homme qui se signale par de tels excès; et considérez, Athéniens, qu'il serait contraire à l'honneur, à la justice, je dis même à la religion, que vous, dont les ancêtres ont exilé Alcibiade, vous pussiez traiter avec douceur et indulgence, quand vous êtes maîtres de le punir, un méchant homme, un esprit violent et emporté, un être méprisable. Et pourquoi, je vous prie, lui feriez-vous grâce? Serait-ce pour les armées qu'il a commandées? Mais il n'est pas même bon soldat, loin d'être un grand général. Serait - ce à cause de son éloquence? Mais il ne sut jamais rien dire d'utile pour le peuple, il ne sait que déclamer contre les particuliers. Seriez-vous touchés de sa naissance? Bons dieux! mais qui de vous ignore que son origine est inconnue, comme celle de certains héros de théâtre? il réunit en ce point deux contradictions bizarres : sa propre mère était la plus sage de

toutes les femmes; sa mère adoptive, la plus insensée; en voici la preuve. L'une le vendit aussitôt qu'il fut né; l'autre l'acheta, pouvant acheter beaucoup mieux pour le même prix. Quoi qu'il en soit, il est devenu par-là possesseur de biens dont sa naissance devait l'exclure, et citoyen d'une patrie qui se pique sur-tout d'être gouvernée par les lois; ces lois qu'il ne peut souffrir, avec lesquelles il ne peut vivre. Son naturel vraiment barbare [27] et ennemi des dieux, le domine et l'entraîne, décèle en lui un intrus dans une fortune étrangère.

Après tous les excès auxquels cet effronté, ce forcené s'est livré durant le cours de sa vie, quelques-uns de ses amis intimes sont venus me trouver, pour me presser de faire un accommodement, et de me désister de l'accusation. Comme ils ne gagnaient rien sur moi, nous convenons, disaientils, (auraient-ils pu en disconvenir?) nous convenons de toutes ses violences, et il mérite d'être puni. Supposons donc, ajoutaient-ils, qu'il soit convaincu et condamné, quelle peine, croyez-vous, lui sera infligée par le tribunal? Ne voyez-vous pas qu'il est riche, qu'il fera valoir les vaisseaux qu'il a équipés, les charges publiques qu'il a remplies? Prenez garde qu'on ne lui fasse grâce à ces considérations, et que, payant au trésor beaucoup moins qu'il ne vous offre, il ne se rie de vos poursuites.

Pour moi, fort éloigné de penser aussi mal de

καὶ ὑποβαλομένη πασῶν ην ἀνοητοτάτη γυναικῶν. Σημεῖον δέ ή μεν γαρ ἀπέδοτο εὐθώς γενόμενον, ή δ, έξον αὐτη βελτίω πρίασθαι της ίσης τιμης, τοῦτον ήγορασε. Καὶ γάρ τοι διὰ τοῦτο, οὐ προσηκόντων ἀγαθῶν κύριος γεγονώς, καὶ πατρίδος τετυχηκώς, ή νόμοις τῶν ἀπασῶν πόλεων μάλισθα οἰκεῖσθαι δοκεῖ, οὐδένα, οἷμαι, τρόπον φέρειν, οὐδέ χρησθαι τοὐτοις δύναται. Άλλὰ τὸ της φύσεως ὡς ἀληθῶς Βάρβαρον καὶ θεοῖς έχθρον έλκει καὶ βιάζεται, καὶ φανερόν ποιεῖ τοῖς παροῦσιν, ώσπερ ἀλλοθρίοις, ὁπερ ἐσθίν, αὐτὸν χρώμενον.

Τοσούτων τοίνου & τοιούτων όντων, α τῷ βὐελορῷ τούθῳ & ἀναιδεῖ μάλα βεβίωθαι, ἔνιοί μοι προσιόνες, ῶ ἀνόρες δικασθαί, τῶν χρωμένων αὐθῷ, παραινοῦνθες ἀπαλλαγῆναι καὶ καθυφεῖναι τον ἀγῶνα τουτονί, ἔπειδή με μη πείβοιεν, ώς μεν οὐ πολλά καὶ δεινά πεπραγμένων, οὐκ ἔθόλμων λέγειν, ἐπὶ ταῦθα δὲ ἀπηντων, ὡς ἡλωκεν ἡθη ἢ κατεψήφισται. Τίνος τιμήσειν αὐθῷ προσδοκῶς τὸ δικασθήριον; οὐχ ὁρῶς, ὅτι πλουτεῖ, καὶ τριηραρχίας ἐρεῖ καὶ λειτουργίας, σκόπει δη, μη τούτοις αὐτον ἔξαιτήσηται, ἢ ἐλάττω πολύ τῆ πόλει καταθείς, ἢ ὁσα σοι δίδωσι, καταγελάση.

Έγω δε, σρώτον μεν ούθεν άγεννες ύμων κατα-

γιγνώσκω, ουδ΄ ύπολαμβάνω τιμήσειν ουδενός έλαττονος τούτω, η, όσον καταθείς, ούτωσι παύσεται της ύβρεως τοῦτο δ' έστι μαλιστα μεν θανατος εί δε μη, σάντα τα όντα άφελεσθαι έσειθ, ύσερ τῶν τού ου λει ουργιών και τριηραρχιών, κὶ τῶν τοιού ον λόγων, ώδι γιγνώσκω. Εί μεν έστιν, ω άνδρες 'Αθηναΐοι, το λειτουργείν τούτο, το έν ύμιν λέγειν, έν άσσάσαις ταις έκκλησίαις και πανταχού. Ήμεις οί λειτουργούν ες, ήμεις οί σροεισφέρον ες ύμιν, ήμεις οί σλούσιοι έσμεν εί το τα τοιαύτα λέγειν, τουτ' έστι το λειθουργείν, όμολογῶ Μειδίαν άπανθων τῶν έν τη πόλει λαμπρό Ιαίον γεγενησθαι. Αποκναίει γάρ αηθία δηπου και άναισθησία καθ' έκασ ην έκκλησίαν ταῦτα λέγων. Εί μεντοι τί σοτ' έστιν, α λειτουργεί τη αληθεία Μειδίας, δεί σποπείν, έγω προς ύμας έρω και θεάσασθε, ώς δικαίως αυτον έξελασω, πρός έμαυτον κρίνων.

Οὖτος, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, γεγονώς ἔτη περὶ πεντηκοντα ἴσως, ἢ μικρον ἐλάττω, οὐδεν ἐμοῦ πλείους λειτουργίας ὑμῖν λελειτουργηκεν, ὁς δύο ἢ τριἀκονλα ἔτη γέγονα. Κάγω μέν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἔτριηράρχουν, εὐθυς ἐκ παίδων ἔξελθων, ὅτε σύνδυς ἣμεν οἱ τριήραρχοι, καὶ τὰ ἀναλώματα πάντα ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων ἐδαπανῶμεν, καὶ τὰς ναῦς ἐπληροῦμεν αὐτοί οῦτος δὲ, ὅτε μέν κατὰ ταὐτην την ἡλικίαν ῆν,

mes juges, je ne puis croire qu'ils n'infligent pas au coupable une peine qui soit de nature à réprimer son insolence. Cette peine devrait être surtout la mort, ou du moins la confiscation de tous ses biens. Quant aux équipemens de vaisseaux, aux charges publiques et autres objets semblables, voici ce que je pense. Si c'est servir l'état que de vous répéter sans cesse par-tout et dans toutes les assemblées: Nous qui remplissons les charges; nous qui contribuons les premiers; nous qui sommes les riches de la ville; j'avoue que Midias est le plus distingué des citoyens : car, dans chaque assemblée, son orgueil stupide vous étourdit, vous fatigue de pareils propos. Mais il faut examiner les services réels qu'il rend à l'état, je vais le faire; et voyez quelle est mon équité dans cet examen, puisque je me contente de le comparer avec moi.

Quoiqu'il ait environ cinquante ans, il a rempli moins de charges publiques que moi, qui n'en ai que trente-deux. Au sortir de l'enfance, j'ai été commandant de vaisseau dans le tems où deux citoyens armaient un navire, et le fournissaient, à leurs dépens, de toutes les choses nécessaires. Midias n'avait encore rempli aucune charge à l'âge où je suis; il n'a commencé que lorsqu'on a établi douze cents citoyens qui doivent payer un talent chacun pour l'armement des flottes, et qui sont quittes de tout moyennant cette somme. L'état

fournit les agrès et les matelots; en sorte que quelques - uns paraissent avoir rempli les charges publiques en ne dépensant presque rien, et en se déchargeant d'ailleurs de toutes contributions. Qu'y a-t-il de plus? Il a fourni aux dépenses d'un chœur de tragédie; moi je viens de fournir à celles d'un chœur de musiciens : et l'on sait combien ces dernières sont plus considérables que les autres. Moi, je l'ai fait volontairement; lui, par un arrangement forcé qui dispense Athènes de la reconnaissance. Quoi encore? J'ai présidé aux [28] panathénées, et j'ai donné un repas à une tribu; lui n'a fait ni l'un ni l'autre. Etabli chef de classe pendant dix ans, ainsi que l'ont été Phormion, Lysithide, Callèschre, et les plus riches, j'ai contribué, non à raison de biens que j'eusse réellement, ayant été dépouillé par mes tuteurs; mais à raison de ceux que me donnait la voix publique, que mon père m'avait laissés, et que j'aurais dû recueillir lorsque j'ai été inscrit parmi les hommes. Voilà comme je vous ai servis, Athéniens; et Midias, qu'a-t-il fait pour vous? On ne l'a point encore vu jusqu'à ce jour chef de classe, quoiqu'il n'ait été frustré d'aucune partie des biens immenses qu'il a reçus de son père. Par où a-t-il donc signalé son zèle? Quelles sont les charges publiques qu'il a remplies, les grandes dépenses qu'il a faites? Je ne le vois pas. A moins qu'on ne lui tienne compte, et du palais qu'il a fait élever à Éleusis, dont la

καθ' ην έγω νύν, ούθεσω λειτουργείν ήρχετο. Τηνικαῦτα δε του πράγματος ήποται, ότε πρώτον μέν Siaxogious nai Visious memorinale ouvleseis upeis, παρ' ων είσπρα Πομενοι ταλαν Ιον, ταλαν Ιου μισθούσι τας τριηραρχίας ούτοι είτα τα ωληρωματα ή πόλις σαρέχει, και σκεύη δίδωσιν, ώστ' αὐτῶν ένίοις τῆ άληθεία το μηθέν άναλωσαι, και δοκείν λελειθουργηκέναι, και των άλλων λειτουργιών άτελεσι γεγενήσθαι, σερίεστιν. Αλλά μην, τι άλλο; Τραγωδοίς κεχορηγηκέ σοτε ούτος, έγω δε αυληταίς ανδράσι. Καί, ότι τοῦτο το αναλωμα έπείνης της δασάνης σολλω σλειον έσλιν, ούθεις άγνοει θηπου. Κάγω μέν έθελοντής νύν, ούτος δε καταστάς έξ άντιδοσεως τότε, οῦ χάριν οὐδεμίαν δησου αὐτῷ δικαίως ἀν τις έχοι. Τί έτι; Είστιακα την φυλήν έγω, και Παναθηναίοις πεχορήγημα ούτος δε ούθετερα. Ήγεμών συμμορίας ύμεν έγενομην έγω έλη δέκα, ίσον Φορμίωνι, καί Λυσιθείοη, και Καλλαίσχρω, και τοις σλουσιωτάτοις, είσφερων ούκ άπο ύπαρχούσης ούσίας (ύσο γάρ των έσιτροσων άσεσ ερήμην), άλλ' άπο της δόξης ών ό παληρ μοι καλέλισε, και ών δίκαιον ην με δοκιμασθέντα κομίσασθαι. Έχω μέν οῦν ούτως ύμιν προσενήνεγμαι, Μειδίας δε σώς; Ουδέσω καί

Τημερον συμμορίας ήγεμων γεγονεν, ούδεν των σατρώων αποστερηθείς ύπο ούθενος, άλλα παρά τοῦ σατρος σολλην ουσίαν σαραλαβάν. Τίς οῦν έστιν ή λαμφρότης, η τίνες αί λειτουργίαι και τα σεμνά αναλώματα τα τουτου; έγω μέν γαρ ούγ όρω, πλην εί ταυτά τις θεωρεί οικίαν ωποδομηπεν εν Έλευσινι τοσαύτην, ώστε σάσιν έσισκοτείν τοις έν τῶ τόπω, και είς Μυσίηρια την γυναϊκα άγει, καν άλλοσε ποι βουληται, έσι του λευκού ζεύγους του έκ Σικυώνος. και, τρείς ακολούθους, η τέτταρας, αύτος έχων, δια της αγοράς σοβεί, πυμβία, και ρυτά, και φιάλας ονομάζων ούλως, ώσλε τους παριονλας ακούειν. Έγω δ' όσα μέν της ίδιας τρυφής ένεκα Μειδίας και περιουσίας κλάται, ούκ οἶδ' ό, τι τους πολλούς ύμῶν ώφελεῖ. ά δ' εσαιρομενος τούτοις ύθρίζει, εσί σολλούς και τους τυχοντας ύμων αφικνούμενα όρω. Ού δη δεί τα τοιαύτα έκαστοτε τιμάν ούδε θαυμάζειν ύμας, ούδε την φιλοτιμίαν έχ τούτων χρίνειν, εί τις οίκοδομεῖ λαμωρώς, η Βεραπαίνας κεκτηται πολλάς, η σκεύη καλά, άλλ, ο'ς αν έν τουτοις λαμπρος και φιλοτιμος ή, ων άσασι μετεστι τοις πολλοίς ύμων ων ουθέν εύρησετε τούτω προσόν.

'Αλλα, νη Δία, τριήρη ἐπέδωκε· ταύτην γαρ εῦ οῖδ' ὅτι Βρυλλήσει, καὶ φήσει, Ἐγω ὑμῖν τριήρη ἐωεδωκα· οῦΙωσὶ δὴ ποιήσατε. Εἰ μεν, ω ἀνδρες Αθηvaste étendue offusque tous les édifices d'alentour; et des deux chevaux blancs de Sicyone, avec lesquels il fait conduire sa femme aux fêtes de Cérès et par-tout ailleurs; et des trois ou quatre esclaves dont il se fait accompagner dans la place publique, qu'il traverse d'un air sier, parlant de ses meubles et de ses équipages assez haut pour être entendu. Pour moi, j'ignore les avantages que le peuple tire des richesses dont Midias fait l'instrument de son luxe et de son faste; mais l'orgueil et l'insolence que lui inspirent ces mêmes richesses, je vois qu'ils tombent sur la multitude, sur les premiers qu'il rencontre. Ne regardez donc pas, Athéniens, ne regardez pas toujours l'opulence avec une surprise mêlée de respect; ne jugez pas de la générosité d'un citoyen par la magnificence des édifices, la beauté des ameublemens, le grand nombre des esclaves; mais par le zèle qu'il montre dans toutes les occasions vraiment intéressantes pour le peuple : or, dans laquelle de ces occasions Midias s'est-il jamais distingué?

Mais vraiment il nous a fourni une galère. Je sais qu'il vantera ce don fait à la république: j'ai fourni une galère, dira-t-il. Là-dessus, Athéniens, voici mon avis. S'il a donné un vaisseau par zèle pour l'état, témoignez-lui la reconnaissance que mérite sa générosité, sans lui permettre toutefois d'insulter personne: car il n'est point de présent, il n'est point de service qui doive autoriser une

pareille licence. Mais s'il est constant qu'il n'a contribué que par lâcheté et par timidité, ne prenez pas le change sur sa prétendue largesse. Comment donc saurez-vous ce qui en est? Je vais vous en instruire, et je ne serai pas long, quoique je reprenne les choses d'un peu haut.

On a fait ici une contribution pour la guerre d'Eubée: Midias n'y était pour rien; moi j'y ai eu part, et j'étais associé, pour l'armement d'une galère, à Philinus fils de Nicostrate. On a fait depuis une seconde contribution qui avait pour but de secourir Olynthe: Midias ne parut pas encore; et cependant un citoyen libéral doit se signaler par-tout. On vient d'en faire une troisième, dans laquelle il est entré, mais comment? Les sénateurs s'étant assemblés pour régler ce que chacun d'eux devait fournir; quoiqu'il fût présent, il n'a rien fourni. Mais lorsqu'on 'eut appris que nos soldats de Tamynes [29] étaient enfermés, et que le sénat eut arrêté que le reste de la cavalerie, dont Midias était commandant, se mettrait en campagne; craignant de partir, il vint à la prochaine assemblée du peuple, et, avant que les sénateurs qui la présidaient eussent pris séance, il s'offrit pour donner un vaisseau.

Et qu'est-ce qui prouve, sans qu'il puisse le nier, que ce n'était point par libéralité qu'il contribuait, mais pour fuir le service? c'est la conduite qu'il tint aussitôt après. D'abord, comme dans le cours ναΐοι, φιλολιμίας είνεκα ταύλην ἐπέσωκεν, ήν προσήκει τῶν τοιούτων ἔχειν χάριν, ταύτην ἔχετε αὐτῷ, καὶ ἀπόσολε, ὑβρίζειν δὲ μὴ σόλε· οὐσενός γὰρ πράγμαλος, οὐσ ἔργου, τοῦτο συγχωρητέον· εἰ δὲ δὴ καὶ δειλίας καὶ ἀνανδρίας ἔνεκα δειχθήσεται τοῦτο πεποιηκώς, μὴ σαρακρουσθήτε. Πῶς οῦν ἐίσεσθε; ἐγω καὶ τοῦτο διδάξω, ἀνωθεν δέ. Βραχύς γὰρ ἔσθ' ὁ λόγος, ὁν λέξω, κὰν ἀνωθεν ἀρχεσθαι δοκῆ.

Έγενον Το είς Εύβοιαν επιδόσεις παρ ύμιν πρώται τού Ιων δ' ούκ ην Μειδίας, άλλ' έγω, κ συν Γριηραρχος ην μοι Φιλίνος ο Νικοστράτου έτεραι Λεύτεραι μετά ταυτα είς "Ολυνθον" ούδε τούτων ην Μειδίας. Καίτοι τον γε δη φιλό Γιμον παν Ιαχου προσηκεν έξετάζεο θαι. Τρίται νυν αυται γεγόνασιν επιδόσεις ένταυθα έπεσωκε. Πώς; έν τη βουλή γιγνομένων επιδόσεων, παρών ούκ έπεδίδου τότε. Έπειδη δε πολιορκείσθαι τους έν Ταμύναις στρατιώτας έξηγγελλετο, καί σάντας έξιεναι τους ύπολοίπους ίπτεας, ών είς ούτος ην, προεβούλευσεν η βουλή, τηνικαυτα, φοβηθείς την στρατείαν ταύτην, είς την έπιουσαν έκκλησίαν, πρίν καί προεδρους καθίζεσθαι, παρελθών έπεδωκε.

Τῷ δηλον, ώστε μηθ' ἀντειπεῖν αὐτον ἔχειν, ὅτι, την σηραθείαν φεύγων, οὐ φιλοθιμία, τοῦτ' ἐποίησε; τοις μεθά ταῦτα πραχθεῖσιν ὑπ' αὐθοῦ. Το μὲν γάρ πρῶτον, ὡς οὐκ ἐθόκει, προϊούσης τῆς ἐκκλησίας, κὸ

λόγων γιγνομένων, της των ίππέων βοηθείας ήθη δείν, άλλ' ανασεστώπει τα της έξοδου, ούκ ανεβαινεν έσι την ναύν, ην έσεοθωκεν, άλλα τον μετοικον έξεσεμλε τον Αίγυστιον, Παμφιλον, αύτος δε μενων ένθάδε, έν τοις Διονυσίοις διεσράττετο ταυτα, έφ' δίς νυνί πρίνεται έσειδή δε ό στρατηγός Φωκίων μετεσέμσετο τους έξ'Αργουρας ίσσεας έπὶ την διαδοχήν, και καθείληστο σοφιζομενος, τόθε ο δειλος χ κατάρατος ούτοσί, λισών την τάξιν ταυτην, έπί την ναῦν ώχετο, και, ὧν ίσσαρχεῖν ήξίωσε σαρ' ύμιν ίσσεων, τουτοις ου συνεξηλθεν. Εί δ' έν τη θαλαττη κίνουνος τις ην, είς την χην οηλονό Ιι άχετ' αν. Ού μην Νικήρα δος γε ούχ ούδως, ό τοῦ Νικίου, ό άγαπηδος, ο άσαις, ο σαντάπασιν άσθενης τῷ σώματι, οὐδ' Ευκλημων ο του Αισίωνος, ουχ ούλως, ουδ Ευθυσημος, ό τοῦ Στρατοκλέους άλλ' αὐτῶν έκαστος, έκων ewidous Tringn, our awedpa rauthy the otpatelar, άλλα την μέν έσιδοσιν έν χαριτος μέρει και δωρεάς σαρείχον σλέουσαν τη σολει, οῦ δ' ο νόμος προσεταττεν, ένταυθα τοις σωμασιν αυτοί λειτουργείν ήξίουν. 'Αλλ' ούχ ό ίσσαρχος Μειδίας άλλα, την έχ των νόμων τάξιν λισών, οδ δίκην οφείλει τη πόλει Λούναι, τουτ' έν ευεργεσίας άριθμήσει μέρει. Καίτοι,

de l'assemblée, après des discussions de part et d'autre, il ne semblait pas qu'on eût besoin surle-champ de la cavalerie, et qu'on ne parlait plus de la mettre en campagne; au lieu de s'embarquer sur le vaisseau qu'il avait donné, il envoya à sa place un 'étranger, l'Égyptien Pamphile : pour lui, il resta, et commit dans les fêtes de Bacchus les violences pour lesquelles il est maintenant accusé. Mais lorsque Phocion eut mandé les cavaliers d'Argoura pour servir à leur tour, alors ce timide et odieux personnage dévoila son lâche artifice; il se jeta dans son vaisseau pour se soustraire aux ordres du général, et se dispensa de partir avec les cavaliers dont il avait obtenu le commandement. S'il y eût eu du péril sur mer, il eût, sans doute, servi sur terre. Mais ce n'est pas ainsi que se conduisirent, ni le fils de Nicias, Nicérate si cher à sa famille, qui est sans enfans et de la plus faible complexion, ni Euctémon fils d'Ésion, ni Euthydème fils de Stratoclès. Quoique d'eux-mêmes ils cussent contribué d'une galère, aucun d'eux n'a fui l'expédition; mais, après avoir fourni de leurs propres deniers un navire tout équipé dont ils gratifiaient l'état, ils crurent qu'ils devaient aller payer de leurs personnes où la loi les appelait. Midias, commandant de cavalerie, après avoir fui le poste qui lui était marqué par les lois, voudra qu'on lui sache gré de la chose même dont il devrait être puni! De quel œil, néanmoins,

doit-on regarder le présent qu'il a fait d'une galère? Est-ce une libéralité, plutôt qu'un trafic, un marché, une désertion, une fuite de service, et tout ce qu'on voudra dire? Comme il n'avait que ce moyen de se dispenser de partir avec la cavalerie, il imagina cette nouvelle manière de se racheter d'un service qui le gênait. Ce n'est pas tout; tandis que les autres commandans de navire qui avaient aussi fourni un vaisseau, vous accompagnaient à votre retour de Styre [30], Midias seul se détacha de la flotte; et, s'inquiétant fort peu de vous, il chargea son vaisseau de pieux, de bétail, de bois pour fabriquer des portes et pour exploiter des mines. Ainsi l'armement d'une galère fut, pour cet homme méprisable, un avantage réel plutôt qu'une charge onéreuse. Vous êtes instruis de la plupart des faits que j'avance, je vais cependant produire les témoins qui en certifieront la vérité.

Témoins.

Nous, Pamphile [31], Cléon de Sunium, Aristoclès de Péanée, Nicérate d'Acherduse, Euctémon de Sphette, dans le tems que nous revenions ici de Styre avec toute la flotte, nous étions commandans de navire aussi bien que Midias, qui est maintenant accusé par Démosthène, pour lequel nous déposons. Toute la flotte marchait en ordre, et il était défendu aux commandans de navire de s'écarter, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à

την τοιαύτην τριηραρχίαν, ω σρος θεων, σότερου τελωνίαν, και σεντηκοστήν, και λεισοταξίαν, και στρατείας ασοδρασιν, και σάντα τα τοιαύτα άρμόττει καλείν, η φιλοτιμίαν; ούδενα γαρ τρόσου άλλον έν τοις ίσωσεύσιν αύτον άτελη σοιησαι δυνάμενος σΙραλείας, ταυ Ιην εύρηκε Μειδίας καινήν ίππικής τινα πενληχοσλήν. Και γαρ αῦ τόλε τῶν άλλων ἀπάνλων τῶν ἐσιοόντων τριηραρχῶν, παραπεμπόντων ύμᾶς, ότε δεῦρ' ἀσεσλεῖτε έκ Στύρων, μόνος οὖτος οὐ παρέσεμσεν, άλλ, άμελησας ύμων, χαρακας, καί Βοσκήματα, καὶ Δυρώματα ώς αύτον, καὶ ξύλα εἰς τα έργα τα άργυρεια έκομιζε. Και χρηματισμός, ούχι λειδουργία, γέγονεν ή τριηραρχία τῷ καθαπθύσθω τουτω. Αλλά μην ώς άληθη λέγω, συνιστε μέν τά σολλά τουτων ύμεῖς όμως δε και μάρτυρας ύμιν καλω.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Κλέων Σουνιεύς, 'Αριστοκλής Παιανιεύς, Πάμφιλος, Νικήρατος 'Αχερδούσιος, Εύκτημων Σφήττιος, καθ' όν καιρόν έκ Σθύρων άσεσελεσμεν δεύρο τῷ σθόλῷ σανθί, ἐτύχομεν τριηραρχούνθες κὰ αὐθοί, κὰ Μειδίας, ὁ νῦν κρινόμενος ὑσο Δημοσθένους, ῷ μαρτυρούμεν. Παντός δε τοῦ στόλου σλεόντων ἐν τάξει, καί τῶν τριηράρχων ἐχόντων σαράγγελμα μη χωρίζεσθαι, ἔως ἀν δεύρο κατασλεύσωμεν, Μειδίας, ὑπολειφθείς τοῦ στόλου, καὶ γεμίσας την ναῦν ξύλων, καὶ χαράκων, καὶ βοσκημάτων, καὶ άλλων τινῶν, κατέωλευσεν εἰς Πειραιᾶ μόνος μεβ' ἡμέρας δυο, καὶ οὐ συγκατέστησε τὸν στόλον μετὰ τῶν ἀλλων τριηράρχων.

Εί τοίνυν ώς άληθως, ω άνδρες Αθηναίοι, άσερ φήσει και καταλαζονεύσεται προς ύμας αυτίκα δή μάλα, τοιαῦτ' ἦν αὐτῷ καὶ τα λελειτουργημένα κ) σεσραγμένα, καί μη τοιαύτα, οία έγω δεικνύω, ουδ' ούτω δηπου το γε δουναι δίκην, ών έμε ύβρικεν, έκφευγειν ταις λειδουργίαις δίκαιος αν ην. Έγω γαρ οίδ' ότι σολλοί σολλα καγαθα ύμας είσιν είργασμένοι, ού κατά τάς Μειδίου λειτουργίας, οί μέν vauuaxias vevinnoles, oi de modeis eidnooles, oi de πολλά και καλά ύσερ της πόλεως στησαντες τροπαια. 'Αλλ' όμως ύμεις ούθενι του ων πωπο ε έδωκα ε The dwsear taulne, oud ar doinle, ¿ Ecivai tous idious έχθρούς ύβρίζειν αὐτῶν έκαστω, όσοτ αν βούληται και όν αν δυνηται τροσον (ουθε γαρ Αρμοδίω και Αριστογείτονι. Τούτοις γαρ δη μεγισται δεθονται δωρεαί παρ' ύμων, και ύπερ μεγίσων οὐδ' αν ήνεσχεσθε, εί προσέγρα έ τις έν τη στηλη, έξειναι δέ nal ichicer aulois on an Bourarlas. Thep yap aulou τούθου τας άλλας έλαβον δωρεάς, όθι τους ύβρίζονθας Ewavoay.

Athènes: Midias se détacha du reste des vaisseaux, ne suivit point les autres commandans de navires; et chargeant son vaisseau, de bois, de pieux, de bétail, et autres effets, il n'aborda au Pirée que deux jours après nous.

Mais en supposant, Athéniens, que Midias eût réellement rempli toutes les charges, vous eût réellement rendu tous les services qu'il va vous vanter tout à l'heure, ce ne serait pas encore une raison pour laisser impunies les insultes qu'il m'a faites. Plusieurs citoyens, sans doute, vous ont rendu une infinité de services bien plus essentiels que ceux de Midias. Les uns ont vaincu les ennemis sur mer; les autres ont pris des villes; d'autres ont remporté, au nom de la république, plus d'une victoire éclatante : cependant, vous n'accordâtes jamais à aucun d'eux, et puissiez-vous ne l'accorder jamais! le privilége d'insulter leurs ennemis particuliers quand ils voudraient et comme ils pourraient. Vous avez récompensé d'une manière distinguée les grands services d'Harmodius et d'Aristogiton; mais auriez-vous souffert qu'on eût marqué sur la base de leurs statues, qu'il leur serait permis d'insulter qui ils jugeraient à propos, lorsqu'ils ont été récompensés pour cela même qu'ils ont réprimé les insultes?

Mais, enfin, que Midias ait reçu une récompense qui répond, je ne dis pas à ses services réels, elle serait fort modique, mais aux services les plus importans, je vais vous le faire voir, de peur que vous ne pensiez être en reste avec cet homme méprisable.

Vous l'avez nommé, d'abord, questeur de la galère sacrée [32], lui qui est tel que nous le connaissons; ensuite commandant de cavalerie, lui qui, dans les cérémonies, n'a pas le courage de traverser à cheval la place publique. Vous l'avez encore nommé intendant des Mystères, des victimes et des sacrifices: vous lui avez conféré ces dignités èt d'autres semblables. Or, avoir pris soin de couvrir la lâcheté et la perversité de son naturel, de l'éclat des honneurs et des distinctions dont vous avez décoré sa personne, est-ce donc là, je vous prie, une récompense médiocre, une faveur légère? S'il ne pouvait plus dire: J'ai été commandant de cavalerie, questeur de la galère sacrée; quel serait son mérite?

Et comment a-t-il usé de vos bienfaits? étant questeur de la galère sacrée, il a dérobé plus de cinq cents talens aux Cyzicéniens [55]; et pour échapper à la peine de cette concussion, il les a persécutés de toutes les manières, les a obligés de se détacher de nous; en sorte que nous avons leur haine, et lui leur argent. Lorsque [54] vous fîtes une expédition dans l'Eubée contre les Thébains.

"Οτι τοίνυν και κεκόμισται χάριν, ω άνδρες Αθηναΐοι, παρ' ύμων, ου μόνον, ων αυτός λελειτούργηκε, λειτουργιών άξιαν (μικρά γάρ αυτη γέ τις ην), άλλα και των μεγίστων, η τουτο βουλομαι δείξαι, "να μηδ' όφειλειν οίησθε τι τω καταστύστω τουτω.

Υμεῖς γάρ, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, τοῦτον ἐχειροτονήσατε τῆς σαράλου ταμίαν, ὄντα τοιοῦτον οἶος ἐστι,
καὶ πάλιν ἴσσαρχον, ὁχεῖσθαι διὰ τῆς ἀγορᾶς
ταῖς πομπαῖς οὐ δυνάμενον, καὶ Μυστηρίων ἐπιμελητήν, καὶ ἱεροποιόν ποτε καὶ βοώνην, ἢ τὰ τοιαῦτα
δή. Εἶτα, πρός τῶν βεῶν, τὸ την τῆς φύσεως κακίαν,
καὶ ἀνανδρίαν, καὶ πονηρίαν, ταῖς παρ ὑμῶν ἀρχαῖς
καὶ τιμαῖς καὶ χειροτονίαις ἐσανορθοῦσθαι, μικράν
ὑσολαμβάνετε εἶναι δωρεάν καὶ χάριν; καὶ μήν εἴ
τις αὐτοῦ ταῦτ ἀφελοιτο, Ἱσσαρχηκα, τῆς παράλου ταμίας γέγονα, τίνος ἔστ ἀλλου άξιος
οῦτος;

Αλλά μην κάκεῖνο γε έωιστασθε, ότι της μέν σαράλου ταμιεύσας, Κυζικηνών ήρσασε σλείον, η σέντε τάλαντα ύσερ ών ίνα μη δώ δίκην, σάντα τρόσον σεριωθών και έλαυνων τους άνθρώσους, και τά σύμβολα συγχέων, την μέν πόλιν έχθραν τη πόλει σεσοίηκε, τα χρήματα δ' αυτός έχει ' Ισσαρχος

δέ χειροτονηθείς, λελύμανται το ίσσικον ύμων, TOIOUTOUS Seis vomous, ous waker autos Exagros in μη τεθεικέναι. Και της μεν παράλου ταμιεύων τότε, ore the éwi On Calous Ezodor els Eucolar éwoleto de ύμεις, δωθεκα της πολεως ταλαντα αναλίσκειν ταχθείς, άξιούντων ύμων σλείν και παραπέμπειν τους σβραλιώτας, ουκ εβοήθησεν, άλλ, ήθη των σπονδών γεγονυιών, α'ς Διοκλής έσπεισατο Θηβαίοις, ήκε, κ τολε ήτλαλο πλέων των ιδιωλικών τριηρών μιας τόλως εὖ την ίεραν τριηρη σαρεσκευακει. Ίππαρχων τοινυν - τι οίεσθε τάλλα; άλλ' ίσσον, ίππον ούκ έτολμησεν ό λαμπρος ή σλούσιος ούτος σρίασθαι, άλλ' έσ άλλοτρίου τας σομσας ήγειτο, του Φιλομήλου τοῦ Παιανιέως Ίσσου. Καὶ ταῦτα σάντες ἴσασιν οί ίσσεις. Αλλά μην ότι ταῦτ' άληθη λέγω, κάλει μοι και τούτων τους μάρτυρας.

MAPTYPEE.

Βούλομαι τοίνυν ύμῖν, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, ἢ ὅσων ηδη, καταχειροτονήσαντος τοῦ Λήμου περί την έορτην ἀδικεῖν, ὑμεῖς κατεγνώκατε, είπεῖν, καὶ δεῖξαι τί πεποιηκότες αὐτῶν ἐνιοι τίνος ὀργῆς τετυχήκασι παρ' ὑμῶν, 'ίν' αὐτά πρὸς τὰ τούτῷ πεπραγμένα ἀντιθῆτε.

Πρώτον μεν τοίνυν (Ίνα σρώτης της τελευταίας γεγουυίας μνησθώ παταγνώσεως), σερί τα Μυστήρια

vous lui ordonnâtes de prendre douze talens dans le trésor, de transporter des soldats dans la galère qu'il commandait, et d'aller porter du secours à vos troupes: Midias négligea d'exécuter vos ordres, et n'arriva que lorsque Dioclès avait déjà conclu un traité avec les Thébains, ayant fait moins de diligence que n'aurait fait un autre avec une galère ordinaire, tant il avait bien équipé la galère sacrée. Lorsqu'il commandait la cavalerie, il ruina sa troupe, en faisant des réglemens qu'il désavouait ensuite. Je dis plus, et vous laisse imaginer le reste: il n'acheta pas même, non, il n'acheta pas un cheval, lui qui est si riche et si fastueux; il n'eut pas honte, dans les cérémonies, de se servir d'un cheval étranger, de celui de Philomèle. Tous les cavaliers sont instruits de ces faits; cependant, pour en certifier la vérité, on va produire les témoins.

On fait paraître les témoins.

Il est à propos, je crois, de citer ceux qui, pour avoir violé la sainteté d'une fête, furent condamnés par les juges, l'ayant été préalablement par le peuple: je montrerai quelle peine ils subirent, et pour quelle faute, afin que l'on compare leurs délits avec ceux de Midias.

Pour commencer par la dernière condamnation, Évandre de Thespies, sur la dénonciation d'un certain Ménippe de Carie, fut condamné par le peuple, comme ayant violé la sainteté des fêtes de Cérès. Or, la loi pour les fêtes de Cérès, ne diffère pas de celle pour les fêtes de Bacchus; celle-ci même est antérieure. Et pour quoi le peuple condamna-t-il Évandre? je vais vous le dire. Ayant obtenu une sentence contre Ménippe, dans une affaire de commerce, et n'ayant pu jusqu'alors, comme il le disait lui-même, mettre la main sur sa personne, il le saisit pendant les Mystères [35]. Voilà pourquoi le peuple le condamna; il n'y avait pas d'autre grief. Il parut devant votre tribunal, et vous vouliez le punir de mort; mais, l'accusateur s'étant laissé fléchir, vous condamnâtes l'accusé à perdre la somme qu'il avait obtenue contre Ménippe, qui était de deux talens, et à dédommager celui-ci de tout le tems qu'il disait avoir perdu à Athènes pour ce procès. Ainsi un particulier, dans une cause particulière où il n'était question d'aucune insulte, pour cela seul qu'il avait enfreint la loi des Mystères, fut puni avec une telle rigueur. Et cette rigueur était juste. Vous devez, Athéniens, être fidèles à garder les lois et votre serment : c'est un dépôt qu'on vous a confié, dépôt dont vous devez compte à tous ceux qui viennent à vous, avec l'assurance que leur donne la justice de leur cause.

Un autre particulier, jugé par le peuple, fut déclaré avoir violé la sainteté des fêtes de Bacchus. Quoiqu'il fût assesseur et père de l'archonte Cha-

αδικείν Ευανδρου κατεχειροτόνησεν ο δημος, του Θεσωιέως, ωροβαλλομένου αυτόν Μενίωωου, Καρός τινος ανθρώσου. Έστι δε ο αυτός νόμος τῶδε τῶ περί τῶν Διονυσίων, ὁ περί τῶν Μυσθηρίων, κακεῖνος ύστερος τού ου έλεθη. Τι ούν σοιήσαν λος, & άνδρες 'Αθηναίοι, κατεχειροτονήσατε τοῦ Εὐάνδρου; τοῦτ' ἀκούσατε. "Ότι, δίκην έμφορικήν καθαδικασάμενος του Μενίπσου, ούκ έχων σροτερου λαβείν αυτον, ώς έφη, τοις Μυστηρίοις εσιδημούντος εσελάζετο, καταχειροτονήσατε μεν δια ταῦτα, και οὐδοτιοῦν άλλο προσήν. Είσελθοντα δε είς το δικαστήριον εβουλεσθε μεν Βάνατω ζημιώσαι, του δε προβαλομένου πεισθέν los, την δίκην τε σάσαν αφείναι ήναγκάσατε αύτον, ήν ήρηκει σρότερον (ην δε δυοίν αύτη ταλάντοιν), καί σροσετιμήσατε τας βλάβας, ας έπι τη καταχειροτονία μένων έλογίζετο αύτῷ γεγενησθαι προς ύμᾶς άνθρωπος. Είς μέν ούλος έξ ίδιου πράγμαλος, ούδεμιας ύβρεως σροσούσης, ύσερ αύτοῦ τοῦ παραβήναι τον νομον τοσαύτην έδωπε δίκην. Είκοτως τοῦτο γαρ έσθ', ό φυλαττειν ύμας δεί, τους νομους, τον όρκον ταῦτ' έχεθ ύμεις οί δικάζον ες άει, παρά των άλλων ώσπερεί. σαρακαταθήκην, ην άσασιν, όσοι μετά του δικαίου σρος ύμας έρχονται, σώαν υσαρχειν δεί.

Έλερος άδικεῖν στο 'έδοξεν ύμῖν περί τὰ Διονύσια. Καὶ καλεχειρολονήσατ' αὐλοῦ, παρεδρεύονλος "Αρχονλί τῷ υίεῖ, ὅτι Θέαν τινὸς καταλαβόντος ήψαλο, ἐξείργων ἐκ τοῦ Θεάτρου. Ἡν δ' οῦτος, ὁ τοῦ βελτίστου
παληρ Χαρικλείδου, τοῦ ἀρξανλος. Καὶ μέγα γ' ὑμῖν
τοῦτ' ἐδόκει δίκαιον ἔχειν ὁ προβαλόμενος λέγειν
Εἰ κατελάμβανον, ἀνθρωπε, Θέαν, καὶ εἰ μη τοῖς
κηρύγμασιν, ὡς σύ με φης, ἐπειθόμην, τίνος ἐκ τῶν
νόμων εἶ κύριος, καὶ ὁ ᾿Αρχων αὐτός; τοῖς ὑπηρέταις
ἐξείργειν εἰπεῖν, οὐκ αὐτὸς τύπτειν οὐδ' οὐτω πείθομαι; ἐπιβολην ἐπιβάλλειν, πάνλα μᾶλλον, πλην
αὐτὸς άψασθαι τῆ χειρί. Πολλά γὰρ πρὸς τὸ μη τὸ
σῶμα ἔκαστον ὑβρίζεσθαι, πεποιήκασιν οἱ νόμοι.
Ταῦτ' ἔλεγε μεν ἐκεῖνος, καλεχειρολονήσαλε δὲ ὑμεῖς.
Οὐ μην εἰσῆλθεν εἰς τὸ δικαστήριον οῦτος ἀλλ' ἐτελεύτησε πρότερον.

Έλερου τοίνυν ό, τε δημος άσας καλεχειροτόνησεν ασικείν σερί την έορτην, και ύμεις είσελθόντα άπεκτείνατε Κτησικλέα λέγω. Δια τί δη τουτον άσεκτείνατε; ότι σκύτος έχων έσομσευε, και τούτω μεθύων έσαλαξέ τινα έχθρον ύσαρχονθ' αύλω. Έδοκει γαρ ύβρει, και ούκ όίνω, τύπλειν, άλλα, την έπι της σομσης και του μεθύειν σρόφασιν λαβών, άδικειν, ώς δούλοις χρώμενος τοις έλευθέροις.

'Ασάντων τοίνυν, ὧ άνδρες 'Αθηναΐοι, τουτων, ὧν ό μεν, ὧν είλεν, ἀποσθάς, ὁ Νέ και Βανάθω ζημιωθείς Φαίνεται, σολλῷ Λεινότερα εΰ οίδ' ὅτι σάντες ἀν riclide, cet excellent citoyen, il fut condamné, pour avoir chassé lui-même du théâtre, avec violence, un étranger qui s'y était emparé d'une place. L'accusateur s'appuyait d'une raison qui parut solide. Si je m'étais emparé d'une place au théâtre, disait-il au père de Chariclide; si, comme vous dites, je n'observais pas les ordonnances, que pouviez-vous légitimement, vous et l'archonte? charger vos officiers de me chasser, et non me frapper vous-même; in'imposer une amende, si je faisais résistance; faire tout, plutôt que de mettre la main sur moi, les lois défendant, sous les peines les plus grièves, de frapper personne. Voilà ce que disait l'offensé. Le peuple condamna l'accusé, qui mourut avant que de comparaître devant d'autres juges [36].

Condamné par tout le peuple, pour avoir violé la sainteté d'une fête, un particulier fut encore traduit devant votre tribunal, et vous prononçâtes contre lui peine de mort : je parle de Ctésiclès. Et quelle fut la cause de sa condamnation? il célébrait les Bacchanales armé d'un fouet; étant ivre, il en frappa un de ses ennemis. On jugea qu'avec l'intention de l'outrager, il s'était servi du prétexte de la fête et de l'ivresse, pour traiter en esclaves des hommes libres.

Tout le monde, je n'en doute pas, trouvera la conduite de Midias beaucoup moins excusable que celle de ces hommes, dont les uns ont été punis de mort, et les autres condamnés à perdre la somme qui leur avait été adjugée. Midias, sans célébrer les Bacchanales, sans être muni d'une sentence, sans être assesseur, sans autre motif que de faire une insulte, a commis des excès auxquels ne s'est porté aucun d'eux.

Mais laissons ces citoyens, et passons à Pyrrhus. Vous avez cru devoir punir de mort ce descendant de Butès [37], qui était dénoncé comme faisant la fonction de juge et en recevant les honoraires, quoique débiteur du trésor. Il a perdu la vie, condamné pour une faute que le besoin lui faisait commettre plutôt que l'insolence.

J'en pourrais citer d'autres qu'on a fait mourir ou qu'on a diffamés, quoique bien moins coupables que Midias. Vous avez condamné à payer dix talens Smicron et Sciton, parce qu'ils avaient proposé des décrets contraires aux lois. Leurs enfans, leurs amis, leurs parens, tous ceux qui sollicitaient en leur faveur, ne purent vous fléchir. Mais vous, qui êtes si sévères à l'égard de quiconque parle contre les lois, serez-vous indulgens pour celui qui agit contre ces mêmes lois? Non, jamais les paroles ne sont aussi dures pour des hommes libres, que les actions par lesquelles on les outrage sans réserve. Gardez-vous donc d'établir cette règle contre vous-mêmes, que, si un homme du commun, un simple citoyen, est convaincu d'avoir enfreint les règles, sourds pour lui à la compasείναι φήσειαν τα Μειδία σεσραγμένα ούτε γαρ σομσεύων, ούθε δίκην ήρηκως, ούθε παρεδρεύων, ούτ άλλην σκή ψιν έχων ούδεμίαν, σλην ύβριν, τοιαύτα σεσοίηκεν, οία ούδεις έκείνων.

Καί τού Ιους μέν δη έωμεν. Αλλά Πύρρον, ω άνορες Άθηναῖοι, τον Έτες Κουτάοην, ένοειχθέντα δικάζειν, όφείλον Ια τῷ δημοσίῳ, Θανά Ιφ ζημιώσαι τινες ύμων ών Ιο χρηναι. Καὶ τέθνηκεν άλους παρ' ύμῖν. Καί Ιοι τοῦτο τὸ λημμα δι' ένο ειαν, οὐ δι' ύβριν, λαμβάνειν έσεχείρησεν έκεῖνος.

Καὶ σολλους ἀν έτερους ἔχοιμι λέγειν, ὧν οἱ μέν τεθνάσιν, οἱ δ' ἤτιμωμένοι Λιὰ σολλῷ τοὐτων εἰσὶν ἐλάττω σράγματα. Ύμεῖς Λε, ὧ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, Σμίκρωνι Λέκα ταλάντων ἐτιμήσατε, καὶ Σκίτωνι τοσούτων ἐτέρων, Λόξαν Γι σαράνομα γράφειν, ἢ οὐτε σαιδία, οὐτε φίλους, οὐτε συγγενεῖς, οὐθ' ὁντινοῦν ἀλεήσατε τῶν σαρόντων ἐκείνοις. Μὴ τοίνυν, ἀν μέν εἴση τις σαράνομα, οὐτως ὀργιζόμενοι φαίνεσθε, ἀν Λε ποιῆ, μὴ λέγη, πράως Λιάκεισθε. Οὐδὲν γάρ ρῆμα, οὐδ ὄνομα οὕτως ἐστὶ τοῖς σολλοῖς ὑμῶν χαλεσον, ὡς όσα ὑβρίζων τις τὸν ἐντυχόντα ὑμῶν διαπράττεται. Μὴ τοίνυν αὐτοὶ καθ' ὑμῶν αὐτῶν δεῖγμα τοιοῦ Πον ἔξενέγκη Ε, ὧ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, ὡς ἀρα ὑμεῖς, ἀν μεν τῶν μετρίων τινά ἢ Λημοτικῶν λάβητε ότιοῦν ἀδικοῦντα, οὖτ' ἐλεήσετε, οὖτ' ἀφήσετε, ἀλλ' ἀποτ

κτενείτε, η άτιμώσετε, αν δε πλούσιος ών τις ύβρίζη, συγγνώμην έξετε μη δητα (ού γας δίκαιον), άλλ' έωι ω αντων όμοιως όργιζόμενοι φαίνεσθε.

Α τοίνυν ουθενός των είρημενων ήττον αναγκαίου είναι νομίζω σρος ύμας είσειν, ταυτ' είσων έτι, κ Βραχεα σερί τουτων διαλεχ Seis, καταβήσομαι. Έστιν, ω ανόρες Αθηναίοι, μεγάλη τοις αδικούσιν άσασι μερίς, και σλεονεξία, ή των ύμετερων τρόπων πραόθης. Ότι δη ταύτης ούδοθιούν ύμιν μεθαδούναι σροσηκει Μειδία, τοῦτ' ακουσατέ μου. Έγω νομίζω σάντας ανθρώσους έρανους φέρειν σαρά σάντα τον βίον αύδοις, ουχί τουσθε μόνους, ούς συλλέγουσι τινες, και ων σληρωταί γίγνονται, άλλα κ άλλους. Οιον· έστι τις μετριος και φιλανθρωσος ήμων, και έλεων σολλούς; τουτφ ταύτο δίκαιον ύπαρχειν είκος παρά σάντων, άν ποτ' είς χρείαν και άγανα άφικηται. "Αλλος ούτοσί τις αναιδής, και σολλούς ύβρίζων, και τους μέν καθαρματα, τους δέπτωχους, τους ο' ούθεν ύπολαμβάνων είναι; του ο τας αυθάς θίκαιον ύπαρχειν. Φορας, άσπερ αυτός είσενηνοχε τοις άλλοις. "Αν τοινυν ύμον όρθως έωτη σκοωείν, τουτου στληρωτήν εύρησετε Μειδίαν όντα του έράνου, ούκ EXELVOU.

Οίδα τοίνυν, ότι, και τα παιδία έχων, όδυρεῖται, και σολ λους λόγους και τασεινούς έρεῖ, δακρύων,

sion, résolus de ne lui faire aucune grâce, vous le condamnerez à mourir, ou à vivre diffamé; et que, si un homme riche insulte quelqu'un, vous lui pardonnerez sa faute. Ne vous permettez pas une pareille injustice; mais traitez, avec la même rigueur, tous les coupables indistinctement.

Il est une réflexion que je vous ai déjà faite [38], et qui n'est pas une des moins importantes; je vais vous la rappeler en peu de mots, après quoi je finis. Votre indulgence et votre douceur sont une grande ressource pour tous les coupables, je le sais; mais Midias ne doit pas en éprouver les effets. Voici ma raison. Tous les hommes, à mon avis, trouvent dans la société ce qu'ils y apportent par leur conduite. Je ne parle pas seulement de ce qu'y mettent et de ce qu'en retirent quelques citoyens illustres, mais des citoyens ordinaires. Par exemple, quelqu'un d'entre nous a une âme honnête, douce, compatissante; s'il est accusé, et s'il court des risques, il doit trouver les mêmes sentimens dans le eœur de tout le monde. Celui-là est insolent et effronté, les autres ne sont à ses yeux que des misérables, la lie des hommes, des êtres de néant; il faut lui rendre dans l'occasion ce qu'on a reçu de lui. Faites justice à Midias, et vous le mettrez dans la classe de ceux qui ne méritent que votre haine et votre rigueur.

Je sais que, faisant paraître ses enfans, il déplorera leur sort; que, versant des larmes, et te-

nant le langage le plus humble, il tâchera d'émouvoir votre pitié. Mais plus il s'humiliera, plus vous devez le hair. Pourquoi? c'est que, s'il ent été toute sa vie aussi arrogant et aussi violent par l'ascendant du caractère, par une espèce de nécessité fatale, vous pourriez alors relâcher de votre sévérité. Mais si pouvant, quand il le veut, se plier à la modération, il s'est fait un système de violence et d'arrogance, il est clair que, s'il réussit en ce jour à vous séduire, il redeviendra tel qu'il s'est toujours montré. Fermez donc l'oreille à ses discours; et que son extérieur, qu'il accommode à la conjoncture, ne prévale point, dans vos esprits, sur toute sa conduite passée qui vous est connue. Je ne suis pas père; je ne puis pas, mettant mes enfans sous vos yeux, pleurer et gémir sur l'injure qui m'a été faite : dois-je pour cela être traité moins favorablement que celui qui m'a outragé? non, certes. Mais lorsque Midias, ayant ses enfans auprès de lui, vous priera de lui faire grâce, par égard pour eux, figurez-vous me voir en opposition, ayant à mes côtés vos lois et le serment judiciaire, vous les présentant, et vous conjurant de prononcer en leur faveur. Vous devez, pour plus d'une raison, embrasser leur parti, plutôt que celui de Midias. Vous avez juré de vous conformer aux lois;

και ως έλεεινότατον σοιων έαυτον. Έστι δ', όσωπερ αν αυτον νύν ταπεινότερον ποιή, τοσούτω μάλλον άξιον μισείν αὐτον, ω άνδρες Αθηναίοι. Διά τί; ότι, εί μεν, μηδαμώς δυνηθείς γενέσθαι τασεινός, ούτως ασελγής και βίαιος ην έπι του παρεληλυθότος βίου, τη φύσει και τη τυχη, δι' ήν τοιούτος έγένετο, άξιον no av TI The opyne avervai ei d' émotalevos metrion σαρέχειν έαυτον, όταν βούληται, τον έναντιού, ή τοῦτον τον τρόσον, είλετο (ην, εὐθηλον δήπου τοῦς, ότι και, νῦν ἀν διακρούσηται, πάλιν ὁ αὐτος έκεῖνος, ον ύμεις ίστε, γενήσεται. Ου δη δεί προσέχειν, ούθε τον παρόντα καιρον, όν ούτος έξεπίτηθες διασλάττεται, πυριώτερον, ουθέ πιστότερον, του παντος, ον αύτοι σύνιστε, χρόνου σοιήσασθαι. Έμοι σαιδία ούκ έστιν, ούδ' αν έχοιμι ταῦτα σαραστήσάμενος κλαίειν και δακρύειν, έφ' οίς ύβρίσθην. Δια τοῦτ' ἀρα τοῦ σεσοιηκότος ὁ σεσονθώς έλαττον έξω σαρ ύμιν; μη δητα· άλλ όταν ούτος, έχων τα σαιδία, τουτοις άξιοι δουναι την ψηφον ύμας, τοθ'. υμείς τους νομους έχοντα με σλησίον ήγεισθε σαρεσλαναι, και τον όρκον, ον όμωμοκατε, τούλοις άξιουνλα και άντιβολούντα έκαστον ύμων ψηφίσασθαι, οίε ύμεις καθά πολλά δικαιόθερον πρόσθοισθ' αν, η τουθω. Και γαρ ομωμόκατε, ω άνδρες Αθηναίοι, τοίς νόμοις σείθεσθαι, και των ίσων μετεστιν ύμιν δια τους

νόμους, και σάνθ, όσα έστιν άγαθα ύμιν, δια τους νόμους έστιν, ου δια Μειδίαν, ουδέ δια τους Μειδίου σαιδας.

Καί, ρητωρ έστιν οίτος, Ίσως έμε Φήσει λέγων. Έγω δ', εί μεν ο συμβουλεύων ό, τι αν συμφέρειν ύμιν ήγηται, και τουτ άχρι του μηθέν ύμιν ένοχλείν. μιποδ βιάζεσθαι, ρήτωρ έστιν, ούτε φύγοιμ' αν, ούτε ασαρνούμαι τούτο τούνομα εί μέντοι ρήτωρ έστιν, οίους ένιους των λεγοντων έγω, και ύμεις δε όρατε, αναιδείς, και έξ ύμων σεσλουτηκότας, ούκ αν είην ούτος έγω. Είληφα μεν γαρ οὐο ότιοῦν έξ ύμων, τα δε όντα είς ύμας, σλην σανυ μικρών, άσαντ' άνηλωπα. Καίτοι, εί και τουτων ην σονηροτατος, κατά τους νόμους έθει παρ έμου δίκην λαμ-Cavery, ούκ εφ' οίς ελειτουργουν ύβρίζειν. "Ετι τοίνυν ούδεις έστιν όστις έμοι των λεγόντων συναγωνίζεται. καί ούδενί μεμφομαι ούδε γαρ αυτός ούδενος ένεκα τού θων ούθεν εν ύμιν σωσοτ' είπον, άλλ' άπλως κατ' έμαυτον έγνων και λέγειν ή σράττειν, ό, τι αν συμ-Φέρον ύμιν ήγωμαι. Αλλά τούτω σάντας αυτίκα υη μάλα συνεξελαζομένους τους phlopas ο feode eceξης. Καίλοι σῶς ἐσλί Λίκαιον τούνομα μέν τοῦτο ώς όνειδος σροφέρειν έμοι, δια τούτων δ' αυτόν των ανοξών αξιούν σωθήναι:

Τάχα τοίνυν ίσως και τα τοιαῦτ' έρεῖ, ώς έσκεμ-

c'est aux lois que vous devez l'égalité qui règne entre vous; c'est aux lois que vous devez tous les avantages dont vous jouissez, et non à Midias, ni à ses enfans.

Il est orateur, dira-t-il peut-être, en parlant de moi. Si vous offrir les conseils qu'on juge les plus utiles, sans être importun, et sans forcer votre liberté, c'est être orateur, je n'en refuse pas le titre; mais s'il est de l'essence d'un orateur d'être tel que j'en connais, que vous en connaissez vous-mêmes, dont le front ne sait pas rougir, qui se sont enrichis à vos dépens; non, je ne suis pas orateur, puisque, loin de m'être approprié quelque partie de vos revenus, j'ai dépensé pour vous presque toute ma fortune. Mais quand je serais l'orateur le plus pervers, il fallait me faire punir suivant les lois, et non m'outrager dans l'exercice de ma charge. De plus, aucun des orateurs n'appuie mon accusation, et je ne me plains d'aucun, moi qui ne vous ai jamais rien dit pour leur plaire, moi qui me suis toujours fait une règle de ne parler, de n'agir que pour vos intérêts; au lieu que vous les verrez bientôt se ranger tous à l'envi autour de Midias. Est-il juste, cependant, qu'il me reproche, comme une injure, le nom de ceux mêmes sur lesquels il fonde son salut?

Il dira peut-être encore que j'ai médité et préparé tout ce que je dis maintenant. Oui, Athéniens, je ne le nie pas, je me suis préparé, et

même, je l'avoue, avec le plus de soin qu'il m'était possible. Eh! ne serais-je pas dépourvu de sens, si, ayant souffert et souffrant des insultes aussi atroces, je traitais avec négligence les plaintes que j'en porte à votre tribunal? Mais je prétends que mon discours est l'ouvrage de Midias, s'il est vrai que c'est plutôt à l'homme qui a fourni la matière du procès, qu'on doit attribuer le discours, qu'à celui qui a médité son sujet, qui s'est donné quelque peine pour ne vous offrir que des raisons solides. J'avoue donc que je suis dans l'usage de réfléchir avant de parler: quant à Midias, il est probable qu'il n'a fait en toute sa vie aucune réflexion sérieuse; car, pour peu qu'il eût réfléchi, il ne se fût pas si fort écarté de la raison dans l'occasion présente.

Peut-être même ne craindra-t-il point d'attaquer l'assemblée du peuple qui l'a condamné, peutêtre répétera-t-il ce qu'il osait dire quand il était cité devant elle. Tous ceux, disait-il, qui devraient être en campagne, sont restés ici : l'assemblée est composée de soldats qui ont déserté les garnisons ; ce sont des danseurs, des étrangers et d'autres gens pareils, qui m'ont condamné. Il s'est porté, Athéniens, à cet excès d'audace et d'impudence, comme le savent ceux d'entre vous qui étaient présens, de croire que, par ses injures, par ses menaces, et en lançant des regards sur la partie de l'assemblée qui s'animait le plus contre lui, il effraierait tout μένα χ σαρεσκευασμένα πάντα λέγω νῦν ἐγώ. Ἐγώ δέ γ ἐσκέφθαι μὲν, ὧ ἀνορες Αθηναῖοι, φημὶ, χ οὐκ ἀν ἀρνηθείην, καὶ μεμελετηκέναι γ', ὡς ἐνῆν μάλιστα ἐμοί· καὶ γὰρ ἀν ἀθλιος ῆν, εἰ, τοιαῦτα παθών καὶ σάσχων, ἡμέλουν ὧν σερὶ τούτων ἐρεῖν ἡμελλον πρὸς ὑμᾶς γεγραφέναι μένλοι μοι τὸν λόγον Μειδίαν· ὁ γὰρ τὰ ἔργα σαρεσχηκώς, σερὶ ὧν εἰσιν οἱ λόγοι, δικαιόλατ ἀν ταύλην ἔχοι την αἰλίαν, οὐχ ὁ ἐσκεμμένος, οὐδ ὁ μεριμνήσας τὰ δίκαια λέγειν νῦν. Ἐγώ μὲν οῦν τοῦτο σοιῶν, ὧ ἀνορες Αθηναῖοι, καὶ αὐτὸς ὁμολογῶ· Μειδίαν μέντοι μηθέν ἐσκέφθαι πώποτ ἐν άσαντι τῷ βίω δίκαιον, εἰκὸς ἐστιν· εἰ γὰρ καὶ κατά μικρὸν ἐσήει τὰ τοιαῦτα αὐτῷ σκοσεῖν, οὐκ ἀν τοσοῦτον διημάρτανε τοῦ σράγματος.

Ο ζομαι τοίνυν αὐτον, οὐθε τοῦ δήμου κατηγορεῖν ὁκνήσειν, οὐθε τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ ἀπερ τοτ ἐτόλμα λέγειν, ὅτ ἢν ἡ ϖροβολή, ταῦτα καὶ νῦν ἔρεῖν, ὡς ὅσοι, δέον ἐξιέναι, κατέμενον, καὶ ὅσοι τὰ φρούρια ῆσαν ἔρημα λελοισότες, ἐξεκλησίασαν, ἡ χορευταὶ, καὶ ξένοι, καὶ τοιοῦτοί τινες ῆσαν, οἱ κατεχειροτόνησαν αὐτοῦ. Εἰς γὰρ τοῦτο βράσους καὶ ἀναιθείας τότ ἀφίκετο, ὡ ἀνόρες δικασταὶ, ὡς Ἰσασιν ὅσοι σαρῆσαν ὑμῶν, ώστε κακῶς λέγων, καὶ ἀσειλῶν, καὶ βλέσων οῦτος εἰς τὸν ἀεὶ βορυβοῦντα τόπον τῆς ἐκκλησίας, κατασλήξειν ῷετο τὸν δῆμον ἀσαντα·

η και γελοΐα είναι τα νύν, οίμαι, δακρυα είκοτως αν αύτου δοκοίη. Τι λέγεις, ω μιαρά κεφαλή; Συ τά σαυδοῦ παιδία άξιωσεις έλεειν, η σε, τουσοε, η σπουδάζειν είς τα σά, τους ύσο σοῦ δημοσία σροσεσηλακισμένους; Συ μόνος τῶν ἀντων ἀνθρώπων, ἐπὶ μέν τοῦ βίου τοσαύτης ύσερηφανίας καὶ ύσερο Lias σάντων άνθρωσων μεστος ών έση Φανερωτατος, ώστε και σρος ούς μηθεν έστι σοι σράγμα, λυσείσθαι, την σην θρασύτητα και φωνήν, και το σον σχήμα, και τους σους ακολούθους, και σλούτον, και ύζριν θεωρούντας, έν δε τω κρίνεσθαι σαραχρημα έλεηθήση; Μεγάλην μεντ' αν άρχην, μαλλου δε τέχνην, eins av eupnros, ei suo ravantiatata éautois en out Βραχεί χρονώ σερί σαυτον δύναιο ποιησασθαι, φθόνου έξ ων (ης, και έφ' οίς έξασατας έλεον. Ουκ έστιν ουθαμόθεν σοι προσήχων έλεος, ουθέ καθ' έν, άλλα τουναντίον, μίσος, και φθονος, και όργη. Τούτων γαο वेद्दाव क्लाहाँड.

'Αλλ' έω' έκεῖνο έωανειμι, ότι τοῦ δήμου κατηγορήσει, και της έκκλησίας. 'Οταν οῦν τοῦτο σοιῆ, ένθυμεῖσθε σαρ' ύμῖν αὐτοῖς, ἄνορες δικασταί, ότι οῦτος τῶν μεθ' έαυτοῦ στρατευσαμένων ίσσεων, ὅτε εἰς 'Όλυνθον διέβησαν, ἐλθων προς ύμᾶς εἰς την έκκλησίαν, κατηγορει νῦν σάλιν, μείνας, σρος τους έξεληλυθότας, τοῦ δήμου κατηγορήσει. Πότερον οῦν

le peuple. Aussi, les larmes qu'il va verser tout-àl'heure, doivent paraître ridicules. Comment, personnage odieux, vous prétendez qu'on sera touché de votre sort et de celui de vos enfans; que des Athéniens, outragés publiquement par vous, s'intéresseront à vous! Dans toute votre vie, vous aurez montré plus d'orgueil que nul autre, plus de mépris pour tous les hommes, au point que ceux mêmes qui n'ont avec vous nul rapport, sont choqués en voyant votre audace, votre ton, votre air, vos gestes, votre cortége, votre faste, votre insolence; et, dans un jugement, vous exciteriez tout-à-coup la pitié! Vous auriez, sans doute, un talent rare, ou plutôt un ascendant extraordinaire, s'il vous arrivait, en si peu de tems, de réunir sur votre personne deux sentimens si opposés, l'indignation par votre arrogance, la compassion par vos artifices. La compassion ne vous est due à aucun titre : la haine, l'indignation, la rigueur, voilà ce qui vous est dû.

Mais je reviens aux reproches dont il chargera l'assemblée du peuple qui l'a condamné. Quand il le fera, pensez, Athéniens, qu'au retour d'une expédition, il a attaqué, à la tribune, devant le peuple, quand ils se furent transportés à Olynthe, les cavaliers qui avaient servi avec lui; et qu'à présent, lui qui est resté, il attaquera le peuple devant ceux qui se sont mis en campagne. Conviendrez-vous donc être tels que vous représente

Midias, soit que vous restiez dans vos murs, soit que vous en sortiez? dites, au contraire, qu'il est, lui, par-tout et toujours, un homme exécrable et ennemi des dieux. Oui, sans doute, il l'est, et l'on ne saurait penser autrement de celui que ne peuvent souffrir ni les soldats, ni les chefs, ses collègues, ni ses amis. Pour moi, j'en atteste Jupiter, Apollon et Minerve, je le dirai, quoi qu'il en arrive [39]; lorsque cet audacieux débitait, de tous côtés, qu'on avait arrangé l'affaire, quelques-uns de ses meilleurs amis me paraissaient mécontens. Et, certes, je leur pardonne: Midias est d'un orgueil insupportable; il est seul riche, seul en état de parler; tous les autres ne sont, pour lui, que des hommes vils, ne sont pas des hommes.

Mais, puisqu'il est, par sa nature, si arrogant et si fier, que ne fera-t-il pas, s'il est absous? Jugez-en par sa conduite après la sentence prononcée par le peuple. Quel est l'homme qui, condamné pour avoir violé la sainteté d'une fête, ne fût-il chargé d'aucun autre grief, ne s'enfermât dans sa maison, ne se contînt du moins jusqu'au jugement définitif? Non, il n'est personne qui n'usât de cette retenue. Midias, au contraire, depuis le jour où il a été condamné, parle, crie, invective. Procèdet-on à l'élection d'un magistrat? Midias d'Anagyruse est à la tête des compétiteurs. C'est l'ami de Plutarque, il est instruit de ses secrets; la ville entière n'est pas un champ assez vaste pour sa pé-

ύμεις, αν τε μένητε, αν τε έξιητε, όμολογησετε είναι τοιούτοι, οίους Meidias ύμας αποφαίνει, η, τουνανλίον, τοῦτον ἀεί και πανταχοῦ Θεοῖς ἐχθρον και βθελυρόν; Έγω μεν οιμαι τουτον τοιούτον ον γαρ ούχ ίσσεις, ού συνάρχοντες, ού φίλοι δύνανται φέρειν, τι τοῦτον αν είσοι τις; Εμοί μεν, νη τον Δία, ή τον Απόλλω, καί την Αθηναν (είρησεται γαρ, είτ άμεινον, είτε μή), όθ' ούτος, ώς απηλλαγμαι, περιίων έλογοποίει, ένδηλοί τινες ήσαν άχθομενοι των σάνυ τούτω λαλούνων ήθεως. Και, νη Δία, αὐθοῖς πολλή συγγνώμη. Ού γαρ έστι φορητος άνθρωσος άλλα και πλουτεί μονος, και λεγειν δυναται μονος, και σάντες είσί τουτφ καθαρματα, και στωχοί, και ούδε άνθρωποι. Tor our emi Tautns the umephoavias orta, vur an αποφυγη, τι σοιησειν οίεσθε; Έξ ότου δε τουτ' αν είδειητε, έγω φράσω εί τοις μετά την καταχειροτονίαν τεκμηρίοις θεωρήσετε. Τις γαρ έστιν, όστις, καταχειροτονηθέν αύτου, και ταυτα άσεβείν περί την EOPTHY, ei zi undels annos écony nivouvos, unde avoir. ούκ αν έτο αυτώ τουτώ κατέδυ, και μετριον σταρέσχεν έαυτον, τον γε δη μέχρι της πρίσεως χρόνον, εί κ' μη πανία; ουθείς όσις ούκ αν άλλ' ου Mesolas, άλλ' άπο ταύτης της ήμερας λέγει, λοιδορείται, βοά. Χειροτονείται τίς; Μειδίας 'Αναγυράσιος. Προ-CeChntal Πλουτάρχου, προξενεί, τα απορρητα οίθεν· ή σολις αὐτον οὐ χωρεῖ καὶ ταῦτα σάντα σοιεῖ, δηλονότι οὐδὲν ἀλλο ἐνδεικνύμενος, ἢ, ὅτι Ἐγω οὐδὲν σέσονθα ὑσο τῆς καταχειροτονίας, οὐ δέδοικα, οὐδὲ φοβοῦμαι τον μελλοντα ἀγῶνα. Ὁς οὖν, ῷ ἀνδρες Αθηναῖοι, το μεν ὑμᾶς δεδιέναι δοκεῖν, αἰσχρον ήγεῖται, το δὲ μηδὲν φρονδίζειν ὑμῶν, νεανικόν, τοῦδον οὐκ ἀσολωλέναι δεκάκις προσήκει; ἐγω μεν ἡγοῦμαι. Οὐδὲ γὰρ ἔξειν ὑμᾶς ὅ, τι χρησεσθε αὐτῷ, νομίζει. Πλούσιος, θρασύς, μέγα φρονῶν, μέγα φθεγγόμενος, βίαιος, ἀναιδής, σοῦ ληφθήσεται, νῦν ἀν διακρούσηται;

Αλλ' έγωγε, εἰ μηθενός ένεκα τῶν ἄλλων, τῶν γε δημηγοριῶν, ὧν έκαστοτε δημηγορεῖ, καὶ ἐν τοῖς καιροῖς, τὴν μεγίστην ἀν αὐτὸν δικαίως οἰομαι δίκην δοῦναι ἀστε γαρ δήσου τοῦθ', ὅτι, ἀν μέν τι τῶν δεόντων ἀσαγγελθη τῆ σολει, καὶ τοιοῦτον, οῖον εὐφρᾶναι σάντας, οὐδαμοῦ σώσοτε Μειδίας τῶν συνηδομένων, οὐδὲ τῶν συγχαιρόντων ἐξητάσθη τῷ δήμω ἀν δὲ τι φλαῦρον, ὁ μηδεὶς ἀν βουλοιτο τῶν ἀλλων, σρῶτος ἀνέστηκεν εὐθέως, καὶ δημηγορεῖ, ἐπεμβαίνων τῷ καιρῷ, καὶ τῆς σιωπῆς ἀπολαύων, ἡν, ἐσὶ τῷ σερὶ τῶν συμβεβηκότων ἄχθεσθαι, σοιεῖσθε ὑμεῖς Τοιοῦτοι γαρ ἐστὲ, ὡ ἀνδρες Αθηναῖοι οὐ γαρ ἐξερχεσθε, οὐ γαρ οἴεσθε δεῖν χρηματα εἰσφερειν εἶτα βαυμάζετ', εἰ κακῶς ὑμῖν τὰ σράγματ ἐχει; ἐμε

tulance. Son unique dessein, en agissant de la sorte, est de faire montre d'audace; il semble dire au peuple: «Je me ris de la première condamnation, » je ne crains rien, je n'appréhende pas le jugement » qu'on va rendre ». Mais, Athéniens, un homme rougirait de paraître vous redouter, un homme qui fait gloire de vous braver, ne mérite-t-il pas de périr mille fois? Il pense que vous ne saurez quel parti prendre sur son compte. Riche, audacieux, vain, superbe, violent et emporté, quand le saisirez-vous, s'il vous échappe aujourd'hui?

C'est sur-tout, selon moi, à cause des discours insolens dont il vous fatigue, et des circonstances où il s'élève contre vous, que vous devez le punir avec la dernière rigueur. Vous n'ignorez pas, sans doute, que, si on nous annonce un événement favorable, de nature à réjouir tous les citoyens, Midias n'est jamais du nombre de ceux qui félicitent le peuple, qui prennent part à sa joie. Mais, s'il arrive un événement contraire, qui afflige tout le monde, il se présente avant tous pour vous haranguer; et, insultant au malheur des conjonctures, profitant du silence où la tristesse vous réduit, «Aussi, Athéniens,» dit-il, «vous êtes si mal » disposés; vous ne contribuez pas, vous ne vous

- » mettez pas en campagne; et vous êtes étonnés que
- » vos affaires n'aillent pas mieux! Je contribuerai
- » pour vous, et vous vous partagerez ici mes de-
- » niers! J'équiperai des galères, et vous ne les

monterez pas! » Voilà comme il vous outrage; voilà, comme dans l'occasion il dévoile, en tous lieux, l'aigreur et la malveillance qu'il conserve intérieurement contre le peuple. Vous, Athéniens, de votre côté, si, pour vous séduire et pour vous surprendre, il gémit sur son sort, il verse des larmes, il vous adresse des prières, dites-lui: « Aussi, Midias, vous êtes si mal disposé; vous » vous plaisez à insulter tout le monde, vous ne

» voulez pas vous contenir, et vous êtes étonné

» qu'on ne vous épargne pas, étant aussi méchant
 » que vous l'êtes! Nous vous souffrirons, et vous

» nous frapperez impunément! Nous vous ferons » grâce, et vous persisterez dans vos violences! »

Les orateurs solliciteront pour lui, moins, assurément, pour le servir, que pour me nuire, à cause de la haine que me porte un ministre [40], qui veut être mon ennemi, quoi que je fasse; qui me force à être le sien, contre toute raison: tant la prospérité nous rend quelquefois insupportables. Car enfin, s'obstiner toujours à être mon ennemi malgré moi, quand je n'agis pas comme le sien, quoique offensé, me traverser dans des causes qui lui sont étrangères (et il paraîtra encore dans celle-ci, pour m'enlever la protection que les lois accordent à tout citoyen); n'est-ce pás là s'arroger un pouvoir odieux, un pouvoir destructif de la liberté commune ? Cependant', Athéniens, Eubulus était présent, assis sur le théâtre, lorsque le peuple

δε οίεσθ' ύμιν είσοισειν, ύμεις δε νεμεισθαι; εμε οἰεσθε τριπραρχήσειν, ύμεις δ' οὐκ εμβήσεσθαι; Τοιαῦθ' ὑβρίζων, ὰ την ἀπό της ψυχης πικρίαν ὰ κακόνοιαν, ην κατά τῶν Φολλῶν ὑμῶν εχων ἀφανη παρ' ἐαυτῷ Φεριέρχεται, φανεράν ἐπὶ τοῦ καιροῦ καθιστάς. Δει τοίνυν, ῷ ἀνόρες Αθηναίοι, καὶ ὑμᾶς οὕτω νῦν, ὅταν οῦτος ἐξαφατῶν καὶ φενακίζων ὁδύρηται, καὶ κλαίη, καὶ δέηλαι, ταῦθ' ὑποβάλλειν αὐθῷ Τοιοῦλος γάρ εῖ, Μειδία ὑβρισλης γάρ εῖ, καὶ οὐκ ἐθέλεις ἐχειν Φαρά σαυτῷ τὰ χεῖρε εἶτα θαυμάζεις, εἰ κακός κακῶς ἀπολη; ἀλλὰ νομίζεις ἡμᾶς μὲν ἀνέξεσθαί σου, αὐτὸς δὲ τυστήσειν; καὶ ἡμᾶς μὲν ἀποψηφιεῖσθαί σου, σὸ δὲ οὐδὲ Φαυσεσθαι;

Καὶ βοηθήσουσιν οἱ λέγοντες ὑσερ αὐτοῦ, οὐχ οὕτω τοὐτω χαρίζεσθαι, μὰ τοὺς θεοὺς, βουλόμενοι, ώς ἐσπρεάζειν ἐμοὶ διὰ την ἰδὶαν ἔχθραν, ην οῦτος αὐτῷ σρος ἐμε, ἀν τ' ἐγω Φῶ, ἀν τε μη Φῶ, Φησὶν εἶναι, καὶ βιάζεται τοῦτο οὐκ ὀρθῶς. ᾿Αλλὰ κινδυνεύει τὸ λίαν εὐθυχεῖν, ἐνίοτε ἐπαχθεῖς ποιεῖν. "Οπου γάρ ἐγω μέν οὐδε, σεσονθώς κακῶς, ἐχθρὸν εἶναί μοι τοῦτον ὁμολογῶ, οὖτος δε οὐδ' ἀφιέντα ἀφίησιν, ἀλλὰ καὶ ἐσὶ τοῖς ἀλλοτρίοις ἀγῶσιν ἀσαντᾶ, ἡ νῦν ἀναβήσεται, μηδε τῆς κοινῆς τῶν νόμων ἐπικουρίας ἀξιῶν ἐμοὶ μετεῖναι, σῶς οὐχ οῦτος ἐσαχθης ἐστιν ἤδη καὶ μείζων, ἡ καθ' ὅσον ἡμῶν ἐκάστω συμφέρει;

"Ετι τοινυν σαρήν, ω ανθρες Αθηναίοι, και έκαθητο Εύβουλος έν τῷ Θεάτρω, ότε ο δημος κατεχειροτόνησε Μειδίου, και καλούμενος όνομαστί, αντιβολούντος τούτου και λισαρούντος, ώς ύμεις ίστε, ούκ άνεστη. Και μήν, εί μεν μηθέν ηθικηκότος ήγειτο την προβολήν γεγενήσθαι, τοτ' έθει τον γε φίλον δήσου συνεισείν καί βοηθήσαι εί δε, καταγνούς άδικεν τότε, διά ταῦτ' ούχ ύπηκουσε, νῦν δ', ότι προσκεκρουκεν έμοι, διά ταυτα τουτον έξαιτήσεται, ύμιν ούχι καλώς έχει χαρίσασθαι. Μή γαρ έστω μηθείς έν δημοκρατία τηλικούτος, ώστε, συνεισών, τον μεν ύβρισθαι, τον Je μη δουναι δίκην, σοιήσαι. Αλλ', εί κακώς έμε βούλει σοιείν, Εύβουλε (ώς έγωγε, μα τους θεους, ούκ οίδα ανθ' ότου), δυνασαι μεν και σολιτεύη, κατά τους νομους δε, ήντινα βούλει, σαρ' έμου δίκην λαμβανε, ών δ' έγω παρά τους νομους υβρίσθην, μη μ' αφαιρού την τιμωρίαν εί δ' απορείς εκείνως με κακώς ποιησαι, είη αν ή τουτο σημείον της έμης επιεικείας, εί, τους άλλους ραδίως κρίνων, έμε μηθέν έχεις έφ ότω τουτο στοιήσεις.

Πέπυσμαι τοίνυν & Φιλιππίδην, & Μνησαρχίδην, και Διότιμον τον Ευωνυμέα, και τοιούτους τινάς ωλουσίους, και τριηράρχους, έξαιτήσεσθαι τοῦτον και λιπαρήσειν, παρ ύμων αυτοῖς άξιοῦντας δοθηναι τήν χάριν ταυ ην περι ων οὐδεν άν είποιμι πρός ύμας

condamna Midias; et quoique celui-ci l'appelât par son nom, qu'il le suppliât, comme vous le savez, qu'il le conjurât de parler en sa faveur, il ne se leva point. Mais, si Eubulus le croyait innocent, il devait alors secourir son ami, et le défendre. S'il l'a abandonné, parce qu'il le croyait coupable, et qu'aujourd'hui, parce qu'il est animé contre moi, il vous demande de lui faire grâce, convient-il de vous rendre à ses désirs? On ne doit pas tolérer, dans une démocratie, un citoyen dont le crédit empêche que l'auteur d'une insulte ne subisse la peine, et que celui qui en est l'objet, n'obtienne réparation. Si vous voulez me nuire, Eubulus (j'ignore pour quel motif; mais, étant un des chefs de la république, vous le pouvez), faites-moi punir d'après les lois, en me poursuivant comme vous le jugerez à propos, sans m'empêcher de venger une injure avec le secours des lois. Si vous craignez de me poursuivre par des voies juridiques, c'est une preuve de mon innocence, puisque vous, qui vous portez si aisément à accuser les autres, vous ne trouvez pas en moi matière à accusation.

J'apprends que Philippide, Mnésarchide et Diotime, et d'autres encore, assez riches pour équiper des galères, solliciteront auprès de vous pour Midias; qu'ils vous conjureront de l'absoudre à leur considération. Je ne dirai d'eux aucun mal; il faudrait que j'eusse perdu le sens; je vous dirai seulement les réflexions et la supposition que vous devez faire, quand ils vous supplieront pour l'accusé. Supposez donc (aux dieux ne plaise que cela soit! et cela ne sera jamais), supposez qu'ils sont les maîtres de la république, avec Midias et d'autres gens semblables, et qu'un simple citoyen leur ait manqué, non de la manière dont m'a insulté Midias, mais d'une façon quelconque; si le coupable était traduit à un tribunal qu'ils composeraient eux-mêmes, pensez-vous qu'il obtînt d'eux quelque indulgence ou quelque compassion? lui feraient-ils grâce? daigneraient-ils écouter les prières de quelqu'un du peuple? « Comment, diraient-ils aussitôt, > cet envieux plébéien, ce misérable est insolent! il est hautain et fier, lui qui » devrait être trop heureux qu'on le laissât vivre?» Traitez-les donc comme ils vous traiteraient euxmêmes. Ne soyez pas frappés de leur crédit et de leurs richesses; considérez ce que vous êtes et ce que vous pouvez. Ils jouissent de biens considérables, dans la possession desquels personne ne les trouble; qu'ils vous laissent la jouissance de cette surcté commune, que les lois vous donnent. On ne fera pas d'injustice à Midias; il ne sera pas à plaindre, si, le dépouillant de cette opulence qui le rend insolent, on le met au niveau des simples citoyens, qu'il insulte aujourd'hui, qu'il traite de misérables. Ses solliciteurs pourraient-ils vous faire cette demande? « Athéniens, ne vengez pas un civ toyen cruellement insulté, ne jugez pas suivant

Φλαῦρον έγω (κ) γαρ αν μαινοίμην), αλλ, α θεωρείν ύμας, όταν ούτοι δεωνται, δεί και λογίζεσθαι, ταυτ' έρω. Ένθυμεῖσθε, ω ἀνορες δικασθαί, εί γενοινθο (δ μη γενοιτο, ουδ' έσται) νῦν οῦτοι κυριοι της σολιτείας μετά Μειδίου και τῶν ὁμοίων τούτω, και τις ὑμῶν, των σολλών και δημοτικών ανθρώσων, άμαρτων είς τινα τούθων, μη τοιαύθ', δία Μειδίας έμε, άλλ' ότιούν άλλο, είς δικασθήριον είσιοι πεπληρωμένον έκ τουθων, τίνος συγγνώμης η τίνος έλεου τυχεῖν αν οἴεσθε; ταχύ γ' αν χαρίσαιντο; ου γάρ η δεηθέντι τω των πολλών προσέχοιεν; αλλ' ούκ αν εύθεως είποιεν; Τον δε βάσπανον! τον δε όλεθρον! τοῦτον δε ύβρίζειν; αναπνείν δε; ον, εί τις έᾳ (ην, άγασᾳν έθει; Μή τοίνυν, ω άνδρες Αθηναίοι, του οις τοίς ού ο χρησαμένοις αν ύμιν άλλως σως έχειε ύμεις, μηθέ τον πλούλου, μηθέ την Λόξαν την τούτων θαυμάζετε, άλλ' ύμας αὐτούς. Πολλά του οις άγαθα έσ οιν, ά του ους ουδείς κωλύει κεκτησθαι. Μη τοίνον μηδ' ούθοι την άθειαν, ην κοινην ήμιν ούσιαν οί νόμοι παρέχουσι, κωλυόν θων κεκδήσθαι. Ouder Servor, oud' exervor Merdias reiverar, av iva μέν κτησεται τοῖς πολλοῖς ύμῶν, οὖς νῦν ὑβρίζει καί πτωχούς άποκαλεί, ά δε νύν περιϊόντ' αύτον ύβρίζειν επαίρει, περιαιρεθή. Ουδ' ούτοι δηπου ταῦθ' ύμων είσι δικαιοι δείσθαι. Μη κατά τους νόμους Sindonle, & avopes Sinaolai un Bondnoete to meπονθόλι δεινά μη εύορκείλε ήμιν δόλε την χάριν ταύλην. Ταῦτα γαρ, αν τι δεωνται περί τουτου, δεήσονται, καν μη ταῦτα λέγωσι τα βήμαλα. Αλλ', είπερ είσι φίλοι, κ δεινόν, εί μη πλουθήσει Μειδίας, ήγουνθαι, είσι μεν είς τα μάλιστα αυτοί πλουσιοι (ή καλώς ποιούσι), χρηματα δ' αὐτῷ παρ' ἐαυτῶν δοντων, ίν ύμεις μεν, έφ' οίς είσεληλυθατε όμωμοχότες, δικαίως ψηφίσησθε, ούτοι δέ παρ' αυλών τας χαριλας, μή μετά της ύμετερας αίσχυνης, σοιώνται. Εί δ' ούτοι χρηματα έχοντες μη προοιντ' αν, σως ύμιν καλον τον όρκου προέσθαι; Πλούσιοι πολλοί συνεσίηxotes, & avopes Adnivator, to Soneti Tives etvar Si εύσορίαν σροσειληφότες, ύμων σαρίασι δεησομενοι. Τουτων μηθενί με, ω άνδρες 'Αθηναίοι, πρόησθε, άλλ', ώσσερ έκαστος τουτων ύσερ των ιδίων συμφερόντων, και ύσερ τουτου, σπουθάσεται, ούτως ύμεις ύπερ ύμῶν αὐτῶν, και τῶν νομων, και ἐμοῦ, τοῦ ἐφ' ὑμᾶς καταπεφευγότος, σωουδάσατε, και τηρήσατε την γνωμην ταυτην, έφ ης νῦν έστέ.

Καί γαρ, εί μεν, ὧ άνδρες Αθηναῖοι, τοθ, ὅτ' ην ή προβολή, τὰ σεσραγμένα ὁ δημος άκούσας ἀπεχειροτόνησε Μειδίου, οὐκ ἀν όμοίως ην δεινόν καί γαρ μή γεγενησθαί, καί μή περί την έορτην άδικηματα

» les lois, ni d'après votre serment; accordez-nous » cette grâce. » C'est toutefois, sans se servir des mêmes termes, ce qu'ils vous demanderont, en sollicitant pour l'accusé. Mais, s'ils sont vraiment ses amis, s'ils trouvent si affreux qu'il ne soit pas riche, ils ont de grandes richesses, que nous ne leur envions point; qu'ils les partagent avec lui. Par-là, vous qui vous êtes liés par un serment, avant de monter au tribunal, vous prononcerez suivant la justice; pour eux, ils aideront leur ami de leur fortune, sans que votre honneur soit lésé. Que, s'ils ne veulent pas renoncer à une partie de leur opulence, vous convient-il de renoncer à votre serment? Une foule de riches, à qui leurs biens ont acquis de la considération, se sont ligués contre moi; ils s'avancent de concert pour vous solliciter: ne m'abandonnez à aucun d'eux, je vous supplie; mais, s'ils s'intéressent chacun à Midias et à leur propre avantage, vous aussi, prenez intérêt à vousmêmes, aux lois, à un citoyen outragé, qui a eu recours à vous; persévérez dans les sentimens que vous avez manifestés avec tant d'éclat.

En effet, si, lorsque Midias fut dénoncé au peuple, le peuple, instruit de ce qui s'était passé, l'eût renvoyé absous, ce serait quelque chose de moins dur, de plus tolérable. On pensera, me serais-je dit, qu'il n'y a pas eu d'insulte réelle, que la sainteté de la fête n'a pas été violée; enfin, j'aurais eu mille motifs de consolation, mais non pas

aujourd'hui. Rappelez-vous, je vous en conjure, que vous avez témoigné l'indignation la plus vive dans le moment même du délit; que, quoique Néoptolème, Mnésarchide, Philippide, et quelques autres de nos riches orgueilleux, nous sollicitassent vous et moi en faveur du coupable, vous m'avez crié de n'entendre à aucun accommodement avec lui; rappelez-vous que, dans la crainte que j'eusse reçu de l'argent du banquier Blépéus, vous vous livrâtes à un tel emportement, que, pour me dérober aux mouvemens tumultueux du peuple et aux poursuites importunes du banquier, je laissai ma robe et mon manteau, je restai presque nu; rappelez-vous encore que, vous présentant de nouveau, vous m'avez effrayé de ces menaces: Poursuivez au moins Midias, n'allez pas vous accommoder avec ce méchant homme; nous observerons toutes vos démarches»: rappelez-vous toutes ces circonstances, ô Athéniens; et, après que le peuple, assemblé dans le temple de Bacchus, a statué, par ses suffrages, sur l'insulte qui m'a été faite; après que, de mon côté, j'ai persisté fidèlement dans ma poursuite, pensez combien il serait triste pour moi qu'on vous vît prononcer en faveur de Midias. Non, vous ne le ferez pas; ce jugement me serait un affront trop cruel. Mérite-t-il d'éprouver, de votre part, un traitement semblable, l'accusateur d'un homme qui, par caractère et par système, est violent et insolent; d'un homme qui

ταῦτ' είναι, και πολλα αν είχε τις αυτον παραμυθήσασθαι νύν δε τούτο και πάντων άν μοι θεινότατον συμβαίη, εί παρ αύλα μεν ταδικημαία ούλως οργίλως καί πικρώς και χαλεπώς άπαν ες έχον ες έφαινεσθε, ώστε Νεοστολέμου, και Μνησαρχίδου, και Φιλιππίδου, και τινών των σφόδρα τούτων ωλουσίων, δεομένων και έμου και ύμων, έβοαλε μη άφειναι, και, προσελθοντος μοι Βλεπαίου, του τραπεζίλου, τηλικοῦτ' άνεκράγετε, ώς, τοῦτ' έκεῖνο, χρηματά μου ληψομένου, ώστε με, δ άνδρες Αθηναίοι, φοζηθέντα τον υμέτερον θορυζον, θοιμάτιον προέσθαι, κ μικρού γυμνόν έν τῶ χιτωνίσκω γενέσθαι, Φευγοντα έκεῖνον έλκοντα με και μετα ταυτα απαντώντες 'Όσως έπέξει τῷ μιαρῷ, καί, μη διαλύση. Θεάσονταί σε τί σοιήσεις 'A βηναίοι° τοιαύτα, λέγοντες εσειδή δε κεχειροδονηδαι μέν ύβρις το πράγμα είναι, έν ίερω δ' οί ταῦτα πρίνοντες παθεζόμενοι διέγνωσαν, διέμεινα δέ κάγω, και ου προύδωκα ούθ' ύμᾶς, οὐτ' έμαυτον, τηνικαϊτ' άποψηφιείσθε ύμείς μηδαμώς. Πάντα γάρ τα αίσχιστα ένεστιν έν τῷ πραγματι, είμι δ' ού τούτων ύμιν άξιος. Πῶς γάρ, ὧ ἀνδρες 'Αθηναίοι, κρίνων ανθρωσον, και δοκούντα και όντα βίαιον και ύβριστην, ήμαρτηκότα άσελγως έν σανηγύρει, μάςτυρας της ύβρεως της αύτου σεσοιημένον ου μόνον ύμας, άλλα και τους έσιδημούντας άσαντας των Έλληνων;

"Ηκουσεν ό δημος τα πεπραγμένα τουτώ. Τι ούν; ύμιν καταχειροτονήσας παρεδωκεν. Ου τοινυν οίον τε άφανη την γνωσιν ύμων γενέσθαι, ούδε λαθείν, ούδ ανεξέλασλον είναι, τι ποθ', ως ύμας του πράγμαλος έλθοντος, έγνωτε. Αλλ', έαν μεν πολασητε, δοξετε σώφρονες είναι, και καλοί, κ άγαθοί, και μισοπόνηροι, αν δ' άφητε, άλλου τινός ήττασθαι. Ού γαρ έκ σολιτικής airias, ουδ' ώσσερ Αριστοφών, αποδούς τους σλεφάνους, έλυσε την προβολήν, άλλ' έξ ύβρεως, και έκ του μηθέν, ών σεσοίηκεν, αναλύσαι δύνασθαι, κρίνελαι. Πόλερον οῦν, τούλου γενομένου κρείλλον ην αθθις, η νυνί κολασαι; έγω μέν οίσμαι νύν. Κοινή γαρ ή πρίσις, και τάδικήματα σάντ', εφ' οίς κρίνεται, ποινά. Έτι δε ουκ έμε έτυστεν, ω ανδρες Αθηναίοι, μονον ούτος, ούδε ύβριζε τη διανοία τότε, ποιών α έποιει, αλλ' απανίας, όσουσπερ αν οίνιαί τις ήττον έμου δυνασθαι δίκην ύπερ αύτων λαβείν. Ei de μη πάνθες επαίεσθε, μηθε πάνθες επηρεάζεσθε χορηγούν ες, "σ ε δήσου του θ', ότι ου δε έχορηγείθ' άμα σάντες, ουθέ δύναιτ' αν ουθέποθ' ύμας άμα σάντας μια χειρί ούδεις προπηλακίσαι. 'Αλλ', όταν είς, ό σαθών, μη λάβη δίκην, τοβ' έκαστον αύτον

s'est porté aux plus grands excès dans une assemblée solennelle, en présence et sous les yeux, nonseulement des Athéniens, mais des autres Grecs qui assistaient au spectacle?

Le peuple a été instruit de ses violences, et qu'a-t-il fait? il l'a condamné, et vous l'a livré. Il ne vous est donc pas possible de tenir votre décision secrète, d'empêcher qu'elle ne soit éclairée, qu'on n'examine ce que vous aurez prononcé dans une affaire portée à votre tribunal. Si vous punissez le coupable, on vous regardera comme des hommes sages, courageux et fermes, ennemis des méchans: si vous le renvoyez absous, on dira que vous avez cédé à quelque motif particulier. Portée devant le peuple, l'affaire de Midias n'a pas été civilisée comme celle d'Aristophon, qui a arrêté toute poursuite, en se hâtant de remettre des couronnes au temple de Minerve [41]: il est accusé d'avoir insulté un citoyen, de s'être porté à des excès qu'il lui est impossible de réparer lui-même. Le crime étant avéré, est-ce dans un autre tems ou à présent qu'on doit punir le coupable? C'est à présent, je pense, puisque l'accusation et les délits intéressent tous les citoyens. Non, en me traitant comme il a fait, ce n'est pas moi seulement qu'il avait intention de frapper et d'outrager, mais tous ceux qui peuvent avoir moins de crédit que moi pour le faire punir. Si vous ne fûtes pas offensés tous et maltraités dans la fonction de chorége, c'est, sans doute, que vous ne pouvez tous exercer en même tems cette fonction, et que d'ailleurs la main d'un seul homme ne pourrait vous frapper tous à la fois. Lorsqu'un citoyen insulté n'obtient pas réparation, chacun doit s'attendre à être l'objet de la première insulte. Il ne faut donc pas être indifférent sur de pareils délits, ni attendre que la violence arrive jusqu'à soi, mais la prévenir du plus loin qu'il est possible. Midias me hait; un autre peut haïr chacun de ceux qui m'écoutent : souffrirezvous donc que votre ennemi, quel qu'il puisse être, ait le pouvoir de vous traiter aussi outrageusement que m'a traité Midias? je ne le pense pas. Et moi, ò Athéniens, serais-je abandonné à la merci d'un homme?

Faites cette réflexion: tout-à-l'heure, dès que la séance sera levée, chacun de vous s'en retournera dans sa maison, l'un plus tôt, l'autre plus tard, avec la plus grande sécurité, sans regarder autour de soi, soit qu'il rencontre un ami ou un ennemi, un citoyen du commun ou un citoyen puissant, un homme fort ou un homme faible; en un mot, sans éprouver la moindre inquiétude. Pourquoi? c'est que, rempli d'assurance, et plein de la confiance qu'inspire une sage police, il est intimement persuadé qu'il ne sera attaqué, insulté, frappé par personne. Et vous ne m'accorderez pas, avant de quitter le tribunal, la sûreté qui vous accompagnera en retournant chez vous! Après les outrages

χρη σροσδοκάν τον σρώτον μετά ταῦτ' άδικησόμενον γενήσεσθαι, και μη παροράν τὰ τοιαῦτα, μηδ'
ἐφ' ἑαυτόν ἐλθεῖν σεριμένειν, ἀλλ' ὡς ἐκ σλείστου
φυλάττεσθαι. Μισεῖ Μειδίας ἴσως ἐμὲ, ὑμῶν δ'ε γε
ἕκαστον ἀλλος τις. Ἡρ' οὖν συγχωρήσαιτ' ἀν τοῦτον,
ὅστις ἐστὶν ἕκαστος ὁ μισῶν, κύριον γενέσθαι τοῦ
ταῦθ', ἀσερ οὖτος ἐμὲ, ὑμῶν ἕκαστον σοιῆσαι; ἐγω
μὲν οὐκ οἰομαι. Μη τοινυν μηδ' ἐμὲ, ὧ ἀνδρες Ἡθηναῖοι,
πρόεσθε τούτω.

Όρᾶτε δε αὐτίνα δη μάλα, ἐπειδαν ἀναστη το δικαστήριον, εἶς ἐκαστος ὑμῶν, ὁ μεν βᾶττον Ἰσως, ὁ δὲ σχολαίλερον, οἰκαδ ἀπεισιν, οὐδεν γε Φρονλίζων, οὐδε μελασλρεφομενος, οὐδε φοβουμενος, οὐτ εἰ φίλος, οὐτ εἰ μη φίλος αὐτῷ συντεύξεταί τις, οὐδε γε εἰ μεγας ἡ μικρος, οὐδ εἰ ἰσχυρος ἡ ἀσβενης, οὐδε τῶν τοιούτων οὐδεν τὶ δησοτε; ὅτι τῆ ψυχῆ τοῦτ οἶδε, κὰ βαρρεῖ, ὰ σεσίστευκε τῆ πολιτεία, μηδένα αὐτον ἐλξειν, μηδ ὑβριεῖν, μηδε τυπλησειν. Εἶτ, ἐφ ῆ ἀδεία αὐτοὶ σορεύεσθε, ταὐτην οὐ βεβαιώσαντες ἐμοὶ βαθιεῖσθε; καὶ τίνι χρή με λογισμῷ σεριεῖναι, ταῦτα παθονλα, καὶ ζῆν, εἰ περιοψεσθε με νῦν ὑμεῖς; Θάρρει, νη Δία, φησειε τις ἀν οὐ γάρ ἐτ' οὐδεν ὑβρισονηση. Ἐὰν δὲ, τοτ ὁργιεῖσθε, νῦν ἀφενλες; Μηδαμῶς,

ῶ ἀνδρες 'Αθηναῖοι, μη προδώτε μητ' έμε, μηθ' υμας αύτους, μήτε τους νόμους. Και γαρ αυτό τουτο εί Θέλοιτε σκοσείν και ζητείν, ότω σοτ' είσιν ύμων οί άει δικάζοντες ίσχυροί και κυριοι τῶν ἐν τῆ πολει πάνθων, άν τε διακοσίους, άν τε χιλίους, άν θ' όποσουσοῦν ή σολις καθίση, οὖτε τῷ μεθ' όσλων είναι συντεταγμένοι μόνοι των άλλων σολιτών εύροιτ αν, ούτε τῷ τὰ σώματ' ἀριστα έχειν ὰ μάλισ α ἰσχύειν τους δικάζοντας, ούτε τῷ την ήλικίαν είναι νεωτατοι, ού θε τῶν τοιού θων ούθενι, ἀλλά τῷ τους νομους ἰσχύειν. Ή δε των νομων ίσχυς τις έστιν; Αρ' έαν τις ύμων αδικούμενος ανακράγη, σροσδραμούνται καί σαρέσονται βοηθούντες; ού γράμματα γάρ γεγραμμένα έστι, και ούχι δυναιντ' αν τοῦτο σοιήσαι. Τις ούν αύτων ή δυναμίς έστιν; ύμεις έαν βεβαιώτε αύτους, καὶ σαρέχητε κυρίους ἀεὶ τῷ δεομένω. Οὐκοῦν οί νομοι τε ύμιν είσιν ίσχυροί, και ύμεις τοις νομοις. Δεί τοίνυν τούτοις βοηθείν όμοιως, ώστερ αν αυτώ τις αδικουμένω, και τα των νομων αδικήμαλα κοινα νομίζειν, εφ' ότου σερ αν λαμβάνηται, και μητε λειτουργίας, μηθε έλεον, μηθε ανδρα μηθένα, μηθε τεχνην

que j'ai essuyés, dans quel espoir pourrai-je survivre, si vous me laissez à présent sans vengeance? Ne craignez rien, me dira-t-on, vous ne serez plus outragé. Mais, si je le suis, punirez-vous alors le coupable, si vous l'épargnez à présent? Au nom des dieux, ne trahissez pas ma cause, qui est la vôtre et celle des lois. Car enfin, si vous voulez examiner ce qui assure aux juges des tribunaux, en quelque nombre qu'ils soient, l'autorité imposante qui les rend arbitres absolus de tous les habitans de cette ville, vous verrez que ce n'est ni la terreur des armes, ni la force du corps, ni la vigueur de l'âge, en un mot, rien autre chose que le pouvoir des lois. Et le pouvoir des lois, d'où procède-t-il? Entendent-elles les cris d'un citoyen attaqué? accourent - elles à son secours? non. Elles ne sont par elles-mêmes que des écritures mortes, dépourvues de toute faculté d'agir. Qu'estce donc qui fait leur pouvoir? c'est votre fidélité à les maintenir par l'exécution, et à les représenter dans toute leur force autant de fois qu'on les implore. Vous n'avez donc d'autorité que par les lois, comme les lois n'ont de pouvoir que par vous. Chacun des juges doit donc secourir les lois attaquées, comme on le secourrait, s'il l'était lui-même. Les délits commis contre elles, quel que soit le coupable, doivent être, à ses yeux, des délits qui intéressent la sûreté commune; et il est de sa religion d'empêcher que nulle charge publique,

nulle pitié, nul crédit, nul artifice, que rien, en un mot, ne donne droit à personne de les violer impunément.

Ceux d'entre vous qui étaient au spectacle, ont accueilli Midias par des clameurs, quand il est entré sur le théâtre, lui ont prodigué toutes les marques d'indignation. Vous donc qui, avant qu'on eût convaincu l'auteur de l'offense, étiez animés contre lui, exhortiez l'offensé à le poursuivre, qui applaudissiez quand je le dénonçais au peuple; maintenant qu'il est convaincu, qu'il a été condamné par le peuple assemblé dans le temple de Bacchus, que ses autres violences sont dévoilées, que vous êtes nommés juges, que tout dépend de vos suffrages; balancerez-vous à venger mes injures, à satisfaire le peuple, à rendre les autres plus modérés, et à établir pour la suite votre sûreté propre, en faisant de Midias un exemple qui effraye à jamais les hommes outrageux?

Touchés de toutes les raisons que j'ai alléguées, pénétrés de respect pour le dieu dont Midias est convaincu d'avoir violé la fête, infligez-lui la peine qu'il mérite, par une sentence telle que la demandent de vous les lois, la justice et la religion.

Interestinate story and anti-

μηθεμίαν εύρησθαι, μήτ' άλλο μηθέν, δι' ότου σαραβάς τις τούς νόμους ου δώσει δίκην.

Ύμῶν οἱ Θεώμενοι τοῖς Διονυσίοις εἰσιοντα εἰς τὸ Θέατρον τοῦτον ἐσυρίττετε, καὶ ἐκλώζετε ἀστε, α μίσους ἐσὶὶ σημεῖα, ταῦτ ἐποιεῖτε, οὐδεν ἀκηκοόλες πω περὶ αὐλοῦ παρ ἐμοῦ εἶλα, πρὶν μεν ἐλεγχθηναι τὸ πρᾶγμα, ώργίζεσθε, προϋκαλεῖσθε ἐπὶ τιμωρίαν τὸν παθόντα, ἐκροτεῖθ ὁτε προϋδαλόμην αὐτόν ἐντῷ δημω, ἐπειδη δ ἐξεληλεγκλαι, κὰ προκατέγνωκεν ὁ Νημος τούτου εἰς ἱερὸν καθεζόμενος, καὶ τάλλα προσεξήλασλαι τὰ πεπραγμένα τῷ μιαρῷ τούτω, κὰ Λικάσοντες εἰληχατε, καὶ πάντ ἐστὶν ἐν ὑμῖν μιᾳ ψήφω Λιαπράξασθαι, νῦν ὀκνήσετε ἐμοὶ βοηθησαι, τῷ δημω χαρίσασθαι, τοὺς ἄλλους σωφρονίσαι, μελά πολλης αὐτοὶ τὸ λοιπὸν ἀσφαλείας Λιάγειν, παράθειγμα ποιήσαντες τοῦτον τοῖς ἀλλοις;

Πάντων οὖν ένεκα τῶν εἰρημένων, καὶ μάλιστα τοῦ θεοῦ χάριν, περὶ οὖ τὴν έορλην ἀσεζῶν οὖτος ήλωκε, την όσιαν καὶ δικαίαν θέμενοι ↓ῆφον, τιμωρήσασθε τοῦτον.

The second secon

The state of the s

NOTES

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE MIDIAS.

- [1] Ces fêtes de la lune et du soleil s'appelaient thargéties.
- [2] Le passage de la déposition de l'orfèvre à la phrase suivante, me paraît un peu brusque, et je serais assez porté à croire qu'il manque iei une phrase où deux. L'orateur devait au moins avertir ses juges qu'il était inutile de leur prouver des faits qui s'étaient passés à la vue de tout le monde, dont ils étaient parfaitement instruits, et que l'accusé luimême ne pouvait nier. Il devait leur rappeler, en peu de mots, les persécutions et les insultes qu'il avait essuyées de la part de Midias, avant de paraître sur le théâtre, et lorsqu'il y avait paru.
- [3] On a insulté.... Le grec : on a insulté votre couronne commune. Lorsque les thesmothètes s'assemblaient pour juger de quelque affaire, ils portaient sur la tête une couronne, qui était comme la marque de la dignité de leur place.
- [4] Érechthée, sixième roi d'Athènes; Pandion, cinquième roi de la même ville; ils avaient donné leurs noms aux tribus Érechthéide et Pandionide.
- [5] Ici le raisonnement de Démosthène est captieux. Il y avait deux lois; l'une qui autorisait à citer devant le juge, avant qu'il parût sur le théâtre, ou après qu'il y avait paru, un étranger qui se mettait parmi les personnages du chœur : le juge examinait s'il était vraiment étranger; et, après un examen suffisant, il le condamnait à une amende : l'autre qui défendait de le citer [lorsqu'il était sur le théâtre, en exercice, une couronne sur la tête. Démosthène, pour fortifier son raisonnement par une antithèse, mêle les deux lois au lieu de les distinguer. Celui, dit-il, qui aura cité devant le juge un personnage de chœur, quoique autorisé par la loi, subira une peine. S'il est autorisé par la loi, il ne subira pas de peine : s'il subit une peine, c'est qu'il n'était pas autorisé par la loi.
- [6] La loi, pour les citoyens diffamés, était différente de celle pour les étrangers. On pouvait citer ceux-ci devant le juge avant qu'ils parus-

sent sur le théâtre, ou après qu'ils y avaient paru, mais non pas les autres : il fallait les expulser soi-même du théâtre.

- [7] G'est, sans doute, le même l'hilostrate dont il est parlé dans le discours contre Nééra. Voici la réflexion d'Ulpien sur cet endroit. Chabrias, dit-il, avait persuadé aux Athéniens de secourir les Thébains qui étaient en péril: ceux-ci, peu reconnaissans, leur enlevèrent Orope, ville voisine de Thèbes. Le général fut soupçonné d'avoir favorisé leur usurpation, et en conséquence accusé comme traître.
- [8] Quintilien (vi. 1. 17), Longin, et d'autres rhéteurs encore, ont loué à l'envi cet endroit de la harangue, et en ont expliqué les beautés. Je les ai senties ces beautés, je m'en suis pénétré, et j'ai tâché de les faire sentir dans ma traduction. Voyez Longin, Traité du sublime, chap. 17, où il parle du mélange des figures.—[Il n'est pas trop sûr que le Traité du Sublime soit de Longin: Voyez la Biographie Universette, au mot Longin, et M. Wolfdans ses Analehten, r. 2. Addit. de l'Edit.]
- [9] Nous avons encore les plaidoyers que Démosthène composa contre ses tuteurs, dont le principal et celui qui avait le plus malversé était un nommé Aphobus. Plus bas, o'était Thrasyloque..... Il est parlé de Thrasyloque et de l'échange, dans le second discours contre Aphobus.
- [10] Voycz, pour tout cet endroit, l'article des arbitres, dans le traité sur les lois et la jurisdiction d'Athènes, que nous avons mis dans le premier volume.
- [11] On devait prêter serment, lorsqu'on revenait par opposition; Midias ne le prêtait pas, afin que Straton restât tranquille, et que par-là il pût le prendre en défaut, et l'attaquer sans qu'il se défendît.
- [12] Un arbitre, un homme qu'il avait choisi lui-même pour juger son dissérend avec Démosthène. A été entièrement dissamé. Il y avait des dissamations qui n'ôtaient qu'une partie des droits des citoyens, d'autres qui les ôtaient tous.
- [13] Il faut distinguer revenir par appel, appeler de la décision d'un tribunal à un autre tribunal, et revenir par opposition, c'est-à-dire, empêcher l'exécution d'une sentence obtenue par défaut. On ne pouvait appeler de la décision d'un arbitre qu'on avait choisi soi-même; mais on pouvait empêcher l'effet de la condamnation par défaut, en montrant, par de bonnes raisons, qu'on n'avait pu se présenter. Dix mines ou mille drachmes, c'était la même somme exprimée différemment, à peu près cinq cents livres de notre monnaie.
- [14] Uno obole. Le texte dit, อังใช้ χαλκοῦν. Le Chalcous était la huitième partie d'une obole. (Note de l'Édit.)

- [15] C'est sans doute un autre Euctémon que celui dont il est parlé dans les harangues contre Timocrate et contre Androtion.
- [16] Cette calomnie, comme nous voyons ensuite, avait été forgée par Midias dans l'intervalle de la condamnation du peuple au jugement actuel.
- [17] Faire des réflexions à quelqu'un n'est pas plus exact qu'observer à quelqu'un, faire des observations à quelqu'un. Auger devait écrire, faire faire quelques réflexions, soumettre quelques réflexions.

 (Note de l'Editeur.)
- [18] Plutarque et sa perfidie sont suffisamment connus par les discours précédens. Voyez 7.1, p. 540.
- [19] Jeux néméens, jeux célébrés en l'honneur de Jupiter, près de la foiêt Némée, dans le Péloponèse. Ces jeux furent établis ou renouvelés par Hercule, après qu'il eut tué le lion de la forêt Némée. Déesses redoutables, les furies qui avaient un autel dans le sénat de l'aréopage. Ainsi Démosthène, accusé de meurtre par Midias, avait été choisi par le sénat de l'aréopage, ce tribunal célèbre qui connaissait surtout du meurtre, pour sacrifier aux Furies, vengeresses des meurtres.
- [20] Auger a suivi la mauvaise leçon λαλῶτ. H. Etienne avait restitué déjà, d'après les manuscrits, άλῶτ μεν κουνωνους, excellente leçon que Reiske avait presque trouvée par conjecture, et que M. Spalding a reçue dans son édition. (Note de l'Editeur.)
- [21] Argoura, ville d'Eubée, dans le territoire de Chalcide, auprès de laquelle les Athéniens firent une expédition.
- [22] Porté sur une mule; ce qui était une mollesse pour un homme et pour un guerrier: il n'y avait que les femmes qui se servissent de cette monture.—Inconnus dans nos camps: en grec, sur lesquels les eollecteurs levaient un impôt. il y avait certains objets, surtout ceux de luxe, sur lesquels on levait un impôt. Get impôt était à peu près la cinquantième partie du prix de la chose. Les collecteurs étaient nommés en conséquence, railmos [0.650], quinquagesime collectores.
- [23] Ce n'est pas assurément le même Polyeucte dont l'orateur parle dans la neuvième Philippique, comme d'un excellent citoyen. On verra plus loin un discours contre Timocrate. (Et pourquoi ne scrait-ce pas le même Polyeucte? Est-ce que dans les grandes affaires, est-ce que dans le gouvernement, les mêmes hommes sont toujours amis, sont long-tems amis? Addition de l'Editeur.)
- [24] Alcibiade est connu dans l'histoire comme un des hommes les plus singuliers qu'ait produits la Grèce; il joignait toutes sortes de vices à d'excellentes qualités, plus brillantes néanmoins que solides: égale-

NOTES. 329

ment funeste et utile à sa patrie, il lui rendit les services les plus importans, et lui causa les plus grands maux. — Du côté de sa mère. . . . Le savant Paulmier prétend, d'après Plutarque, et surtout d'après Andocide, que Démosthène s'est trompé, ou a affecté de se tromper, en disant qu'Alcibiade était de la famille d'Hipponique du côté de sa mère. Il avait épousé Hipparète, fille d'Hipponique, sœur de Callias. C'était donc son fils, et non pas lui, qui était de la famille d'Hipponique par sa mère. — L'histoire ne spécifie pas dans quelles circonstances il combattit pour Athènes avant son bannissement, deux fois à Samos, et une troisième fois dans l'enceinte même de la ville. — M. Spalding cherche à expliquer cette généalogie d'Alcibiade; mais il ne nous paraît pas avoir réussi à concilier Démosthène avec les historiens. La mémoire de Démosthène aura ici été infidèle. Qu'il ait affecté de se tromper, comme le prétend Paulmier de Grantemesnil, cela manque de vraisemblance. Addition de l'Editeur.)

- [25] En exposant sa personne, et non en déboursant de l'argent, ou en débitant des discours. On sent que ces traits tombent sur Midias.
- [26] Il y avait dans Athènes beaucoup d'hermès, ou de statues de Mercure: on les mutila toutes pendant une nuit. Alcibiade fut accusé d'avoir été complice, ou même auteur de cette impiété.
- [27] Démosthène prétend que Midias était Barbare d'origine. Eschine lui fait à lui-même un pareil reproche.
- * [28] Nous avons déjà observé que les panathénées étaient des fêtes qui se célébraient à Athènes en l'honneur de Minerve, avec beaucoup de pompe et d'appareil. Nous avons observé pareillement qu'on distribuait par classes les plus riches citoyens pour avancer les contributions, ou pour équiper des navires. Chaque classe avait son chef, dont la fonction, sans doute, était de recueillir les contributions de sa classe.
- [29] Eschine parle de l'affaire de Tamynes dans son discours sur la couronne, et dans celui contre Timarque.
 - [30] Styre, ville d'Eubée.
 - [31] Le nom du bourg manque au nom de Pamphile.
- [32] En grec, de la galère paratienne, destinée particulièrement à des usages de religion, et servant aussi à porter aux généraux les ordres de la république.
- [33] Dans la guerre sociale, dit Ulpien, les Athéniens avaient décidé qu'on pillerait tous les vaisseaux marchands des ennemis qu'on rencontrerait. Midias pilla des vaisseaux des Cyzicéniens qui étaient amis d'Athènes. Geux-ei vinrent se plaindre et redemander leurs marchandises. Midias vint à bout, par ses intrigues, de les faire renvoyer sans qu'ils cussent obtenu

réparation. De retour chez eux, ils engagèrent leur ville à déclarer la guerre aux Athéniens. — Dioclès, général Athénien, qui fit la guerre aux Thébains, et conclut avec eux un traité.

- [34] J'ai eru devoir transposer îci une petite phrase, afin que les idées se lient mieux. C'est peut-être en grec une faute de copiste.
 - [35] Mystères est le nom qu'on donnait aux fêtes de Cérès.
- [36] Il ne faut pas oublier, dans tout cet endroit, ce que nous avons observé dans le sommaire, que les délits concernant les fètes de Bacchus étaient jugés d'abord par le peuple assemblé tumultuairement dans le temple de ce dieu, pour être portés ensuite à un tribunal plus tranquille.
- [37] Nous avons déjà dit, dans ce qui précède (Voyez T. 1v, p. 459, note 43), que Butès était un ancien sacrificateur d'Athènes.
- [38] Cette mauvaise locution a déjà été relevée plus haut, note 17. (Note de l'Éditeur.)
- [39] Quoi qu'il en arrive, c'est-à-dire, qu'ils soient choqués ou non que je révèle leur secret.
 - [40] C'est Eubulus qu'il désigne sans le nommer.
- [41] Aristophon, suivant Ulpien, avait été préposé à la levée des impôts; il garda pour lui les dîmes de Minerve, avec lesquelles on devait consacrer des couronnes dans le temple de cette déesse. Accusé par Eubulus, il prévint le jugement, et mit des couronnes dans le temple.

SOMMAIRE

DU PLAIDOYER DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE CONON.

Quoique ce discours soit un plaidoyer particulier, je le donne parmi les plaidoyers publics, parce que le citoyen qui a été outragé, et qui intente à l'auteur de l'outrage un procès civil, aurait pu, comme il dit lui-même, le pour-suivre criminellement, par la voie extraordinaire, par une action publique. Je le place après la harangue contre Midias, à cause du rapport qu'il a avec cette harangue. L'orateur, dans l'un et l'autre discours, attaque avec force un insolent et un audacieux, qui ne craint pas d'insulter et d'outrager des citoyens sans aucune réserve; il montre combien il importe à la société que de pareils excès ne soient pas autorisés. Le plaidoyer contre Conon est sans doute inférieur à la harangue contre Midias: cependant, il y a des beautés qui ont frappé les anciens rhéteurs, qui le citent assez souvent. Voici quel en est le sujet:

Un certain Ariston avait été maltraité de la manière la plus indigne par un nommé Conon, et par ses fils. Il attaque le père en justice, comme le principal auteur des mauvais traitemens qu'il a essuyés; il expose l'origine de l'inimitié qui est entre lui et Conon: les excès auxquels ce méchant homme s'est porté à son égard; comment il l'a battu et frappé lui-même; comment ses fils, et d'autres qu'il animait par ses discours et son exemple, l'ont traité de façon qu'il a couru des risques pour ses jours; il confirme les faits qu'il rapporte, par la déposition de témoins dignes de foi; il détruit les moyens de défense de l'accusé, s'efforce d'ôter toute créance à ses témoins, et finit par exhorter les juges à le venger, à punir les coupables comme ils le méritent.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

Ο ΚΑΤΑ ΚΟΝΩΝΟΣ

ΑΙΚΙΑΣ ΛΟΓΟΣ.

Sock

Τ ΒΡΙΣΘΕΙΣ, ὧ ανόρες δικασταί, και παθών ύσο Κόνωνος τουτουί τοιαύτα, ώστε, πολύν χρόνον πανυ, μητε τους οίκείους, μητε τῶν ἰατρῶν μηθένα σροσδοκαν περιφευξείσθαί με, ύγιανας και σωθείς άπροσδοκητως, έλαχον αύτῷ την δίκην της αίκιας ταυτηνί. Παντων δε των οίκειων, και των φίλων, οίς συνεβουλευόμην, ένοχον μεν φασκόντων αυτόν έκ των πεπραγμένων είναι, και τη των λωποδυτών απαγωγή, και ταις της ύβρεως γραφαίς, συμβουλευον Των δέ μοι καί σαραινούντων μη μείζω σράγματα, η δυνήσομαι Φέρειν, έσαγεσθαι, μηδ, ύσερ την ήλικιαν ην έγων έσεσονθειν, έγκαλούντα φαίνεσθαι, ούτως έσσιησα, x δι έκεινους ίδιαν έλαχον δίκην, ήδιστ' αν, ω ανδρες 'Αθηναίοι, θανάτου κρίνας τουτονί. Και τούτου συγγνωμην έξετε, εῦ οἶδ ότι, πάντες, ἐπειδάν ὰ πέπονθ' anovonle deivis vap ovons the tole ourbaons ibpeas, ούκ ελάττων ή μετά ταῦτ' ἀσελγειά έστι τουτουί. Αξιῶ δε, και δερμαι σάντων όμοιως ύμῶν, σρῶτον

PLAIDOYER

DE DEMOSTHÈNE

CONTRE CONON.

Athéniens, attaqué par Conon, traité par lui si outrageusement, que tous mes proches et les médecins même me regardèrent long-tems comme désespéré; rétabli enfin contre tout espoir, je l'accuse en ce jour pour fait de violence. Tous mes parens et tous mes amis que j'ai consultés, en convenant que, d'après les excès de mon adversaire, j'aurais pu le traîner en prison comme malfaiteur, ou l'attaquer, par une action publique, pour fait d'outrage, m'ont conseillé de ne rien entreprendre au-delà de mes forces, de ne pas former une accusation au-dessus de mon âge. J'ai donc pris le parti le plus doux; et, d'après leurs conseils, j'intente à Conon un procès civil, quoique j'eusse bien voulu le poursuivre criminellement. J'espère que vous me pardonnerez cette animosité, quand vous saurez tout ce que j'ai eu à souffrir de ce méchant homme, quand je vous aurai montré que, par les derniers traits de son audace, il a mis le comble à toutes les insultes atroces qu'il m'avait déjà faites. Ecoutez, je vous en supplie, avec bienveillance,

le récit des injures que j'ai essuyées; et, si je vous parais avoir été outragé contre toute règle, contre toute justice, soyez-moi favorables, je vous en conjure; daignez faire droit sur mes plaintes. Je reprendrai les choses dès l'origine, et je les raconterai le plus briévement que je pourrai.

Il y a trois ans que je partis avec d'autres pour Panacte [1], où nous étions envoyés en garnison. Les fils de Conon, pour mon malheur, avant leur tente près de la mienne, ce voisinage fut la cause de notre inimitié et de nos débats, comme vous l'allez entendre. Aussitôt après le diner, ils se mettaient à boire jusqu'à la fin du jour, et ils n'ont cessé tant que nous avons été en garnison. Moi, je vivais à Panacte comme je vis à Athènes : pour eux, on les voyait déjà pris de vin à l'heure où les autres se mettent à table. Ils commencèrent donc par insulter mes esclaves à plusieurs reprises, et m'insultèrent bientôt moi-même. Sous prétexte que mes gens les aveuglaient de fumée en préparant le repas, et qu'ils les accablaient d'injures, ils les frappaient, les couvraient de toutes leurs immondices, leur faisaient, en un mot, mille insultes, plus grossières les unes que les autres. Sensible à toutes ces insolences, je me contentai d'abord de me plaindre à eux-mêmes; mais, comme ils se moquaient de mes représentations, et qu'ils continuaient toujours, j'allai trouver le général, non pas seul, mais accompagné de ceux avec lesquels

μέν εὐνοϊκῶς ἀκοῦσαί μου σερί ὧν πέπονθα λέγον ος, εἶτ, ἐἀν ἠοικῆσθαι ἡ σαρανενομῆσθαι δοκῶ, βοηθῆσαί μοι τὰ δίκαια. Ἐξ ἀρχῆς δ' ὡς έκασ απέπρακται, διηγήσομαι σρος ύμᾶς, ὡς ἀν οἶόστε ὧ, διὰ βραχυτάτων.

Έξηλθομεν, έτος τουτί τρίτον, είς Πανακτον Φρουρας ήμιν σρογραφείσης. Έσκηνωσαν οῦν οἱ υίεις οἱ Κονωνος τουτουί έγγυς ήμων, ώς ούκ αν εβουλομην. ή γαρ έξ άρχης έχθρα και τα προσπρούσματ έκειθεν ήμιν συνέζη έξ ών δ', ακούσεσθε. Έσινον έκαστοτε ούτοι την ημέραν, έσειδαν τάχιστα άριστησειαν, όλην, και τουβ', έως σερ ήμεν έσι τη Φρουρά, διετέλουν σοιούντες ήμεις δ', ώσσερ ένθαδ είωθαμεν, ούτω διηγομεν ή έξω. "Ην οῦν δειπνοποιείσθαι τοῖς άλλοις ώραν συμβαίνοι, ταύτην αν ήδη έπαροίνουν ούτοι, τα μέν σολλά είς τους σαίδας ήμων, τους ακολοίθους, τελευτώντες δε και είς ήμας αύτους. Φησαντες γαρ namviceiv autous ofomoloumevous rous maidas, n κακῶς λέγειν ό, τι τύχοιεν, έθυπθον, και τας αμίδας καθεσκεθάννυον, και σροσεούρουν, και άσελγείας και ύβρεως ουδ' όλιοῦν ἀπελειπον. Όρων θες δ' ήμεῖς ταῦθα, καί λυπουμενοι, το μεν πρώτον άσεσεμλαμεθα ώς δ' έχλευαζον ήμας και ουδ' έπαυοντο, τῶ στρατηγῶ το σράγμα είσομεν κοινή πάντες οι συσσιτοι σροσελθόντες, ούκ έγω των άλλων έξω. Λοιδορηθέντος δ'

αύτοις έκείνου και κακισαντος αύτους, ού μόνον περί ων είς ήμας ήσελγαινον, άλλα ή περί ων όλως εποίουν έν τῷ στρατοσείοω, τοσούτου εθέησαν σαύσασθαι η αίσχυνθηναι, ώστ', έσειδη θάττον συνεσκότασεν, εύθυς ώς ήμας είσεπηθησαν ταυτη τη έσπερα. Και το μέν πρώθον κακώς έλεγον, τελευτώντες δε κ πληγας ένετειναν έμοι, και τοσαυτην κραυγήν και θόρυβον wepl Thy onnyny ewolnour, worre nal Tov olpalnyou και τους ταξιάρχους έλθειν, και των άλλων τινάς στρατιωτών, οίσερ έκωλυσαν μηθέν ήμας άνηκεστον σαθείν, μηδ' αυτούς σοιησαι, σαροινουμένους ύσο τούτων Τοῦ δέ πραγματος είς τοῦτο προελθόντος, ώς δεῦρ ἐστανηλθομεν, ην ήμιν, οίον είκος, έκ τούτων όργη και έχθρα σρος άλληλους. Ού μην έγωγε, μα τους θεους, φομην δείν ούτε δίκην λαχείν αυτοίς, ούτε λόγον σοιείσθαι των συμβάντων ούδενα άλλ' άπλως έκεινο έγνωκειν τολοιπόν, ευλαβείσθαι, και φυλάττεσθαι μη σλησιάζειν τοις τοιούτοις.

Πρώτον μεν οῦν, ὧν είρηκα, τούτων βούλομαι τὰς μαρθυρίας παρασχόμενος, μεθά ταῦτα οἷα ὑπ' αὐθοῦ τούτου σέσονθα, ἐσιδεῖξαι, ἵνα εἰδητε ὅτι, ὧ προσ-ῆκε τοῖς τὸ σρῶτον άμαρτηθεῖσιν ἐσιτιμαν, οῦτος αὐτὸς σρότερος σολλῶ δεινότερ εἴργασται.

je vivais, et tous de concert nous lui portâmes nos plaintes. Quoique le général leur fît les plus vifs reproches, non-seulement sur l'indécence de leurs procédés à mon égard, mais encore sur leur conduite dans l'armée; loin de rougir de leurs excès précédens et de se contenir, le soir même, dès que la nuit fut venue, ils recommencèrent de nouveau, me maltraitèrent de paroles, et finirent par me frapper. Ils poussaient de tels cris, ils faisaient un si grand bruit auprès de ma tente, que le général, quelques-uns des officiers et des soldats accoururent, les empêchèrent d'aller plus loin, et moimême de me porter à des voies de fait auxquelles m'auraient poussé leurs violences. Les choses en étant venues là, de retour ici, nous étions fort mal ensemble, et animés, comme cela devait être, les uns contre les autres. Bien éloigné cependant de leur intenter procès, et de songer à ce qui s'était passé, j'avais pris seulement le parti d'être sur mes gardes, et d'éviter de me rencontrer avec de pareils hommes.

Je vais prouver d'abord, par des dépositions, les faits que j'ai avancés; après quoi je rapporterai les traitemens indignes que j'ai essuyés de la part de Conon: on verra qu'au lieu de se repentir de ses premières fautes, il s'est porté de lui-même à des excès beaucoup plus révoltans.

On lit les dépositions.

Telles sont, Athéniens, les injures que j'ai cru devoir négliger. Quelque tems après, sur le soir, comme je me promenais, suivant ma coutume, dans la place publique, avec Phanostrate qui est de mon âge, Ctésias, fils de Conon, étant pris de vin, passe du côté de Léocorie [2], près de la maison de Pythodore. Dès qu'il nous apperçoit, il jette un cri, et, murmurant tout bas, comme un homme ivre, quelques mots que je ne pus entendre, il s'avança jusqu'à Mélite. Là, je l'ai su depuis, s'étaient rassemblés pour boire, dans la maison du foulon Pamphile, Conon, un certain Théotime, Archibiade, Spinthare, fils d'Eubulus, Théogène, fils d'Andromène, et plusieurs autres. Ctésias leur fait quitter table, et les amène dans la place publique. A notre retour du temple de Proserpine, tout en nous promenant, nous passons près de Léocorie; nous nous trouvons à leur rencontre, et au milieu de leur troupe. Un inconnu se jette sur Phanestrate, et se saisit de sa personne; je suis attaqué par Conon, par son fils, par le fils d'Andromène, qui, tous trois, après m'avoir dépouillé, me renversent, et me traînent dans la boue. Sautant sur mon corps et me faisant mille outrages, ils me déchirèrent la lèvre, me remplirent les yeux de sang, et me laissèrent dans un état où je ne pouvais ni me lever, ni dire une parole. Couché par terre,

MAPTYPIAI.

Ων μέν τοίνου ούδενα ώμην δείν λόγον ποιήσασθαι, ταῦτ' ἔστι χρονώ δ' ύστερον ου σολλώ σερισατούντος, ώσσερ είωθειν, έσσερας έν άγορα μου μετά Φανοστράτου του Κηφισιέως, των ηλικιωτών τινός, σαρέρχελαι Κλησίας, ὁ υίος ὁ τούλου, μεθύων, καλά το Λεωκόριον, έγγυς των Πυθοδώρου. Καλιδών δ' ήμας, και πραυγάσας, και διαλεχθείς τι προς αυθον ούθως, ώς αν μεθύων, ώστε μη μαθείν ό, τι λέγοι, παρήλθε σρος Μελίτην άνω. Έσινον γαρ ένταθθα (ταθτα γαρ ύστερον έσυθομεθα), σαρά Παμφίλω τῷ κναφεί, Κόνων ούλοσί, Θεόλιμός τις, Αρχεδιάδης, Σπίν-Βαρος ο Εύζούλου, Θεογένης ο 'Ανδρομένους, πολλοί Tives, ous étavastroas, o Krnsias emopeuero eis the άγοραν, Και ήμιν συμβαίνει αναστρέφουσιν από τοῦ Φερρεφαλλίου ή σερισαλούσι, σάλιν κατ' αυλό σως το Λεωκοριον είναι, και τούτοις περιτυγχανομεν. 'Ως δ' ανεμίχ θημεν, είς μεν αύτων, άγνως τις, τω Φανοστράτω προσωίωτει, και κατείχεν έκείνου Κονων δ' οίτοσί, και ο υίος αυτοῦ, και ο 'Ανδρομένους υίος, έμοι σερισεσόντες, το μέν σρώτον έξεδυσαν, είθ', ύσοσκελίσαντες, και ράξαντες είς του βορβορον, ούτω διέθηκαν, έναλλομενοι καὶ ύβρίζοντες, ώστε το μέν

γείλος διακόψαι, τους δ' οφθαλμούς συγκλείσαι ούτω δε κακώς έχοντα κατέλεισον, ώστε μήτε αναστήναι, μητε φθεγξασθαι δύνασθαι. Κείμενος δ' αύλων ηκουον σολλα και δεινα λεγονίων. Και τα μέν άλλα και βλασφημίαν έχει τινα, ά και ονομάζειν onynoai av ev upir evia o de The Ubpeas eoti The τούτου σημείον, και τεκμηριον του σάν το σράγμα ύσο τούτου γεγενησθαι, τοῦς ύμιν έρω. "Η θε γαρ, τους άλεκτρυόνας μιμουμένος τους νενικηκότας οί δε προλείν τοις άγκωσιν αυλον ήξιουν, άνλι πλερύγων, las πλευράς. Και μετά ταῦ la έγω μεν ἀπεκομίσθην ύσο τῶν σαρατυχόντων γυμνός, οῦτοι δ' άχοντο, Socualion λαβόν les μου. 'Ως δ' έπι την θύραν ήλθον, neauxy nai Bon The untros nai Two Deparaividor ην. Και μόλις ποτέ είς βαλανείον ένεγκόντες με, καί σερισλύναντες, έθειξαν τοις ιατροίς. Ώς οθν ταῦτ' αληθη λέγω, τουτων ύμιν τους μαρτυρας παρέξομαι.

MAPTYPES.

Συνέθη τοίνυν, ὧ άνδρες δικασταί, καὶ Ευξίθεον τουτονί τον Χολλίδην, ονθ' ήμιν συγγενη, ἡ Μειδίαν μετά τούτου, ἀπό δείπνου ποθέν ἀπιόντας, περιτυχεῖν πλησίον όντι μοι της οίκίας ήδη, καὶ εἰς τὸ βαλανεῖον φερομένω παρακολουθησαι, καὶ ἰατρόν άγουσι παραγενέσθαι. Ούτω δ' εῖχον ἀσθενῶς, ἀσθ', Ίνα μη μακράν φεροίμην οίκαδε ἐκ τοῦ βαλανείου,

j'entendis tous les propos insultans qu'ils se permettaient contre moi. Je tairai ce qui n'était que de simples injures, dont quelques-unes étaient si grossières, que je rougirais de les rapporter; je m'en tiens à un trait qui prouve l'insolence de Conon, et qu'il était le chef de toutes ces violences. Il chantait en imitant les cogs vainqueurs de leurs rivaux, et les autres lui disaient de se battre les flancs avec les coudes, pour contrefaire le battement d'ailes. Après quoi, je fus emporté, presque nud, par des hommes qui se trouvèrent là par hasard, tandis que Conon et les autres se retiraient avec mes habits. J'arrive à ma porte; ma mère et les servantes jettent de grands cris; on me porte au bain avec peine, et, après m'avoir lavé, on me fait visiter par des médecins. Je vais produire des témoins, qui certifieront la vérité de ces faits.

Les témoins paraissent.

Euxithée, mon parent, qui revenait de manger hors de chez lui avec Midias, m'ayant rencontré près de la maison de ce dernier, ils me suivirent tous deux au bain, et ils étaient présens, lorsqu'on amena le médecin. J'étais si faible, que, le chemin de ma maison au bain paraissant trop long, il fut décidé qu'on me porterait, ce soir-là même, chez Midias; et on m'y porta. Greffier, prenez les dépositions qui attestent ces faits. On verra que plusieurs personnes sont instruites de la manière outrageuse dont j'ai été traité.

Le gressier lit les dépositions. Prenez aussi la déposition du médecin.

Le greffier lit la déposition.

Les outrages de mes adversaires, et les coups que j'ai reçus, m'avaient mis dans l'état qu'on vient d'entendre, et qu'ont attesté ceux qui en ont été les témoins. Le médecin n'était pas inquiet de mes tumeurs et de mes contusions au visage: mais je fus attaqué d'une fièvre continue; j'éprouvais des douleurs aiguës par tout le corps, principalement aux côtés et dans les entrailles; je ne pouvais prendre aucune nourriture. Et si, comme l'assurait le médecin, au milieu de mes souffrances, lorsque j'étais désespéré, la nature ne se fût soulagée elle-même par une effusion de sang abondante, j'aurais péri tout gangrené; mais cetté heureuse crise me sauva. Afin de prouver que je dis vrai, et que je fus attaqué d'une maladie qui me réduisit à l'extrémité, en conséquence des coups que j'avais reçus, greffier, lisez la déposition du médecin, et celle des personnes qui m'ont visité.

έδοκει τοις παρούσιν ώς τον Μειδίαν έκείνην την έσπεραν κομίσαι με καὶ έσοίησαν ούτω. Λάβε οῦν κὰ τάς τούτων μαρτυρίας, ίν' είδηθ' ότι σολλοί συνίσασιν, ώς ύσο τούτων ύβρισθην.

MAPTYPIAI.

Λάζε δη και την τοῦ ἰατροῦ μαρτυρίαν.

MAPTYPIA.

Τότε μεν τοίνυν παραχρημα ύπο των πληγών, ών έλαζον, και της ύζρεως ούτω διετέθην, ώς ακούετε καί μεμαρτύρηται σαρά σάντων ύμιν των εύθυς ίδοντων μετά δε ταυτα, των μεν οιδημάτων, των έν τῷ σροσώσω, και τῶν έλκῶν ουθέν έφη φοβεῖσθαι λίαν ο ίατρος πυρετοί δε σαρηκολούθουν μοι συνεχείς, καὶ άλγηματα όλου μεν τοῦ σωματος σανυ σφοδρά και δεινά, μάλιστα δε των πλευρών και του ήτρου, και των σιτίων άσεκεκλείσμην. Και ώς μέν ό ίατρος έφη, εί μη καθαρσις αίματος αυτομάτη μοι σάνυ σολλή συνέζη, σεριωθύνω όντι και απορουμένω ήδη, καν έμφυος γενομενος διεφθάρην νυνί δε τουτ έσωσε το αξμα άσοχωρησαν. Ώς οθν και ταῦτ' άληθη λέγω, και σαρηκολούθησε μοι τοιαύτη νόσος, έξ ής είς τούσχατον ήλθον, έξ ών ύπο τού ων έλαβον πληγων, λέγε την του ιατρού μαρτυρίαν, και την των έσισκοσουμένων.

MAPTYPIAI.

Ότι μέν τοίνυν ου μεδρίας τινάς ή φαύλας λαβών πληγάς, άλλ' είς σᾶν έλθων διά την ύβριν και την ασέλγειαν την τούθων, πολύ της προσηχούσης έλαθω δίκην είληχα, σολλαχόθεν νομίζω δήλον ύμιν γεγενησθαι οίομαι δ΄ ύμων ένιους θαυμάζειν τίνα σοτέ έστιν, α σρος ταυτα τολμήσει Κονών λέγειν. Βουλομαι δη προειπείν ύμιν, ά έγω πεπυσμαι λέγειν autor mapeonevao Sai amo The Ubpews nai Two σεσραγμένων το σραγμ' απαγαγούλα, είς γελωλα καί σκώμματα έμβαλείν σειράσεσθαι, και έρειν ώς είσιν έν τη σολει σολλοί, καλών καγαθών ανδρών vieis, oi mai (ovres, oia avopomoi veoi, opioir autois έσωνυμίας σεσοίηνται, ή καλούσι τους μέν, 'Ιθυ-Φάλλους, τους δε, Αυτοληκύθους έρωσι δ' έκ του Ίων έταιρών τινές. Και δη και τον υίον τον έαυτου είναι τούτων ένα, κή σολλακις σερί έταιρας, κή είληφέναι, καί δεδωκέναι πληγάς και ταῦτ' είναι νέων άνθρώπων. ήμας δε σάνλας τους άδελφους, σαροίνους μέν τινας κ ύ εριστας κατασκευάσει, άγνωμονας δε κ σικρούς.

Έγω Ν', ω ἀνορες Λικασταί, χαλεωως, εφ' οίς πεπουθα, ενηνοχως, ούχ ῆττον τοῦτ' ἀγανακτήσαιμ' ἀν, κὰ ύβρισθηναι νομίσαιμι, εί οίοντ' είπεῖν, εί ταῦτ' ἀληθη Λόξει Κόνων ούτοσί λέγειν ωερί ήμων, καὶ τοσαύτη τις ἀγνοια ωαρ' ύμιν έστὶν, ώσθ', όωοϊός

On lit les dépositions.

Je pense, Athéniens, vous avoir prouvé clairement qu'après avoir été atteint de coups dangereux, et m'être vu réduit à l'extrémité par les outrages et la violence de mes adversaires, je ne les poursuis point par la voie que je pourrais employer. Quelques-uns de vous, sans doute, seraient surpris que Conon osât nier ces faits : je vais vous prévenir sur ce que j'apprends qu'il doit alléguer pour sa défense. Il cherchera à tourner la chose en plaisanterie et en risée; il dira qu'il y a dans la ville des fils de fort honnêtes citoyens qui s'amusent comme des jeunes gens, qui, par jeu, se donnent les surnoms de Silène, de Priape [3], et d'autres semblables; que quelques-uns d'eux ont des maîtresses; que son fils est de ce nombre; que souvent, pour des femmes, il a donné et reçu des coups; que tout cela est fort ordinaire à la jeunesse. Il me représentera moi et mes frères, comme des insolens et des débauchés, mais d'un caractère dur et farouche.

Pour moi, malgré tous les mauvais traitemens que j'ai essuyés, je serais plus indigné, je le puis dire, je me croirais plus outragé, si vous pensiez que Conon dira vrai sur mon compte, et si vous jugiez de chacun par ce qu'il dit de lui-même, ou par ce qu'un autre dit de lui, sans que la pureté des mœurs et la régularité de la vie ne nous scrvissent de rien. Car, enfin, on ne m'a jamais vu me livrer à la débauche, ni insulter personne; et je ne crois pas qu'il y ait de la dureté à demander réparation, par des voies légitimes, des insultes qui m'ont été faites. Je ne m'oppose point aux surnoms donnés aux fils de mon adversaire; je consens qu'ils soient tels qu'on les nomme. Eh! puissent les dicux faire retomber sur la tête du père et des fils la peine de leurs abominations sacriléges! Ils s'initient les uns les autres à Priape, et ne rougissent pas de commettre des horreurs qu'une personne homnête rougirait même de citer. Mais que m'importe l'infamie de leur conduite?

Je serais étonné assurément qu'un homme, convaincu d'en avoir frappé un autre avec insulte, pût être garanti de la peine, sous un prétexte ou par une excuse quelconque, lorsque les lois ont cherché à diminuer, le plus qu'il est possible, les raisons mêmes qui semblent pousser les hommes, malgré eux, à quelque extrémité. Par exemple (car il faut approfondir l'esprit de nos lois et les motifs du législateur), on donne action pour des paroles injurieuses, de peur que, des injures, nous n'en venions aux coups. On donne encore action pour des coups reçus, afin qu'un homme, se voyant le plus faible, ne se défende pas avec une pierre, ou avec une autre arme, mais qu'il attende la réparation que lui promettent les lois. Enfin, on donne action pour une blessure, dans la crainte que ceux

τις αν έκασθος είναι φῆ, ἢ ο πλησίον αὐθον αἰθιασηθαι, τοιοῦτος νομισθήσεται, τοῦ δε καθ' ἡμεραν βίου καὶ τῶν ἐωτηδευμάτων μηδ' ότιοῦν ἔσται τοῖς μετρίοις ὀφελος. Ἡμεῖς γαρ, οὐθε παροινοῦνθες, οὐθ' ὑβρίζονθες ὑω' οὐδενὸς ἀνθρώπων ἐωράμεθα: οὐτ' ἀγνωμον οὐδεν ἡγούμεθα ωσιεῖν, εἰ ωερὶ ὧν ἡδικήμεθ' ἀξιοῦμεν, κατά τοὺς νόμους, δίκην λαμβάνειν. Ἡθυφάλλοις δὲ ὰ Αὐτοληκύθοις συγχωροῦμεν είναι τοῖς υἰεσι τοῖς τούτου. Καὶ ἔγωγ' εὐχομαι τοῖς θεοῖς εἰς Κόνωνα, καὶ τοὺς υἰεῖς τοὺς τούθου, καὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦθα ά ωαντα τρέωεσθαι. Οὖτοι γάρ εἰσιν οἱ τελοῦντες ἀλλήλους τῷ ἰθυφάλλω, καὶ τοιαῦτα ωσιουντες, ἀ ωσλλήν αἰσχύνην ἔχει καὶ λέγειν, μὴ ότι γε δὴ ωσιεῖν, ἀνθρώωσους μετρίους. ᾿Αλλά τὶ ταῦτ' ἐμοὶ;

Θαυμάζω γαρ έγωγε, εί τις έσ εί πρόφασις παρ ύμιν η σκη ψις εύρημένη, δι ήν, αν ύβρίζων τις έξελεγχηται και τυστων, δικην ού δωσει. Οι μέν γαρ νόμοι, σολύ ταναντία, και τας αναγκαίας σροφασεις, όσως μη μείζους γίγνωνται, σροείδοντο οίον (άναγκη γαρ μοι και ζητείν ταῦτα και πυνθάνεσθαι δια τοῦτο γέγονεν), είσι κατηγορίας δίκαι φασι τοίνυν ταύτας δια τοῦτο γίγνεσθαι, ίνα μη λοιδορούμενοι τύσθειν άλληλους προάγωνλαι σάλιν αίκιας είσι και ταύτας άκούω δια τοῦτο είναι τας δίκας, ίνα μηθείς, όταν ήττων ή, λίθω ή των

τοιούτων αμύνηται μηθενί, άλλα την έκ τοῦ νόμου δίκην αναμείνη. Τραυματος σάλιν είσι γραφαί, του μη τιτρωσκομένων τινών φονους γιγνεσθαι. Το φαυλόλαλον, οίμαι, το της λοιδορίας, πρό του τελευλαίου καί δεινοβάβου στροεώραβαι, του μη φόνον γίγνεσθαι, μηθέ κατα μικρον ύσαγεσθαι έκ μεν λοιδοςίας είς whyas, in de whywv eis Travulata, in de Travματων είς θανατου, αλλ' έν τοις νομοις είναι τουτων έκαστου την δίκην, μη τη του σροστυχόντος όργη, μηθέ βουλησει ταυτα πρίνεσθαι. Είτ' έν μέν τοις νόμοις ούτως αν δ' είσοι Κονων, Ίθυφαλλοι τινες έσμεν ήμεις συνηγμένοι, και έρωντες, ούς αν ήμιν δόξη παίομεν κι άγχομεν, είτα γελασαν ες ύμεις άφησε ε; ούκ οίομαι γε. Ού γαρ αν γελως ύμων έλαβεν ούθενα, εί σαρών ετυγχανεν, ήνικα είλκομην, κ εξεδυομην, και ύβριζομην, και, ύγιης έξελθων, φοράδην ήλθον οίκαθε, έξεσεσηθηκει δε μετά ταυθ' ή μητηρ, και κραυγή και βοή των γυναικών τοσαυτή παρ' ήμιν ην, ώσωερανεί τεθνεωτός τίνος ώστε των γειτόνων τινας σεμιαι σρος ήμας, ερησομένους ό, τι εστί το συμ-GEGNEOS.

΄Ολως δ', ω άνδρες δικασταί, δίκαιον μεν εύδενί δησου σκη ψιν ούδεμίαν τοιαύθην, ούδε άδειαν ύπαρχειν σαρ' ύμιν, δι' ήν ύβρίζειν έξεσται εί δ' άρ' έστί τω, τοις δι' ήλικιαν ή νεόθηθα τούθων τι σρατqui sont blessés ne se portent à tuer leur adversaire. On permet, à ce qu'il me semble, de poursuivre en justice les injures, qui sont le premier pas, pour prévenir le meurtre, qui est le dernier excès; pour empêcher que les particuliers ne passent insensiblement des injures aux coups, des coups aux blessures, des blessures au meurtre; et afin que les peines de chaque délit, réglées par la loi, ne soient abandonnées ni à la passion, ni au caprice. Telle est donc la sagesse de nos lois. Et si après cela Conon vient vous dire, « Nous som-» mes des compagnons de débauche, livrés au vin » et à l'amour, nous frappons, nous étranglons qui » bon nous semble » : vous rirez et vous le renverrez absous! je ne le pense pas. Nul de vous n'aurait ri, s'il eût été présent lorsque j'étais traîné, dépouillé, outragé; lorsqu'étant sorti de ma maison plein de vigueur, j'y étais rapporté étendu et sans force; lorsque ma mère effrayée s'élançait vers moi; lorsqu'elle et toutes ses femmes poussaient des cris lamentables, comme si l'on m'eût rapporté mort, en sorte que plusieurs voisins nous envoyèrent demander ce qui était arrivé.

En général, Athéniens, je crois que vous ne devez permettre à personne d'insulter autrui, ni d'alléguer des excuses quand il l'a fait. Mais, enfin, si l'on pouvait recevoir les excuses d'un coupable, ce serait d'un jeune homme emporté par la vivacité de l'âge, pour lequel, sans qu'on

l'exemptât de toute punition, on pourrait adoucir la peine qu'il mériterait rigoureusement. Mais un homme, qui, âgé de plus de cinquante ans, se trouve avec des jeunes gens, avec ses fils [4], et qui, loin de les détourner et de les contenir, est lui-même à leur tête, se montre le plus audacieux de tous, quelle peine ne mérite-t-il pas? La mort, suivant moi, serait une punition trop douce. Car, je le demande, quand il n'eût rien fait lui-même, que sculement Ctésias se fût porté en sa présence aux excès dont je me plains, ne devrait-il pas toujours encourir votre indignation? En effet, s'il élève assez mal ses enfans, pour qu'ils ne craignent ni ne rougissent de commettre devant lui des fautes pour lesquelles il y a peine de mort, comment doit-il être traité? Pour moi, il me semble que leur conduite est une preuve qu'il n'a eu lui-même nul égard pour son père. Oui, sans doute, s'il eût honoré et respecté son père, il exigerait de ses ensans de l'honneur et du respect. Greffier, prenez la loi qui concerne les outrages, et celle qui est portée contre les brigands; on verra que Conon pourrait être poursuivi comme coupable aux termes des deux lois.

On lit les lois.

D'après ses violences, Conon pourrait donc être poursuivi comme coupable aux termes de ces deux lois : il m'a outragé, il m'a dépouillé. Si je n'ai τουσι, τουτοις άσοκεισθαι σροσηκει τας τοιαυτας ralapuyas, ral exervois, our eis to un douvar dinny, άλλ' είς το της σροσημούσης ελάλλω. 'Οσλις δ' έτων μέν έστι σλειονων ή σεντημοντα, σαρών δε νεωτέροις ανθρώποις, και τούθοις υίεσιν, ούχ όπως απέσθρεψεν ή διεκώλυσεν, άλλ' αύτος ήγεμών και σρώτος, καί σάντων βυελυρώτατος γεγένηται, τιν αν ούτος άξιαν των πεπραγμένων ύποσχοι δίκην; έγω μέν γαρ ούδ' άποθανοντα οίομαι. Και γάρ, εί μηθέν αυτός είργαστο των πεπραγμένων, άλλ' εί, σαρεστηκότος τουτου, Κτησίας, ο υίος ο τούτου, ταῦθ', άστερ ούτος νυνί, πεποιηκώς έφαινετο, τοῦτον έμισεῖτ αν δικαίως. Εί γαρ ούτω τους έαυτου προηκται παίδας, ώστ' έναντίον έξαμαρτάνοντας έαυτοῦ, και ταῦτα, ἐφ΄ ὧν ένιοις Βανατος ή ζημία κείται, μήτε φοβείσθαι, μήτ' αίσχυνεσθαι, τι τοῦ Τον οὐκ ἀν εἰκό Τως παθεῖν οἰεσθε; Έγω μεν γαρ ήγουμαι ταυτ είναι σημεία του μηθέ τούτον τον έαυτου σατέρα αίσχυνεσθαι. Εί γάρ έκε ίνον αυτός ετίμα και εθεθίει, κάν τουτους αυτόν nElou. Aale In moi nai rous vomous rous The Ulpews. καί τον περί των λωποδυτών και γάρ τούτοις άμφοτέροις ένοχους τουτους όψεσθε. Λέγε.

NOMOI.

Τούτοις τοῖς νόμοις ἀμφοτέροις ἐκ τῶν ϖεϖραγμένων ἔνοχος Κόνων ἐστίν ούτοσί. Καὶ γὰρ ὕβριζε,

καὶ ἐλωποδύτει. Εἰ δὲ μη κατὰ τούτους προειλόμεθ' ήμεῖς δίκην λαμβάνειν, ήμεῖς μὲν ἀσράγμονες καὶ μέτριοι φανοίμεθ' ἀν εἰκότως, οῦτος δ' ὁμοίως πονηρός. Καὶ μην εἰ σαθεῖν τὶ μοι συκέβη, φόνου ὰ τῶν δεινοτάτων ἀν ῆν ὑσοδίκος. Τὸν γοῦν τῆς Βραυρωνόθεν ἱερείας σατέρα ὁμολογουμένως οῦχ άθαμενον τοῦ τελευτήσαντος, ὅτι τῷ σατάξαντι τύστειν σαρεκελευσατο, ἐξέβαλεν αὐτόν ἡ βουλή ἡ ἐξ 'Αρείου Πάγου δικαίως. Εἰ γάρ οἱ σαρόντες, ἀντὶ τοῦ κωλύειν, τοὺς ἡ δι' οἶνον, ἡ δι' οργήν, ἡ τιν ἀλλην αἰλίαν ἐξαμαρτάνειν ἐσιχειροῦντας, αὐτοὶ σαροξυνοῦσιν, οὐδεμί' ἐστίν ἐλσὶς σωτηρίας τῷ σερισίστοντι τοῖς ἀσελγαίνουσιν, ἀλλ', ἔως ἀν ἀπείπωσιν, ὑβρίζεσθαι ὑσάρξει' ὅσερ ἐμοὶ συνέβη.

'Α τοίνυν, όθ' ή διαιτα έγιγνετο, εποίουν, βούλομαι σρος ύμας είσειν. Και γαρ έκ τούτων την
ασέλγειαν θεάσεσθε αὐτῶν. Εσοίησαν μεν γαρ έξω
μέσων νυκτῶν είναι την ώραν, οὐτε τὰς μαρτυρίας
αναγινώσκειν έθελοντες, οὐτε ἀντίγραφα διδόναι,
τῶν τε σαρόντων ήμιν καθ' ένα οὐτωσί σρος τὸν
βωμον ἀγοντες καὶ έξορκίζοντες, καὶ γράφοντες
μαρθυρίας, οὐδεν προς τὸ πράγμα, ἀλλ έξ εθαίρας
είναι σαιδίον αὐτῷ τοῦτο, καὶ σεσονθέναι τὰ καὶ
τὰ, ά, μὰ τους θεους, ῷ ἀνδρες δικασταὶ, οὐδείς
εστιν ὅστις οὐκ ἐπετίμα τῶν παρόντων καὶ ἐμίσει·

point voulu le poursuivre en toute rigueur, on doit croire que je suis modéré, et que je n'aime pas à susciter des affaires; mais en est-il moins criminel? Cependant, si je fusse mort, on l'eût poursuivi comme meurtrier, on eût conclu contre lui aux plus rigourcuses peines. Le père de la prêtresse de Brauron [5], de l'aveu de tout le monde, n'avait pas même touché à un homme qu'on avait frappé, et qui était mort de ses blessures. Mais parce qu'il avait animé celui qui le frappait, le sénat de l'aréopage le condamna à l'exil, et avec justice. Car, si les personnes présentes, au lieu d'arrêter les hommes audacieux qui se portent à des violences, échauffés par le vin, par la colère, ou par quelqu'autre passion, les animent elles-mêmes, comment ceux qu'on attaque se sauveront-ils? Ne faut-il pas qu'ils supportent les outrages jusqu'à ce qu'on soit las de les outrager? sort que j'ai éprouvé moi-même.

Je vais vous faire part de leur procédé devant l'arbitre; c'est un nouveau trait de leur audace. Ils firent prolonger la séance bien avant dans la nuit [6], en ne voulant ni faire lire les dépositions, ni en donner copie; ils faisaient, pour la forme, avancer devant l'autel nos témoins, leur faisaient prêter serment, et faisaient écrire des dépositions étrangères à la cause; que ce fils lui était né d'une courtisane, qu'il avait eu à souffrir telle et telle injure. Parmi tous ceux qui étaient présens,

il n'y avait personne qui ne blâmât ce manége, qui n'en fût ennuyé; ils s'en lassent enfin euxmêmes, et me proposent, afin de donner le change et d'empêcher la clôture des pièces; ils me proposent, dis-je, de livrer, pour les coups recus, des esclaves dont ils font écrire les noms. Ils s'étendront sans fin sur cette chicane, du moins je me l'imagine. Mais vous qui êtes nos juges, considérez que, s'ils eussent voulu sincèrement qu'on fît subir la torture aux esclaves, s'ils cussent compté sur ce moyen, ils ne l'auraient pas proposé la nuit déjà fermée, lorsque l'arbitre allait prononcer, lorsqu'il n'y avait plus de raison d'user de remises. Dès le commencement, avant que le procès fût engagé, quand j'étais encore retenu au lit, sans savoir si j'en releverais; quand j'annonçais à tous ceux qui me rendaient visite, que c'était Conon qui m'avait frappé le premier, qu'il était l'auteur de la plupart des outrages dont je me plains en ce jour, il devait venir chez moi sur-le-champ avec plusieurs témoins, livrer les esclaves, et faire venir quelques juges de l'aréopage, puisque c'est devant eux qu'il eût été accusé dans le cas où je serais mort. Si, ignorant les périls qu'il courait, il n'a pas songé à les éloigner, quoiqu'il eût un aussi bon moyen de défense qu'il le dira tout-à-l'heure; du moins, lorsque je fus relevé et que je le citai en justice, il eût dû livrer les esclaves dès les premières fois que nous parûmes devant l'arbitre. Or, il n'a rien fait

τελευτώντες δε, και αυτοι ούτοι έαυτους έπειδή δ' οῦν ποτ ἀπεῖπον και ένεπλησθησαν ταῦτα ποιοῦν[ες, προκαλούνται, έσι διακρούσει κ τω μη σημανθήναι τους έχινους, έθελειν έκδουναι σερί των σληγών παίδας, ονοματα γραφαντες. Και νύν οίομαι περί τουτ' έσεσθαι τους σολλούς των λόγων αυτοίς. Έγω δ' οίομαι δείν σαν λας ύμας έκεινο σκοπείν, ότι ούτοι, εί του γενέσθαι την βάσανον ένεκα προϋκαλούντο. και εσιστευον τω δικαίω τουτω, ούκ αν, ήδη της διαίτης αποφαινομένης, νυκτός, ούδεμιας ύπολοίπου σκή ψεως ούσης, προυκαλούντο. Αλλά πρώτον μέν, προ του την δίκην ληχθηναι, ήνικ ασθενών έχω κατεκείμην, κ, ούκ είδως εί σεριφευξούμαι, σρος άσανλας τους είσιονλας τουλον άσεφαινον τον πρώλον πατάξαντα, και τα ωλείσθ', ών ύβρισμην, διαπεσραγμένον, τοτ αν εύθεως ηκεν, έχων μαρτυρας πολλους, έσι την οικίαν, τοτ αν τους οικέτας παρεδίδου, και των έξ Αρείου Παγου τινάς παρεκάλει. ei yap awedavov, wap excivois av no n' Sinn ei S' αρ' ηγνόησε ταυτα, και, τουτο το δικαιον έχων, ώς νῦν Φήσει, οὐ σαρεσκευάσατο ύσερ τηλικούτου κινδύνου, έσειδη γ' άνεστηκώς ήδη σροσεκαλεσαμην αυτον, έν τη σρώτη συνοδω σρός τω διαιτητή σαραδιδούς έφαίνετ άν ων ούδεν σεσρακται τούτω. "Οτι δ' άληθη λέγω, και διακρούσεως ένεκα ή σρόκλησις ην, λέγε ταύτην την μαρτυρίαν. "Εσται γάρ έκ ταύτης φανερόν.

MAPTYPIA.

Περί μέν τοίνυν της βασάνου, ταῦτα μέμνησθε, την ώραν ήνικα προυκαλείτο, ών ένεκ' έκκρουων ταυτ' έσοιει, τους χρόνους τους πρώτους, εν οίς ουθαμού τοῦτο βουληθείς το δίκαιον αύτῷ γενέσθαι φαίνεται, ουθέ σροκαλεσαμενος, ουθ άξιωσας. Έσειθη τοίνυν σάντα ταῦτα ήλεγχετο, άσερ καὶ νῦν σαρ' ύμῖν, προς τω διαιτητή, και φανερώς εδείκνυτο σάσιν ων ένοχος τοις έγκεκλημένοις, έμβαλλεται μαρτυρίαν ψευδή και επιγράφεται μαρτυρας ανθρώπους, ούς ούδ' ύμας αγνοήσειν οίομαι, έαν ακούσητε (Διότιμος Διοτιμου Ίκαριευς, Αρχεβιάδης Δημοτελούς Αλαιεύς, Χαιρετιμος Χαριμένους Πιθεύς, μαρτυρούσιν άσιεναι άσο δείσνου μετά Κονωνος, και προσελθείν έν αγορά μαγομένοις Αριστωνι και τῷ υίεῖ τῷ Κόνωνος, και μη πατάξαι Κονωνα 'Αρίστωνα), ώς ύμας εύθέως πιστεύσοντας, το δ' άληθες ού λογιουμένους, ούθ' όλι πρωθον μέν ουθέποτ' αν ούθ' ο Λυσίσθραθος, ουθ' ο Πασέας, ουθ' ο Νικηρατος, ουθ' ο Διοδωρος, οί διαρρηθην μεμαρτυρηκασιν όραν ύπο Κονωνος τυστομενον έμε, και θοιματιον έκουομενον, ή τάλλα,

de tout cela. Afin de prouver que je dis vrai, et que c'est pour donner le change, que Conon a proposé de livrer des esclaves, greffier, lisez la déposition qui le prouve avec évidence.

On lit la déposition.

N'oubliez donc pas, Athéniens, par rapport à la torture, l'heure à laquelle Conon l'a proposée, et dans quel esprit de chicane il l'a proposée; souvenez-vous que, dans les premiers tems, on ne voit pas qu'il ait voulu employer ce moyen, qu'il ne l'a ni proposé ni demandé.

Convaincu sur tous les objets devant l'arbitre, comme il l'est maintenant devant vous, déclaré atteint de tous les délits de l'accusation, il a recours à de faux témoignages, et fait inscrire pour témoins des hommes que vous connaîtrez, je pense, quand vous aurez entendu leurs noms, que je vais vous lire moi-même : Diotime, fils de Diotime, d'Icarie; Archébiade, fils de Démotèle, d'Halès; Chérétime, fils de Charimène, de Pithe, déposent qu'ils revenaient de souper avec Conon, qu'ils sont arrivés dans la place publique au moment où Ariston et le fils de Conon étaient aux prises; que Conon n'a point frappé Ariston. En produisant de tels témoins, Conon s'imagine peut-être que vous l'en croirez aussitôt, que vous n'examinerez pas la vérité, et ne ferez pas attention que Lysistrate, Paséas, Nicérate, Diodore, qui ont témoigné expres-

sément avoir vu Conon me frapper, me dépouiller, m'accabler de toutes sortes d'outrages, n'auraient pas voulu témoigner comme ils ont fait, s'ils n'eussent vu ce qu'ils attestent; eux qui m'étaient inconnus, et qui se sont trouvés là par hasard. Pour moi, si je n'eusse été réellement maltraité par Conon, aurais-je négligé de poursuivre ceux par lesquels ils avouent eux-mêmes que j'ai été frappé, pour attaquer celui qui ne m'aurait pas même touché? Pourquoi l'aurais-je fait? quel eût été mon motif? Mais j'attaque, je cite, je poursuis en justice celui qui m'a frappé le premier, celui qui m'a le plus outragé. Mes raisons sont évidentes et sensibles; au lieu que, si Conon n'eût pas produit de témoins, il n'eût pu rien dire pour sa défense, il eût pu être condamné sur-le-champ, sans être entendu. Il n'est que trop probable que ses témoins, qui sont ses compagnons de débauche, associés à tous ses désordres, ont rendu en sa fayeur un faux témoignage. Or, si on n'a plus d'égard à la vérité, dès qu'une fois des audacieux s'armeront d'effronterie, et feront ouvertement des dépositions fausses, n'est-ce pas un abus déplorable?

Dira-t-on qu'ils ne sont pas tels que je les annonce? mais vous connaissez, je pense, pour la plupart, Diotime, Archébiade, Chérétime le chauve-On les voit pendant le jour prendre un air sévère, afficher la simplicité lacédémonienne dans leur chaussure et dans leurs habits; et lorsqu'ils se

όσα έσασχον, ύβριζόμενον, άγνῶτες όντες, καὶ ἀπὸ ταυτομάτου σαραγενόμενοι τῷ σράγματι, τά Δευδή μαρτυρείν ήθελησαν, εί μη ταῦθ' έωρων σεσονθότα έσειτ' αύτος έγω ουθέσοτ' αν, μη παθών ύσο τούθου ταῦτ', ἀφείς τους κὶ σαρ' αὐθῶν τούθων όμολογουμένους τύπθειν έμε, πρός τον ούδ άλαμενον σρώτον είσιέναι σροειλόμην. Τι γαρ αν; η δια τί; άλλ' ύφ' ού τε σρώτου έσληγην, και μάλισθ' ύβρίσθην, τουτω καί δικάζομαι, καί μισώ, καί έσεξεργομαι. Και τα μέν σαρ' έμου σαν 3' ούλως έστιν άληθη και φαίνεται τούτω δε μη παρασχομένω τού Τους μαρ Τυρας, ην δηπου λογος ούδείς, άλλ' ήλωκεναι σαραχρημα ύσηρχε σιωπη. Συμσόται δ' όντες τουτου, και σολλών τοιούτων έργων κοινωνοί, είκολως τα ψευδή μεμαρλυρηκασιν. Εί δ' έσλαι το σράγμα τοιού ον, έαν άσαξ άσαναισχυν ήσωσί τινες, και φανερώς τα ψευδή τολμήσωσι μαρτυρείν, ουδεν δε της άληθείας οφελος, σανδεινον έσται πράγμα.

'Αλλα', νη Δία, ούκ είσι τοιούτοι; άλλ' ίσασιν ύμων, ώς έγω νομίζω, πολλοί, και τον Διό Ιιμον, και τον 'Αρχεβιάθην, και τον Χαιρέτιμον, τον έπιπολιον τουτονί, οί, μεθ' ήμέραν μεν, έσκυθρωσάκασι, και λακωνίζειν φασί, και τρίβωνας έχουσι, και άσλας ύποθεθεν αι, έπειθαν δε συλλεγώσι και μετ' άλλη-

λων γενωνται, κακών και αίσχρών ούδεν έλλειπουσι. Καὶ ταῦτα τα λαμπρά, καὶ νεανικά έστιν αὐτῶν. Ου γάρ ημείς μαρθυρησομεν άλληλοις; ου γάρ ταῦθ' έταιρων έστι και φίλων; τι δε και δεινόν έστιν, ών σαρέξεται κατά σοῦ; τυστομενον φασί τινες όραν; ήμεις δε μηδ ήφθαι το σαράσαν μαρτυρήσομεν έκθεθύσθαι θοιμάτιον; τοῦτ' έκείνους σρότερον σεσοιηκέναι ήμεις μαρτυρήσομεν το χείλος έρβαφθαι; την πεφαλήν δε γ' ήμεις, η έτερον τι πατεαγέναι Φησομεν. Αλλά και μαςτυρας ιατρούς σας εχομαι τουτ' ούκ έστιν, ὧ άνδρες δικασταί, σαρά τούτοις. "Όσα γαρ μη δι' αύτων, ούθενος μαρτυρος καθ' ήμων εύσορησουσιν. Ή δ' ασ' αυτών έτοιμοτης, ουδ' αν ciweir, µa rous Deous, Suraiunr, con nai ola weos το σοιείν ότιουν ύσαρχει. Ίνα δ' είδητε, οία και διασραττόμενοι σεριέρχονται, λέγε αυτοίς ταυτασί τας μαρτυρίας. Συ δ' έσιλαβε το ύδωρ.

MAPTYPIAI.

Τοίχους τοίνυν διορύττοντες, και σαίοντες τους άπαντώντας, άρ άν ύμιν όκνησαι δοκούσιν έν γραμματιδίω τα ψευδή μαρτυρείν άλληλοις, οί κεκοινωνηκότες τοσαύτης και τοιαύτης φιλασεχ βημοσύνης, και συνηρίας, και άναιδείας, και ύβρεως; σάντα γαρ ταῦτ' έμοιγ' έν τοῖς ύσο τούτων σραττομένοις ένειναι δοκεί. Καίτοι και τούτων έτερ' έστι πεπραγréunissent entre eux, il n'est point d'excès et d'infamies auxquels ils ne se livrent. Voici leurs beaux et magnifiques entretiens : « Ne témoignerons-» nous pas les uns pour les autres? N'est-ce pas » un service de bons amis? Quel grief produit-on » contre toi? On dit qu'on t'a vu le frapper? — » Nous témoignerons que tu ne l'as pas même » touché. On prétend que tu l'as dépouillé? -» Nous attesterons qu'ils ont commis les premiers » cette violence. On soutient que tu lui as fendu » la lèvre? — Nous dirons qu'ils t'ont blessé à la » tête ou dans d'autres parties du corps. » Mais moi, je produis des médecins pour témoins; eux ne peuvent en produire, et ne fournissent de témoins, contre nous, que des gens de leur société. Non, je ne pourrais dire quelle est l'audace de ces hommes, et combien ils sont déterminés à tout faire. Afin qu'on sache à quelles violences ils se livrent en toute occasion; greffier, lisez les dépositions qui l'attestent; et vous, arrêtez l'eau [7].

On lit les dépositions.

Vous semble-t-il que des gens qui percent les murailles, qui frappent tous ceux qu'ils rencontrent, craindront de rendre les uns pour les autres de faux témoignages? Quel scrupule doivent avoir des hommes capables de traits aussi odieux d'audace, de méchanceté, d'effronterie, d'insolence; traits qui caractérisent les actions qu'on vient de

vous attester. Il y a sur leur compte des faits encore plus graves; mais il ne m'aurait pas été possible d'aller à la recherche de toutes les personnes qui ont été l'objet de leurs insultes.

Il est bon de vous prévenir d'un moyen dont j'apprends que Conon doit faire usage; ce sera une des plus fortes preuves de son impudence. Il vous présentera, dit-on, ses enfans; et jurant sur leur tête, il fera les imprécations les plus horribles; des imprécations telles que celui qui me les a annoncées, en était surpris lui-même. Ces excès d'audace n'en imposent que trop souvent. Les hommes les plus honnêtes, ceux qui ont le plus de droiture, sont les plus faciles à s'y laisser prendre : mais doit-on en croire les particuliers qui y ont recours, quand on connaît leur vie et leur naturel?

Je vais vous prouver, par des faits, combien l'accusé est peu scrupuleux sur ces articles; car il a fallu absolument m'en instruire. J'ai appris qu'un certain Bacchius, que vous avez condamné à mort Aristocrate, à qui vous avez fait crever les yeux [8]; d'autres gens pareils, et Conon, formaient, pendant leur jeunesse, une coterie sous le nom de Triballes [9]; qu'ils mangeaient les restes des sacrifices d'Hécate; qu'ils ramassaient, pour en faire entre eux des festins, les morceaux de porcs avec lesquels les prytanes purifient le peuple, lorsqu'il est au moment de s'assembler; qu'ils juraient et se parjuraient avec la plus grande licence. Est-ce

μένα τούτοις δεινότερα. 'Αλλ' ήμεῖς ούχ οἷοί τε γενοίμεθ' ἀν σάντας έξευρεῖν τους ἡδικημένους.

"Ο τοίνυν σάντων άναιδέστατον μέλλειν αὐτον άκουω ποιεῖν, βέλτιον νομίζω προεισεῖν ύμῖν εἶναι. Φασὶ γὰρ, σαραστησάμενον τους σαῖδας, αὐτον κατά τουτων όμεῖσθαι, καὶ άρας τινας δεινάς καὶ χαλεσάς έσαράσεσθαι, κὰ τοιαύτας, οίας ἀκηκοώς γὲ τις θαυμάσας ἀσηγγειλεν ήμῖν. Έστι δε, ὧ ἀνυθες δικασταὶ, ἀνυσόστατα μεν τὰ τοιαῦτα τολμήματα. Οἱ γὰρ, οἷμαι, βέλτιστοι, καὶ ἡκιστ' ἀν αὐτοί τι ψευσάμενοι, μάλισθ' ύσο τῶν τοιούτων έξαπατώνται. Οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ, σρὸς τὸν βίον καὶ τὸν τρόσον ἀποβλέποντας, πιστεύειν.

Την δε τούτου σρός τα τοιαῦτ' όλιγωρίαν ενώ πρός ύμας ερώ πεπυσμαι γαρ εξ ανάγκης. 'Ακούω γαρ, ω άνορες δικασταί, Βακχιόν τε τινα, ός σαρ' ύμιν απέθανε, κ 'Αριστοκράτην, τον τους όφθαλμους διεφθαρμένον, καὶ τοιού ους εθέρους τινας, καὶ Κόνωνα του ονί, εθαίρους είναι, μειράκια όνθας, κ Τριβαλλους επωνυμίαν έχειν, τούτους τα τε έκαταῖα κατεσθίειν, καὶ τους όρχεις τους έκ των χοίρων, οῖς καθαίρουσιν, όταν εἰσιέναι μέλλωσι, συλλέγονθας, έκασθοτε συνθεισνεῖν άλληλοις, καὶ ράον όμνυναι καὶ ἐπιορκεῖν,

η όλιοῦν. Οὐ δη Κόνων ὁ τοιοῦλος σισλός ἐσλιν ὁμνύων οὐδε πολλοῦ δεῖ ἀλλ ὁ μηδ εὐορκον μηθεν αν ὁμόσας, κατα δε δη σαίδων, ῶν μη νομίζετε, μηδ αν μελλησας, άλλα καν ότιοῦν παθων σρότερον, εἰ δ' ἀρ' ἀναγκαῖον, ὁμνύων ως νόμιμον, άξιοσιστότερος τοῦ κατα τῶν παίδων ὁμνύντος, καὶ δια τοῦ πυρός. Ἐγω τοίνυν, ὁ δικαιότερον σου πιστευθείς ἀν κατα παντα, ῶ Κόνων, ης έλησα ὁμόσαι ταυτί, οὐχ ὑσερ τοῦ μη δοῦναι δίκην ὧν ηδίκηκα, καὶ ότιοῦν ποιῶν, ὡσσερ σὐ, ἀλλ ὑσερ τῆς ἀληθείας, ἡ ὑσερ τοῦ μη προσυζισθήναι, ως οὐ κατεπιορκησόμενος τὸ πράγμα. Λέγε την σρόκλησιν.

ΠΡΟΚΛΗΣΙΣ.

Ταῦτ' ἐγω καὶ τότ' ἡθέλησα όμόσαι, κὰ νῦν όμνύω τους θεους καὶ τὰς θεὰς ἄσαν ὶας καὶ πάσας, ὑμῶν ἔνεκα, ὧ ἄνδρες δικασταὶ, καὶ τῶν σεριεστηκότων, ἡ μὴν παθών ὑσο Κόνωνος ταῦτα, ὧν δικάζομαι, κὰ λαβών πληγὰς, καὶ τὸ χεῖλος διακοπείς οῦ Ἰως ὥσὶε καὶ ῥαφῆναι, καὶ ὑβρισθείς, τὴν δίκην διώκειν. Καὶ εἰ μὲν εὐορκῶ, πολλά μοι ἀγαθὰ γένοιλο, κὰ μηδέποτ' αῦθις τοιοῦτο μηθέν πάθοιμι' εἰ δ' ἐσιορκῶ, ἔξώλης

donc quelqu'un tel que Conon, qui doit en être cru sur son serment? Il s'en faut bien. Un homme qui se ferait une peine de jurer même selon la vérité, auquel il ne viendrait pas sculement à l'esprit de jurer, contre l'usage commun, sur la tête de ses enfans [10], qui aimerait mieux s'exposer à tout, que de se le permettre, et qui se contenterait du serment ordinaire, s'il fallait absolument en prêter, est, sans doute, plus digne de foi que celui qui jure par le feu et sur la tête de ses enfans. Pour moi, ô Conon, moi qui, à tous égards, mérite mieux que vous d'en être cru, j'ai voulu prêter serment, non pas certes, comme vous, afin d'éviter la peine d'un délit, et d'échapper, par un parjure, prêt en conséquence à tout faire, mais afin de n'être point exposé à essuyer un nouvel outrage, par une condamnation juridique. Greffier, lisez la proposition que j'ai faite à l'accusé.

Le greffier lit.

Voici le serment que j'ai voulu prêter, et que je prête en ce jour : Je jure, Athéniens, en votre présence, à la face de toute cette assemblée, je jure par tous les dieux et toutes les déesses, que j'ai essuyé, de la part de Conon, les mauvais traitemens dont je me plains; que j'en ai reçu des coups; qu'il m'a fendu la lèvre, au point qu'il a fallu la recoudre; qu'il m'a outragé indignement, et que c'est là ce qui m'a fait intenter ce procès.

Si je jure selon la vérité, puissé-je être comblé de biens, n'être jamais exposé à souffrir de pareils outrages! au contraire, si je me parjure, puissionsnous périr moi et tous ceux qui sont nés de moi, ou qui en pourront naître! Mais je ne me parjure pas, je le proteste, en dépit de Conon.

Vous seriez animés, ô Athéniens, contre quiconque vous cût traités d'une manière aussi atroce que je l'ai été; je vous prie donc, si je vous ai fourni les meilleures preuves, si je les ai confirmées par un serment, je vous prie de sévir contre Conon, par lequel j'ai été outragé. Ne regardez, je vous conjure, ne regardez comme délit privé aucune de ces insultes qui peuvent être faites à tout citoyen; mais protégez celui qui en a été l'objet; détestez ces hommes qui, avant le crime, sont audacieux et téméraires, et qui, au moment de subir la peine, sont fourbes et impudens, ne s'embarrassent ni de l'honneur, ni des usages, de rien, en un mot, pourvu qu'ils échappent.

Conon vous suppliera et versera des larmes; mais considérez lequel de nous deux serait plus digne de compassion, ou moi, si après avoir essuyé les outrages de Conon, j'étais outragé de nouveau en n'obtenant pas justice; ou Conon, s'il subit la peine qu'il mérite. Considérez s'il est utile à chacun de vous, qu'il soit permis de frapper et d'insulter les citoyens; je ne le pense pas. Or, si vous renvoyez Conon absous, vous multiplierez

άσολοίμην αὐτός τε, καὶ εἴ τί μοι ἐστὶν ἢ μέλλει ἔσεσθαι. ᾿Αλλ᾽ οὐκ ἐστιορκῶ, οὐδ᾽ ἀν Κόνων διαρραγῆ.

'Αξιῶ τοίνυν ύμᾶς, ὧ ἀνδρες δικασ αί, πάνθ, όσα ἐστὶ δίκαια, ἐωιδείξαντος ἐμοῦ, ἢ ωίστιν ωροσθέντος ὑμῖν, ὡσω ερ ἀν αὐτος ἔκαστος ω αθών, τον ωεωσιηκότα ἐμίσει, οὐτως ὑπὲρ ἐμοῦ προς Κόνωνα τουτονὶ την όργην ἔχειν, καὶ μη νομίζειν ἰδιον τῶν τοιούτων μηθέν, ὁ κἀν ἀλλω τυχον συμβαίη, ἀλλ' ἐφ' ότου ποτ' ἀν συμβη, βοηθείν, καὶ τὰ δίκαια ἀποδιδόναι, καὶ μισεῖν τοὺς προ μὲν τῶν ἀμαρημαθων βρασεῖς καὶ ωροωετεις, ἐν δὲ τῷ δίκην ὑω ἐχειν ἀναισχύντους καὶ ωονηρούς, καὶ μήτε δόξης, μήτε ἔθους, μήτ ἀλλου μηθενὸς φροντίζοντας ωρὸς τὸ μη δοῦναι δίκην.

'Αλλά Λεήσεται Κονων, και κλαιήσει. Σκοσείτε Λή, σότερος -έστιν έλεεινότερος ο σεσουθώς οία έγω πέπονθα ύπο τούτου, εί σροσυβρισθείς άσειμι και Λίκης μη τυχών, η Κόνων, εί Λώσει Λίκην; σότερον Λ' ύμων έκασθω συμφέρει έξείναι τύπθειν & ύβρίζειν, ή μή; Έγω μέν οἴομαι μή. Οὐκοῦν, ἀν μέν ἀφίητε, έσονται σολλοί, ἐὰν δὲ κολάζητε, ἐλάττους.

Πολλ' αν είπειν έχοιμι, ω άνδρες δικασταί, ως και ήμεις χρησιμοι, και αυτοί, και ό πατηρ, έως έζη, και τριηραρχούντες, και στρατευόμενοι, και τό προσταττόμενον σοιούντες, και ως ουδέν ου τ' ούτος, ούτε των τουτου ουδείς. Αλλ' ούτε το ύδωρ ίκανον, ούτε νύν περί τούτων ό λόγος έστίν. Εί γαρ δη όμολογουμένως έτι τούτων και άχρηστοτέροις και πονηροτέροις ήμιν είναι συνέβαινεν, ού τυστητέοι, ουδέ ύβριστέοι δησου έσμέν.

Ούκ οῗδ΄ ότι δεῖ πλείω λέγειν. Οἴομαι γαρ ύμᾶς μηθεν άγνοεῖν τῶν εἰρημένων.

les insolences; au lieu que vous en diminuerez le nombre, si vous le punissez.

Je pourrais m'étendre sur ce que nous avons fait pour l'etat, moi et mon père, tant qu'il a vécu, soit en servant dans les armées, soit en commandant des vaisseaux, soit en exécutant tous vos ordres; je pourrais vous montrer que Conon et ses fils n'ont rien fait pour vous. Mais le tems qui m'est accordé, ne pourrait suffire pour ce détail : d'ailleurs, quand nous serions plus méchans et plus inutiles que nos adversaires, devrait-on pour cela nous frapper?

Vous vous souvenez, je pense, de tout ce que j'ai dit, et il n'est pas nécessaire que j'en dise davantage [11].

and the translation of the translation of the

complete a fraterior

many them it throughout the

The second of th

the first open states that the same to be a self-

A second second

the state of the control of the state of the

NOTES

DU PLAIDOYER DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE CONON.

- [1] Suivant Harpocration, Panacte était une ville entre l'Attique et la Béotie. Suivant d'autres, ce n'était qu'un fort de l'Attique.
- [2] Léocorie était un temple bâti dans le Céramique, en l'honneur des filles de Léon, qui, dans une peste dont fut affligée Athènes, avaient été vouées par leur père pour le salut de la ville. Plus bas, Métite était un quartier d'Athènes, un bourg de la tribu Cécropide, ainsi appelé de Mélite, fille de Myrmex, fils d'Apollon.
- [3] Il y a d'autres noms en grec, des noms inconnus chez nous, des noms obscènés que se donnaient des libertins et des débauchés. Je les ai remplacés par des noms connus, par des noms consacrés, dans le paganisme, au libertinage et à la débauche.
- [4] L'orateur ne nomme que Ctésias dans ce discours; mais cet endroit et d'autres annoncent que Conon avait plusieurs fils, et qu'ils étaient avec lui quand il insulta Ariston.
- [5] Brauron était un bourg de l'Attique; chaque bourg avait ses sacrifices: c'est de la prêtresse chargée de ces sacrifices qu'il est ici question.
- [6] Le grec dit expressément jusqu'au delà de minuit; mais la chose est bien extraordinaire et paraît incroyable. Que ce fils... De quel fils Conon voulait parler, et à quelle occasion il en parlait, c'est ce qu'il n'est guère possible de deviner.
- [7] On sait que les Anciens se servaient d'horloges d'eau pour mesurer le tems que devaient parler les orateurs. Le tems où l'on faisait lire les pièces n'était pas compté.
- [8] Je n'ai vu nulle part que ce supplice fût en usage à Athènes. Les auteurs qui font l'énumération des supplices usités dans cette ville, ne parlent point de celui-ci. Peut-être l'expression grecque ne significant elle pas, à qui on a fait crever les yeux, mais, qui a perdu les yeux par un accident, ou dont la vue est extrêmement affaiblie. (C'est assuré.

371

ment ce dernier sens qui est le véritable. L'autre est un contre - sens. Addit, de l'Édit.).

- [9] Tribatles, les Triballes étaient un peuple de la Mysie. Ici, c'est un nom que se donnait une coterie de débauchés. J'ignore pourquoi ils prenaient ce nom. Qu'ils ramassaient.... On sait que les sacrifices d'expiation et de purification étaient fort en usage chez les Anciens. On immolait un jeune porc pour purifier le peuple avant qu'il s'assemblât. On jetait les morceaux de la victime qui avait servi à la purification : apparemment qu'on ne pouvait les manger sans se rendre coupable d'impiété.
- [10] Cependant nous voyons, dans plusieurs discours de notre orateur, que sa mère elle-même, et d'autres encore, ont voulu prêter ce serment.

 (Mais c'est Androtion qui parle et non pas Démosthène. Addit. de l'Édit.).
- [11] La formule qui termine ce plaidoyer se retrouve à la fin de la harangue contre Leptine, et du plaidoyer contre Nausimaque. Isée l'a aussi employée deux fois. Nous avons écrit oi, au lieu de o, n, comme M. Wolf l'avait conseillé In Leptineam, p. 588. (Note de l'Éditeur).

the state of the s

the Contraction of the Contracti

A little of the control of the contr

The state of the s

Later the property of the same

the state of the s

SOMMAIRE

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE ANDROTION.

Sout.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit, dans plusieurs endroits, du sénat des Cinq-cents: ce sénat changeait tous les ans; le trésor lui remettait une somme pour faire construire de nouvelles galères. C'était l'usage de recompenser le sénat d'une couronne d'or, lorsqu'il sortait de charge, supposé qu'il se sût bien conduit, et que le peuple l'en jugeât digné. Mais s'il n'avait pas fait construire de galères, il lui était défendu, par la loi, de demander une récompense. Androtion, avocat de cet ordre, porta un décret pour faire décerner une couronne d'or au dernier sénat, quoiqu'il n'y eût pas eu de galères construites, l'intendant des ouvriers s'étant enfui avec la caisse. Euctémon et Diodore, ennemis mortels d'Androtion, attaquent son décret. Euctémon avait parlé le premier : Diodore, pour lequel Démosthène a composé cette harangue, ne parle qu'en second.

Après un court exorde, où il expose les motifs de ressentiment particulier et les vues d'intérêt public, qui lui ont fait intenter l'accusation présente, il attaque le décret,

par forme de réfutation, comme illégal et comme illégitime. Androtion n'avait pas fait adopter son décret par le sénat actuel ; c'était une formalité nécessaire : l'orateur résute en peu de mots la raison subtile par laquelle il prétendait justifier ce défaut de formalité. Il se défendait par l'usage; il disait que tous les sénats avaient obtenu leur récompense de cette façon : Démosthène nie le fait, et montre que, quand il serait véritable, ce ne serait pas une raison pour enfreindre de nouveau la loi. Il est défendu au sénat, dit l'accusé, de demander une récompense, quand il n'a point construit de vaisseaux; mais il n'est point défendu au peuple de lui en accorder, quand d'ailleurs il l'en juge digné : l'accusateur répond, 1.º que les sénateurs ont fait des demandes; 2.º que le peuple n'est pas libre d'accorder une récompense au sénat qui n'a point construit de vaisseaux, et que c'est-là l'esprit de la loi. Il explique cette loi, et prouve qu'elle doit être observée à la rigueur, par l'importance de la marine pour la ville d'Athènes. Il s'étend un peu là-dessus, et rapporte plusieurs exemples. En vain Androtion objectera que l'intendant des ouvriers s'était enfui avec la caisse : on ne doit pas recevoir d'excuse ; il faut que les vaisseaux soient présentés tout construits. Enfin, il a tort de dire qu'on ne doive pas s'en prendre au sénat, qu'il n'y a point eu de vaisseaux construits.

Tels sont les chess principaux de l'accusation; il y avait outre cela deux chess accessoires. Androtion est coupable d'impudicité, son père est débiteur du trésor : c'est une double raison pour qu'il ne lui soit point permis de parler en public, de porter des décrets. Par rapport au premier chef, le reproche qu'on me fait d'impudicité, dit Androtion, est une pure invective. D'ailleurs, s'il était vraiment coupable, on devait le dénoncer aux thesmothètes. Ce n'est pas une pure invective, répond Démosthène, puisque je prouve ce que j'avance, par une déposition digne de foi. Je vous dénoncerai aux thesmothètes, mais je peux m'en dispenser ici. Il le prouve par un raisonnement, et par les lois de Solon, qui offraient plusieurs moyens de poursuivre un coupable. Il explique l'intention du législateur, qui se contentait de défendre à un homme convaincu d'impudicité, de parler à la tribune, de prendre part à l'administration publique. Quant au second chef, Androtion ne peut pas dire non plus qu'on devait le dénoncer, il doit prouver que son père n'est pas débiteur du trésor; car, s'il l'est véritablement, héritier de sa diffamation, il ne peut ni parler en public, ni proposer de décrets.

L'orateur résute quelques autres désenses de l'accusé, s'essorce de décréditer la démarche des citoyens qui doivent solliciter en sa saveur, lui ôte un resuge auquel il avait recours (Je suis persécuté, disait-il, à cause des contributions levées par moi au nom du peuple); et termine sa harangue par une longue et véhémente déclamation contre son ministère.

Les anciens rhéteurs ont dit de cette harangue que Démosthène l'avait travaillée avec un soin particulier, étant jaloux de l'emporter pour l'éloquence sur Androtion, disciple d'Isocrate, orateur très-subtil, fortifié dans le talent de la parole par un long exercice. On y remarque, en effet, beaucoup de raisons extrêmement subtiles, et il semble que Démosthène y ait voulu faire assaut de subtilité contre un orateur qui s'en piquait. Elle est de même date que la harangue contre Leptine, et par conséquent elle a été composée avant celle contre Midias, sous l'archonte Callistrate, dans la seconde année de la CVI.º olympiade, et dans la vingt-septième de Démosthène. Le texte est obscur et embrouillé en plusieurs endroits; j'ai tâché de l'éclaircir le mieux qu'il m'a été possible.

The state of the state of

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

Ο ΚΑΤΑ ΑΝΔΡΟΤΙΩΝΟΣ

ΛΟΓΟΣ.

() ΠΕΡ Εύκτημων, ω άνορες δικασταί, παθων ύπ' 'Ανδροτίωνος κακώς, άμα τη τε το λει βοηθείν ώς το δείν, και δίκην ύσερ αύτοῦ λαβείν, τοῦτο κάγω σειρασομαι σοιείν, εαν άρα οίος τε ω̂. Συμβεβηπε δε, πολλα και δεινά και παρά πάντας τους νόμους Εύχτημονος ύβρισμένου, έλάττω ταυτ' είναι των έμοι γεγενημένων δι' Ανδροτίωνος πραγμάτων. Ούτος μέν γε είς χρήματα, και το σαρ ύμαν άδικως έκσεσείν, εσεβουλεύθη· εμε δε ούδ αν εδεξατο των όντων ανθρωσων ουθέ είς, εί τα κατασκευασθέντα ύσο τούτου σαρ ύμιν έσιστεύθη. Αιτιασαμένος γαρ με, ά και λέγειν αν οκνήσειε τις, εί μη τύχοι σροσόμοιος ών τούτω, τον πατέρα ώς άπεκτονα έγω τον έμαυτου, και κατασκευάσας άσεβείας γραφήν, ούκ έω έμε, άλλ έωι τον θείον μου, γραφας ασεβείν έμοι συνιόντα είς ταύτον, ώς σεσοιηχότι ταυτα, είς άγωνα κατέστησεν, ον εί συνέβη τότε άλωναι, τίς αν άθλιωτερα έμου σεσονθώς ην ύσο τούτου; Τίς γάρ av n' Oilos, n' Eevos, eis Tauto wor' en Seiv noennoen

HARANGUE

DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE ANDROTION.

S₁ Euctémon, persécuté par Androtion, a cru devoir joindre aux intérêts de la république ceux de sa propre vengeance, je vais faire de même, Athéniens, si je le puis. Les torts d'Androtion, à l'égard d'Euctémon, quoiqu'aussi multipliés qu'atroces, sont bien inférieurs aux peines que m'a suscitées le même homme. Euctémon, par les intrigues criminelles de ce méchant, a risqué de perdre sa fortune et vos bonnes grâces; moi, personne dans le monde n'aurait voulu me recevoir, si vous eussiez ajouté foi à ses calomnies. Il m'a imputé le crime qu'on n'oserait nommer, à moins qu'en ne lui ressemblât, d'avoir tué mon père. Ce n'est pas moi directement, mais mon oncle qu'il a cité en justice; il l'a accusé d'impiété, parce qu'en me fréquentant, il fréquentait, disait-il, un parricide. S'il eût été condamné, quel sort aurait été plus triste que le mien? Quel ami, quel étranger

n'aurait pas fui ma compagnie? Quelle ville aurait souffert dans son enceinte un homme jugé coupable d'un tel forfait?

Quoique j'aie si bien défendu mon parent, et que je me sois si pleinement justifié moi-même, que l'accusateur n'a pas obtenu la cinquième partie des suffrages, je tâcherai néanmoins de venger cette injure aujourd'hui, et dans tous les tems qui doivent suivre [1]. J'aurais encore beaucoup de choses à dire sur ce qui me concerne en particulier; mais je les supprime, pour m'occuper des torts énormes qu'il a causés à l'état dans son ministère. Je me bornerai à quelques réflexions qui m'ont paru échapper à Euctémon, et qu'il est à propos de vous mettre sous les yeux.

Si j'avais vu qu'Androtion pouvait se justifier, simplement et avec droiture, des griefs dont il est chargé, j'aurais gardé le silence; mais je suis convaincu que, ne pouvant rien alléguer de simple et de solide, il tâchera de vous séduire par mille discours artificieux, et de vous faire prendre le change sur nos imputations. C'est un imposteur habile, Athéniens, et il s'est exercé toute sa vie dans une éloquence trompeuse. Afin donc d'empêcher que la surprise ne vous fasse prononcer contre votre serment, ne vous fasse absoudre un

έμοι; Τίς Ν' ἀν είασε πόλις σου παρ' έαυτῆ γενέσθαι τον τοιοῦτον ἀσέβημα Λοκοῦντα είργασθαι; οὐκ έσλιν οὐδεμία.

Έγω τοίνυν ταῦτα μέν οὐ σαρά μικρον, ἀγωνιζόμενος παρ ὑμῖν, ἀσελυσάμην, ἀλλ' ώστε τὸ σέμωτον μέρος μη μεταλαβεῖν τούτους τῶν ψήφων τουτονί δε μεθ' ὑμῶν σειράσομαι καὶ νῦν, καὶ τον ἀλλον ἀσαντα χρόνον, ἀμυνεσθαι. Καὶ περὶ μέν τῶν ἰδίων ἔχων ἔτι πολλά λέγειν, ἐἀσω περὶ δ' ὧν οἴσεὶε την ψήφον νυνὶ, καὶ σερὶ ὧν οῦτος, δημοσία σεσολιτευμένος, οὐκ ὀλίγὰ ὑμᾶς ἔβλαψεν, ά μοι σαραλισεῖν Εὐκτημων ἐδόκει, βέλτιον δ' ὑμᾶς ἀκοῦσαι, ταῦτα διεξελθεῖν ἐν βραχέσι σειράσομαι.

Έγω γαρ εί μεν έωρων τινα άπλην τουτω, περὶ ών φευγει, προς ύμας οῦσαν ἀπολογίαν, οὐκ ἀν ἐποιούμην περὶ αὐτῶν μνείαν οὐδεμίαν νῦν Ν΄ οἶδα σαφῶς, ὅτι οῦτος άπλοῦν μεν, οὐδε Νίκαιον οὐδεν ἀν εἰπεῖν ἔχοι, ἔξαπατῶν Ν΄ ὑμᾶς πειράσεται, πλάττων καὶ παράγων προς ἕκαστα τουτων κακούργους λόγους. Ἐστι γάρ, ὡ ἀνορες Αθηναῖοι, τεχνίλης τοῦ λέγειν, καὶ πάνλα τὸν βίον ἐσχόλακεν ἐνὶ τουλω. Ὑπερ οῦν τοῦ μη, παρακρουσθεντας ὑμᾶς, ἐνανλία μεν τοῖς ὁμωμοσμένοις πεισθηναι ψηφίσασθαι, ἀφεῖναι δε τοῦτον, ὁν ὑμῖν πολλῶν είνεκα ἀξιον κολάσαι, προσέχετε τὸν νοῦν οῖς ἐρῶ, ἐν, ἀκούσαντες

έμοῦ, τρος έκαστον τῶν ὑπο τούτου ἡηθησομένων έχητε ὑπολαμβάνειν ἀ δεῖ.

"Εσλι γαρ εῖς μεν, ὧν οἰελαι τεχνικῶς ἐχειν αὐλῷ, λόγος, ϖερὶ τοῦ ἀϖροβουλεύτου. Νόμος ἐστὶ, Φησίν Ἐκὰν ἀξίως ἡ βουλή Λοκῆ βουλεῦσαι δωρεᾶς, διοδυαι τον δημον την δωρεαν αὐτῆ. Ταῦτ ἐπηρετο, Φησίν, ὁ ἐπισλάλης. Διεχειρολονησεν ὁ δημος. "Εδοξεν. Οὐδὲν δεῖ, Φησὶ, προβουλεύματος ἐνταῦθα κατά γαρ τον νόμον ἢν τὰ γινόμενα. Ἐγώ ὁ αῦ τοὐνανλίον οἰομαι, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν συνδόξειν, ϖερὶ τούλων τὰ ϖροβουλεύματα ἐκφέρειν μόνων, περὶ ὧν κελεύουσιν οἱ νόμοι ἐϖεὶ, ϖερὶ ὧν γε μη κεῖνται νόμοι, οὐδὲ γράφειν την ἀρχην ϖροσήκει οὐδὲ ἐν δήσου.

Φήσει τοίνυν, άπασας τοῦτον τον τρόπον εἰληφεναι τας βουλας, όσαι πώποτ ἔχουσι παρ ύμῶν δωρεαν, καὶ οὐδεμιᾶ γεγενῆσθαι προβούλευμα πώποτε. Ἐγώ δε οἰομαι μεν ούχὶ λέγειν αὐτόν ἀληθῆ, μᾶλλον δε οῖδα σαφῶς. Οὐ μὴν ἀλλ', εἰ τοῦτο τοιοῦτόν ἐστι τὰ μάλισθα, ὁ νόμος δε λέγει τὰνανθία, ούχ, ὅθι πολλακις ἡμάρτηται δήσου σρότερον, διὰ τοῦτ ἐσεξαμαρθηθέον ἐσθὶ καὶ νῦν, ἀλλὰ, τοἰνανθίον, ἀραθεν, ώς ὁ νόμος κελευει, τὰ τοιαῦτα σοιεῖν ἀναγκάζειν ἀσὸ σοῦ σρώτου. Σὐ δὴ μὴ λέγε ώς χέγονε τοῦτο

homme qui mérite, à plusieurs titres, d'être puni, écoutez attentivement ce que je vais vous dire, et vous aurez de quoi opposer à toutes ses défenses.

En voici une qu'il croit fort subtile; elle regarde le défaut d'autorisation du sénat [2]. Il est, dit-il, une loi qui permet au peuple de récompenser le sénat, s'il juge qu'il ait mérité une récompense. Or l'épistate a fait son rapport, le peuple a prononcé; il n'est donc pas besoin ici d'un décret du sénat, puisqu'on a agi d'après une loi. Moi, je pense au contraire, et, sans doute, Athéniens, vous penserez de même, qu'on ne doit présenter au peuple de décret du sénat, que quand les lois le permettent, et que, si on n'y est pas autorisé par les lois, on ne doit porter absolument aucun décret.

Il dira, de plus, que tous les sénats qui ont obtenu de vous des récompenses, les ont obtenues de cette manière, et que jamais on n'a porté pour aucun de décret du sénat. Je crois, ou plutôt je suis certain qu'il avance une fausseté; cependant, quand la chose se serait faite comme il le dit, si la loi ordonnele contraire, il ne s'ensuit pas de ce que par le passé on a commis souvent la même faute, qu'on doive encore la commettre aujourd hui : il faut plutôt à l'avenir obliger tous les citoyens, en commençant par vous, Androtion, de se conformer à la loi. Ne dites donc pas que la chose s'est déjà faite, et souvent, mais prouvez qu'elle

pouvait se faire. Car si, par le passé, on a agi contre les lois, et que vous ayez suivi cet exemple, loin que pour cela vous deviez être absous, c'est au contraire pour cela même qu'on doit sur-tout vous condamner. En effet, comme vous n'auriez pas porté votre décret; si ceux qui, avant vous, en ont porté de pareils, avaient été condamnés par les tribunaux, de même, si on vous punit en ce jour, un autre, à votre exemple, n'en portera pas de semblable.

Quant à la loi selon laquelle il est défendu expressément au sénat, qui n'a point construit de vaisseaux, de demander une récompense, il est bon d'apprendre la manière dont il se défendra, et de juger de l'impudence du personnage par l'audace de ses discours. La loi, dit-il, ne permet pas au sénat de demander une récompense, s'il n'a pas construit des vaisseaux: j'en conviens; mais elle ne défend nulle part au peuple d'en accorder. Si donc j'ai fait accorder au sénat une récompense sur sa propre demande, j'ai agi contre la loi; mais si, dans tout mon décret, sans parler de vaisseaux, je cite d'autres motifs pour lesquels je vais couronner le sénat, ai-je contrevenu à la loi [5]?

Il n'est pas difficile de répondre solidement à de telles raisons. D'abord, les proèdres du dernier sénat, et l'épistate leur chef, ont fait leur rapport au peuple, lui ont permis d'aller aux suffrages,

σολλάκις, άλλ' ως ούτω σροσήκει γίγνεσθαι. Ου γάρ, είτι σωσοτε μή κατά τους νόμους έπράχθη, συ δε τουτ' έμιμήσω, διά τουτ' άσοφυγοις αν δικαίως, άλλα πολλώ μαλλον άλισκοιο. 'Ωσπερ γάρ, είτις έκεινων προήλω, συ τάδ' ούκ αν έγραφας, ούθως, αν συ νῦν δίκην δώς, αλλος ου γραφει.

Περί τοίνυν τοῦ νόμου, τοῦ διαρρήθην οὐκ ἐῶντος ἐξεῖναι μη σοιησαμένη τῆ βουλῆ τὰς τριήρεις αἰλῆσαι την δωρεὰν, ἄξιον ἐστιν ἀκοῦσὰι την ἀσολογίαν ἢν σοιησεται, καὶ θεωρῆσαι την ἀναίθειαν τοῦ τρόπου, δι ῶν ἐγχειρεῖ λέγειν. Ὁ νόμος, φησίν, οὐκ ἐᾳ την βουλην αἰτῆσαι την δωρεὰν, ἐὰν μη σοιησηται τὰς τριήρεις ὁμολογῶ δοῦναι δέ γε οὐθαμοῦ, φησί, κωλύει τον δῆμον. Ἐγω δ΄, εἰ μεν ἔθωκ αἰτούση, σαρὰ τὸν νόμον εἴρηκα εἰ δὲ μη σεσοίημαι μνείαν περί τῶν νεῶν ἐν ὁλω τῷ ψηφίσματι, ἀλλ ἔτερ ἀττα λέγω, δι ἀ την βουλην σθεφανῶ, πῶς παρὰ τὸν νόμον εἴρηκα;

"Εστι δε σρός ταῦ α οὐ χαλεπόν τα δίκαια ύμῖν αν θεισεῖν ὅτι πρῶ Ιον μεν οἱ προεδρεύον νες τῆς βουλῆς, καὶ ὁ ταῦτ ἐσιψηφίζων ἐσιστάτης, ἡρώτων καὶ διαχειροτονίαν ἐδίδοσαν, ὅτω δοκεῖ δωρεᾶς ἀξίως ἡ βουλη βεβουλευκέναι, καὶ ὅτω μή καὶτοι, τούς γε μη αἰτοῦντας, μηδὲ ἀξιοῦντας λαβεῖν, την ἀρχην

αὐδ' ἐπερωτῶν σροσῆκε. Πρός τοίνυν τούτοις, ἔστιν ἀ Μειδίου κατηγοροῦντος τῆς βουλῆς, και ἀλλων τινῶν, ἀναπηδῶν ες οἱ βουλευθαὶ ἐδέονθο μὴ σφᾶς ἀφελέσθαι τὴν Λωρεάν. Καὶ ταῦτα οὐ σαρ' ἐμοῦ δεῖ συθέσθαι τοὺς δικάζοντας ὑμᾶς, ἀλλ' αὐτοὶ παρόντες ἴστε τὰ ἐν τῷ δήμῳ γενόμενα ἀσθ', ὅταν μὲν μὴ Φῆ τὴν βουλὴν αἰτεῖν, ταῦθ' ὑσολαμβάνετε.

"Οτι δε οὐδε τον δήμον εὰ διδόναι, μη ποιησαμενη τας ναῦς, ὁ νόμος, καὶ τοῦτ' ἐωιδείξω. Διὰ ταῦτα γάρ, ὧ ἀνδρες ᾿Αθηναῖοι, τοῦ ον ἔχει τὸν τρόπ ον ὁ νόμος, μη ἐξεῖναι τῆ βουλῆ μη ποιησαμένη τας τριήρεις αἰτῆσαι την δωρεάν, ἐνα μηδε ωεισθηναι, μηδ' ἐξαωτηθηναι γένοιτ' ἐωὶ τῷ δημφ. Οὐ γὰρ ῷ ετο δεῖν ὁ τιθείς τὸν νόμον ἐωὶ τῆ τῶν λεγόντων δυνάμει τὸ πρᾶγμα καταστησαι, ἀλλ', ὁ δίκαιον ῆν εύρεῖν ἄμα καὶ συμφέρον τῷ δημφ, νόμφ τετάχθαι. Τὰς τριήρεις οὐ ωεωσίησαι μη τοίνυν ἀἴτει την δωρεάν. Όπου δ' αἰτεῖν οὐκ ἐᾳ, ωῶς οὐ σφοδρα δοῦναί γε κωλύει;

"Αξιον τοίνυν, ὧ ἀνόρες Αθηναΐοι, καικεῖνο έξεθασαι, τί δήσοτε, ἀν τάλλα σάντα ή Βουλή καλῶς Βουet de décider si le sénat lui paraissait ou non mériter une récompense. Toutefois, s'ils ne devaient exiger ni demander de récompense, ils ne devaient pas non plus en faire leur rapport au peuple. Ensuite Midias et quelques autres, ayant accusé le sénat sur certains chefs, des sénateurs s'avancèrent et demandèrent qu'on ne les frustrât pas de la récompense. Il n'est pas besoin que je prouve ces faits à nos juges, puisqu'ayant été présens euxmêmes, ils savent ce qui s'est passé devant le peuple. Si donc Androtion prétend que le sénat n'a pas fait de demande, qu'ils lui opposent ce que je viens de dire.

Mais la loi ne permet pas, même au peuple, d'accorder une récompense au sénat qui n'a point construit de vaisseaux; et c'est ce que je vais prouver. Le motif de cette disposition de la loi, qui défend au sénat de demander une récompense, s'il n'a point construit de vaisseaux, c'est d'empêcher même qu'il soit libre au peuple de se laisser gagner ou séduire. Attentif à ne pas remettre la chose au pouvoir des orateurs, le législateur, sans doute, voulait déterminer, par une loi, ce qui pouvait être demandé, sans blesser la justice ni les intérêts du peuple. Vous n'avez point fait construire de vaisseaux, ne demandez point une récompense. Or, en ne vous permettant pas de demander, la loi ne défend-elle pas clairement de vous accorder?

Examinons aussi pourquoi, en supposant même

que le sénat se fût bien conduit dans tout le reste, et qu'on n'eût aucun reproche à lui faire, il ne lui serait pas permis de demander une récompense, s'il n'avait pas fait construire de vaisseaux. Vous verrez, Athéniens, que ce réglement intéresse la sûreté du peuple. Personne, je crois, ne niera que tout ce qui, dans la république, est jamais arrivé ou arrive d'heureux, ou autrement, pour ne rien dire de sinistre, doit être attribué à la possession ou au défaut de navires. Je pourrais en citer plusieurs exemples anciens et modernes; je ne rapporterai que les plus connus, si vous le jugez à propos. Vous n'ignorez pas, je pense, que nos ancêtres, qui ont construit les Propylées et le temple de Minerve, qui ont orné tous les autres temples des dépouilles des Barbares, monumens dont nous nous glorifions à juste titre : vous n'ignorez pas, dis-je, vous le savez, par la tradition ou par l'histoire, qu'ayant abandonné leur ville, et s'étant renfermés dans Salamine, ils remportèrent, grâce à leurs vaisseaux, une victoire sur mer, conservèrent leur ville et leurs possessions, et rendirent aux autres Grecs tous ces signalés services dont le tems ne peut esfacer le souvenir? Ces faits sont fort éloignés; en voici dont vous avez été les témoins. Vous savez que dernièrement, dans l'espace de trois jours, vous avez secouru les Eubéens, et forcé les Thébains de mettre bas les armes et de se retirer. Mais auricz-vous exécuté

revon, na! undels exn under ernarecal, ras de τριήρεις μη ποιήσηλαι, την δωρεαν ουν έξεσλιν ailnoai. εύρησετε γαρ τοῦτο το ίσχυρον ύσερ τοῦ δήμου κείμενον. Οίομαι γαρ αν μηθένα αντειφείν, ώς ούχ όσα σώσοτε τῆ σολει γέγονεν, ἢ νῦν έστιν, ἀγαθά, ή θάτερα, ίνα μηθέν είσω φλαύρον, έκ της των τριηρών, τα μεν πτήσεως, τα δ' α'σουσίας, γέγονεν. οιον (σολλά μεν γάρ ἀν τις έχοι λέγειν και παλαιά καί καινά ά δ' οὖν πάσι μάλιστ άκοῦσαι γνώριμα, ταύτα μόνα έρῶ, εἰ βούλεσθε), οἱ τὰ Προσυλαια και τον Παρθενώνα οικουομήσαν ες έκεῖνοι, και τάλλα σάντα ἀσό τῶν Βαρβάρων ίερα ποσμήσαντες, ἐφ' οίς φιλοτιμούμε θα σάντες είκοτως, ίστε γάρ δηπου τοῦτο ἀκοῆ, ὅτι, την σολιν έκλισοντες και κατακλεισθέντες είς Σαλαμίνα, έκ του τριήρεις έχειν, σάντα μέν τα σφέτερα αύτων και την σολιν, τη ναυμαχία νικήσαντες, έσωσαν, σολλών δε και μεγάλων άγαθων τοις άλλοις Ελλησι κατέστησαι αίλιοι, ων ούδ' ο χρονος την μνημην αφελέσθαι δυναλαι. Elev. 'All' enelva per appala nal malaia all', ά πάντες εωράκατε, ίσθ' ότι πρώην Ευβοεύσιν ήμερών τριών εβοηθήσατε, και Θηβαίους ύσοσσονδους άσεσέμ. ψατε. `Αρ' οὖν ταὖτ' ἐσράξατ' ἀν οὐτας ὀξέως, εἰ μη ναὖς εἰχετε καινὰς, ἐν αἶς ἐβοηθησατε; ἀλλ' οὐκ ὰν ἦθὐνασθε.

"Αλλα σολλα έχοι τις αν είσειν, α τη σολει γέγονεν έκ τοῦ ταύτας κατεσκευάσθαι καλῶς, άγαθα. Είεν. Έκ θε του κακώς πόσα θεινά; Τα μεν πολλά έασω άλλ' έστι του Δεκελεικού πολεμου (των γας αρχαίων έν, ο σαντες έμου μαλλον έσιστασθε, ύσομνήσω), σολλών τε και δεινών ατυχηματων συμβάντων τη σολει, ου σρότερον τῷ σολέμω παρέστησαν, σρίν ή το ναυτικόν αύτων άσωλετο. Και τι δεί τα σαλαιά λέγειν; τον τελευταίον γαρ ίστε, τον προς Λακεθαιμονίους, πολεμον. Ότε μέν ναύς ουκ έδοκείτε άσοστείλαι δυνήσεσθαι, σές Sieners' n modis; l'ote opolous ovtas wilous emeron d' awerteilate, eiphyns etuxete, ówoias tivos nouλεσθε. 'Ωστε δικαίως, ω άνδρες 'Αθηναίοι, τηλικαύθην έχουσων ροπην έφ' έκατερα των τριηρών, όρον τοῦτον τεθείκατε τη βουλή, σότερ' αυτήν δει λαβείν την δωρεάν, ή ού. Εί γαρ σάντα τάλλα διοικήσειε καλώς, δί ων δε τότε τ' εξαρχής ταυτ' έκτησάμεθα κό νον σώζομεν, ταύτας μη σοιησαιτο (τας τριηρεις λέγω), ούδεν έκεινων όφελος. Την γαρ τῶν όλων σωίηρίαν σρώθον ύσαρχειν δεί παρεσκευασμένην τῷ δημφ. Οὖτος τοίνυν είς τοῦτ έληλυθε τοῦ νομίζειν αύτῷ τ΄

cette entreprise avec autant de promptitude, si vous n'aviez eu des vaisseaux nouvellement construits pour secourir les Eubéens? Non, vous n'auriez pu réussir.

On pourrait encore rapporter plusieurs succès heureux de la république, dus au bon état de sa marine. Que de malheurs n'a pas occasionnés le désordre de cette même marine? Sans entrer dans le détail de tous les faits anciens, je me borne à un scul, dont vous êtes tous instruits mieux que moi. Sur la fin de la guerre du Péloponèse, quoique la république eût essuyé mille revers fâcheux, elle ne fut assujétie, que lorsque sa marine fut ruinée. Qu'est-il besoin de remonter si haut? Dernièrement, lorsqu'étant en guerre avec Lacédémone, vous ne pouviez envoyer de flotte, vous savez que, dans la position où était la ville d'Athènes, on vendait jusqu'aux herbes les plus viles [4]; et que, dès qu'on eut fait partir des vaisseaux de vos ports, vous obtîntes la paix telle que vous la souhaitiez.

Puis donc que la marine est pour vous d'une si grande importance, ce n'est pas à tort que vous avez exigé du sénat des vaisscaux, pour qu'il pût demander une couronne. Oui, supposé même qu'il se fût distingué dans tout le reste, s'il a négligé l'objet qui a été le principe et qui est le soutien de notre puissance, s'il n'a pas fourni de vaisseaux, tout le reste lui serait inutile: il faut qu'avant tout

il ait procuré au peuple ce qui fait la sûreté de l'état. Androtion s'est tellement persuadé qu'il lui était permis de dire et de proposer tout ce qu'il voulait, que, quoique le sénat se soit conduit comme vous venez de l'entendre, et qu'il n'ait pas fait construire de vaisseaux, il a proposé de lui accorder une récompense.

Il ne pourra dire, et vous ne pourrez vous laisser persuader, que son décret n'est point contraire aux lois. Mais j'apprends qu'il doit s'appuyer de cette nouvelle raison: S'il n'y a pas eu de vaisseaux construits, dira-t-il, ce n'est point la faute du sénat; l'intendant des ouvriers s'est enfui avec la caisse, et a emporté deux talens et demi; c'est un de ces accidens qu'on ne saurait prévoir.

Pour moi, je serais surpris qu'on voulût couronner le sénat pour un événement malheureux, et je croyais que ces sortes d'honneurs étaient réservés aux heureux succès. Mais j'avance quelque chose de plus, et je soutiens qu'on a tort de dire, et que la récompense ne soit pas contraire aux lois, et qu'il n'ait pas tenu au sénat qu'il n'y eût des vaisseaux de construits. Voici mes preuves. S'il faut accorder au sénat une récompense, quoiqu'il n'ait pas construit de vaisseaux, qu'est - il besoin de montrer à qui cela a tenu? S'il n'est pas permis de lui eu accorder, pourra-t-il en recevoir, quand on prouverait que c'est tel ou tel qui est cause qu'il n'y a pas eu des vaisseaux de construits?

λέγειν και γράφειν έξειναι σᾶν ό, τι αν βούληται, ώστε, βεβουλευκυίας μεν τάλλα, όν τρόσον ύμεις άκούετε, της βουλης, ού σεσοιημένης δε τας τριήρεις, γέγραφε δούναι την δωρεάν.

Καί ταῦτα μέν ώς οὐ σαρά τον νομον έστιν, οὐτ' αν αύλος έχοι λέγειν, ούθ' ύμεῖς πεισθείηλε αν ακουω δ' αυτον τοιούτον έρειν τινά έν υμίν λογον, ως ουχ ή βουλή γέγονεν αίτια του μη σεσοιήσθαι τας ναύς, άλλ' ό των τριηροποιών ταμίας άσοδρας ώχετο, έχων σέντε ήμιταλαντα, καὶ τὸ πράγμα άτυχημα συμ. Εέθηκεν. Έγω δε σρώτον μεν αυτό τουτο θαυμάζω, εί στεφανούν έπι τοις ήτυχημενοις ήξιου την Βουλήν των καθορθουμένων γάρ έγωγε ήγούμην έργων τας τοιαύτας ώρισθαι τιμάς έσειτα κάκεῖνο έτι Βουλομαι φράσαι προς ύμας. Ου φημι δίκαιον είναι σεςι αμφοίν λέγειν, ώς ού σαρα τον νομον ή δωρεα δεδο αι, ή ώς ου δια την Βουλην ουκ είσιν αι τριηρεις. Εί μέν γαρ διδόναι και μη σοιησαμένη σροσηκει, τί τούτο δεί λεγειν, δι' όντινα δήσοτε ού πεποίηνται; εί δ' ούκ έξεστι, τι μάλλον, αν δια τον δείνα ή τον δείνα έωιδείξη μη πεποιημένας, έκεινη προσηκε λα-Geiv; Χωρίς δε τουτων, έμοιγε δοκούσιν αίρεσιν ύμιν οί τοιούτοι λόγοι διδόναι, σότερα οίεσθε σροφάσεις

και λογους δείν ακουειν των αθικούν ων ύμας, ή ναυς κεκτήσθαι. Εί μεν γαρ τούτου ταυτ' άποθέξεσθε, έσται δήλον άσασαις ταις βουλαίς, ότι δεί σρό-Φασιν σιθανήν έξευρείν σρός ύμας, ούχι τριήρεις καινάς σοιήσασθαι έκ δε τούτου, τα μεν χρήματα αναλωθήσεται, ναύς δε ούχ έξετε ύμεις έαν δε, ώς ό νόμος λέγει, και δεῖ τους όμωμοκόλας, πικοῶς και άπλως τας μέν προφασεις ανέλητε, φανήτε δε άφηρημένοι την δωρεαν ότι τας ναυς ου πεποίηνίαι, πανίες, ῶ ἀνδρες 'Αθηναΐοι, πεποιημένας ύμιν σαραδώσουσι τας τριηρεις, σάντα τάλλα σαρ ύμιν έωρακοτες άσθενέστερα του νομου γεγενημένα. Ότι τοίνυν ούδ' αίλιος άλλος εσλίν ουθείς ανθρώπων τοῦ μη πεποίησθαι τας ναυς, και τουτο σαφώς ύμεν επιδείξω. Ανελούσα γάρ ή βουλή τον νομον, τοῦτον έχειροτονησεν αὐτή.

"Ετι τοίνυν έσειχειρεί λέγειν σερί τοῦ της έταιρησεως νοίμου, ώς ύβρίζομεν ήμεις, καὶ βλασφημίας σύχὶ σροσηκούσας κατ' αὐτοῦ ποιούμεθα. Καὶ φησὶ δεῖν ήμας, εἴσερ ἐσειστεύομεν εἶναι ταῦτα ἀληθη, σρὸς τούς θεσμοθέλας ἀσανλάν, ὑν ἐκεῖ περὶ χιλίων ἐκινουνεύομεν, εἰ καταψευδόμενοι ταῦτ' ἐφαινόμεθα:

Ajoutez que de pareils discours vous donnent le choix d'écouter les vaines excuses de ceux qui vous font tort, ou d'acquérir des vaisseaux. Vous laisser persuader par Androtion, c'est déclarer à tous les sénats qu'il n'est pas nécessaire de vous construire des vaisseaux, qu'il suffit de vous fournir une excuse probable. Par-là, l'argent se trouvera dépensé, et vous n'aurez pas de vaisseaux. Au lieu que, si avec toute la rigueur que demandent la loi et le serment par lequel vous vous êtes liés, vous rejetez absolument toute excuse, vous refusez d'accorder une récompense pour cela seul qu'on n'a pas construit de vaisseaux, on vous livrera des vaisseaux tout construits, parce qu'on verra que nulle considération ne l'emporte auprès de vous sur l'autorité de la loi. Mais, afin de prouver qu'on ne doit s'en prendre qu'au sénat, qu'il n'y ait pas eu des vaisseaux de construits, je me contente de cette raison aussi évidente que simple: le sénat a enfreint la loi en nommant seul, sans l'agrément du peuple, l'intendant des ouvriers [5].

Pour ce qui est de la loi concernant le désordre des mœurs, il osera dire que nous l'outrageons, que nous proférons des injures déplacées; que si nous nous croyons fondés dans nos reproches, nous devons le dénoncer aux thesmothètes, et courir les risques d'être condamnés à mille drachmes, supposé que l'on nous convainque de calomnie; mais que débiter au hasard des imputations et des invectives, c'est chercher à vous tromper, et vous fatiguer sur des objets dont vous n'êtes pas juges.

Là-dessus, Athéniens, songez qu'il y a une grande dissérence entre l'imputation ou l'invective et la conviction. L'imputation est lorsqu'on fait un simple reproche sans le prouver. La conviction est lorsqu'on prouve la vérité de ce qu'on avance. Ceux qui cherchent à convaincre doivent nécessairement, ou tirer des inductions qui éclairent les juges, ou alléguer des présomptions, ou produire des témoins, puisqu'il n'est pas possible de vous mettre certains faits sous les yeux. Quand on emploie quelqu'un des trois moyens dont je parle, vous crovez toujours, et avec fondement, qu'on vous a fourni de quoi vous convaincre sur la vérité. Or, nous prouvons ici ce que nous avançons, non par des inductions, non par des présomptions. mais par un témoignage contre lequel on ne peut s'inscrire en faux. Nous faisons paraître un homme qui produit contre Androtion un mémoire dans lequel est contenue toute sa vie; et cet homme atteste, à ses propres risques, ce qui est porté dans le mémoire. Quand donc il dira que je me borne à des imputations et à des invectives, répondezlui que j'emploie, moi, des moyens de conviction, et que ce sont ses défenses qu'on doit traiter d'imputations vagues et d'invectives. Nous devions, ajoute-t-il, le dénoncer aux thesmothètes. A cela

νῦν δὲ φενακίζειν φησίν, αἰτίας και λοιδορίας κενας σοιουμένους, και ένοχλεῖν, οὐ δικασταῖς τούτων οῦσιν, ὑμῖν.

Έγω δ' οιομαι δείν ύμας σρώτον μεν έχεινο λογίζεσθαι σαρ ύμιν αυτοίς, ότι σάμσολυ λοιδορία τε και αίτια κεχωρισμένον έστιν έλεγχου. Αίτια μέν γάρ έστιν, όταν τις, ψιλώ χρησάμενος λόγω, μη παράσχηλαι πίσλιν, ών λέγει έλεγχος δέ, όταν, οίς αν είτη τις, και τάληθες όμου δείξη. Έσλι τοίνυν αναγκη τους έλεγχοντας ή τεκμήρια δεικνύναι, δί ων έμφανιούσι το σιστον ύμιν, η τα είκοτα φράζειν, η μαρτυρας σαρέχεσθαι ου γαροδόν τ' ένων αυτόστας ύμας έστι καταστήσαι. Αλλ', όταν τις έσιθειχνύη τι τούτων, ίκανον νομίζετε έλεγχον έχειν ύμεις είκοτως της άληθείας έκαστοτε. Ήμεις τοίνυν, ούκ έκ λόγων είκοτων, ούδ έκ τεκμηρίων ταῦτ έσιδείκνυμεν, άλλα, παρ' οῦ μαλισία δίκην εσίι λαβείν τουτω, άνδρα σαρεσχημότα γραμματείον, εν ω τά τουλώ βεβιωμένα ένεσλιν, ός, αύλον ύπευθυνον ποιήσας, μαρτυρεί ταυτα. "Ωσθ', όταν μεν λοιδορίαν ταυτα και αίτιαν είναι φη, ύσολαμβάνετε, ώς ταυτα μέν έστιν έλεγχος, α δ' ούτος σοιεί, ταυτα λοιδορία τε και αίτια όταν δ', ότι σρος τους θεσμοθέτας σροσηπεν ήμιν έσαγγελλειν, έπεινο ύσολαμβάνετε, ότι και τουτο σοιησομεν, και νύν σροσηκόντως σερί του νόμου λέγομεν. Εί μέν γαρ, άλλον τινα άγωνα άγωνιζομένου σου, ταῦτα κατηγοροῦμεν, δικαίως ἀν
ηγανάκτεις εἰ δ΄ ὁ μὲν νῦν ἐνεστηκως άγων ἐστι
παρανόμων, οἱ νόμοι οἱ οὐκ ἐωσι λέγειν οὐοὲ τα ἔννομα
τοὐς οὐτω βεβιωκότας, ἡμεῖς δ΄ ἐπιθεἰκνυμεν οὐ μόνον
εἰρηκότα αὐτὸν σαράνομα, άλλα καὶ βεβιωκότα
σαρανόμως, σῶς οὐχὶ σροσήκει λέγειν σερὶ τοὐτου
τοῦ νόμου, δι' οῦ ταῦτα ἐλέγχεται;

Καὶ μὴν κάκεῖνο γε δεῖ μαθεῖν ύμᾶς, ὅτι τους νόμους τουτους ὁ τιθεὶς Σόλων καὶ τῶν ἀλλων τους ωτολλους, οὐδεν ὅμοιος ὧν τουτῷ νομοθέτης, οὐχ ἐνὶ δεοωκε τρόωῷ ωτρὶ τῶν ἀδικημάτων ἐκάστων λαβεῖν δίκην τοῖς βουλομένοις ωαρά τῶν ἀδικούντων, ἀλλὰ ωτολλαχῶς. Ἡδει γάρ, οἶμαι, τοῦθ, ὅτι τους ἐν τῆ πόλει γενέσθαι πάνθας ὁμοίους, ἢ δεινούς, ἢ θρασεῖς, ἢ μετρίους, οὐκ ἀν εἰη. Εἰ μέν οῦν, ὡς τοῖς μετρίοις δίκην ἐξαρκέσει λαβεῖν, οὐτω τους νόμους βήσει, μετὰ ἀδείας ἔσεσθαι πολλους ωτοκρούς ἡγεῖτο, εἰ δὶ, ὡς τοῖς θρασέσι καὶ δυνατοῖς λέγειν, τους ἰδιώτας οὐ δυνησεσθαι τὸν αὐθὸν τοὐθοις τρόωον λαμβάνειν δίκην δεῖν δὶ ῷἐτο μηδένα ἀωσοτερεῖσθαι τοῦ δίκης τυχεῖν,

répondez-lui que nous comptons bien le dénoncer; mais que pour le présent [6] nous parlons de la loi qui est notre objet. Si nous l'accusions d'avoir enfreint une loi dans toute autre cause où il ne serait pas question d'infraction de lois, il serait fondé à se plaindre; mais puisque la cause présente roule sur une infraction de lois, puisque nous prouvons qu'il les a transgressées, et dans ses discours et par sa conduite, est-il donc hors de propos de parler d'une loi d'après laquelle il est convaincu d'une double infraction?

Il faut aussi, Athéniens, vous apprendre que Solon, auteur de ces lois et de la plupart des autres, législateur bien dissérent d'Androtion, nous présente plusieurs moyens de poursuivre, quand nous voudrons; un crime ou une injure, sans se borner à un seul. Il savait, je pense, qu'il n'est pas possible que tous les citoyens d'une ville soient également éloquens, hardis ou tranquilles. Si, en portant ses lois, il n'eût eu en vue que de fournir aux citoyens tranquilles les moyens de faire punir un coupable, bien des crimes ou des injures, selon lui, seraient restés impunis. S'il n'eût songé qu'aux citoyens hardis et éloquens, les citoyens timides, et qui ne sont pas au fait des affaires, n'auraient pu, comme les autres, se faire rendre justice: or, il croyait qu'on ne devait priver personne des moyens de l'obtenir comme il peut. Et comment parviendra-t-il à son but? c'est en proposant plusieurs moyens légitimes de poursuivre un crime ou une injure. Par exemple, dans le vol [7]: Vous avez de la force et de l'assurance? Traînez le coupable en prison; mais vous courez risque d'être condamné à mille drachmes. - Vous êtes trop faible? Dénoncez-le aux archontes; ils le feront pour vous. - Vous craignez cette voie? Citez-le à un tribunal. — Vous ne vous sentez point assez vigoureux ni assez hardi pour faire une action d'éclat, ou vous êtes trop pauvre pour payer mille drachmes? Citez-le devant un arbitre, et vous ne risquerez rien. - Vous ne voulez ni le traîner en prison ni le citer devant un arbitre? Dénoncez-le donc aux archontes, ou citez-le à un tribunal... Toutes ces voies sont différentes. Ainsi. pour le crime d'impiété, on peut conduire en prison, citer à un tribunal, dénoncer devant les Eumolpides ou devant le Roi des sacrifices. Il en est à-peu-près de même pour tout le reste.

Si donc quelqu'un ne peut disconvenir qu'il ne soit malfaiteur, impie, ou coupable de tel autre crime pour lequel on le cite en justice, et que traîné en prison il prétende être absous parce qu'on aurait pu le traduire devant un arbitre, ou qu'il aurait fallu le citer à un tribunal [8], ou, traduit devant un arbitre et cité à un tribunal, parce qu'on devait le traîner en prison et risquer de payer mille drachmes : cela serait ridicule, sans doute. Celui qui n'est pas coupable, doit prouver

ώς έκαστος δυναται. Πῶς οῦν ἐσται τοῦτο; ἐἀν πολλας ὁδους δῷ διὰ τῶν νομων ἐπὶ τους κοικηκότας, οῖον της κλοπης ἔρρωσαι ὰ σαυθῷ πισθευεις; ἄκαγε ἐν χιλίαις δ' ὁ κινουνος. ᾿Ασθενέσθερος εῖ; τοῖς ἄρχουσιν ἐφηγοῦ · τοῦτο σοικσουσιν ἐκεῖνοι. Φοδῆ καὶ τοῦτο; γράφου. Καταμέμφη σεαυτόν, καὶ, πένης ὧν, οὐκ ἀν ἔχοις χιλίας ἐκτῖσαι; δικάζου κλοσῆς σρός διαιτητήν, καὶ οὐ κινουνεύσεις. Οὐοἐτερον βουλει τούτων; γράφου. Κατοκνεῖς καὶ τοῦτο; ἐφηγοῦ. Τούτων οὐοἐν ἐστι τὸ αὐτό. Τῆς ἀσεξείας κατὰ ταὐτά ἐστιν ἀπάγειν, γράφεσθαι, δικάζεσθαι σρός Εὐμολσίδας, φράζειν σρός τὸν Βασιλέα · περὶ τῶν ἀλλων ἀπάντων τὸν αὐτὸν τρόσον σχεδόν.

Εί δη τις ώς μεν ούχι κακοῦργός έστι μη λέγοι, η ώς ούκ άσεις, η ό, τι δησοτ' είη δι' ό κρίνοιτο, δια ταῦτα δ' έκφευγειν άξιοίη, εί μεν άσηγμένος είη, διότι προς διαιτητήν έξην αὐτῷ λαχεῖν καὶ γράφεσθαι χρην, εί δε σρος διαιτητή φευγοι, ότι χρην σε άσαγειν, ίν έκινούνευες σερί χιλίων γέλως αἰ είη δησουθεν. Ού γάρ τον γε μηθέν σεσοιηκότα δεῖ σερί τοῦ τρόσον όντινα χρη διοόναι δίκην άντιλεγειν, άλλ ώς οὐ πεποίηκεν άποθεικνύναι. Τον αὐίον δη τρόσον, Άνδροτίων, καὶ σύ μη διά ταῦτα οίου

σοι προσήκειν μη δούναι δίκην, εί γράφεις ήταιρηκώς, ότι και πρός τους θεσμοθέτας έσθ ήμιν έπαγγελία, άλλ, η δείξον ου σεσοιηκότα ταυτα σαυτόν, η δίκην ύσεχε, εί γέγραφας τι τοιούτος ών. Ου γαρ έξεστί σοι. Εί δέ σε μη πάντας, όσους οι νόμοι διδόασι, τρόπους τιμωρούμεθα, χάριν ήμιν, ωπαραλείπομεν, έκεινων έχε, μη δια ταυτ άξιου μηδέ καδ ένα τρόπον δούναι δίκην.

"Αξιον τοίνυν, ω άνδρες "Αθηναΐοι, παι τον θέντα τον νομον έξετασαι Σολωνα, και θεασασθαι όσην πρόνοιαν έφοιείτο έν άφασιν οίς έτιθει νόμοις της πολιτείας, και όσω σερί τουτου μάλλον έσσουδαζεν, η περί του πράγματος αυτού, ού τιθείη τον νόμον. Πολλαχόθεν μέν οὖν ἀν τις ἴδοι τοῦτο, οὐχ ήκιστα δ' έκ τούτου τοῦ νομου, μήτε λέγειν, μήτε γράφειν έξειναι τοις ήταιρημοσιν. Εώρα γαρ έμεινο, ότι, τοις πολλοίς ύμων έξον λέγειν, οὐ λέγετε ώστε τοῦτό γε ούθεν ήγειτο βαρύ. Καιτοι σολλά αν είχεν, είγε κολάζειν έβουλετο, τούτου χαλεσώτερα θεπαι. άλλ' ου τουτ' έσσουδασεν άλλα ταυτα άσεισεν ύσερ ύμων, και της σολιτείας. Ήδει γαο, ήδει, τοις αίσχρως. βεδιωκόσιν άπασων ουσαν έναν ιωθάθην πολιτείαν, εν ή σασιν έξεστι λέγειν τάκεινων ονείθη.

qu'il n'est pas coupable, plutôt que de disputer sur la manière de le poursuivre. De même, vous, Androtion, avez-vous proposé un décret, quoique vous ayez vécu dans le désordre? Sans croire éviter la peine parce que nous pouvons vous dénoncer aux thesmothètes, montrez que vous n'êtes pas coupable de ce qu'on vous impute, ou subissez la peine que vous méritez pour avoir proposé un décret malgré l'infamie de votre conduite, lorsqu'il vous était défendu d'en proposer. Si nous nevous poursuivons pas de toutes les manières que les lois nous accordent, sachez-nous gré de celles que nous négligeons, sans prétendre, à cause de cela, que vous ne devez être puni en aucune manière.

Il est à propos d'examiner avec quel soin Solon, auteur de cette loi, a pourvu, dans toutes celles qu'il a portées, au maintien du gouvernement, et comment il s'est plus occupé de cet objet, que de l'objet même pour lequel il porte directement une loi. On peut s'en convaincre par plusieurs de ses lois, et sur-tout par celle qui défend aux citoyens dont les mœurs ont été dissolues, de monter à la tribune, et de proposer des décrets. Il voyait que la plupart de ceux d'entre vous qui peuvent monter à la tribune, n'y montent pas; et, par conséquent, la défense d'y paraître ne lui semblait point une peine si dure. Cependant, s'il eût voulu punir les hommes dont je parle, il pouvait leur infliger de plus

fortes punitions; mais ce n'est point de cela qu'il s'est occupé; c'est pour votre avantage et pour l'intérêt du gouvernement, qu'il leur a fermé l'entrée de la tribune. Il savait, oui, il savait que le gouvernement le moins favorable à ceux qui ont vécudans le désordre, est celui où tout le monde peut leur reprocher leurs infamies. Et quel est ce gouvernement? le démocratique; car, dans l'oligarchique, il est défendu de décrier les chefs, leur vie eût-elle été plus déréglée que celle d'Androtion. Il n'a donc pas cru que l'état fût en sûreté, s'il se trouvait à-la-fois un grand nombre d'hommes remplis d'éloquence et de hardiesse, mais souillés de vices infâmes. Il a pensé qu'ils pourraient jeter le peuple dans mille écarts, et travailler à détruire la démocratic, ou du moins s'efforcer de corrompre les citoyens autant qu'il serait en eux, pour trouver des gens qui leur ressemblassent davantage. Il défend donc absolument à de tels hommes de s'ingérer dans l'administration, de peur qu'ils ne trompent le peuple, et ne lui fassent commettre des fautes. Au mépris de réglemens si sages, ce citoyen honnête a cru devoir, non-sculement débiter des discours et proposer des décrets, malgré la défense des lois, mais encore attaquer les lois mêmes, et dans ses discours et dans ses décrets.

Quant à la loi qui lui enjoint la même défense, parce que son père est débiteur du trésor, et ne s'est pas acquitté, s'il dit que nous devions le dé-

"Εστι δ' αύτη τίς; δημοκρατία. Οὐκουν ἐνομιζεν ασφαλές, είσοτε συμβήσεται γενέσθαι συχνούς άνθρωσους, κατά τους αυτους χρόνους, είσειν μέν δεινούς και θρασείς, τοιούτων δ' ονειδών και κακών μεστούς σολλά γάρ αν τον δημον ύσο αὐτῶν ύπαχθέντα έξαμαρτείν κακείνους ήτοι καταλύσαι γ' αν σειράσθαι το σαράσαν του δημον (έν γαρ ταις ολιγαρχίαις, ουδ' αν ωσιν έτ' Ανδρολίωνος τινες αίσχιον Βεζιωκότες, ουκ έστι λέγειν κακῶς τους άρχοντας), n' podyew de ws pornotatous eival tous poditas, ίν' ώς όμοιο αλοι σφίσιν ώσι. Την οὖν άρχην τοῖς τοιούτοις ασείσε μη μετέχειν του συμβουλεύειν, ίνα δή μη Φενακισθείς ο δημος έξαμάςτη μηδέν. "Ων όλιγωρήσας ο καλός κάγαθος ούτος, ου μόνον ώετο δείν λέγειν και γράφειν, ούκ έξον, άλλα και παρά τους νόμους ταυτα τοιείν.

Περί μεν τοίνυν τοῦ νόμου, καθ΄ όν, ώφληκότος αὐτοῦ τοῦ σατρὸς τῷ δημοσίῳ χρήματα καὶ οὐκ ἐκτετικότος, οὐκ ἔξεστι λέγειν οὐδε γράφειν τούτῳ, ταῦτα δίκαια λέγειν ἀν ἔχοιτε εἰκότως, ἐἀν φῆ δεῖν ἡμᾶς αὐτὸν ἐνδεικνύναι. Τότε γάρ τοῦτο σοιήσομεν,

ού, μὰ Δία, σύχὶ νῦν, ἡνίκα δεῖ σε ἐτέρων, ὧν ἀδικεῖς, δοῦναι λόγον, ἀλλ΄ ὅταν ἢ προσῆκον ἐκ τοῦ
νόμου. Καὶ νῦν δε γε δεἰκνυμεν οὐκ ἐῶντα γράφειν σε,
νὐδ΄ ἀ τοῖς ἀλλοις ἔξεστι, τὸν νόμον. Ὠς οὖν οὐκ
ώφλεν ὁ σατήρ σου, τοῦτ΄ ἐσἰδειξον, ἢ ὡς οὐκ ἀσοδράς ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ δεσμωθηρίου, ἀλλά τὰ χρήματα
ἐκτίσας. Εἰ δὲ μὴ ταῦβ΄ ἔξεις δεικνύειν, οὐκ ἐξὸν,
γέγραφας κληρονόμον γάρ σε καθιστησιν ὁ νόμος τῆς
ἀτιμίας τῆς τοῦ σατρός, ὄντι δ΄ ἀτίμω σοι λέγειν
οὐ σροσῆκεν, οὐδε γράφειν. Καὶ σερί μεν τῶν νόμων,
οὖς σαρεγρα μάμεθα, οἴομαι δεῖν ὑμᾶς, ἀν τι φενακίζειν ἐγχειρῆ καὶ σαράγειν οὖτος, ταῦθ΄ ὑσολαμCάνειν, ἀ διεξελήλυθα ἐγώ.

Είσι δε και σερί τῶν ἀλλων αὐτῷ λόγοι, σρὸς τὸ φενακίζειν ὑμᾶς εὖ μεμηχανημένοι περί ὧν βέλλιον ὑμᾶς προακοῦσαι. Ἐστι γὰρ εἶς αὐτῷ τοιοῦτος, μη σεντακοσίους ὑμῶν αὐτῶν ἀφελέσθαι την δωρεαν, μηθὲ ὀνείθει περιβαλεῖν ἐκείνων ὁ ἀγων, οὐκ ἐμός. Ἐγω δ' εἰ μὲν ἐμέλλελε ἀφαιρήσεσθαι τούλους μόνον, ἀλλο δε μηθὲν ώφελησειν την σολιν, οὐθὲν ὰν ὑμᾶς σφόθρα σπουθάζειν ήξίουν εἰ δὲ τῷ τοῦτο σοιῆσαι, πλείους ἡ μυρίους τους ἀλλους σολίτας βελτίους εἶναι σροτρέψετε, σόσω κάλλιον τοσούτους σαρασκευάσαι

noncer, opposez-lui cette réponse solide, que nous le ferons, non pas, certes, à présent qu'il doit se purger d'autres griefs dont on le charge, mais en tems convenable, et d'une manière légitime. Nous, Androtion, nous prouvons, maintenant, que la loi ne vous permet pas même de proposer les décrets qu'elle permet aux autres citoyens; prouvez, vous, ou que votre père n'est pas débiteur du trésor, ou qu'il ne s'est pas échappé de prison, et qu'il en est sorti après avoir payé sa dette. Si vous êtes hors d'état de le prouver, vous avez donc proposé des décrets, malgré la défense de la loi, qui vous rend héritier de la diffamation de votre père. Une fois diffamé, vous ne pouviez, ni parler à la tribune, ni proposer de décrets. Voilà, Athéniens, ce que vous devez lui répondre au sujet des lois d'après lesquelles nous l'accusons, s'il cherche à vous tromper.

Il a encore préparé, pour sa défense, d'autres raisons subtiles, qu'il juge fort propres à vous faire prendre le change; il est bon de vous en prévenir. Il dira, par exemple, qu'il ne faut pas priver de la récompense et couvrir de déshonneur cinq cents de vos citoyens; c'est leur cause que je plaide, dira-t-il, et non la mienne. Pour moi, je dis que, si vous deviez seulement priver d'une récompense ceux pour lesquels il parle, sans procurer d'autre avantage à la république, la chose ne demanderait pas la même attention: mais, si par-là vous portez

à devenir meilleurs plus de vingt mille autres citoyens, ne vaut-il pas mieux rendre bons un aussi grand nombre, que d'accorder à cinq cents une faveur dont ils ne sont pas dignes? Au reste, je puis montrer que cette affaire n'est pas celle de tout le sénat, mais de quelques particuliers, auteurs de tout le mal, et principalement d'Androtion. Car enfin, qui sera déshonoré, si, Androtion gardant le silence, ne proposant plus le décret, ne fréquentant plus même la salle du sénat, les sénateurs ne sont pas couronnés? personne, sans doute. Il n'y aura de déshonoré que celui qui propose pour eux des décrets, qui agit pour eux, qui les fait agir comme il juge à propos, puisque c'est à cause de tels hommes qu'ils se sont comportés de manière à ne pas mériter de couronne.

Mais, quand ce serait l'affaire de tout le sénat, voyez s'il vous est plus utile de condamner l'accusé que de l'absoudre. Si vous le renvoyez absous, le sénat restera sous la tutèle des orateurs; si vous le condamnez, il ne sera plus dirigé que par des personnes simples et sans artifice; et les citoyens, qui verront que la perversité des orateurs aura privé le sénat d'une couronne, ne s'abandonneront plus à de pareils hommes, quand ils y siégeront; mais ils parleront eux-mêmes pour l'intérêt public. Parlà, délivrés de cette troupe de discoureurs audacieux qui vous obsèdent, vous verrez tout rentrer dans l'ordre. Ainsi, pour cette raison seule, quand

χρηστούς, η πεντακοσίοις άδικως χαρίσασθαι! ώς δ' οὐδ' έστιν άπάσης το σράγμα της βουλης, άλλα τινῶν, οίπερ εἰσὶν αἴτιοι τῶν κακῶν, καὶ Ανδροτίωνος, ἐχω λέγειν. Τῷ γάρ ἐστιν ὄνειδος, εἰ, σιωσώντος αὐτοῦ καὶ μηδέν γράφοντος, ἴσως δὲ οὐδὲ τὰ πολλα εἰς τὸ βουλευτήριον εἰσιόντος, μη λάβη ή βουλή τὸν στέφανον; οὐδενὶ δήσουθεν άλλα τοῦ γράφοντος καὶ σολιτευομένου, καὶ πείθοντος, ὰ βούλοιτο, την βουλήν. Διὰ γάρ τούτους ἀνάξια τοῦ στεφανωθήναι βεβούλευκεν.

Οὐ μὴν ἀλλ', εί ἢ τὰ μαλισία πασης ἔσθ' ὁ ἀγων τῆς βουλῆς, ὅσω συμφέρει μᾶλλον ὑμῖν καίαγνοῦσιν, ἢ μή, θεασασθε. Εί μεν ἀπογνώσεσθε, ἐπὶ τοῖς λέγουσι τὸ βουλευτήριον ἔσται, ἐαν λε καταγνῶτε, ἐωὶ τοῖς ἱδιωταις. Ἑωρακότες γαρ οἱ σολλοὶ, λιὰ τὴν τῶν λεγόντων σονηρίαν, τὴνοὰ ἀφηρημένην τὴν βουλὴν τὸν στέφανον, οὐχὶ σροήσονται τούτοις τὰς σράξεις, ἀλλὰ τὰ βέλτιστ' ἐροῦσιν αὐτοί. Εἰ λε γενήσεται τοῦτο, καὶ τῶν ἐθαόων καὶ συνεστηκότων ἡητόρων ἀσαλλαγήσεσθε, ὁψεσθε, ῷ ἀνορες Αθηναῖοι, σανθ',

ά προσήχει, γιγνόμενα. 'Ωστ', εί μηθενός άλλου ένεχα, Λια γε ταῦτα, κατα ψηφιστέον.

Ο τοίνυν έτερον δεῖ μη λαθεῖν ύμᾶς, ἀκούσατε. Ισως αναβήσεται, και συνερεί τη βουλή Φιλισσος, και Αντιγένης, και ο άντιγραφεύς, και τινες άλλοι, οίτσερ έπει δι έαυτων είχον μετά τούτρυ το Βουλευτηριον, κό του ων των κακών είσιν αίτιοι. Δεῖ ολ πάνλας ύμας γιγνωσκειν, ότι τουτοις έστι μεν ή σροφασις της συνηγορίας, τη βουλη βοηθείν, τη δ' άληθεία, ύσερ αύτων άγωνιούνται και των εύθυνων, άς αύτους προσηκει δουναι των σεσραγμένων. Έχει γαρ ούτως. Έαν μεν απογνώτε την γραφην ταυτην, άπαντές είσιν άσηλλαγμένοι, και δίκην ουδείς ουδεμίαν μή δω τις γαρ έτ αν καλα Ιπφίσαιλο έκεινων, την Βουλήν ύμων έστεφανωκότων, ης ούτοι προέστασαν; έαν δέ καταγνώτε, σρώτον μέν τα εύρρκα έσεσθ' έξηφισμένοι, εἶτ έτοὶ ταῖς εὐθυναις έκαστον τουτων λαμ-Cavortes, ός μεν αν ύμιν άδικειν δοκή, κολάσετε· ός δ' αν μη, τότε αφήσετε. Μη ουν ως ύσερ της βουλής λεγόντων και τών σολλών, ακούετε, αλλ', ώς ύσερ αύτων σαρακρουομένοις, οργίζεσθε.

"Ετι τοίνυν 'Αρχίαν οίομαι τον Χολαργέα (ή γαρ οῦτος εβούλευε σερυσιν), ώς επιεική, Γεήσεσθαι, και συνερεῖν αὐτοῖς. Έγω δ' οἷμαι δεῖν ύμᾶς ώδι σως ἀκουειν 'Αρχίου' ερωίᾶν αὐλον, ταῦλα, ά καληγορεῖλαι il n'y en aurait pas d'autre, il faut condamner l'accusé.

Voici encore une chose dont vous devez être prévenus. On verra peut-être monter à la tribune, et parler pour les sénateurs, Philippe, Antigène, le trésorier de la compagnie, et quelques autres, qui ont dominé le sénat avec Androtion, qui sont la cause de tout le mal. Il est bon que vous sachiez que, sous prétexte de parler pour les sénateurs, ils plaideront réellement pour eux-mêmes, pour se dispenser de rendre compte de leur conduite; et voici comment. Si vous renvoyez l'accusé absous, ils seront tous délivrés de crainte, et aucun d'eux ne sera puni. En effet, qui jamais les condamnerait, si vous couronniez le sénat, dont ils auront pris la défense? Au lieu que, si vous condamnez Androtion, outre que vous prononcerez d'une manière conforme à votre serment, maîtres du sort des autres, à qui vous ferez rendre compte, vous punirez celui qui vous paraîtra coupable, et renverrez absous celui qui vous semblera innocent. Ne les écoutez donc pas comme parlant pour le sénat et le peuple; rejetez-les plutôt avec indignation, comme cherchant à vous séduire pour euxmêmes.

Je crois aussi qu'Archias, qui était lui-même sénateur l'année précédente, vous parlera en qualité de citoyen vertueux, et vous suppliera pour ses collègues. Voici, selon moi, comme vous devez écouter Archias. Demandez-lui si la conduite qu'on reproche au sénat, lui semble bonne ou mauvaise. S'il la dit bonne, ne l'écoutez plus comme un citoyen vertueux : s'il la dit mauvaise, demandez-lui pourquoi il ne s'y est pas opposé. S'il répond qu'il l'a fait, mais en vain, n'est-il pas ridicule de parler maintenant en faveur d'un sénat qui n'a pas voulu suivre ses conseils? S'il a gardé le silence, est-il juste que, n'ayant pas alors détourné ses collègues de commettre des fautes, quoiqu'il pût le faire, il prétende aujourd'hui qu'on doive couronner des hommes aussi coupables?

L'accusé ne manquera pas, sans doute, de dire qu'il se trouve dans tous ces embarras à cause des contributions qu'il a levées pour vous, sur quelques particuliers qui refusent impudemment de s'acquitter de leur taxe. Il se plaindra, ce qui, à mon avis, n'est pas une chose difficile, de ceux qui ne paient pas les contributions; il dira que le condamner, ce serait accorder toute impunité à ceux qui refusent de payer. Mais vous, Athéniens, observez d'abord que ce n'est pas là-dessus, mais sur la légitimité du décret que vous avez juré de prononcer; songez ensuite que, lorsqu'on reproche à des particuliers de causer des torts à l'état, il est absurde de prétendre qu'on ne doit pas être puni soi-même des dommages qu'on lui cause; dommages bien plus graves, puisque proposer des décrets illégitimes, c'est porter à l'état de bien

της βουλης, πόθερ αὐθῷ δοκεῖ καλῶς ἔχειν, η κακῶς καὶν μέν Φῆ καλῶς, μηκέτι τον νοῦν ὡς ἐπιεικεῖ προσέχειν ἐἀν δὲ κακῶς, τι δη ταῦτ εἰα, φάσκων ἐπιεικης εἶναι, πάλιν αὐτον ἐρωτᾶτε. Κἀν μέν ἀντιλέγειν Φῆ, μηθένα δ' αὐτῷ σείθεσθαι, ἄτοπον δηπου νῖν λέγειν ὑπὲρ της τὰ βέλτιστα οὐχὶ πειβομένης αὐτῷ βουλης ἐἀν δὲ σιωπάν, σῶς οὐκ ἀδικεῖ, εἰ, παρον ἐξαμαρτάνειν μέλλοντας ἀποτρέπειν, τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίει, νῦν δὲ λέγειν τολμά, ὡς δεῖ τοὺς τοσαῦτα κακὰ εἰργασμένους στεφανῶσαι;

Οἰομαι τοίνυν αὐτον οὐος ἐκείνων ἀφεξεσθαι τῶν λόγων, ὅτι ταῦτα πάντα αὐτῷ διὰ τὰς εἰσπράξεις γεγονεν, ἀς ὑωτερ ὑμῶν ὁλίγους εἰσπράξαι φήσει, πολλὰ χρήματα ἀναιδῶς οὐ τιθέντας. Καὶ κατηγορήσει τούτων (πράγμα ῥάδιον, οἷμαι, διαπραξάμενος), τῶν μη τιθέντων τὰς εἰσφορὰς, καὶ φήσει πάσαν ἀδειαν ἐσεσθαι τοῦ μη τιθέναι τὰς εἰσφορὰς, εἰ καταψηφιεῖσθε αὐτοῦ. Ὑμεῖς δ', ὧ ἀνόρες ᾿Αθηναῖοι, πρῶδον μεν ἐκεῖνο ἐνθυμεῖσθε, ὅτι οὐ περὶ τούτων δικάσειν ὁμωμόκατε, ἀλλ' εἰ κατὰ τοὺς νόμους τὸ ψήφισμα εἶπεν, εἶθ, ὅτι πάνδεινόν ἐσλι, καληγορίαν ποιούμενον ὡς ἀδικοῦσί τινες την πόλιν, αὐτὸν ἀξιοῦν ὧν ἀδικεῖ, μειζόνων ὄντων, μη δοῦναι δίκην. Πολύ

γαρ δήπου μειζόν έστ' αδίκημα γράφειν παρά τους νόμους, ή την είσφοραν μη βείναι.

Ότι τοινυν, ουδ' εί φανερώς έμελλεν, άλοντος τούλου, μηθείς είσοισειν, μηθ' εθελήσειν είσπραττειν, ούδ' ούτως αποψηφιστέον, έκ τωνδε γνώσεσθε. Υμίν παρά τας είσφορας τας άπο Ναυσινίκου, σαρίσως τάλαντα τριακόσια ή μικρῷ σλείω, ἐλλειμμα τέτταςα και δέκα έστι τάλαντα, ων έστα ούτος είσεσραξεν εγω δε τιθημι άφαντα. Έωι μεν δη τους έκοντας τιθέντας ου δείσθε Ανοροτίωνος, έπι δέ τους έλλεισοντας. Έστι τοίνυν ύμιν νυνί σκεστέον, εί τοσούτου τιμάσθε την πολιτείαν, και τους κειμένους νομους, και το ευσρκείν εί γαρ απο Ιηφιείσθε του Του, Φανερώς ούτω παρά τους νόμους είρηκότος, δοξετε πασι τα χρηματα ταυτα άντι των νομων και της ευορχίας ήρησθαι, α, ουδ' αν εί σταρ' έαυτου δοίη τις ύμιν, λαβείν άξιον, μητι γε εφ' ω έτερους είσωραττειν ώσθ', όταν ταῦτα λέγη, μεμνησθε τῶν όρκων, καί την γραφην ένθυμείσθε, ότι νύν ου περί σραξεως είσφορων έστιν, άλλ, εί δει πυρίους είναι τους you ous.

Καί περί μέν τούθων, δυ τρόπου ύμᾶς, ἀπαγαγών ἀπό τοῦ νόμου, σαρακρούεσθαι ζητήσει, καὶ ά προς ταῦθ' ύμᾶς μυημονεύοντας μη ἐσιτρέσειν προσήκει, πολλά λέγειν ἔχων ἔτι, καὶ ταῦθ' ἰκανά είναι νομίplus grands préjudices que de manquer à payer les contributions.

Au reste, quand il serait certain que, si on le condamne, personne ne voudra ni payer ni lever les contributions, ce n'est pas une raison pour l'absoudre; et je vais vous en convaincre. De trois cents talens, ou un peu davantage, qui furent ordonnés pour les contributions sous l'archonte Nausinique, il avait manqué quatorze talens, dont Androtion a levé la moitié. Mais je suppose qu'il ait levé les trois cents talens—toutefois vous n'avez besoin de cet homme que pour ceux qui sont en retard, et non pour ceux qui paient sans contrainte-[9], considérez si vous mettez à ce prix la constitution de l'état, les lois et votre serment. Or, si vous renvoyez absous l'auteur d'un décret aussi contraire aux lois, vous passerez pour préférer aux lois et à votre serment, une somme que vous ne devriez pas accepter à ce prix, quand on la tirerait de sa bourse, et bien moins encore quand on l'a levée sur d'autres. Si donc il vous parle de contributions, rappelez-vous votre serment, et pensez qu'il s'agit, dans l'accusation actuelle, non de la levée des contributions, mais de la validité de vos lois.

Quoique j'eusse encore beaucoup à dire sur les raisons subtiles qu'il alléguera pour vous faire perdre de vue la loi, et sur les réponses solides que vous pouvez lui opposer, lesquelles, en conséquence, ne doivent pas sortir de votre mémoire; cependant, persuadé que j'en ai parlé suffisamment, je ne m'y arrêterai pas davantage. Je vais examiner la conduite de cet excellent citoyen dans le ministère, et montrer qu'il s'est porté aux plus grands excès, qu'il a été impudent, audacieux, concussionnaire, insolent, tel, enfin, qu'il n'est pas propre à être ministre dans une démocratie.

Commençons par l'article dont il s'applaudit plus que tout le reste, je veux dire par la levée des contributions; et, sans faire attention à son arrogance, examinons la chose telle qu'elle est dans la vérité. Il accusait Euctémon de retenir les deniers des contribuables, et s'engageait à le convaincre ou à payer lui-même. Il intrigua tant et donna de si bonnes paroles, qu'il vint à bout de faire déposer, par un décret, un magistrat choisi par le sort, et de se faire nommer à sa place pour lever les contributions. Dans les harangues qu'il vous débitait à ce sujet, il vous donnait trois partis à choisir: il fallait, disait-il, ou fondre les vases sacrés, ou contribuer de nouveau, ou faire payer ceux qui étaient en retard : vous ne manquâtes pas de choisir ce dernier parti. Vous maîtrisant alors par ses promesses, et armé de la puissance que lui donnait la conjoncture, au lieu de se servir des lois déjà portées, ou d'en porter d'autres, si elles ne suffisaient pas, il vous proposa des décrets aussi cruels qu'injustes, en vertu desquels il vous ranconnait

ζων, ἐάσω βούλομαι δε και τα σολιτεύματα έξετασαι τοῦ καλοῦ κάγαθοῦ τούτου, δι' ὧν οὐθεν ἔσθ' ό, τι τῶν δεινοτάτων ἐλλισών φανήσεται. Και γάρ ἀναιδή, και Βρασύν, και κλέπτην, και ὑσερήφανον, και πάντα μᾶλλον, ἢ ἐν δημοκρατία σολιτεύεσθαι ἐσιτήθειον, ὄντ' αὐτον ἐπιθείξω.

Και πρώτον μεν, εφ' ώ μεγιστον Φρονεί, την τών χρημάλων είστραξιν έξελάσομεν αύλου, μη τη τούλου προσέχοντες άλαζονεία τον νοῦν, άλλα το πράγμα, οίον γεγονε τη άληθεία, σκοπούντες. Ούτος Εύκτημονα φήσας τας ύμετερας έχειν είσφορας, και τοῦτο έξελέγξειν, ή παρ' έαυτοῦ καλαθήσειν, ύποσχόμενος, καταλύσας ψηφίσματι κληρωτήν άρχην έωι τη προ-Φάσει ταύλη, έπι την είσπραξιν παρέδυ. Δημηγορίας δ' έπι τού οις ποιούμενος, ώς έσ οι τριών αίρεσις ύμιν, η τα σομσεία κατακοπτειν, η πάλιν είσφερειν, η τους όφειλοντας είσωραττειν, αίρουμενων είκοτως ύμων τους όφειλοντας είσπραττειν, ταις ύποσχεσεσι κατέχων, και διά του καιρον, ος που τότε, έχων έξουσίαν, τοις μέν κειμένοις νόμοις περί τουτων ούκ ώετο δείν χρησθαι, ούδ, εί μη τουτους ένομιζεν ίκανούς, έτέρους τιθέναι, ψηφίσματα δ' είσεν έν ύμιν δεινά και παράνομα, δι' ών ήργολάβει, και πολλά

τῶν ὑμετέρων κέκλοφε, τους Ένδεκα γράψας ἀκολουθεῖν μεθ' ἑαυτοῦ. Εἶτ', ἔχων τουτους, ἦγεν ἐπὶ τὰς τῶν σολιτῶν οἰκίας. Καὶ τὸν μεν Εὐκτήμονα, ὁν εἰσπράζειν, ἢ καταθήσειν αὐτὸς ἔφη τὰς εἰσφορὰς, οὐδεν εἶχεν ἐλέγχειν περὶ τουτων ὑμᾶς δ' εἰσέπραττεν, ἄσσερ οὐ διὰ την Εὐκτήμονος ἔχθραν ἐωὶ ταῦτα ἐλθων, ἀλλὰ διὰ την ὑμετέραν.

Καί μηθείς ύσολαμβανέτω με λέγειν, ώς ουκ έχρην είσπράτθειν τους οφείλονθας χρην γάρ άλλα πως; ως ο νόμος κελεύει, των άλλων ένεκα τοῦτο γαρ έστι δημοτικόν ου γαρ τοσούτον, ω άνδρες Αθηναίοι, τοσούτων χρηματων, τοῦτον τον τροσον είσπραχθέντων, ώφελησθε, όσον έζημίωσθε, τοιούτων έθων είς την πολιτείαν είσαγομενων. Εί γαρ εθέλοιτε έξετάσαι, τίνος ένεκα μᾶλλον αν τις έλοιτο έν δημοπρατία ζην, η έν ολιγαρχία, τουτ' αν ευροιτε σροχειρότατον, ότι σάντα σραότερά έστιν έν δημοκρατία. Ότι μέν τοίνου της όσου βούλεσθε όλιγαρχίας ούτος άσελγεσίερος γέγονε, παραλείνω. άλλα σαρ ύμιν σότε σώσοτε δεινότατα έν τη πόλει γεγονεν; επί των Τριακονία, πάνιες αν είποιίε. Τότε τοίνυν, ώς έστιν ακούειν, ούδεις έστιν όστις άσεστερείτο του σωθήναι, ός έαυτον οίκοι κρυψειεν

à son profit, pillait vos biens, et se faisait suivre par les ondécemvirs, pour se jeter avec eux sur vos maisons. Sans pouvoir convaincre sur aucun grief Euctémon, auquel il s'était engagé de faire rendre les deniers des contribuables, ou de donner de l'argent de sa bourse, il vous faisait payer avec la dernière rigueur, comme s'il eût entrepris la chose plutôt par haine contre vous que contre Euctémon.

Je ne prétends pas, on aurait tort de le croire, qu'il n'ait point fallu faire payer ceux qui étaient en retard. Il le fallait, sans doute; mais comment? comme la loi l'ordonne, pour décharger les autres, et non pour se satisfaire soi-même; car voilà ce qui est conforme au gouvernement démocratique. Non, Athéniens, les sommes qui ont été versées dans le trésor, de la manière dont les a levées Androtion, ne vous ont pas tant profité, que vous ont nui des actes de violence, exercés dans une ville libre. En effet, si vous vouliez examiner pourquoi on aimerait mieux vivre dans une démocratie que dans une oligarchie, vous n'auriez pas de peine à en trouver la raison; c'est, sans doute, que dans une démocratie le gouvernement est plus doux. Je pourrais dire qu'Androtion a agi, dans Athènes même, avec beaucoup plus de dureté et d'insolence que dans une oligarchie quelconque; je me contente de vous demander quand il vous paraît que le gouvernement de notre ville ait été le plus dur

et le plus cruel : vous vous réunirez tous pour dire que c'est sous les trente tyrans. Cependant, à ce qu'on rapporte, il n'est point de particulier qui ne fût à l'abri de la violence, en se renfermant dans sa maison; et, ce que nous reprochons aux Trente, c'est d'avoir fait arrêter injustement et traîner en prison ceux qui se montraient dans la place publique. Telle est donc l'insolence du tyran de nos jours, supérieure à celle des Trente, qu'au sein même de la démocratie, il a changé en une prison la maison de chaque particulier, en y conduisant les ondécemvirs.

Mais que pensez-vous, Athéniens, lorsque vous vous représentez un homme pauvre, ou même un homme riche qui a fait de grandes dépenses, et qui, pour cette raison, ne doit pas être muni d'argent, ou passer par-dessus le toit chez son voisin, ou se cacher dans les plus sombres réduits de sa demeure, pour n'être pas appréhendé au corps et traîné en prison, ou se porter à d'autres bassesses qui ne conviennent qu'à des esclaves; et cela, sous les yeux d'une femme qui l'a épousé comme un homme libre, comme un citoyen d'Athènes? que pensez-vous, dis-je, lorsque vous vous le représentez persécuté de la sorte, par un Androtion, à qui ses crimes et ses désordres passés ne permettent pas de poursuivre en justice ses propres injures, loin qu'il puisse agir au nom de la ville? Cependant, si on lui demandait si ce sont les biens ou la

άλλα τοῦτο κατηγοροῦμεν τῶν Τριακοντα, ὅτι τοὺς ἐκ τῆς ἀγορὰς ἀδίκως ἀπῆγον. Οῦλοοὶ τοίνυν τοσαύτην ὑσερβολην ἐσοιήσατο ἐκείνων τῆς αὐτοῦ βθέλυρίας, ώστ, ἐν δημοκρατία σολιτευόμενος, την ἰδιαν οἰκίαν ἐκάστω δεσμωτήριον καθίστη, τοὺς Ένθεκα ἀγων ἐσεὶ τὰς οἰκίας.

Καίτοι, ω άνδρες Αθηναίοι, τι οίεσθε, όποταν άνθρωπος σένης, η κή σλούσιος, πολλα δ' άνηλωκώς, καί τινα Ίσως τρόσον είκο ως ούκ εύπορων άργυρίου, η τέγος ώς τους γείτονας ύσερβαίνοι, η ύσοδύοιτο ύσο κλίνην, ύσερ τοῦ μη το σῶμα άλους είς το δεσμωθήριον έλκεσθαι, η άλλα άσχημονοίη, ά δούλων, ούκ έλευθέρων, έστιν έργα, ή ταῦθ' ύσο της έαυτοῦ γυναικός όρωτο στοιών, ήν ώς έλευ θερος έγγυησατο κ The modews workings of de Tourwy airios Avocorian είη, ον ουδ ύπερ έαυτοῦ Λίκην λαμβάνειν έᾶ τα πεπραγμένα ή βεβιωμένα, μη τι γε ύπερ της πόλεως; Καίτοι γε, εί τις έροιτο αυτόν, Τας είσφορας ποτερον τα πτήμαλα, η τα σωμαλα όφείλει; Τα πτήματα, φήσειεν αν, είσερ άληθη λέγειν βούλοιτο άπο γαρ τουτων είσφερομεν. Τίνος οῦν ένεκα, άφεις το τα χωρία Inpever nal ras oinias, nal raur awoypaver, édeis nai ilpiles avocawous worlas nai rous ra-

λαισωρους μετοικους, οίς ύβριστικώτερον, ή τοίς οίκεταις τοις σαυτού, κέχρησαι; Καί μην, εί θέλοιτε σπέλασθαι, τί δούλον, η έλευθερον, είναι, διαφέρει, τοῦτο μέγιστον αν εύροιτε, ότι τοῖς μέν δούλοις το σώμα των άδιχημάτων άσαντων ύσευθυνον έστι, τοῖς δ' έλευθεροις, κάν τα μεγιστα τυχωσιν αδικούντες, τούτο γ' ένεστι σώσαι. Είς χρηματα γαρ δίκην σερί των σλείστων σαρά τούτων σροσήκει λαμβάνειν. Ο δε, τουναντίον είς τα σώματα, ώσπερ άνδρασοδοις, έσοιησατο τας τιμωρίας. Ούτω δ' αίσχρως και πλεονεκτικώς έσχε προς ύμας, ώστε τον μεν έαυτου σατέρα ώετο δείν, δημοσία δεθέντα έωι χρήμασιν έν τῷ δεσμωτηρίω, μήτε άφοδόντα ταῦτα, μητε πριθέντα, ἀωοδράναι, τῶν δ' άλλων σολιτών τον μη δυναμενον τα έαυτοῦ Θείναι, οίκοθεν είς το δεσμωτήριον έλκεσθαι.

Ειτ΄ έπι τούτοις, ως ότιοῦν έξον έαυτῷ σοιεῖν, Σινώσην προσηνεχύραζε και Φανοσθράθην, άνθρώπους πόρνας, οὐ μέντοι γε όφειλούσας εἰσφοράς. Καίτοι γε εἰ τισιν ἀρα δοκοῦσιν έσιτηθειαι ἐκεῖναι σαθεῖν, ἀλλά το σράγμά γε οὐκ ἐσιτηθειον γίγνεσθαι,

personne qui doivent les contributions, il dirait que ce sont les biens, s'il voulait dire la vérité, puisque c'est des biens que l'on contribue. Pourquoi donc, Androtion, au lieu de confisquer les terres et les maisons, et de les afficher, vous permettiez-vous d'enfermer et d'outrager des citoyens et des étrangers malheureux? Pourquoi les traitiezvous avec moins de ménagement que vous ne faites vos propres esclaves? Toutefois, qu'on examine, si l'on veut, en quoi diffèrent un esclave et un homme libre, on trouvera que la plus grande différence, c'est que, dans les esclaves, le corps répond pour toutes les fautes; au lieu que, dans les hommes libres, quelque crime qu'ils aient commis, on peut épargner la personne, et qu'ordinairement c'est sur leurs biens qu'on doit les punir. Androtion, au contraire, a sévi contre nos personnes, comme si nous étions des esclaves : par un excès de tyrannie et d'injustice, il a cru devoir faire échapper de prison, sans qu'il eût payé, sans qu'il eût été absous par un jugement, son père qui y était enfermé pour une dette publique, en même tems qu'il y traînait lui - même des citoyens qui ne pouvaient contribuer de leur propre fortune.

Ce n'est pas tout : comme s'il eût eu une puissance absolue, il a exigé des gages de Sinope et de Phanostrate [10], qui sont de misérables courtisanes, mais qui, enfin, ne doivent aucune contri-

bution. Si ces sortes de femmes semblent à quelques-uns ne mériter aucun ménagement, c'est aussi une chose indigne d'abuser de son pouvoir, et de porter l'insolence jusqu'à forcer les maisons et enlever les meubles de personnes qui ne doivent rien. Il est des femmes, je le répète, qui semblent ne mériter aucun ménagement; mais nos lois et nos mœurs, que nous devons consulter, s'opposent à ce qu'on les maltraite; mais on peut avoir pour elles de la pitié et de l'indulgence, les sentimens, en un mot, qui conviennent à des hommes libres, mais que ne doit pas avoir l'accusé, ne les ayant reçus ni de la nature, ni de l'éducation. Il a essuyé beaucoup de mépris et d'insultes de la part des gens avec lesquels il était lié par un commerce infâme, et qui, sans avoir d'amitié pour lui, étaient en état de lui fournir son salaire. Fallait-il qu'il s'en vengeât sur des citoyens qui ne lui ont fait aucun mal, sur des femmes dont il a exercé la profession, et non sur son père qui l'a si bien

Quoiqu'il ne puisse jamais justifier une conduite aussi criante, aussi opposée à toutes les lois, il est assez impudent pour avoir le front de dire, dans une assemblée du peuple, cherchant à se ménager, pour cette cause, des préjugés favorables, que c'est pour vous et à cause de vous qu'il s'est fait des ennemis, et qu'il court aujourd'hui les plus grands risques. Je vais vous montrer qu'il n'a τηλικοῦτόν τινας φρονεῖν διὰ καιρόν, ώστε βαδίζειν εω' οἰκίας, καὶ σκεύη φέρειν μηθεν οφειλόντων ἀνθρώσων. Πολλά γάρ ἀν τις ἴδοι ωολλούς ἐωιτηδείους ὁντας πάσχειν, καὶ ωεωονθέναι ἀλλ' οὐ ταῦτα λέγουσιν οἱ νόμοι, οὐδὲ τὰ της ωολιτείας ἔθη, ὰ φυλακθέον ὑμῖν ἀλλ ἔνεσθιν ἔλεος, συγγνώμη, πάνθ' ὅσα ωροσηκει τοῖς ἐλευθέροις, ὧν οῦτος ἀωάντων εἰκόθως οὐ μεθέχει τη φύσει, οὐδὲ τῆ ωαιδεία πολλά γάρ ὑβρισται, καὶ ωροωεωηλάκισται, συνών οὐκ ἀγαπώσιν αὐτὸν ἀνθρώωοις, ἀλλά δοῦναι μισθόν δυναμένοις ὧν ωροσηκέ σοι την ὁργην, οὐκ εἰς τῶν πολιθών τὸν τυχόνθα ἀφιέναι, οὐδ εἰς τὰς ὁμοθέχνους σοι πόρνας, ἀλλὶ εἰς τὸν τοῦτον τὸν τρόπον θρέψαντά σε πατέρα.

Ταῦτα τοίνυν ώς μεν οὐ δεινά καὶ σαρά σάντας τους νόμους, οὐχ έξει λέγειν οῦτος οὐτω δ' ἐστίν ἀναιολός, ώστ ἐν τῷ δημω, σροάγωνας ἀεὶ κατασκευάζων ἑαυθῷ τῆσος τῆς γραφῆς, ἐθόλμα λέγειν, ώς ὑσὲρ ὑμῶν καὶ δι' ὑμᾶς ἐχθρους ἐφ' ἑαυτὸν είλκυκε, καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐστὶ κινούνοις. Ἐγω δ' ὑμῖν, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, βούλομαι δεῖξαι τοῦθον οὐθε πεπονθόθα οὐδ' ὁθιοῦν κακὸν, οὖτε μέλλοντα σάσχειν οὐδὲν, δι' ὧν ὑσὲρ ὑμῶν ἐσραξε·

δια μέντοι την αύτου βοελυρίαν, και Θεοίς έχθραν αίσχροκερθειαν, σεσονθότα μέν μέχρι τησθε της ήμερας ουθέν, πεισόμενον δε, αν τα δίπαια σοιήτε ύμεις. Σκέ Ιασθε γαρ ώδι. Τι πος ύμιν ούτος ύπεσχετο, καὶ τι σοιείν αὐτον έχειροτονήσατε ύμείς; χρημαία είσπραίλειν άλλο δε προς τουίω τι ποιείν; ούδεν. Φερε δη, καθ' έκαστον ύσομνησω την είσπραξιν ύμας. Ούτος είσεπραξε Λεωτίνην, τον έκ Κοίλης, τέττας ας και τριακοντα δραχμάς, και Θεόξενον, τον Αλωσεκήθεν, δραχμάς έβδομηκοντα ή μικρον τι σρός, και τον Εύφημου Καλλικράτην, και τον Τελεστοῦ γεανίσκον οὐκ έχω γάρ τούνομα είπεῖν σχεδον δε σάντας, ούς είσε πραξεν, ίνα μη καθ' έκαστον λέγω, ούκ οίδ' εί τινα ύπερ μναν όφειλοντα. Πότερ' οὖν οἴεσθε τούτων έκαστον μισεῖν, κὰ πολεμεῖν αύτω, δια την είσφοραν ταύτην, η τον μεν αύτων, ότι, σάντων άκουοντων ύμῶν, ἐν τῷ δημφ δοῦλον ἐφη, και έκ δουλων είναι, και σροσηκειν αυτώ το έκτον μέρος είσφερειν μετά των μετοίκων τω δε σαιδας έχ πορνης είναι του δε τον σατερα ήταιρημεναι του δέ την μητερα σεσορνεύσθαι τον δε άσογραψειν, όσα ύφειλετο έξ άρχης τον δε το δείνα τον δε όμου ρητα και άρρητα κακά έξης άσαντας έγω μεν γαρ οΐο ότι σαντες, είς ούς έπαρώνησεν ούτος, την μεν είσφοραν έκαστος άναγκαῖον αναλωμα ύσελάμβανεν

souffert et ne doit souffrir aucun mal pour le bien qu'il a pu vous faire; mais que, n'ayant subi jusqu'à ce jour aucune peine pour son audace insolente et son odieuse cupidité, il la subira aujourd'hui si vous faites ce qui est convenable. Car, enfin, à quoi s'est-il engagé, et que lui avez-vous ordonné? sans doute de lever les contributions. Que devait-il ajouter à cela? rien. Ecoutez le détail des levées qu'il a faites. Il a levé sur Leptine trentequatre drachmes, soixante et dix ou un peu plus sur Théoxène, autant sur Callicrate, fils d'Euphème, et sur le jeune fils de Téleste; je ne me rappelle pas le nom de ce dernier. Il n'est pas besoin de citer tous ceux sur lesquels il a fait des levées; je n'en connais aucun qui fût redevable de plus d'une mine. Croyez-vous donc que chacun de ceux-ci le haïsse et lui en veuille à cause de la contribution; ou l'un d'eux, parce qu'en présence de tout le peuple, il l'a traité d'esclave et de fils d'esclave, d'homme qui devait payer la sixième partie de ses biens dans la classe des étrangers; un autre, parce qu'il lui a reproché d'avoir des enfans d'une femme publique, ou un père débauché, ou une mère prostituée; un autre, parce qu'il l'a menacé de marquer exactement tous ses vols; un autre, parce qu'il lui a fait d'autres reproches; un autre?.. En un mot, n'épargnant personne, il a accablé d'injures grossières tous ceux qu'il faisait payer. Pour moi, je suis certain que ceux contre lesquels il s'emportait à de telles invectives, jugeaient, tous, les contributions une dépense nécessaire, mais qu'ils ne pouvaient souffrir d'être ainsi injuriés et outragés. Je suis sûr encore que vous lui avez ordonné de lever les contributions, et non d'insulter personne, et non de reprocher à personne des disgrâces particulières. Quand ses reproches eussent été fondés, il devait s'en abstenir, puisqu'enfin on n'est pas toujours le maître de régler son sort : s'ils étaient faux, quels traitemens ne mérite-t-il pas?

Mais voici de quoi vous convaincre encore mieux, que c'est pour ses emportemens et son insolence qu'il est hai de tout le monde, et non pour les levées qu'il a faites. Satyrus, inspecteur des arsenaux, a levé sur les mêmes hommes qu'Androtion, non sept talens, mais trente quatre, qui lui ont servi à fournir de leurs agrès les vaisseaux qu'on vient de mettre en mer. Satyrus, toutefois, ne dit pas que ces levées lui aient fait des ennemis, ni qu'aucun de ceux sur lesquels il les a faites, lui en veuille. Pourquoi cela? c'est qu'il a simplement exécuté vos ordres. Vous, Androtion, prenant conseil de votre audace et de votre pétulance, vous avez cru devoir charger de reproches faux et outrageans, des hommes qui ont fait de grandes dépenses pour l'état, qui l'emportent sur vous pour la famille, et à d'autres égards. Et les juges, après cela, seront persuadés que vous agissez pour eux! ils prendront

είναι, τοιαύτα δ' άτιμασθείς και σροσηλακισθείς, χαλεσώς ένηνοχε κάκεῖνο δε οίδα, ότι χρήματα είσπράττειν τούτον έχειροτονήσατε ύμεῖς, ούχὶ τὰς ίδιας συμφοράς όνειδίζειν και σροφέρειν έκαστω. Εἴτε γάρ ήσαν άληθεῖς, ού σοὶ ἡητέαι σολλά γάρ ήμῶν έκαστος ούχ, ώς βούλεται, σράττει εἴτε μη προσηκούσας κατεσκεύαζες, σῶς ούχ ότιοῦν ἀν πάθοις δικαίως;

Έτι τοίνον έκ τωνδε ακριβέστερον γνωσεσθε, ότι μισεί τούτον έκαστος, ού δια την είσωραξιν, άλλ' ύσερ ων ύβρισθη και έσαρωνηθη. Σάθυρος γάρ, ό των νεωρίων έσιμελητής, ούχ έστα ταλαντα μόνον είσέσραξεν ύμιν, άλλα τέτταρα και τριακοντα, τους αύλους τούλους ανθρώσους, έξ ών σαρέθηκε τα σκεύη ταις εκπλεούσαις ναυσί. Και οὐτ εκείνος δια ταῦτα ουδένα έχθρον έαυδῶ φησίν είναι, ούτε τῶν είσπραχθέντων ουθείς έκεινω πολεμεί είκοτως. Ο μεν γαρ το σροστεταγμένον, οίμαι, διεσράττετο συ δέ, τη σαυτού σροπετεία και θρασύτητι λαβών έξουσιαν, σολλα ανηλωμότας είς την πόλιν ανθρώπους, και σου βελτίους και έχ βελτιόνων, ψευδέσι ή χαλεποίς ονείδεσιν ώρυ δείν σεριβάλλειν. Είτα ταυθ' ουτοι πεισθώσιν ύπερ αύτων σε ποιείν, και της σης άναισχυνθίας καὶ πονηρίας έργα ἐφ' ἐαυθους ἀναδέξωνθαι; ἀλλὰ μισεῖν δικαιότερον διὰ ταῦτά σε ὀφείλουσιν, ἢ σώζειν. Τὸν γὰρ ὑσερ τῆς σόλεως πράττοντά τι δεῖ τό τῆς σόλεως ἦθος μιμεῖσθαι. Καὶ σώζειν ὑμῖν τους τοιούτους, ὧ ἀνδρες ᾿Αθηναῖοι, προσήκει, καὶ μισεῖν τους, οἶόσπερ οῦτος. Ὠς (ἐκεῖνό γε εἰδόσι μὲν Ἰσως, ὅμως δὲ ἐρῶ) ὁποίους τινὰς ἀν φαίνησθε ἀγαπώντες καὶ σώζοντες, τουτοις ὅμοιοι δοξετε εῖναι.

"Ότι τοίνυν όλως ουθέ την είσωραξιν αυτην ύπερ ύμων πεποίηται, και τούτο αυτικα δη μάλα δήλου ύμιν σοιήσω. Εί γαρ τις έροιτο αύτον, σοτεροι αύτω δοκούσιν αδικείν μάλλον την πολιν, οι γεωργούντες, καί Φειδόμενοι, διά σαιδοτροφίας δέ, και οίκετα αναλώματα, και λειτουργίας έτέρας, έλλελοιπότες τας είσφορας, η οί τα των έθελησαντων είσενεγκείν χρημαία, και τα παρά των συμμάχων κλέω ονίες και απολλύντες ούκ αν είς τοῦτο θήπου τόλμης, καίπερ ων αναιδης, έλθοι, ώσθε φησαι τους τα έαυθων μη είσφεροντας μάλλον άδικεῖν, η τους τα κοινά ύφαιρουμένους. Τίνος οῦν ένεκεν, ῶ βοελυρέ, εἶων ὀνίων πλειονων, η τριακουλα, άφ' οῦ συ πολιτευη, και έν τούτω τῶ γρόνω πολλῶν μέν στρατηγῶν ηδικηκότων την πόλιν, πολλών : δε ρητορών, οί παρά τουτοισί sur eux les effets de votre violence et de votre effronterie! non, mais ils doivent, pour cette raison même, vous punir sévérement, plutôt que vous épargner. Quiconque agit pour la république; doit imiter ses mœurs; et ce sont ceux, ô Athéniens, qui sont fidèles à les suivre, que vous devez ménager, et non ceux qui, trop semblables à Androtion, méritent de subir toute votre rigueur. Car, sans doute (je vous le dirai, quoique vous ne l'ignoriez pas), on jugera de vous par les hommes que l'on vous verra chérir et traiter avec ménagement.

Or, que, dans la levée même des contributions restées en arrière, Androtion n'ait pas eu en vue vos intérêts, c'est ce que je vais vous démontrer. Si on lui faisait cette demande: Des citoyens qui labourent leurs champs, qui vivent avec épargne, que l'éducation de leurs enfans, l'entretien de leur maison, et d'autres charges, ont mis hors d'état de payer les contributions, sont-ils plus coupables envers la république, que ceux qui pillent et dissipent les biens des alliés, et les recettes des contribuables? Tout impudent qu'il est, il ne porterait pas l'audace jusqu'à dire que celui qui ne contribue pas de ses propres deniers, est plus coupable que celui qui vole les deniers publics. Pourquoi donc, odieux personnage, depuis plus de trente ans que vous vous mêlez d'administration, pendant l'espace desquels il s'est trouvé nombre de généraux et d'orateurs qui, ayant nui à l'état,

ont été cités devant les tribunaux, dont les uns ont subi la mort pour leurs crimes; les autres, prévenant le jugement, se sont exilés et condamnés eux-mêmes; pourquoi, dis-je, vous qui avez tant de hardiesse et d'éloquence, avez-vous négligé d'accuser des citoyens criminels? Pourquoi n'avoir pas témoigné votre indignation pour les torts causés à la patrie, et ne montrer de l'ardeur pour nos intérêts, que lorsqu'il faut persécuter le peuple misérable? Voulez-vous, Athéniens, que je vous en dise la raison? c'est que, participant aux iniquités des plus pervers, et s'enrichissant des contributions, la cupidité insatiable d'Androtion et de ses pareils, puise en même tems des deux côtés dans la république. Car, enfin, il n'est pas plus avantageux d'encourir la haine d'une multitude d'hommes qui sont peu coupables, que d'un petit nombre qui le sont beaucoup; il n'est pas plus agréable au peuple qu'on observe les fautes de ceux-là, que les fautes de ceux-ci; mais la vraie raison est celle que j'ai dite. Il avait lui-même des malversations à se reprocher, et d'ailleurs il ne tenait aucun compte des simples citoyens; voilà pourquoi il vous a traités de la sorte. En effet, quand notre ville serait connue pour une ville d'esclaves, et non pour celle d'un peuple qui prétend commander dans la Grèce, auriez-vous souffert les excès de son insolence dans la place publique? Étrangers et citoyens, il les saisissait

κεκρινίαι, ων οί μεν τεθυάσιν έφ' οίς ήδικουν, οί δ' ύπογωρήσαντες Φεύγουσιν, ούθενος πώποτε τούτων έξητασθης κατηγορος, ούδ' άγανακτών ώφθης ύπερ ων ή σολις σασχει, ούτως ων Βρασυς και λεγειν δεινός, αλλ' ένταυθα έφανης κηθεμών ήμων, ·ού σε σολλούς έδει κακώς σοιησαι; Βούλεσθε, ω άνδρες Αθηναίοι, το τούλων αίλιον έγω ύμιν είσω; όλι τούλων μεν μετέχουσιν ων άδικουσιν ύμας τινές, άπο δέ των είσωραττομένων ύφαιρούνται, δι' άωληστίαν δε τροσων διχοθεν καρσούνται την σολιν. Ούτε γαρ ράου πολλοίς κ τα μικρά άδικοῦσιν άπεγθάνεσθαι, η ολίγοις και τα μεγάλα, ούτε δημοτικώτερον δήσου τα των πολλών αδικήμαλα όραν, ή τα των ολίγων. Αλλά τοῦτ' αίτιον, ούγω λέγω. Των μέν οίδεν ένα αύτον όντα, των άδικουντων, ύμας δ' ούδενδς άξίους ήγησατο διό τοῦτον έχρησατο τέν τρόσον ύμιν. Εί γαρ ανδραπόδων σόλις, αλλά μή των άρχειν έτέρων άξιούντων, ωμολογείτε είναι, ούκ ar, & ardres 'Admiraioi, ras ispeis nierx sode ras τούλου, α'ς καλά την άγοραν ύβριζεν, όμου μελοίκους, Αθηναίους, δέων, άπαγων, βοών έν ταϊς έκκλησίαις.

έωὶ τοῦ βημαίος, δούλους καὶ ἐκ δούλων καλῶν, ἐαυτοῦ βελτίους, ἡ ἐκ βελτιόνων, ἐρωίῶν, εἰ μαίπν τὸ δεσμωτήριον ἀκοδομήθη. Καταφαίην ἀν ἐγωγε, εἰγε ὁ σατήρ ὁ σὸς ἀχετο αυτόθεν αυταῖς σέδαις ἐξορχησάμενος, Διονυσίων τῆ πομπῆ. ᾿Αλλα ὸἐ, ఠσα ὑβρικεν, οὐο᾽ ἀν ἔχοι τις εἰπεῖν, τοσαῦία τὸ πλῆθός ἐσὶιν ὧν ἀθρόων ἀξιον λαβούλας δίκην τήμερον, παράδειγμα ποιῆσαι τοῖς ἀλλοις, ἱν᾽ ὧσι μετριώτεροι.

Αλλα, νη Δία, ταῦτα μέν τοιοῦτός έστιν, έν οῖς πεπολίτευται, ἀλλα δ' έσθ', ὰ καλῶς διώκηκεν ἀλλὰ καὶ τἄλλ' οὕτω προσελήλυθεν ἄπαντα πρὸς ὑμᾶς, ώστε ήκιστα, ἐν οῖς ἀκηκόατε, ἀξιὸς ἐστι μισεῖσθὰι. Τι γὰρ βούλεσθε ἐἰωω; τὰ ωομωεῖα ώς ἐπεσκεύασε, καὶ την τῶν στεφάνων καθαίρεσιν, ἡ την τῶν φιαλῶν ωοίησιν, την καλήν; ᾿Αλλ' ἐωὶ τούτοις γε, εἰ ἢ μηδὲν ἀλλο ἀδικῶν ἔτυχε τὴν πόλιν, τρὶς, οὐχ ἀπαξ, τεθνᾶναι δίκαιος ῶν φανεῖται ἢ γὰρ ἱεροσυλία, καὶ ἀσεβεία, καὶ κλοπῆ, καὶ πᾶσι τοῖς δεινοτάτοις, ἔστ' ἔνοχος.

tous, les traînait en prison, criait contre eux dans les assemblées. Du haut de la tribune, il outrageait des hommes qui ont plus d'honneur que lui, qui sont nés de parens plus honnêtes; et les traitant d'esclaves, de fils d'esclaves, il leur demandait si la prison avait été construite en vain. Non, certes, Androtion, puisque, durant le cours des Bacchanales, votre père en est sorti les entraves aux pieds, et qu'il a abusé du privilége de la fête pour s'enfuir [11]. Mais on ne pourrait rapporter tous les traits de sa pétulance, tant ils sont multipliés. Puisque vous le jugez, ô Athéniens, il faut le punir en même tems pour tous ses excès, faire de lui un exemple qui apprenne à être plus retenu.

Mais peut-être n'a-t-il prévariqué que dans cette partie de l'administration, et s'est-il bien comporté dans toutes les autres? Telle a été, au contraire, sa conduite dans le reste, que les reproches que vous venez d'entendre, sont les moins graves, les moins propres à lui mériter votre haine. Que souhaitez-vous que je dise? Voulez-vous que je parle de la manière dont il a réparé les vases sacrés, de ces beaux ouvrages qu'il a substitués aux vases refondus et aux couronnes détruites? Mais, pour cela même, quand il n'aurait point causé à l'état d'autre préjudice, il mériterait, à ce qu'il me semble, de subir plusieurs morts, puisqu'en cela seul il s'est rendu coupable de sacrilége, d'impiété, de vol, de tous les crimes les plus énormes.

Sans parler de plusieurs discours qu'il vous tenait pour vous tromper, sous prétexte que les feuilles des couronnes tombaient flétries par le tems, comme si elles eussent été de rose et de violette, et non pas d'or, il vous persuada de les refondre; et lui, qui, dans la levée des contributions, dans un objet où chacun des contribuables pouvait être contrôleur [12]; lui, dis-je, qui, affectant une régularité extrême, avait demandé un officier public, il n'emploie pas la même formalité, quand il s'agit de rompre des couronnes; il est en même tems l'orfèvre, l'orateur, le trésorier, le contrôleur. Toutefois, Androtion, si dans tout également vous aviez exigé que la ville eût confiance en vous, vous ne seriez pas aussi convaincu d'avoir malversé. Mais demander que, pour les contributions, la ville, comme il est juste, ait confiance en ses officiers plutôt qu'en vous; et, dans d'autres cas, lorsque vous réformez des offrandes sacrées, dont quelques-unes ne sont pas de notre tems, négliger de prendre les mêmes mesures, n'est-ce pas dévoiler les motifs de votre conduite? Pour moi. je le pense.

Et voyez, Athéniens, quelles inscriptions odieuses et impies il a substituées à ces inscriptions honorables qui étaient, pour la république, les titres d'une gloire immortelle. Vous savez tous, je crois, que sur l'intérieur des couronnes étaient gravées, ou cette inscription: Les alliés ont couronné le

Τα μεν ούν σολλα, ών λέγων ύμας έφενακιζε, παραλεί ω φήσας δ' απορρείν τα φύλλα των σθεφάνων, και σασορούς είναι δια τον χρόνον, ώσσερ ίων η ρόδων όντας, άλλ' ου χρυσίου, συγχωνεύειν έσεισε. κάτ', έστ μέν ταις εισφοραις τον δημοσιον παρείναι προσέγρα Jev, ώς δη δίκαιος ών, ών έκασλος ανλιγραφεύς έμελλεν έσεσθαι των είσενεγκόνλων, έσι τοίς στεφανοις δέ, ούς κατέκοπτεν, ούχι προσήγαγε ταυτό δίκαιον τοῦτο άλλ' αὐτός, ρήτωρ, χρυσοχοος, ταμίας, ανλιγραφεύς γέγονε. Καί μην, εί μεν άσαντα ήξίους, όσα σράττεις, την σολιν σαυδώ πισθεύειν, ούκ αν όμοιως κλέπθης ων έφωρω. νῦν δ', ἐπὶ ταῖς εἰσφοραῖς, δ δίκαιον ἐσθ' δρίσας μπ σοι πισθεύειν, άλλα τοις αύθης δούλοις, την πόλιν, όπότ, άλλο τι πράθων, και χρημαθα κινών ίερα, ών ένια ουδ' επί της ήμεθέρας γενεας ανεθέθη, μη προσγρα Δάμενος την αύτην φυλακήν, ήνως εωί των είσφορων, φαίνη, ούκ εὐθηλον δι' ο τοῦτ' έσοίησας; έγω μέν οίμαι.

Καί μήν, ὧ ἀνδρες Αθηναῖοι, καὶ κατά σαντός τοῦ χρόνου σκέψασθε, ὡς καλά ἡ ζηλωθὰ ἐπιγράμματα τῆς σόλεως ἀνελων, ὡς ἀσεξῆ καὶ δεινά ἀντεσιγέγραφεν! οἰομαι γὰρ ὑμᾶς ἄσαντας ὁρᾶν ὑπὸ τῶν σθεφάνων ταῖς χοινικίσι καθωθεν γεγραμμένα. Οἱ σύμμαχοι τὸν δημον ἀνδραγαθίας ἔνεκα καὶ

δικαιοσύνης· ή. Οί συμμαχοι άριστείον τη 'Αθηνώ. ή κατά σολεις. Οι δείνες τον δημου, σωθέντες ύσο του δημου οίον Εύβοεις έλευθερωθέντες έστεφάνωσαν τον δήμον. Έσεγέγραστο σου σάλιν Κονων από της ναυμαχίας της προς Λακεδαιμονίους. Τοιαυτα γαρ ην τα των στεφανων επιγραμματα. Ταύτα μέν τοίνυν, α ζήλον πολύν είχε και φιλοτιμίαν ύμιν, ήφανισίαι, καθαιρεθένθων των σθεφανων. έωι ταϊς φιάλαις δ', α'ς άντ' έκεινων έωσιήσατο ύμιν ό σοργος ούτος, Ανδροτίωνος έσιμελουμένου έποιηθησαν, έπιγέγρασται ѝ οῦ το σωμα ήταιρηκότος ουκ έωσιν οί νόμοι είς τα ίερα είσιεναι, τούτου τουνομα έν τοις ίεροις έπι των φιαλών γεγραμμένον έστιν! όμοιον γε (οὐ γάρ;) τοῦτο τοῖς σροτέροις έσιγράμμασιν, η φιλοτιμίαν ίσην έχεν υμίν! Τρία τοίνυν έκ τούτου τα δεινόδατ άν τις ίδοι πεπραγμένα αύλοις. Την μεν γαρ θεον τους σλεφάνους σεσυληκασι. της πόλεως δε τον ζηλον ηφανίκασι, τον έκ των έργων, อง บ่องแบทแลา ท์งลง งี่งารร of งาร์ pavol Tous d' ล่งลθέντας δόξαν ου μικράν άφηρηνται, το δοκείν, ων αν εῦ πάθωσιν, έθέλειν μεμνησθαι.

Καὶ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα τὸ πληθος κακὰ

peuple d'Athènes, pour son courage et son intégrité; ou cette autre : Les alliés ont fait cette offrande à Minerve sur les dépouilles; ou ces autres: Tels ou tels peuples, par exemple, les Eubéens, sauvés et délivrés par le peuple d'Athènes, l'ont couronné. Quelques couronnes portaient ces inscriptions: Conon, pour une victoire navale remportée sur les Lacédémoniens; Chabrias, pour un combat naval livré près de Naxe[13]. Telles étaient les inscriptions des couronnes. En détruisant les couronnes, on a fait disparaître les inscriptions, qui étaient pour vous des titres d'honneur bien glorieux. On a mis sur les vases, par lesquels ce personnage impur a remplacé les couronnes, qu'ils ont été faits par les soins d'Androtion; et un misérable prostitué, à qui les lois interdisent l'entrée des temples, a gravé son nom sur les vases sacrés de ces mêmes temples! Cette inscription, sans doute, oui, cette inscription est aussi belle, aussi honorable pour vous que les premières! Dans cette réforme, je vois trois délits des plus graves de la part d'Androtion et de Timocrate, son complice. Ils ont ravi à la déesse ses couronnes; ils ont frustré les Athéniens de la gloire de leurs exploits, dont elles étaient les monumens; enfin, ils ont privé ceux qui les ont consacrées, de l'honneur qu'ils voulaient tirer de ces marques visibles de leur reconnaissance.

Après des attentats si horribles, par un excès de

stupidité et d'audace, ils s'applaudissent comme s'ils avaient fait quelque chose de beau. Androtion s'imagine que vous lui ferez grâce en faveur de Timocrate: Timocrate se montre assis aux côtés d'Androtion, et ne va point cacher sa honte. La cupidité ôte à l'accusé, je ne dis pas seulement la pudeur, mais le jugement, au point qu'il ignore que les couronnes sont des témoignages de vertu, que les vases, les coupes et autres objets pareils, ne sont que des preuves d'opulence. Toute couronne, quelque petite qu'elle soit, est aussi honorable qu'une grande. Les coupes, les cassólettes et autres effets semblables, s'ils sont en grand nombre, procurent à celui qui les possède, la réputation d'homme riche; mais s'il se glorifie de ce luxe frivole, loin de se faire un nom par leur moyen, il passe même pour un sot ridicule. A la place des possessions de la gloire, Androtion a donc mis celles de l'opulence, qui sont viles et indignes de vous. Il n'a pas vu que les Athéniens ne s'embarrassèrent jamais d'amasser des richesses; au lieu qu'ils se sont montrés plus jaloux de gloire, que de tout autre avantage. Ce qui le prouve, c'est que, possédant plus de richesses que les autres Grecs, ils les ont prodiguées pour s'acquérir de la gloire. Ils ont sacrifié pour elle tout ce qu'ils avaient, et ne se sont refusés à aucun péril. Aussi se sont-ils procuré des richesses immortelles, la célébrité de leurs exploits, et la beau té des édifices qui en sont

είργασμένοι, είς τουτο άμα αναισθησίας και τόλμης προεληλύθασιν, ώστε μεμνηνται τούτων, ώς καλώς αὐτοῖς διωκημένων ώσθ' ὁ μέν οἰεται δι' ἐκεῖνον ὑφ' ύμων σωθήσεσθαι, ο δέ παρακάθηται, και ού καταουεται τοις σεσραγμένοις. Ούτω δ' ου μένον είς χρηματα άναιδης, άλλα και σκαιος έστιν, ώστ' ουκ οίδεν έκείνο, ότι στέφανοι μέν είσιν άρετης σημείον, Φιάλαι δέ και τα τοιαύτα, πλούτου και στέφανος μεν άσας, κάν μικρός ή, την ίσην Φιλολιμίαν έχει τω μεγάλω, έκσωματα δέ, ή θυμιατήρια, αν μέν ύσερβάλλη το πληθει, πλούτου τινα δόξαν προσetpitato tois kentulievois ear d'éculuinpois tis σεμνύνηται, τοσούτ' άστεχει του τιμής τινός διά ταῦτα τυχεῖν, ώστ' ἀσειροκαλος σροσέδοξεν είναι. Ούτος τοίνυν ανελών τα της δοξης κτηματα, τα του πλούθου σεσοίηθαι μικρά, και ούχ ύμων άξια. Καί ούδ' έκειν' οίθεν, ότι σρός μεν χρημάτων κτησιν ούθε σώσοτε ο δημος έσσουδασε, σρός δε δόξης, ώς ουθέ σρος έν των άλλων. Τεκμηριον δε χρηματα μέν γάρ σλείστα των Έλληνων σοτ' έχων, τα σάνθ' ύσερ φιλοτιμίας ανήλωσεν είσφέρων δ' έκ των ίδιων, ουθένα σωσοτε κινουνον ύσερ δοξης έξέστη. 'Αφ' ών κτηματα άθανατα αυτώ σερίεστι, τα μεν, των έργων ή μνημη, τα δε, των αναθημάτων των επ' εκειγοις ανατεθέντων το κάλλος, Προσύλαια ταῦτα,

ό Παρθενών, στοαί, νεώσοικοι, οὐκ ἀμφορίσκοι δύο, οὐθε χρυσίθες τεΠαρες ἢ τρεῖς, ἀγουσα έκαση μνᾶν, ἀς, όΤαν σοι δοκῆ, σὐ σαλιν γράψεις καΤαχωνεύειν. Οὐ γὰρ αὐτοὺς δεκατεύοντες, οὐθε, ὰ καταρασαιντο ἀν οἱ ἐχθροὶ, σοιοῦντες, δισλᾶς σράττοντες τὰς εἰσφορὰς, ταῦτ ἀνέθεσαν, οὐθ, οἶοσπερ σὺ, χρώμενοι συμβούλοις ἐσολιτεύοντο ἀλλὰ τοὺς ἐχθροὺς κρατοῦντες, καὶ, ὰ σᾶς τις ἀν εῷ φρονῶν εὐξαιτο, τὴν πόλιν εἰς ὁμονοιαν ἀγοντες, ἀθάνατον κλέος αὐτῶν λελοίσασι, τοὺς δ' ἐσιτηθεύοντας, οἶα σοὶ βεβίωται, τῆς ἀγορᾶς εἰργοντες.

Υμεῖς δ' εἰς τοῦτ', ὧ ἀνορες 'Αθηναῖοι, προήχθητε εὐηθείας καὶ ράθυμίας, ὧστ', οὐοὰ τοιαῦτα ἔχοντες σαραθείγματα, ταῦτα μιμεῖσθε, ἀλλ' 'Ανοροτίων ὑμῖν σομσείων ἐσισκευαστής. 'Ανοροτίων, ὧ γη καὶ θεοί! καὶ τοῦτο το ἀσέβημα ἐλαττον τίνος ἡγεῖσθε; Έγω μεν γαρ οἷμαι δεῖν τον εἰς ἱερα εἰσιοντα, καὶ χερνίβων καὶ κανῶν άψομενον, καὶ τῆς σρος τοὺς θεοὺς ἐσιμελείας σροστάτην ἐσόμενον, οὐχὶ προειρημένον ἡμερῶν ἀριθμον άγνευειν μόνον, ἀλλὰ τὸν βίον ὁλον ἡγνευκέναι τοιούτων ἐσιτηθευμάτων, οἷα τοὐτω βεβιώται.

les monumens; des arcs de triomphe, un temple de Minerve, des portiques, des arsenaux de marine, et non quelques méchans vases qui ont peu de valeur, et que vous pouvez, Androtion, refondre quand il vous plaira. Non, ce n'est pas en levant des dîmes sur eux - mêmes, ni en faisant payer doubles les contributions, ni en tenant la conduite qu'auraient souhaitée leurs ennemis, ni en se servant de ministres tels que vous, que nos ancêtres ont construit ces édifices; mais c'est en triomphant des ennemis, en ramenant la concorde dans la ville, en faisant ce que désirerait de faire tout homme sensé, et en excluant de la place publique ceux qui vivaient comme Androtion; c'est par là qu'ils ont laissé après eux un nom qui ne périra jamais.

Pour vous, Athéniens, telles sont votre faiblesse et votre indifférence, que, quoique vous ayez devant les yeux de tels exemples, vous craignez de les imiter. Androtion, chargé de réparer les vases sacrés! Androtion, grands dieux! n'est-ce pas une impiété réelle et qui ne le cède à nulle autre? Pour moi, je pense que quiconque entre dans les temples pour toucher aux cassolettes et aux corbeilles sacrées, quiconque est chargé de présider à quelque partie du culte, ne doit pas seulement être chaste un certain espace de tems, mais s'être abstenu toute sa vie des vices infâmes dont Androtion s'est souillé.

NOTES

SUR LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

CONTRE ANDROTION.

- [1] Nous voyons, par cet endroît et par mille autres, que les Anciens ne rougissaient pas de manifester les sentimens de haine et les désirs de vengeance. Il fallait qu'un Dieu vînt nous apprendre, par ses leçons et par son exemple, à faire à la religion le sacrifice des mouvemens de la nature.
- [2] Nous répéterons ce que nous avons déjà observé plus d'une fois, qu'avant de présenter au peuple un décret, il fallait qu'il fût adopté par le sénat. Lorsqu'il avait été accepté par cet ordre, et avant qu'il fût reçu par le peuple, on l'appelait προβούλιυμα.
- [3] Il semble qu'il manque ici quelque chose pour la justesse du raisonnement, et qu'il aurait fallu dire: Mais si, dans tout mon décret, sans parler de vaisseaux, et sans faire intervenir la demande du sénat, je requiers, de mon chef, et je cite d'autres motifs... Car il est visible, et ce qui suit le démontre, que l'essentiel était de savoir si le sénat avait demandé ou non une récompense, n'ayant pas construit de vaisseaux.—(Il ne manque ricn ici. L'objection d'Androtion est suffisamment exposée. Addit. de l'Éditeur.)
- [4] Le grec dit: on vendait jusqu'à l'orobe. Orobe, herbe qui croît partout, et qui est fort commune.—(L'orobe des Anciens est une légumineuse, une espèce d'ers. Addit. de l'Éditeur.)
- [5] Suivant Ulpien, cet intendant, comme en général tous ceux qui avaient le maniement des deniers publics, devait être nommé par le peuple.
- [6] Voici le raisonnement de Démosthène. Il s'agit, dans cette cause, d'une infraction de lois; car nous accusons Androtion d'avoir proposé des choses contraires aux lois; donc nous pouvons, dans cette même cause, l'accuser d'avoir enfreint la loi qui défend à tout homme, convaineu d'impudicité, de parler à la tribune, et de porter des décrets; donc nous ne manquons pas aux formes, en parlant de l'infraction d'une loi particulière, dans une cause où il s'agit d'infraction de lois. Ce raisonnement est

bien subtil, je ne le crois pas fort convaincant. — Plus bas, d'une double infraction, c'est-à-dire, d'avoir proposé des choses contraires aux lois, et malgré la loi portée contre les impudiques.

- [7] Démosthène converse, pour ainsi dire, avec quelqu'un qui veut attaquer un homme qui l'a volé. Il lui propose d'abord la voie la plus violente, où il faut de la force, de la hardiesse, et où, de plus, on risque d'être condamné à mille drachmes. Il lui propose ensuite deux voies plus douces, mais où on risque pareillement d'être condamné à mille drachmes. Enfin, il lui propose une voie plus douce encore, et où on ne risque rien: après quoi, supposant que la voie de l'arbitre ne lui plaît pas, ni aussi celle de traîner le coupable en prison, il revient aux deux voies intermédiaires. Voilà comme j'entends cet endroit qui a beaucoup embarrassé, et non sans raison, tous les commentateurs. Rappelons-nous, au reste, que Démosthène, ayant affaire à un orateur qui se piquait de subtilité, affecte, dans ce discours, d'employer les raisons les plus subtiles.
- [8] J'ai ajouté ici au texte ce qui me semble y manquer pour compléter le sens.
- [9] Cette dernière phrase est comme jetée en passant, et fait entendre qu'on n'a besoin d'Androtion, que lorsqu'il faut user de violence envers les citoyens.
- [10] Harpocration parle de ces deux courtisanes. Il dit de la première, qu'elle était de la ville d'Abydos, et que les poëtes comiques en faisaient l'objet de leurs satires : il dit de la seconde, que, malgré son mauvais commerce, elle se vit réduite à une extrême indigence.
- [11] Ulpien prétend que, pendant les Bacchanales, on ouvrait les prisons, et qu'on permettait aux prisonniers de se promener librement dans la ville. Le père d'Androtion abusa de cette permission pour s'ensuir.
- [12] Contrôleur; voilà comme j'ai rendu le mot grec àrτιρραφεύς, qui signifiait un officier chargé de veiller à l'emploi des deniers publics.
- [15] Cette inscription sur la victoire de Chabrias a été ajoutée par le Traducteur. Note de l'Édit.

FIN DU TOME SIXIÈME.

TABLE

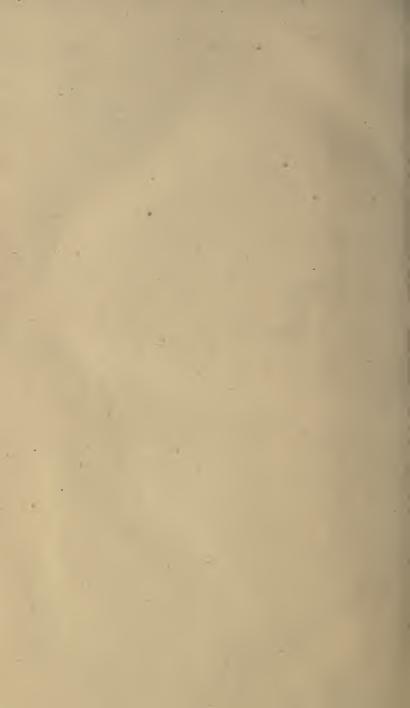
DES DISCOURS DE DÉMOSTHÈNE

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Sommaire de la harangue contre la	
loi de Leptine	pag. 1.
Harangue contre la loi de Leptine.	7.
Notes sur la harangue précédente.	136.
Sommaire de la harangue contre	
Midias	141.
Harangue contre Midias	151.
Notes sur la harangue précédente.	526.
Sommaire du plaidoyer contre	
Conon	551.
Plaidoyer contre Conon	555.
Notes sur le plaidoyer précédent.	570.
Sommaire de la harangue contre	
Androtion	572.
Harangue contre Androtion	577.
Notes sur la harangue précédente.	442.

FIN DE LA TABLE.









PLEASE DO NOT REMOVE CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

